



VENREDI 29 SEPTEMBRE 2023

Mike Tyson, "Tout le monde a un plan jusqu'à ce qu'il reçoive un coup de poing dans la gueule".

- ▶ **La descente du diesel (The Honest Sorcerer)** p.2
- ▶ **La modernité peut-elle durer ? (Dr Tom Murphy)** p.7
- ▶ **Pourquoi 2 % est le chiffre le plus dangereux dont personne ne parle (Richard Heinberg)** p.16
- ▶ **Le monde est rond (Bill Bonner)** p.22
- ▶ **Par Preston Howard : Le principe de la puissance maximale et les raisons pour lesquelles il souligne la certitude de l'extinction de l'humanité dans un avenir proche (Présenté par Rob Mielcarski)** p.25
- ▶ **Contemplation du jour : L'effondrement arrive CLII (Steve Bull)** p.31
- ▶ **L'échange de valeurs (Simon Sheridan)** p.34
- ▶ **Beaucoup de bruit (Tim Watkins)** p.37
- ▶ **Pourquoi pas une guerre mondiale ? (Dmitry Orlov)** p.39
- ▶ **Les moulins des dieux (James Howard Kunstler)** p.44
- ▶ **Un facteur négligé dans la chute des civilisations (John Michael Greer)** p.46
- ▶ **La CIA a menti, des gens sont morts (Jim Rickards)** p.53
- ▶ **L'héritage de la fracturation sur notre eau potable (Kurt Cobb)** p.56
- ▶ **Le pouvoir particulier du déni (Charles Hugh Smith)** p.58
- ▶ **Réveil douloureux pour les géants de l'éolien en mer (Jean-Marc Jancovici)** p. 60
- ▶ **Le choc pétrolier est une conséquence directe de l'interventionnisme (Daniel Lacalle)** p.61
- ▶ **Jancovici explique pourquoi le monde continue à consommer toujours plus de charbon** p.63
- ▶ **La volonté des villes de planter massivement des arbres met sous tension les pépinières (J-M Jancovici)** p.64
- ▶ **Allemagne vs France, et à l'arrivée, tout le monde perd (Thomas Norway)** p.65
- ▶ **Une théorie du jeu (James Howard Kunstler)** p.69
- ▶ **Au Canada, c'est le printemps pour Hitler ! (Sean Ring)** p.71
- ▶ **Réfugié climatique, mais pour aller où ? (Biosphere)** p.77
- ▶ **AMBIANCE... (Patrick Reymond)** p.87
- ▶ **La hausse des coûts qui a frappé le nucléaire (Adrien Couzinier)** p.89

\$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ **Dédollarisation, danger imminent pour le dollar et le système financier ? (C. Sannat)** p.90
- ▶ **Inflation. Les gens utilisent de plus en plus les espèces pour contrôler leurs dépenses (C. Sannat)** p.92
- ▶ **« Finalement.... l'inflation est persistante et va tout changer pour vous ! » (Charles Sannat)** p.100
- ▶ **Changement radical de saison sur les marchés (Philippe Béchade)** p.101
- ▶ **1er septembre 2025 : la Fed atteint son objectif d'inflation, le sandwich au fromage coûte 120 \$ (Charles Hugh Smith)** p.103
- ▶ **Six raisons pour lesquelles les bénéfices des entreprises chuteront de 50 % (Charles H. Smith)** p.105
- ▶ **Une capsule temporelle des années 1930 : ce qui est différent aujourd'hui (Charles H. Smith)** p.107
- ▶ **La dépression silencieuse et les réalités économiques actuelles (Doug Casey)** p.112
- ▶ **L'inflation des prix s'est accélérée en août et la Fed craint que la situation ne s'aggrave encore (Ryan McMaken)** p.116
- ▶ **Le contrat d'esclavage (Jeff Thomas)** p.119

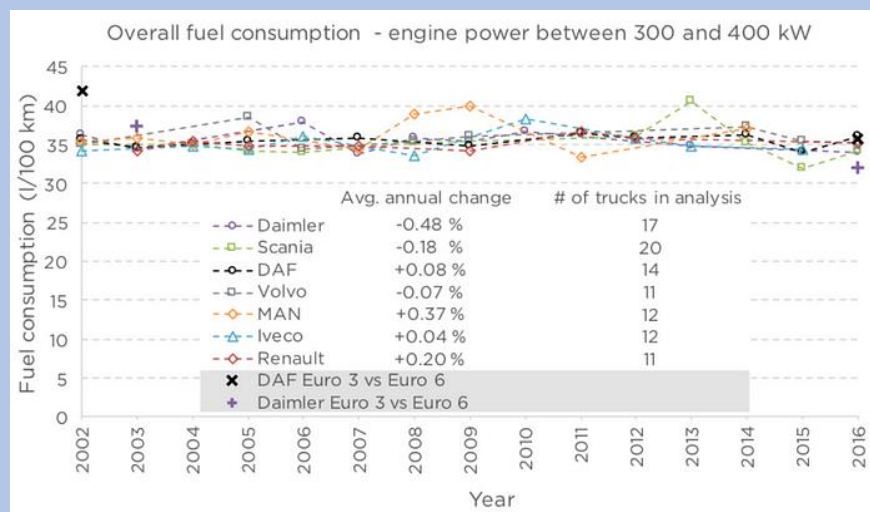
Au cas où vous vous poseriez la question, la population mondiale était de 6,2 milliards en 2002 et atteindra 8 milliards en 2022 (soit une croissance de 29 %). Ainsi, en moyenne, le PIB "propre" par habitant n'a augmenté que de 5,4 % au cours de ces vingt années, soit un quart de pour cent par an. Pensez-y un instant. Si l'on considère la manière dont cette augmentation de l'activité financière (PIB) a été répartie dans le monde, ou comment les inégalités se sont creusées même au sein des nations les plus riches au cours de ces années - sans parler du fait que l'inflation réelle n'est pas déclarée - il n'est pas difficile de comprendre comment le citoyen moyen du monde s'est en fait appauvri, et non enrichi.

Comme je le répète, et comme beaucoup d'autres, **l'énergie est l'économie**. L'argent n'est pas l'économie. L'argent est une créance sur des produits fabriqués par d'autres, et comme toute activité à valeur ajoutée nécessite de l'énergie, l'argent est en fin de compte une créance sur l'énergie elle-même. Si vous voulez faire une analogie avec la biologie, l'énergie équivaut au glucose dans votre sang, tandis que l'argent est l'insuline (et d'autres hormones) qui indique où cette énergie transportée sous forme de sucre doit aller. Et même si vous pouvez voler très haut sous l'effet d'une poussée d'hormones, vous mourrez de faim si vous ne mangez pas. **De même, sans énergie, l'économie s'arrêterait elle aussi brutalement**. C'est aussi simple que cela.

La question qui se pose maintenant est la suivante : existe-t-il un meilleur moyen de rendre compte de l'activité économique réelle que d'utiliser des mesures fictives basées sur les prix et l'argent ? Oui, et comme vous l'avez peut-être déjà deviné, il s'agit de la consommation de diesel.

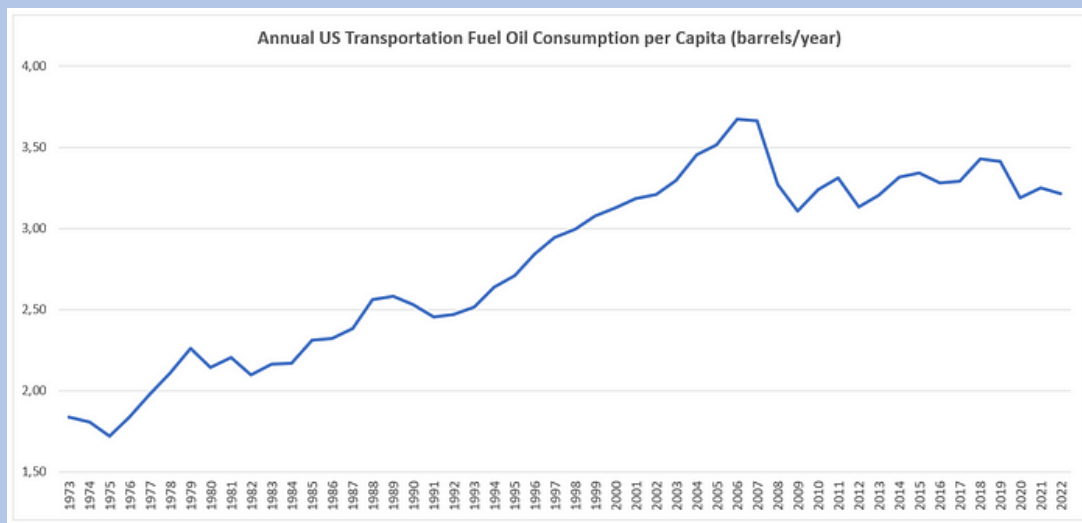
Étant donné que le carburant diesel est essentiel pour mener à bien la quasi-totalité des activités économiques (réelles) de nos jours, de l'exploitation minière à l'agriculture en passant par les transports, sa consommation réelle est un bien meilleur indicateur de la croissance que n'importe quel autre chiffre financier que vous pourriez inventer. Lorsque la production d'une usine augmente, par exemple, le nombre de camions remplis de matières premières qui arrivent à l'usine (et qui en repartent) augmente également. Si nous attendons du citoyen moyen du monde qu'il vive "mieux" (en termes purement capitalistes), nous devons supposer qu'il ou elle mangera, utilisera et éliminera de plus en plus de produits année après année - tous transportés dans des camions - et fera ainsi grimper la demande de diesel.

Mais, mais, mais... ! Qu'en est-il des gains d'efficacité ? Vous plaisantez certainement. Les moteurs diesel sont utilisés depuis plus d'un siècle maintenant. Il ne reste plus beaucoup de gains d'efficacité à réaliser : les dernières grandes avancées en matière d'économie de carburant ont été réalisées dans les années 70 et 80, c'est-à-dire il y a un demi-siècle. Entre 2002 et 2016, pas un iota d'amélioration n'a été apporté à la consommation réelle de carburant sur route des poids lourds. Cela est particulièrement vrai depuis le scandale du diesel en 2016, à la suite duquel les constructeurs automobiles ont décidé de sauter massivement dans le train de l'électrification et ont cessé tout investissement dans cette technologie vieille de plusieurs siècles. (L'ironie du sort, à savoir que l'électrification dépend toujours désespérément des machines lourdes fonctionnant au diesel, leur a échappé).



Consommation de carburant des tracteurs-remorques, avec des moteurs d'une puissance de 300 kW à 400 kW représentant environ 85 % à 90 % des ventes de nouveaux tracteurs-remorques en Europe. Source

Ceci étant dit, voyons maintenant comment la consommation de diesel s'est comportée au niveau mondial, par habitant. (Rappelons que tout nouvel arrivant dans cette utopie capitaliste a besoin d'une maison, de vêtements et de nourriture au minimum, et d'une série de biens de consommation au mieux pour vivre une vie "heureuse" - tous extraits, récoltés et livrés grâce à ce carburant). Selon le Statistical Review of World Energy, la consommation mondiale de diesel/gazole est passée de 26,1 millions de barils par jour en 2012 à 28,2 millions. Même en termes absolus, cela ne représente qu'une croissance de 8 % en dix ans - une augmentation plutôt modeste, à mon avis. Cependant, par habitant, cela se traduit par une diminution réelle de 4,5 % au cours de la même période (1,34 baril par tête par an en 2012, contre 1,28 en 2022), ce qui indique une baisse réelle de la prospérité. Il semble que toute cette augmentation de l'activité financière mesurée par le PIB ne se soit pas traduite par une croissance économique réelle pour l'homme moyen.



Consommation de diesel (mazout) par habitant dans le secteur des transports. Sources des données : EIA et macrotrends

Cette tendance est encore plus clairement visible dans le monde occidental, où l'on dispose de données plus détaillées et plus précises. Selon l'EIA, la consommation de fioul distillé par le secteur des transports a atteint son maximum en 2007. Après avoir augmenté pendant plus de 30 ans, elle s'est effondrée dans le sillage de la crise financière de 2008/2009 et n'a pas réussi à se redresser depuis, malgré une croissance de 12 % de la population américaine (qui demande théoriquement plus de nourriture, de produits et de services). La consommation par habitant a donc stagné depuis la grande crise financière et a clairement suivi une tendance à la baisse depuis 2019, sans qu'aucune issue ne soit en vue. En conséquence, le citoyen moyen s'est appauvri, a été davantage exploité et a perdu en résilience, tandis que les personnes aisées sont devenues encore plus aisées, mais uniquement sur le papier. Leur consommation réelle n'a pas progressé au même rythme que leur richesse. Maintenant, en gardant tout cela à l'esprit et en guise de repère pour l'avenir proche, lisez les titres suivants :

Les camionneurs sont confrontés à la hausse des coûts du diesel et des taux d'intérêt élevés

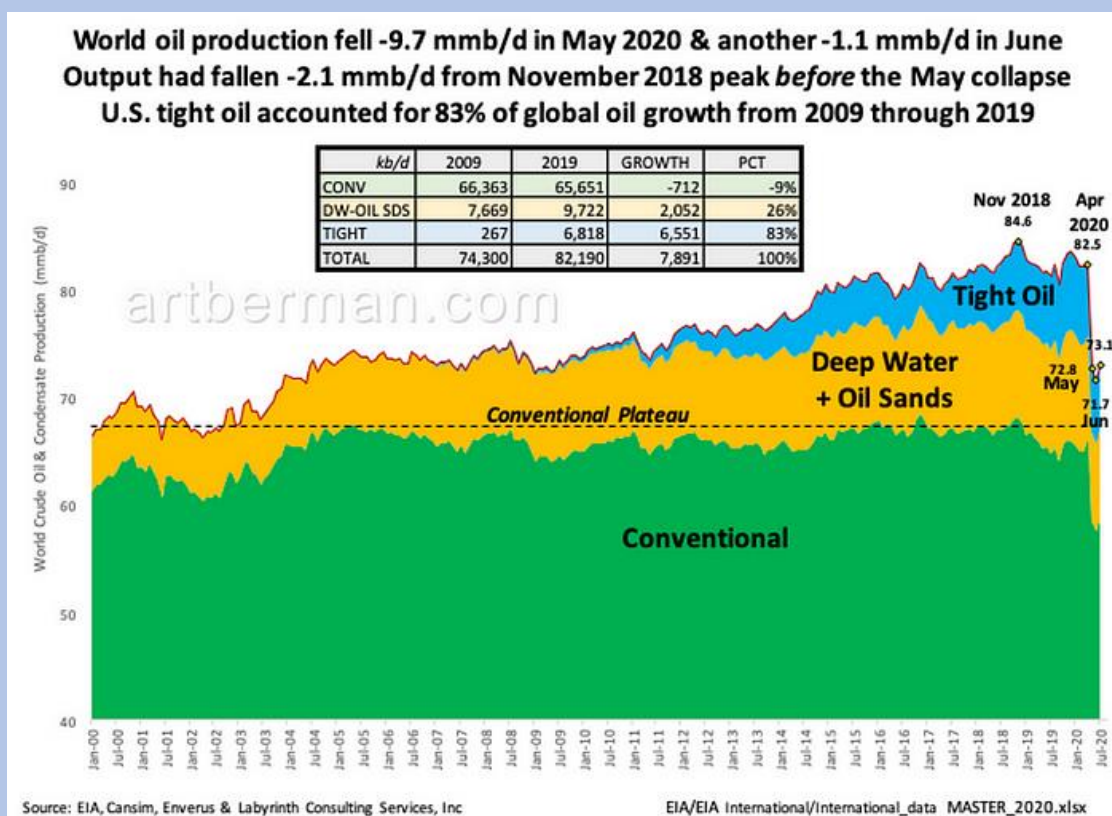
- "Malgré quelques signes d'amélioration de la demande, notamment pendant la période des achats de rentrée scolaire, on prévoit que 2023 connaîtra une autre période de pointe modérée.
- "Les petites flottes de camions sont confrontées à des pressions financières dues à la baisse des taux spot, aux taux d'intérêt élevés et à une augmentation de 20 % des prix du diesel depuis juillet."

Je résume : malgré la baisse récente de la demande et le déclin de la prospérité qui en résulte, le prix du diesel continue d'augmenter. Gardez cela à l'esprit. Ensuite, jetez un coup d'œil à ce qui suit :

Les réductions de l'OPEP ravivent les craintes d'inflation alors que les prix de l'énergie augmentent

- "L'Agence internationale de l'énergie met en garde contre une aggravation du déficit du marché pétrolier au quatrième trimestre en raison des réductions prolongées de la production saoudienne et russe.
- "Les pénuries de diesel affectent des secteurs tels que la construction, le transport et l'agriculture, les stocks mondiaux étant nettement inférieurs aux niveaux habituels pour l'année.
- "Malgré les promesses du président Biden de réduire les prix du gaz, les options telles que la réserve stratégique de pétrole s'amenuisent, et l'augmentation de la production n'est pas une solution immédiate."

Perplexe ? Pas du tout. Sans énergie abondante et bon marché, pas d'économie. À première vue, tout cela pourrait s'expliquer par les réductions de la production de l'OPEP et la baisse des stocks de diesel qui en résulte. Toutefois, si l'on examine les tendances à long terme de la stagnation ou de la baisse de la prospérité par habitant, alors que les prix des carburants ne cessent d'augmenter, il n'est pas difficile de voir que le monde est aux prises avec une pénurie structurelle de distillats moyens... Depuis plus d'une décennie maintenant. Pas à cause d'une pandémie, d'une guerre ou de difficultés économiques. La raison en est une production insuffisante de pétrole brut conventionnel, bon marché à extraire, moyennement lourd et acide - la matière première la plus idéale pour fabriquer du carburant diesel. Depuis 2005, la production de cette substance précieuse est en baisse. En outre, la crise de 2020 a entraîné la fermeture définitive de nombreux vieux puits (conventionnels), qui ont été remplacés par du pétrole de réservoirs étanches (fracked tight oil), dont le rendement en diesel par baril est bien inférieur à celui du pétrole moyennement lourd provenant des anciens sites d'extraction.



Source : Labyrinth Consulting Services, Art : Labyrinth Consulting Services, Art Berman

L'Arabie saoudite, qui abrite les plus grands champs pétrolifères du monde produisant ce type de pétrole, est un autre exemple. Alors que ses anciens gisements géants, proches de la surface et peu coûteux à produire, ne cessent de décliner, Saudi Aramco est elle aussi contrainte de remplacer la production par des gisements plus petits et plus profonds, plus gourmands en énergie, à forer et à entretenir. Faut-il s'étonner alors que **le seuil de rentabilité du prix du pétrole soit passé à 95 dollars le baril**, selon une estimation de Bloomberg Economics ?

Il faut de l'énergie pour obtenir de l'énergie. Étant donné que l'industrie pétrolière est désormais désespérément dépendante d'autres sources d'énergie pour soutenir la "production", l'augmentation des prix globaux de l'énergie pousse les coûts d'extraction du pétrole encore plus haut. Les sources non conventionnelles, qui remplacent les anciens puits, nécessitent l'acheminement d'un millier de camions de sable, d'eau et d'équipement de forage sur le site - par le biais du diesel... Quoi d'autre ? Sans parler du charbon supplémentaire brûlé dans les fonderies et les aciéries pour fabriquer tous les tuyaux, ou du gaz naturel converti en électricité pour faire fonctionner l'équipement - et la liste est encore longue. Le remplacement proposé pour la production déclinante de pétrole moyennement lourd (pétrole ultra lourd en provenance du Canada ou du Venezuela) nécessite encore plus d'énergie pour l'extraction et le raffinage, et requiert un prix du pétrole élevé en permanence pour être viable. **Les biocarburants ne sont pas non plus une option, car le brut devrait atteindre ~500 \$/baril pour que les biocarburants à base d'algues tant vantés soient compétitifs, tandis que les carburants agricoles à base de soja privent les terres agricoles de leur vocation alimentaire, tout en nécessitant une tonne de diesel pour cultiver, arroser, récolter et livrer à une usine de transformation (ce qui n'augmente que très peu, voire pas du tout, la disponibilité globale de carburant diesel).**

La hausse des prix du pétrole a également tendance à pousser l'inflation encore plus haut, ce qui entraîne des hausses de taux d'intérêt et une baisse de la consommation, freinant de fait la croissance de la production et aggravant encore les difficultés du secteur des transports. Une fois de plus, nous nous trouvons dans une situation où les prix du pétrole ne sont pas encore assez élevés pour les producteurs, alors que les consommateurs ne peuvent tout simplement pas se permettre de payer plus. Au-delà d'un certain niveau, l'augmentation des prix du pétrole commence à agir comme un frein pour l'ensemble du monde industriel, et non comme une incitation à forer davantage. Faut-il s'étonner que les Saoudiens ne voient pas de déficit d'approvisionnement et s'en tiennent à leurs réductions de production ?



Les grandes compagnies pétrolières imputent tout cela à de mauvaises politiques et au manque d'investissements, prétendument absorbés par les technologies "vertes", mais ce n'est qu'un jeu de culpabilisation. Si c'était vrai, les grands États pétroliers, qui ne se soucient guère du changement climatique, investiraient massivement et produiraient plus que tout le monde pour répondre à la demande. Comme nous l'avons vu, c'est loin d'être le cas. En réalité, la croissance de la production pétrolière est devenue trop gourmande en énergie pour être maintenue, et un déclin est donc inévitable. Malgré toutes les réserves prouvées et les ressources importantes (qui devraient théoriquement durer encore des décennies), la production de pétrole commencera à diminuer en raison de son économie énergétique défaillante.

En pratique, cela signifie que les clients les moins aisés seront tout simplement exclus du marché parce qu'ils ne pourront plus se permettre les niveaux de consommation antérieurs. En réaction, les producteurs continueront à réduire leur production en prévision d'une baisse de la demande et pour éviter que les prix ne tombent en dessous du seuil de rentabilité. Cependant, comme les gisements peu coûteux à produire continuent de décliner et qu'ils doivent être remplacés par des gisements de plus en plus coûteux à extraire, le prix d'équilibre augmentera de plus en plus. Le cercle des clients potentiels continuera donc à se rétrécir, ce qui entraînera une nouvelle réduction de

la production, qui, à son tour, fera monter les prix, ce qui entraînera une baisse de la consommation et une nouvelle série de réductions de la production. Et c'est reparti pour un tour. C'est ainsi que l'expansion sans fin se transforme en une descente de plus en plus rapide ; l'idée de "progrès sans fin" et de "croissance infinie sur une planète finie" s'envole par la fenêtre au ralenti - vers le tas de compost de l'histoire.

Notes :

Aux États-Unis, seuls 4 % des ménages utilisent du fioul domestique, ce qui ne représente que 9 % de l'utilisation totale de fioul distillé. Bien que leur nombre diminue d'année en année, il ne s'agit que d'un faible pourcentage, ce qui rend ce changement insignifiant par rapport aux fluctuations de l'utilisation du diesel (transport routier). Pour les amateurs de données, voici une autre excellente source de données - amusez-vous bien !

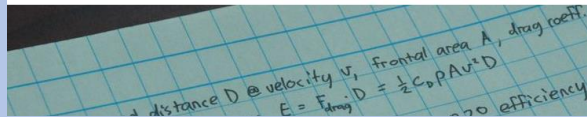
▲ [RETOUR](#) ▲

.La modernité peut-elle durer ?

Tom Murphy Publié le 2023-09-26

Do the Math

Using physics and estimation to assess energy, growth, options—by Tom Murphy



Do the Math a commencé par une paire de billets sur les limites de la croissance. Galactic-Scale Energy (L'énergie à l'échelle galactique) soulignait l'absurdité de la croissance continue de la consommation d'énergie, et Can Economic Growth Last ? (La croissance économique peut-elle durer ?) se penchait sur les implications économiques d'une stagnation de la croissance physique. Cette combinaison de sujets est apparue plus tard lors d'un dîner entre moi-même et un économiste. La même combinaison a également donné lieu aux chapitres 1 et 2 du manuel que j'ai rédigé en 2021. Et comme si cela ne suffisait pas, j'ai publié un article dans **Nature Physics** intitulé Limits to Economic Growth (Limites de la croissance économique) basé

sur le même thème. Lorsque j'accorde des entretiens à des podcasts, les animateurs souhaitent souvent approfondir cette logique (puissante).

Le résultat est peut-être que j'ai l'air d'un disque rayé. Cela me fait penser à la chanson "Free Bird" de Lynyrd Skynyrd. Les fans ne permettront pas au groupe de donner un concert sans jouer ce classique. Il y aurait des émeutes. J'ai eu beaucoup à dire à la suite de ces deux billets en 2011, et j'ai surtout pris un tournant profond ces dernières années. Mais le point reste au cœur de notre situation actuelle, et tant que nous n'aurons pas fermement ancré dans nos têtes que la croissance est une phase très temporaire qui doit prendre fin, je suppose que je pourrais faire pire que de me répéter devant de nouveaux publics - et devant des vétérans qui brandissent des briquets.

Dans ce billet, je fais écho à la question fondamentale de savoir si la croissance économique peut durer en me demandant si la modernité peut durer (voir le billet précédent pour la définition et l'inévitabilité possible). D'accord, rien ne dure. L'univers entier n'a que 13,8 milliards d'années. Le soleil et la terre n'ont qu'environ 4,5 milliards d'années et existeront sous une forme reconnaissable pendant une période comparable dans le futur. Les espèces se maintiennent généralement pendant des millions d'années. L'homo sapiens a quelques centaines de milliers d'années. Selon les définitions, la modernité existe depuis au moins un siècle ou jusqu'à 10 000 ans - bref dans les deux cas, dans l'ordre des choses. Rien n'est éternel, mais combien de temps la modernité peut-elle durer

?

La question de savoir si la modernité peut durer est peut-être plus importante que celle de savoir si la croissance peut durer. Le fait que la croissance ne puisse pas durer est suffisamment choquant pour beaucoup. Mais cela laisse encore un espace mental pour maintenir notre mode de vie actuel, mais sans plus de croissance. Mais est-ce possible ? Je ne peux pas être aussi confiant dans ma réponse que je le suis pour la croissance, puisque la question de la croissance se résume à des concepts incontestables et, bien sûr, à des mathématiques. Néanmoins, je soupçonne fortement que la réponse à cette nouvelle question est également "non", et dans ce billet, j'exposerai mes doutes.

[Note : En 2021, j'ai publié un autre article énumérant les raisons de s'inquiéter de l'effondrement, qui constitue un précurseur pertinent mais - je dirais - moins éclairé de cet article. Depuis, j'ai pris conscience du rôle important de la suprématie humaine, des difficultés matérielles liées aux énergies renouvelables, des chiffres écrasants de la perte de biodiversité, et j'ai relâché mon emprise anxieuse sur la modernité - ayant mieux apprécié le monde plus qu'humain et notre rôle au sein de la grande communauté de la vie].

Croissance

Nous commençons en terrain connu. Je ne reviendrai pas sur les arguments, car le premier paragraphe fournit une surabondance de liens vers des documents sur ce sujet. Pour les besoins de ce billet, je me contenterai de rappeler que la croissance est une tendance qui dure depuis des siècles, de sorte que notre utilisation de l'énergie et des matériaux, nos systèmes économiques, nos systèmes politiques, nos systèmes de protection sociale, nos systèmes de travail et de retraite, et même nos schémas mentaux, sont devenus fondés sur la croissance. Il m'arrive encore régulièrement d'être surpris et de me heurter à l'affirmation simple et évidente que la croissance n'est pas éternelle.

Pour quelque chose qui est nécessairement une phase temporaire, nous avons certainement creusé profondément nos griffes et nous aurons beaucoup de mal à lâcher prise, comme je pense que nous devrons finir par le faire. J'imagine un chat qui grimpe à un arbre de manière fantastique (la direction la plus facile, compte tenu de ses griffes), mais qui arrive ensuite à une grande hauteur sans pouvoir redescendre de manière gracieuse et évidente. C'est pour cela que les services d'incendie ont été créés (peut-être que les manteaux épais sont plus utiles pour les griffes que pour les flammes ?) Pouvons-nous appeler un service d'incendie pour nous sauver de la position précaire et embarrassante de la modernité ?

S'adapter à une vie sans croissance constituerait un défi monumental, qui nécessiterait des révisions majeures - ou l'abandon - de nombreuses institutions, mais il est au moins intéressant de réfléchir à des approches stables de la vie sur Terre, et nombreux sont ceux qui ont exploré cet espace. Mais pouvons-nous vraiment rester dans l'arbre ? Une autre métaphore utile compare le défi que représente la conversion d'un avion - qui doit continuer à avancer pour rester en altitude - à un hélicoptère, qui peut rester en vol stationnaire... et effectuer la conversion en plein vol (c'est-à-dire sans s'écraser). On ne voit pas très bien comment cela pourrait se faire.

Dans la mesure où la modernité dépend de la croissance - question ouverte mais sans preuve du contraire - la modernité ne peut pas durer. Mais ne baissons pas les bras pour autant.

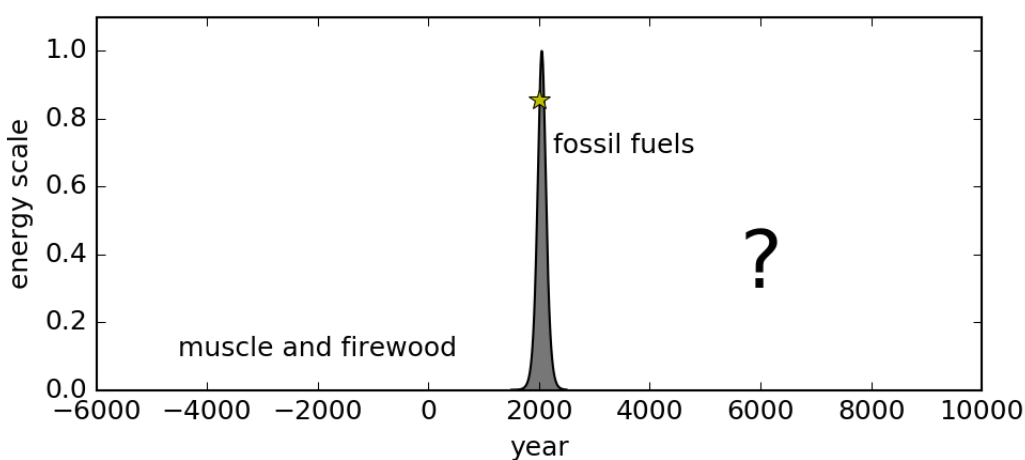
Énergie et combustibles fossiles

L'énergie a joué un rôle fondamental dans l'histoire de notre croissance. Les différentes courbes en forme de crosse de hockey observées au cours du siècle dernier sont le reflet de l'énergie et de la population. Qui plus est, la population humaine elle-même est le reflet de l'énergie, puisque l'agriculture mécanisée et fertilisée a été rendue possible par les combustibles fossiles. Étant donné que l'énergie par habitant a également augmenté comme une crosse de hockey, l'impact écologique (et de nombreuses autres mesures comme le PIB) prend la forme d'une super-exponentielle (qui ressemble toujours à une crosse de hockey sur un graphique logarithmique).

L'énergie n'est pas le seul facteur de croissance. Je placerais **l'exploitation écologique** à un niveau au moins aussi élevé (bien qu'elle soit effectuée via l'énergie), puis les matériaux, et enfin l'innovation. C'est vrai : l'innovation ne représente pas grand-chose sans une base biophysique à exploiter. Il est assez typique d'une culture suprématiste humaine d'élever l'innovation au sommet de la hiérarchie. Mais une croissance biophysique explosive (temporaire) est également possible dans les systèmes naturels si l'on dispose de l'énergie et des atomes adéquats, sans un iota d'innovation humaine.

L'énergie est la force motrice de nos exploits. Avant l'apparition des combustibles fossiles, nous avons connu une croissance beaucoup plus lente en exploitant le vent pour le commerce mondial, le vent et l'eau pour la meunerie et la mécanisation, et des quantités d'énergie solaire sous forme de cultures pour nourrir le travail des animaux et des hommes. **Pas d'énergie, pas de croissance. Pas de céréales, pas de pyramides.**

Les combustibles fossiles représentent une contribution tellement écrasante à la modernité qu'il est vraiment difficile de concevoir qu'elle se poursuive sans eux. Je reviens à un schéma familier.



Avant les combustibles fossiles, l'utilisation de l'énergie par l'homme était minime et prenait la forme de travail humain/animal et de bois de chauffage. Les combustibles fossiles seront nécessairement éphémères. L'avenir est-il un retour au passé ou quelque chose de différent ? Nous ne pouvons pas le dire.

Le pic des combustibles fossiles, ou l'impulsion du carbone, est un point de repère solitaire dans le paysage temporel. Quel étrange spectacle ! Imaginez le monument de Washington, mais sans aucune autre grande structure jusqu'à l'horizon. Le côté gauche de la pointe est le reflet de toutes ces courbes en forme de crosse de hockey. Nous savons que l'utilisation des combustibles fossiles aura également un côté droit qui retombera à zéro, simplement parce qu'il s'agit d'une ressource finie qui ne nous permet pas de la dessiner de manière arbitraire : l'aire sous la courbe est fixée et n'est pas soumise à notre imagination.

Les partisans de la modernité diront que nous ne pouvons pas voir l'avenir, et que ce n'est pas parce que l'horizon à l'ouest est dégagé que la vue à l'est peut encore nous réserver toutes sortes de merveilles insondables. Ce n'est pas que je manque d'imagination ou que je ne peux pas apprécier l'attrait d'un avenir fantastique. Je comprends. Je me souviens encore de ce que j'ai ressenti lorsque j'ai découvert la magie de Noël (quel bonhomme, ce Père Noël), lorsque je me suis imaginé construire un vélo propulsé par une fusée et lorsque, à l'âge de 16 ans, j'ai pensé que si les frottements étaient suffisamment faibles, mon télescope pourrait suivre les étoiles sans moteur, juste par inertie. Ensuite, j'ai appris des tas de mathématiques et de physique et j'ai construit beaucoup de choses très réelles : des appareils de pointe, premiers du genre, qui ont réussi à faire de nouvelles choses. Aujourd'hui, je me sens beaucoup plus ancré et mieux calibré à la frontière entre le réaliste et le fantastique. D'une certaine manière, mes capacités d'imagination sont allées bien au-delà du domaine habituel de l'imagination débridée pour s'étendre à un espace plus riche, plus contraint et plus complexe. Ce qui est facile, c'est d'imaginer la seule façon dont quelque chose pourrait bien se passer ; **c'est un défi bien plus grand que d'évoquer la myriade de modes d'échec possibles.** Je ne suis plus très impressionné par le type d'imagination le plus répandu et le plus facile (on pourrait dire que **cette variété d'imagination manque d'imagination**).

Dans le cas précédent, mon analyse des limites de la croissance exclut les "merveilles insondables" sur le front de l'énergie pour des raisons thermodynamiques. Du moins, ces merveilles ne subvertiront pas les limites et ne permettront pas une croissance illimitée. Mais je suis en train de battre un cheval mort et je suis revenu à la section précédente.

Je n'irai pas jusqu'à dire que nous ne disposerons jamais d'une source d'énergie qui ne fait pas partie du mix standard actuel, comme la fusion, par exemple. Je pense que c'est peu probable pour diverses raisons - principalement parce que d'autres facteurs interviennent et réduisent nos capacités avant qu'une telle chose ne se réalise - sans parler du degré de complexité irréalisable d'un système qui se contente de faire bouillir de l'eau pour produire de l'électricité. Je ne dirais pas non plus que le bouquet énergétique n'évoluera pas vers des fractions plus élevées d'énergies renouvelables au fur et à mesure que les combustibles fossiles diminueront : cela commence déjà à se produire, très lentement et à petite échelle. Mais je m'interroge sérieusement sur notre capacité à préserver ce que nous appelons la modernité sans les combustibles fossiles. Non seulement nous ne disposons d'aucune démonstration, où que ce soit dans le monde, d'une société moderne sans combustibles fossiles, mais nous n'avons pas non plus de pistes claires pour extraire, fabriquer, transporter et nourrir des animaux à l'échelle actuelle sans combustibles fossiles. Par exemple, nous n'avons pas construit de technologies renouvelables sans l'aide substantielle des combustibles fossiles. La modernité a atteint sa magnificence actuelle grâce aux combustibles fossiles et pourrait très bien rependre le flambeau jusqu'à zéro. Vivre par l'épée, mourir par l'épée.

Mais l'énergie seule n'est pas un argument décisif. On pourrait faire valoir qu'il serait en effet difficile de maintenir notre échelle actuelle de 8 milliards de personnes à un niveau de vie à haute énergie, mais qu'une version réduite de la modernité n'est pas exclue, grâce aux énergies renouvelables, par exemple. Ou peut-être pourrions-nous vivre selon le mode de vie de 1750 : sans combustibles fossiles, mais toujours "modernes" à bien des égards. Je reviendrai sur ce point.

La dernière chose que je dirai sur l'énergie préfigure la section sur l'écologie. La question est la suivante : à quoi avons-nous utilisé l'énergie ? Nous l'avons utilisée pour développer l'entreprise humaine et la population, abattre des forêts, détruire et fragmenter des habitats, provoquer des extinctions et, d'une manière générale, menacer la vitalité de la planète. Pour moi, "résoudre" le problème de l'énergie au moment où les combustibles fossiles s'épuisent est assez effrayant : comment ne pas perpétuer la chute écologique que nous avons amorcée ? Ce n'est qu'en plaçant les préoccupations écologiques au-dessus de l'énergie que nous aurons une chance de survie.

En résumé, l'énergie :

1. est fondamentale pour la modernité ;
2. est responsable de l'augmentation de la population humaine et d'autres crosses de hockey ;
3. ne peut pas continuer à augmenter dans le futur ;
4. a été totalement dominée par un pic temporaire d'énergie fossile ;
5. pourrait ne pas permettre la poursuite de la modernité sous une forme non fossile ;
6. est à l'origine d'une dévastation écologique, indépendamment de sa source.

Matériaux et recyclage

Un autre ensemble de considérations physiques est lié à l'aspect énergétique. Outre notre dépendance à l'égard de l'énergie, nous dépendons des atomes. Les atomes n'ont pas tous la même saveur et ne sont pas d'une variété infinie, pas plus que leurs combinaisons pratiques (composés). Leur quantité est limitée sur la planète, et l'énergie nécessaire pour y accéder et les traiter limite ce que nous pouvons espérer faire en les utilisant.

Matériaux pour les énergies renouvelables

L'interaction entre l'énergie et les matériaux est fondamentale. L'énergie solaire ne signifie rien pour nous tant

qu'elle n'interagit pas avec la matière, par exemple. Cela devient évident lorsqu'on évalue les besoins en matériaux des énergies renouvelables. Le soleil et le vent étant des flux d'énergie diffus et de faible intensité, il faut beaucoup de "matériaux" pour exploiter leur énergie. Le tableau 10.4 du rapport quadriennal du ministère de l'énergie montre que les technologies d'énergie renouvelable nécessitent un ordre de grandeur plus élevé de matériaux que les combustibles fossiles pour générer la même quantité d'énergie électrique (sans compter les matériaux des combustibles fossiles eux-mêmes, qui sont considérables). Si l'on met de côté le fait que nous dépendons des combustibles fossiles pour l'extraction et le traitement des matériaux, cela signifie que le remplacement de nos habitudes en matière de combustibles fossiles par des énergies renouvelables nécessiterait une augmentation substantielle de l'extraction de matériaux (exploitation minière, raclage) sur la planète, ce qui se traduirait par une augmentation de la déforestation, de la perte d'habitat, de la pollution (résidus), de la transformation et des extinctions.

Le tableau du ministère de l'environnement indique que chaque térawattheure (TWh) d'énergie solaire nécessite 850 tonnes de cuivre. Remplacer l'appétit mondial de 15 TW pour les combustibles fossiles (pour 8760 heures par an) se traduit par un besoin de 112 mégatonnes de cuivre (par an), soit 5,6 fois la production mondiale actuelle de cuivre. Nous ne pouvons pas y arriver en recyclant, car tous ces panneaux solaires n'existent pas encore, de sorte qu'une construction massive nécessiterait une augmentation massive de l'exploitation minière. Et le cuivre n'est qu'un des nombreux matériaux nécessaires à la fabrication des panneaux solaires. L'engouement pour l'énergie solaire est principalement motivé par les préoccupations liées au changement climatique, en raison des émissions de CO₂ dans l'atmosphère. On pourrait donc dire que la combustion des combustibles fossiles représente une agression contre l'air. Le passage aux énergies renouvelables transformerait la guerre en une attaque totale (enfin, intensifiée) contre la terre - et donc contre la communauté de vie qui dépend de la santé de la terre.

De plus, les besoins en matériaux sont fonction de la durée de vie de l'énergie (et non de la puissance) fournie, ce qui signifie une demande continue en matériaux à l'avenir, si l'on veut préserver le statu quo. Concrètement, un panneau solaire ou une éolienne fournit une quantité finie d'énergie avant de vieillir et de devoir être remplacé. Ce délai est peut-être de 20 à 40 ans, mais il n'est pas indéfini. Ensuite, les matériaux sont à nouveau nécessaires, et l'assaut du sol se poursuit. Bien sûr, le recyclage pourrait atténuer la douleur, après la construction initiale. Mais ne soyons pas cavaliers en ce qui concerne le concept de recyclage. Il ne s'agit pas d'un jeu de piste dans une cour de récréation, où le fait de prononcer le mot "recyclage" signifie que l'on a touché la base et que l'on n'est plus vulnérable.

Si l'appareil fournit de l'énergie utile pendant une durée de vie de 25 ans, par exemple, la construction initiale d'un remplacement à grande échelle des combustibles fossiles nécessitera environ 250 fois les matériaux actuellement requis annuellement pour soutenir la fourniture d'énergie par les combustibles fossiles (environ 10 fois la demande de matériaux sur 25 ans).

De même, comme la production mondiale de cuivre devrait être multipliée par 6 environ dans le cas du remplacement de l'énergie solaire, nous parlons de 150 ans de production mondiale de cuivre actuelle avant d'achever la construction initiale. Ce n'est qu'après la fin de la durée de vie de la première génération que le recyclage commencera à jouer un rôle (des décennies plus tard). Disposons-nous au moins d'une telle quantité de minerais viables ?

Outre l'énorme quantité absolue de matériaux nécessaires, le taux d'extraction des matériaux est un autre facteur. Si l'on prend 50 ans pour mener à bien le projet, il faut tout de même multiplier par 3 la production annuelle. Un plan plus impatient de 10 ans nécessite une extraction de cuivre à un taux 15 fois supérieur au taux actuel. L'une ou l'autre de ces options est-elle un tant soit peu possible ? **Les tendances du développement de l'énergie solaire et éolienne au cours de la dernière décennie - perçues comme rapides et encourageantes - nécessiteraient quelques centaines d'années pour atteindre notre consommation totale d'énergie actuelle, à titre de référence.**

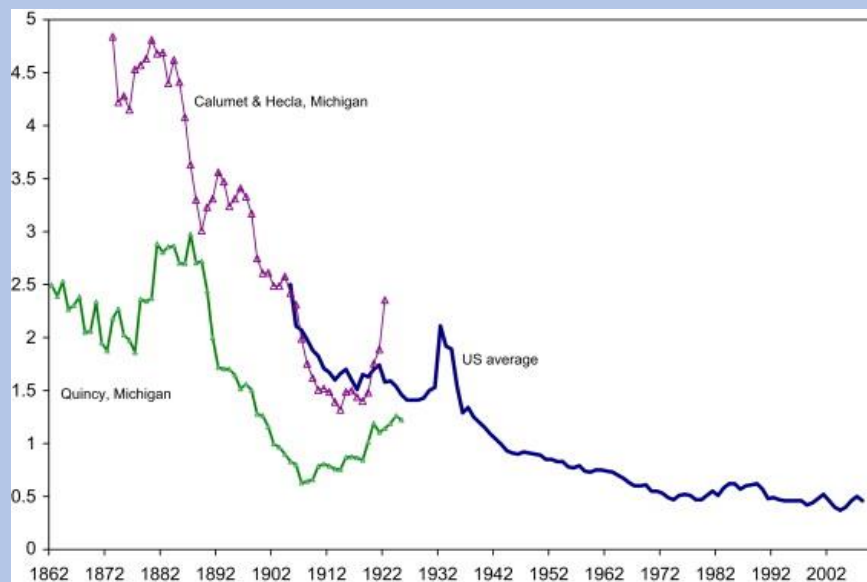
Je dois noter que le calcul des matériaux basé sur l'énergie dans le tableau original supposait une durée de vie

pour l'installation, qui peut être erronée dans un sens comme dans l'autre. Mais comme il s'agit d'une augmentation d'un ordre de grandeur des matières par unité d'énergie fournie, même une erreur d'un facteur deux dans l'estimation de la durée de vie ne change pas la donne.

Recyclage des énergies renouvelables

En ce qui concerne le recyclage, il ne faut jamais s'attendre à un rendement de 100 %. Même retirer 90 % du cuivre de tous les panneaux solaires jamais construits relèverait de l'exploit. Cela signifie que pour maintenir l'infrastructure en état, nous devrions extraire en permanence 10 % des matériaux du sol. Étant donné que le remplacement des panneaux solaires exige une augmentation de 6 fois la quantité de cuivre, un remplacement régulier de 10 % signifie une augmentation continue de 0,6 fois, soit une augmentation de 60 % par rapport aux pratiques actuelles. Ainsi, après avoir extrait du cuivre au rythme de 6 fois le rythme actuel pendant quelques décennies, nous pourrions nous contenter de 1,6 fois le rythme actuel pour une durée indéterminée.

La production de cuivre actuelle cause des dommages écologiques sous la forme d'un volume de résidus 200 fois plus important et de la pollution associée au traitement du minerai. Il est très inquiétant d'accélérer à n'importe quel niveau. En outre, les fruits les plus faciles à cueillir ont disparu, de sorte que la concentration du minerai de cuivre est déjà inférieure d'un ordre de grandeur à ce qu'elle était auparavant, et la situation ne fait qu'empirer si l'on s'empare de quelques siècles de cuivre pour développer l'énergie solaire. Cela revient à avancer le graphique de concentration du minerai (ci-dessous) de 150 ans dans le futur. L'extraction du cuivre est-elle encore viable à ce moment-là ?



D'après Crowson (2012).

Il faut bien comprendre que les énergies renouvelables n'ont pas pour but de sauver la planète : il est clair qu'elles ravageront davantage de terres et d'habitats à la recherche de matériaux. Il s'agit en fait de préserver la modernité face au CO2. Soyons clairs sur l'objectif, ici, et sur le fait qu'il est en fin de compte étroit/malavisé. Qu'est-ce qui a le plus de valeur - la modernité ou la santé écologique de la planète ? Lequel dépend de l'autre ?

Le recyclage en général

Mis à part les cas spécifiques, nous pouvons faire une déclaration plus générale sur les matériaux. La modernité est très dépendante des métaux. Les appareils électroniques sophistiqués utilisent couramment une quarantaine de métaux du tableau périodique. Entre-temps, la récupération par recyclage n'est jamais complète. Pour les biens de consommation, elle peut être très faible. Les métaux contenus dans les appareils électroniques peuvent être dispersés au point de rendre le recyclage non viable (ce qui nécessite toujours plus d'énergie, entre autres). Et, bien sûr, dès qu'un composant critique tombe en panne (ou même bien avant), nous avons tendance à remplacer

l'ensemble de l'appareil dans nos schémas actuels.

Mais ignorons **les taux de récupération abyssalement bas du monde réel actuel** et rêvons de récupérer 90 % d'un élément que nous appellerons "randomonium". Multiplions 0,9 par lui-même un certain nombre de fois et voyons combien de temps il faut pour atteindre 10 % de l'original (0,1). Je prendrai un raccourci mathématique et dirai que le nombre de générations est $N = \log(0.1)/\log(0.9)$ (n'importe quelle base logarithmique fera l'affaire). Après 22 cycles, la ressource originale est inférieure à 10 %. Selon le cas d'utilisation, le temps de cycle peut être rapide ou long. Ainsi, le taux de 10 % peut être atteint en quelques décennies ou en quelques siècles. Quoi qu'il en soit, la bête de la modernité est lentement privée des métaux précédemment exploités sur une échelle de temps qui n'est pas terriblement longue. À mesure que cela se produit, je pense que les capacités technologiques diminuent et que la fraction de récupération diminue également, ce qui ne fait qu'accélérer le processus de démétallisation. **N'oublions pas que beaucoup d'autres choses peuvent se produire en même temps : pénurie de combustibles fossiles, dommages écologiques, changement climatique, mauvaises récoltes, famine, troubles sociaux. Nous n'avons pas le luxe d'isoler les problèmes dans des domaines bien définis et solubles.** C'est une **situation difficile** [en anglais : **predicament**].

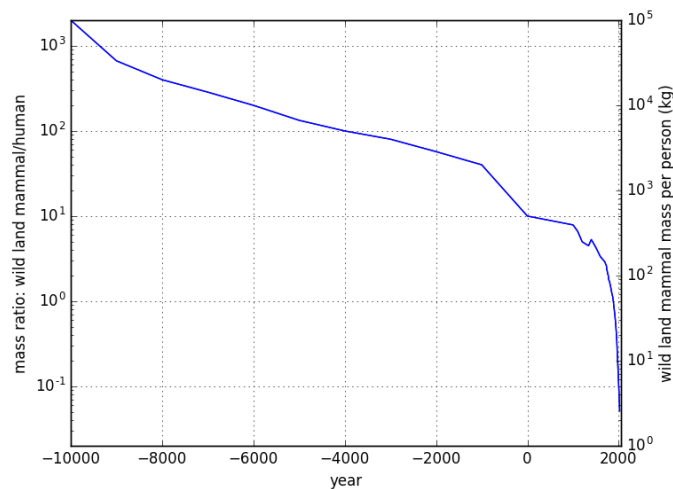
Avant de condamner totalement le recyclage, on peut souligner qu'une récupération de 90 % pourrait permettre de réduire l'extraction primaire à 10 % de son niveau actuel et de la maintenir indéfiniment. Est-ce possible ? Qu'est-ce que cela signifierait ? Pour mettre les choses en perspective, je dirais que l'ampleur de l'exploitation minière au cours des 50 dernières années a été écologiquement dévastatrice : elle a produit une ligne de tendance qui montre beaucoup plus de pertes écologiques que de gains. Nous pourrions peut-être survivre 100 ans à l'intensité actuelle, voire plus, avant que l'écosphère ne puisse plus assimiler les coûts. Une réduction à une échelle de 10 % pourrait alors porter le délai à 1 000 ans. Cela reste court par rapport aux échelles de temps des civilisations, et suppose également une efficacité de recyclage "magique" de 90 %.

Comme pour l'énergie, les limites matérielles n'excluent pas à elles seules la poursuite de la modernité, mais les signaux d'alarme sont lancés. Il n'est pas du tout certain que l'héritage à portée de main dont nous dépensons aujourd'hui nous permette de survivre pendant encore des siècles dans un mode similaire à celui d'aujourd'hui.

Biodiversité et vitalité écologique

Pour moi, il s'agit d'un élément non négociable. L'homme est une espèce parmi d'autres sur une planète qui a développé un réseau complexe de vie interdépendante. Nous avons à peine effleuré la surface de la compréhension des liens et des coopérations dans le monde vivant, et il est probable que nous ne la saisissons jamais complètement (ce qui laisserait entendre qu'il ne s'agit pas d'un objectif légitime, de toute façon). Nous dépendons donc de la santé d'innombrables autres espèces d'une manière qui nous échappe.

En attendant, les tendances sont alarmantes. Les taux d'extinction sont environ 1 000 fois plus élevés que les taux de base. Le déclin moyen de plus de 20 000 populations de vertébrés couvrant des milliers d'espèces est d'environ 70 % depuis 1970. La masse des mammifères terrestres sauvages est tombée à 20 % de son niveau d'avant l'ère moderne, au point qu'il n'existe plus que 2,5 kg de masse de mammifères terrestres à l'état sauvage pour chaque être humain sur la planète. Le graphique associé (ci-dessous) permet de s'alarmer en mouillant son pantalon. Il s'agit d'une falaise qui nous oblige à nous demander comment la modernité peut être la bonne voie.



Rapport de masse (axe de gauche) et masse totale (axe de droite) des mammifères terrestres sauvages par personne sur la planète.

Les points ne sont pas difficiles à relier : déforestation, destruction et fragmentation des habitats, surchasse et surpêche, élimination des "nuisibles", changement climatique, surenchère des humains sur les autres formes de vie pour la nourriture, pollution des cours d'eau et des paysages, microplastiques, etc. Tous ces éléments contribuent au déclin des populations animales en voie d'extinction, et je tiens à souligner que **ce phénomène n'est pas dominé par le CO2, de sorte que les énergies renouvelables n'y remédient pas.** À quel moment le tissu de la vie sera-t-il trop déchiré pour maintenir son intégrité ? À l'instar des nombreuses déchirures dans les jambes des jeans, nous ne porterons bientôt plus de pantalons.

En d'autres termes, la modernité s'est faite au détriment de la santé écologique et de la vitalité de la communauté de vie. Il n'est pas du tout évident que la modernité puisse exister autrement. La modernité pourrait très bien être une perspective d'autodestruction pour cette raison précise, car les humains ne peuvent pas survivre sans une écosphère fonctionnelle. À l'heure actuelle, l'écosphère est à bout de souffle. Je dirais même qu'elle est sous assistance respiratoire ou en soins intensifs. Mais non, cela signifierait que l'on se préoccupe d'elle et que l'on prend des mesures correctives. Elle se vide de son sang dans un fossé tandis que nous passons en voiture, largement inconscients de son état alors que nous lui infligeons encore plus de dégâts.

Fondement philosophique

Cela m'amène à une préoccupation fondamentale. Je prétends que la philosophie sur laquelle repose la modernité est fondamentalement incompatible avec sa propre longévité : une faille fatale dans le système d'exploitation. Au centre de cette philosophie se trouve l'idée que les humains sont l'espèce faîtière, les dirigeants de la planète, maîtrisant de plus en plus leur propre destin et le monde qui les entoure, en passe de devenir les maîtres divins du monde - et de la galaxie ou de l'univers pour ceux qui ont plus de mal à l'imaginer. Je regroupe tout cela dans ce que je pense être la meilleure façon de caractériser une culture suprématiste humaine.

Pourrions-nous cependant ramener nos modes de vie à un niveau proche de la modernité de 1750 ? Ou pourrions-nous trouver un succès à long terme dans une réduction à, disons, 100 millions d'humains aisés vivant selon les normes modernes ? Peut-être pourrions-nous diluer le "mauvais" en le réduisant tout simplement. Dans ces scénarios, je n'arrive pas à dépasser les fondements philosophiques pourris. Je doute qu'une culture suprématiste humaine limite son mauvais côté de cette manière et s'y maintienne. **Pour ce faire, il faudrait faire passer les préoccupations non humaines en premier.** Toute la lignée de la modernité, vieille de 10 000 ans, a entretenu des croyances expansionnistes et exploitantes centrées sur l'homme. Ceux qui ont rejeté ces croyances ont vécu d'une manière étrangère à la modernité. La base ontologique de la modernité est le moteur qui produit l'incompatibilité. Si le fondement dynamique ne change pas, pourquoi s'attendre à un résultat différent ?

Tout système qui place les préoccupations humaines à court terme au-dessus de tout, à l'exclusion et au détriment de la communauté de vie, est voué à l'échec, entraînant dans sa chute de nombreuses espèces.

Il est possible que toutes les espèces se considèrent comme prioritaires (bien que nombre d'entre elles soient engagées dans des accords de coopération complexes fondés sur la réciprocité et l'esprit de générosité - pensez aux plantes). Mais les humains ont à la fois d'énormes capacités et - pour l'instant - une attitude suprématiste. Une limace pourrait bien être suprématiste, mais elle n'a pas la capacité de créer une sixième extinction massive (ou d'anéantir pratiquement toute vie en un clin d'œil grâce à l'Armageddon nucléaire). La combinaison des capacités et de la suprématie est le ticket perdant. Les capacités humaines comprennent l'intelligence, la dextérité, un régime alimentaire flexible et la polyvalence climatique. Ces capacités sont inscrites dans notre ADN et il est peu probable qu'elles changent. **Nous devons donc nous attaquer à la culture suprématiste.** C'est la seule stratégie qui nous permette de survivre, ainsi qu'à d'innombrables autres espèces.

Un suprémaciste humain - qui n'est pas motivé par la haine, soyons clairs - ne pense pas à défricher une forêt pour les cultures, à exterminer les parasites, à réduire les animaux en esclavage pour le travail ou la nourriture, à endiguer une rivière pour produire de l'énergie, à tuer un ours qui a attaqué un homme, à faire des recherches sur les animaux dans l'espoir infime de traiter un jour une maladie humaine, à racler le fond des océans pour trouver des minéraux, à détruire les communautés de vie du désert avec des installations solaires, à tuer d'innombrables oiseaux avec des chats domestiques, des engins à grande vitesse (avions, voitures, éoliennes) et même des fenêtres de maison. Pourquoi ne ferions-nous jamais ces choses ? Une vie humaine (en particulier celle d'un enfant) vaut n'importe quel nombre de grenouilles, d'anguilles, de suricates, de mésanges ou de cerfs, dans l'esprit suprématiste de l'homme - un point sur lequel je reviendrai dans un prochain article.

Pour moi, c'est cette attitude qui définit la modernité plus que toute autre chose. C'est cette mythologie qui nous encourage à rechercher la maîtrise ultime en exploitant tout ce que nous pouvons ; en utilisant toute la nourriture que nous pouvons trouver ou cultiver, toute l'énergie que nous pouvons exploiter, tous les matériaux que nous pouvons récupérer, au détriment de toute autre espèce ou communauté de vie. Je soupçonne que sans cette attitude, nous ne mènerions pas une vie axée sur la technologie à haute énergie, ni même ne pratiquerions l'agriculture céréalière, car les cultures qui ont maintenu l'humilité par rapport à la communauté de vie n'ont pas adopté ces pratiques, avant d'être envahies par celles qui l'ont fait. **La modernité semble (jusqu'à présent) exiger que l'on fasse passer l'homme en premier, à n'importe quel prix.**

Un article de Robin Wall Kimmerer, paru la semaine dernière dans le New York Times, fait écho à ce thème et à l'importance fondamentale de la philosophie (vision du monde), en disant : "*Nous avons besoin de plus qu'un changement de politique ; nous avons besoin d'un changement de culture :*

Nous avons besoin de plus qu'un changement de politique ; nous avons besoin d'un changement de vision du monde, de la fiction de l'exceptionnalisme humain à la réalité de notre parenté et de notre réciprocité avec le monde vivant. La Terre nous demande de renoncer à une culture de prise sans fin pour que le monde puisse continuer.

Elle est plus polie (efficace) que moi, utilisant l'exceptionnalisme plutôt que le suprématisme (ce qui est aussi mon cas au départ).

Une voie praticable

La longévité de notre espèce dépend en fin de compte de la longévité de la communauté de vie au sens large. Comme les humains ont développé la capacité de détruire rapidement la santé écologique, en mettant la communauté de vie en lambeaux, nous arrivons à la conclusion que ce comportement n'est pas dans l'intérêt de notre espèce. La modernité nous met sur la voie de la destruction, tandis que les marchés fixent le volant. Tous les "biens" que nous pouvons facilement identifier dans la modernité ne sont qu'une face d'une pièce dont les maux du revers ne peuvent être tranchés ou souhaités. Le seul moyen de trouver une meilleure voie, selon moi,

est de **rérograder les humains. Éliminer les valeurs culturelles suprématistes humaines** (le Reich humain, comme l'appelle Eileen Crist dans un article brillant). Donner la priorité à la communauté de vie. **Remplacer l'orgueil par l'humilité.** Vivre au service du monde plus qu'humain et en réciprocité avec lui. Si cela signifie la fin des gadgets ou d'autres avantages non durables, qu'il en soit ainsi. Qu'est-ce qui est le plus important ?

Je ne sais pas avec certitude à quoi ressemble un long avenir réussi, si ce n'est à suivre les grands principes énoncés dans le paragraphe précédent. Je sais que de nombreuses cultures indigènes ont incarné cette humilité (et l'incarnent encore, en petit nombre). Je sais donc que ce mode peut fonctionner pendant de longues périodes, mais je soupçonne qu'il n'est pas le seul à pouvoir le faire. Je suis à peu près certain que, quel que soit l'éventail des possibilités viables, elles seraient essentiellement méconnaissables pour les praticiens de la modernité. Par conséquent, je suis tenté de l'appeler : **la modernité est incapable d'une relation "correcte" avec la communauté de vie, et donc en phase terminale.** Je pense que la modernité ne peut pas durer. Quoi qu'il en soit, l'avenir sera trop différent pour que l'on puisse parler de modernité. Personnellement, je soupçonne qu'il s'agit d'un low-tech (faible énergie, faible métallicité, communautés locales plutôt que globales), mais qui sait ? La certitude dans ces domaines mérite la méfiance.

Nous verserons probablement plus que quelques larmes à l'annonce de la disparition de la modernité, et c'est compréhensible. Mais la joie est aussi au rendez-vous. Rappelez-vous, et je m'adresse ici directement à vous : vous n'êtes pas la modernité ! Vous ne devez pas mourir avec elle. Tu es plus grand que la modernité. Tu es plus durable. Tu es plus complexe. Tu es plus polyvalent. Vous ne faites que réserver un passage dans le bateau de la modernité, mais vous ne vous engagez pas à descendre avec lui. Si vous trouvez de la joie dans la modernité, je vous suggère d'en trouver dans d'autres domaines : la nature, la famille, la communauté, la vie ; pas dans l'argent, le travail, les gadgets et autres choses. Essayez de vous rendre moins dépendant de la modernité, ne serait-ce que sur le plan émotionnel, afin de ne pas être dévasté ou paralysé si elle disparaît au cours de votre vie. Il est également utile d'élargir la définition du "nous" pour y inclure l'ensemble de la communauté de la vie : les plantes et les animaux, qui sont nos frères et sœurs aînés sur la planète (article à venir). Qu'est-ce qui nous rend tous heureux, collectivement ? La modernité n'est pas la réponse.

[Note : la version initiale de ce billet utilisait des raccourcis invalides dans l'interprétation des chiffres du DoE concernant les matériaux, ce qui a entraîné une multiplication par dix et non par six du cuivre. Ce chiffre et les autres ont été corrigés].

▲ [RETOUR](#) ▲

.Pourquoi 2 % est le chiffre le plus dangereux dont personne ne parle

Par Richard Heinberg, initialement publié par Resilience.org 12 septembre 2023



resilience



Pompiers utilisant des AFFF

Nous avons connu un été infernal, le mois de juillet 2023 s'arrogeant temporairement le titre de mois le plus chaud jamais enregistré. Mais tandis que les klaxons du système climatique de la Terre ont capté l'attention de presque tout le monde, quelque chose d'autre se produit silencieusement pour nous et d'autres espèces, qui pourrait s'avérer être un désastre tout aussi important.

La nature est de plus en plus imprégnée de toxines véhiculées par l'air et l'eau et provenant de processus industriels. Des dizaines de milliers de produits chimiques, dont seule une infime partie a fait l'objet de tests de sécurité, se retrouvent dans l'environnement, qu'il s'agisse de produits pharmaceutiques ayant traversé le corps humain, de plastiques, de pesticides, de solvants, d'agents ignifuges ou de produits chimiques utilisés dans la fabrication des revêtements d'ustensiles de cuisine.

Des recherches récentes montrent que des catégories entières de ces produits chimiques affectent la sexualité et perturbent la reproduction, non seulement chez l'homme, mais aussi chez un grand nombre d'autres espèces animales. Mais le sujet est controversé et ne reçoit que trop peu d'attention, en partie parce que la reproduction et la sexualité sont des sujets culturellement sensibles, et en partie parce que l'industrie chimique jouit d'un pouvoir politique considérable. Dans cet article, nous examinerons à la fois la science et la controverse, et nous verrons pourquoi 2 % est un chiffre si effrayant dans ce contexte.

Nombre de spermatozoïdes, taux de testostérone et santé reproductive des femmes

De nombreuses études ont montré que le nombre de spermatozoïdes chez l'homme a chuté de façon spectaculaire au cours des 50 dernières années. Ce déclin semble s'accélérer.

Bien que les raisons de la baisse du nombre de spermatozoïdes soient encore à l'étude, il est clair que le fœtus est particulièrement sensible aux effets des polluants et que les impacts au stade fœtal de la vie peuvent influencer de manière significative l'adulte. Les polluants les plus susceptibles d'avoir des effets étendus sur la santé reproductive ont été identifiés : il s'agit de substances chimiques imitant les hormones, largement dispersées dans l'environnement et dont beaucoup persistent pendant des décennies, voire plus longtemps.

Deux méta-études (c'est-à-dire des études fondées sur l'examen de toutes les recherches pertinentes effectuées à ce jour) réalisées par une équipe dirigée par Hagal Levine de l'université hébraïque de Jérusalem fournissent les informations scientifiques les plus fiables et les plus complètes sur la numération des spermatozoïdes. Le premier de ces articles, publié en 2017, portait sur des données provenant d'Amérique du Nord, d'Europe et d'Australie/Nouvelle-Zélande. Il a constaté "*un déclin significatif du nombre de spermatozoïdes [...] entre 1973 et 2011*".

Un article plus récent de Levine et al, publié en novembre 2022, a confirmé ces conclusions et les a étendues à l'Afrique et à l'Amérique du Sud. Parmi les hommes de tous les continents, les auteurs ont conclu que "*le nombre moyen de spermatozoïdes a diminué de 51,6 % entre 1973 et 2018*". L'étude a également révélé que le taux de déclin, qui est actuellement d'environ 2 % par an, est en augmentation. Si l'on extrapole cette tendance, elle aboutirait à une stérilité masculine quasi universelle d'ici 2060 environ.

Un faible nombre de spermatozoïdes réduit la fertilité, bien que si le nombre de spermatozoïdes est supérieur à zéro, cela n'exclut pas la possibilité pour l'homme concerné de féconder sa partenaire. Toutefois, un faible nombre de spermatozoïdes est souvent associé à une diminution de la qualité du sperme, notamment une moindre mobilité et une forme anormale.

Les niveaux de testostérone chez les hommes sont également en baisse. Plusieurs raisons ont été avancées, les toxines environnementales étant une fois de plus l'un des coupables les plus probables. Un faible taux de testostérone chez les hommes peut entraîner l'obésité, une baisse de la libido et des symptômes de dépression.

Les femmes connaissent également des tendances déroutantes et inquiétantes en matière de sexualité et de

reproduction. Des études menées dans des dizaines de pays depuis les années 1970 ont montré que les filles sont pubères de plus en plus tôt, l'âge moyen d'apparition de la puberté reculant d'environ trois mois à chaque décennie (une tendance similaire, bien que moins extrême, a été observée chez les garçons).

Dans son livre *Countdown : How Our Modern World Is Threatening Sperm Counts, Altering Male and Female Reproductive Development, and Imperiling the Future of the Human Race*, l'épidémiologiste de la reproduction Shanna Swan (coauteur avec Levine des deux études mentionnées ci-dessus) cite des recherches montrant une augmentation des difficultés lors de l'accouchement, de l'incidence de l'endométriose, du risque de fausse couche, de l'incidence des troubles de l'ovulation et du recours à la fécondation in vitro.

Swan explore également les liens entre l'exposition aux produits chimiques in utero et les comportements sexuels ultérieurs liés au genre, en citant des dizaines d'études pertinentes. Elle écrit :

En plus d'influencer la physiologie du développement reproductif, les produits chimiques environnementaux peuvent affecter l'identité de genre et les préférences sexuelles. Ces formes de flux ne sont pas intrinsèquement bonnes ou mauvaises, mais elles peuvent présenter un aspect positif : ces tendances étant sans doute en augmentation, notre société devient progressivement plus ouverte à l'acceptation des personnes, quelle que soit la manière dont elles se présentent et s'identifient en termes de genre.

Parallèlement, les Américains ont moins de rapports sexuels et les jeunes, en particulier, font état d'une baisse de leur libido.

Pourquoi cela se produit-il ?

Plusieurs raisons peuvent expliquer ces changements en cours dans la reproduction et la sexualité humaines. Les chercheurs ont étudié les toxines environnementales, l'obésité, l'alimentation, le tabagisme, les médicaments, le diabète, la consommation de marijuana et le vieillissement. Il est difficile d'établir des relations de cause à effet parfaites entre les coupables et les résultats, mais tous les impacts et tendances inquiétants sont liés, à un degré ou à un autre, aux toxines environnementales.

Depuis les années 1990, de nombreux chercheurs qui tentent de comprendre l'augmentation rapide des problèmes de reproduction se sont intéressés aux perturbateurs endocriniens, des composés qui bloquent l'action d'une hormone naturelle ou qui intensifient les effets d'une hormone naturelle en provoquant la même réponse physiologique que l'hormone elle-même. Les perturbateurs endocriniens comprennent :

- Les phtalates, un groupe de produits chimiques utilisés pour rendre les plastiques plus durables, que l'on retrouve dans des centaines de produits - des revêtements de sol en vinyle aux huiles lubrifiantes et aux produits de soins personnels (savons, shampooings et sprays pour les cheveux).
- Pesticides et herbicides, dont le glyphosate, le désherbant le plus utilisé au monde.
- le bisphénol A (BPA) et le phénol, courants dans les matériaux de stockage des aliments
- les polychlorobiphényles (PCB) et les retardateurs de flamme bromés, utilisés dans l'électronique et les matériaux de construction
- les substances per- et polyfluoroalkyles (PFAS), des "produits chimiques à vie" utilisés comme répulsifs contre l'huile et l'eau et comme revêtements pour des produits courants tels que les ustensiles de cuisine, les tapis et les textiles.

Des traces de perturbateurs endocriniens PFAS ont été trouvées même dans les endroits les plus reculés de la planète, et une étude publiée en juillet 2023 a révélé qu'ils contaminent jusqu'à la moitié de l'approvisionnement en eau des États-Unis.

L'inquiétude du public face aux toxines environnementales a conduit l'industrie chimique à retirer certains de ses

produits et à les remplacer par des substituts. Malheureusement, le résultat est souvent ce que les militants anti-toxiques appellent une "*substitution regrettable*", dans laquelle les produits chimiques de substitution ont des effets toxiques similaires à ceux des produits chimiques qu'ils remplacent. Par exemple, le GenX et le PFBS sont utilisés pour remplacer le PFOA et le PFOS, les produits chimiques d'origine du Teflon qui ont été retirés du marché en raison de leur persistance dans l'environnement pendant des décennies et de leurs liens avec de graves effets nocifs sur la santé des personnes et de la faune. Mais le GenX et le PFBS sont également toxiques et persistants dans l'environnement. Dans certains cas, le substitut s'est avéré encore plus toxique que le produit chimique qu'il remplace : le bisphénol F, largement utilisé comme substitut du BPA, est encore plus dangereux pour l'homme et l'environnement.

La quantité de produits chimiques déversés dans l'environnement augmente rapidement. En 2006, le PNUE estimait les rejets annuels de produits chimiques toxiques à 6 millions de tonnes, mais le Worldometer les évalue actuellement à 10 millions de tonnes, soit une augmentation de 67 % en un peu plus d'une décennie.

Alors que je faisais des recherches pour cet article, je suis tombé sur un article d'opinion publié dans Scientific American par l'endocrinologue Geoffrey Kabat, qui affirme qu'il n'y a pas assez de preuves de liens de causalité pour justifier la désignation des produits chimiques perturbateurs du système endocrinien comme principale source de la baisse du nombre de spermatozoïdes. Kabat cite son collègue endocrinologue Richard Sharpe :

"Étant donné que nous ne savons toujours pas quelles expositions au mode de vie, au régime alimentaire ou aux produits chimiques ont pu provoquer cette diminution, les efforts de recherche pour identifier [les causes] doivent être redoublés et ne pas être présomptifs quant à la cause.

Curieux, j'ai interrogé le Dr Pete Myers, fondateur et responsable scientifique de Environmental Health News et inventeur (en 1991) de l'expression "perturbateurs endocriniens", sur les doutes de Kabat et de Sharpe. Myers m'a répondu,

"Bien qu'il y ait toujours une incertitude dans toute hypothèse scientifique, le poids des preuves in vitro, in vivo et épidémiologiques soutient fortement l'implication des phtalates dans la diminution du nombre de spermatozoïdes.

Myers m'a également signalé un article qui retrace les liens de financement entre le Genetic Literacy Project (qui publie les articles d'opinion de Kabat et le cite comme conseiller) et Monsanto (aujourd'hui Bayer).

Cela va de soi. Tout comme Big Tobacco a autrefois engagé des sociétés de relations publiques pour assurer aux fumeurs que les cigarettes étaient sans danger, et tout comme Big Oil a créé un réseau de groupes de réflexion à but non lucratif pour soutenir que les combustibles fossiles n'étaient pas responsables du changement climatique, Big Chem (Bayer, BASF, Dow, Dupont et Syngenta) suit maintenant le même schéma de jeu. Et le lobbying de l'industrie chimique semble porter ses fruits : pour ne citer qu'un exemple, l'Agence américaine de protection de l'environnement (EPA) a récemment modifié sa définition des PFAS à des fins réglementaires, de manière à exclure de nombreuses toxines persistantes connues.

La situation s'aggrave

L'impact biologique le plus effrayant de nombreuses substances chimiques perturbatrices du système endocrinien est peut-être leur tendance à modifier l'expression de l'ADN d'une manière qui peut être héritée par les générations suivantes. On sait depuis longtemps que les facteurs environnementaux (alimentation, air, eau) peuvent provoquer l'activation ou la désactivation de gènes, ou modifier leur expression à la hausse ou à la baisse. Parfois, les effets sont transgénérationnels et la présence continue de produits chimiques dans l'environnement peut amplifier les impacts biologiques d'une génération à l'autre.

Par exemple, une étude expérimentale menée en 2017 sur des souris a révélé que l'exposition in utero aux phtalates

a entraîné, à la naissance de la première génération, des spermatozoïdes légèrement endommagés ; toutefois, si l'exposition aux phtalates se poursuit, la capacité des souris à produire des spermatozoïdes a pratiquement disparu à la quatrième génération. Pete Myers qualifie cette amplification intergénérationnelle des effets de "spirale de la mort de la fertilité masculine".

Étant donné que les produits chimiques peuvent modifier la façon dont les schémas d'ADN sont exprimés dans les cellules et les systèmes corporels, les effets des produits chimiques sur la reproduction humaine pourraient devenir permanents. Selon Shanna Swan,

"C'est comme si le nouveau schéma était gravé dans la pierre et ne pouvait être modifié ou effacé ni pour cet homme, ni pour ses futurs héritiers masculins."

Pour ne rien arranger, il a été démontré qu'une faible numération des spermatozoïdes et un faible taux de testostérone chez les hommes, ainsi qu'une mauvaise santé reproductive chez les femmes, sont associés à un état de santé général moins bon, notamment à une espérance de vie plus courte et à une plus grande probabilité de développer un cancer ou une maladie cardiaque.

Mais n'y a-t-il pas trop de monde de toute façon ?

La première réaction de certains écologistes à l'annonce de la baisse du nombre de spermatozoïdes est la nonchalance, voire l'exaltation. Après tout, la croissance démographique aggrave presque tous les problèmes environnementaux et les rend plus difficiles à résoudre. La population humaine est passée d'un milliard au début de la révolution industrielle à huit milliards aujourd'hui, et depuis plusieurs décennies, nous ajoutons un milliard supplémentaire tous les douze ans environ. On peut se poser la question suivante : si l'humanité a plus de mal à se reproduire dans un avenir proche, n'est-ce pas là une façon indirecte pour la nature de réduire la surabondance d'une espèce envahissante particulièrement destructrice ?

Il n'est donc pas surprenant que les entreprises, les gouvernements et les groupes de réflexion qui encouragent la croissance démographique se servent de la baisse du nombre de spermatozoïdes pour favoriser la croissance actuelle, tant qu'elle est encore possible, sans tenir compte de l'impact écologique de l'augmentation du nombre d'êtres humains et du déclin de la capacité de charge de l'humanité à l'échelle mondiale.

Il n'y a pas que les humains

Il est déjà assez grave que les produits chimiques puissent entraîner un effondrement de la population humaine au cours de ce siècle, mais d'autres espèces sont également touchées. Prenons l'exemple des insectes. Une méta-étude menée en 2022 par Veronika Hierlmeier indique que

"Le déclin continu de la biomasse, de l'abondance et du nombre d'espèces d'insectes est un fait établi."

L'écologiste Bill Rees m'a récemment dit,

"Nous ne le remarquons peut-être pas, mais les insectes sont la colle, les écrous et les boulons de nombreux écosystèmes. Si l'on enlève les insectes, le reste du système s'effondre. Oh, oui, l'entreprise humaine fait partie du 'reste du système'".

Les estimations les plus récentes suggèrent que la biomasse des insectes diminue de 2 % par an, ce qui est surprenant. Cette tendance effrayante est sans aucun doute due en partie à la perte d'habitat. Mais une autre cause majeure semble être les mêmes produits chimiques que ceux associés à l'augmentation des problèmes de reproduction chez les humains - les produits chimiques "à vie", le BPA, les phtalates, etc.

L'histoire est similaire pour d'autres animaux. Des études menées sur des visons d'élevage au Canada et en Suède

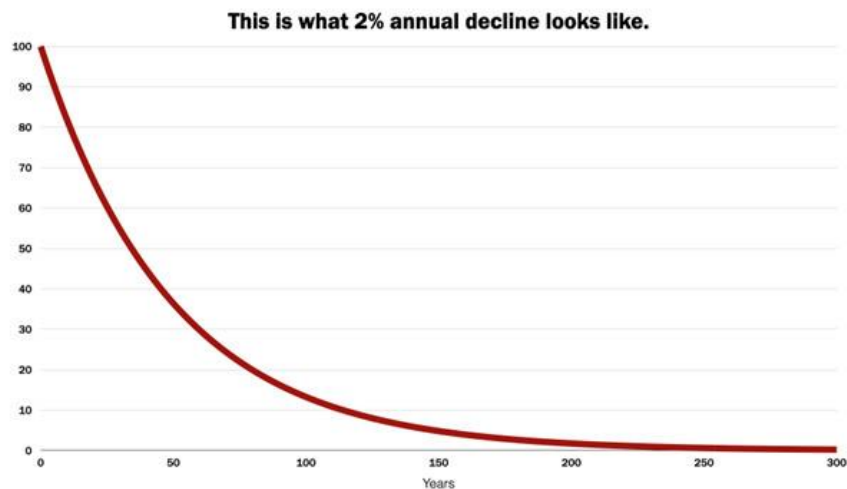
ont établi un lien entre les produits chimiques industriels et agricoles et la diminution du nombre de spermatozoïdes ainsi que le développement anormal des testicules et du pénis. Des effets similaires ont été observés chez les alligators de Floride, chez les crustacés du Royaume-Uni et chez les poissons en aval des stations d'épuration du monde entier.

Même les espèces vivant dans les régions les plus reculées de la planète subissent une grave contamination chimique. Une carcasse d'orque femelle échouée sur une plage écossaise en 2017 présentait des niveaux "choquants" de PCB. Les scientifiques qui ont examiné les ovaires de la baleine affirment qu'elle n'avait jamais été active sur le plan de la reproduction, alors qu'elle était âgée d'au moins 20 ans. Les orques commencent généralement à s'accoupler à l'âge de 14 ans.

Il est difficile d'affirmer que ces effets sur la reproduction des insectes et d'autres animaux sont dus à l'alimentation, à l'obésité ou à des choix de mode de vie (qui, selon Geoffrey Kabat, pourraient être en grande partie responsables de la baisse du nombre de spermatozoïdes chez l'homme). Au contraire, pour la plupart des humains et des autres animaux concernés, le coupable évident et probable, une fois de plus, est la présence de produits chimiques toxiques imitant les hormones et dispersés dans l'environnement.

La spirale de la mort

Le fait que le nombre de spermatozoïdes humains et la biomasse des insectes diminuent d'environ 2 % par an n'est peut-être qu'une coïncidence numérique. Néanmoins, c'est un chiffre qui devrait attirer notre attention. Il peut être utile de visualiser ce que représente un tel déclin au fil du temps :



Si la charge chimique de l'environnement n'est pas radicalement réduite, et rapidement, les enjeux pourraient être existentiels. Si les animaux qui se reproduisent sexuellement, y compris les humains, perdent la capacité de donner naissance à une progéniture, la biosphère pourrait à l'avenir accueillir une liste radicalement réduite de formes de vie supérieures.

En attendant, le public devrait être averti de manière plus explicite et plus urgente des dangers de l'exposition aux produits chimiques et recevoir des informations sur les produits les plus susceptibles d'être impliqués.

En ce qui concerne le changement climatique, on entend souvent le refrain suivant : "*Nous n'avons pas besoin de sauver la planète*" ; *la Terre se portera bien, ce sont seulement les humains qui souffriront*". En réalité, certaines tendances environnementales actuelles, notamment la diffusion à grande échelle de substances chimiques perturbatrices du système endocrinien, mettent en péril l'ensemble de la nature. Les canards en caoutchouc et autres objets en plastique, **les pelouses trop bien entretenues**, les emballages jetables et les ustensiles de cuisine bon marché valent-ils vraiment ce niveau de risque ?

.Le monde est rond

Sur les nombreuses idées reçues fatales de M. Thomas L. Friedman

Bill Bonner 27 septembre 2023



Bill Bonner nous écrit de Paris, France...



La grande nouvelle en France, c'est que les Français se retirent de l'Afrique.

Les visiteurs de Paris sont souvent surpris par le nombre d'immigrés dans la ville. Ils viennent du monde entier. Mais beaucoup viennent d'Afrique du Nord et du Sahel (la vaste région au sud du Sahara). C'est l'héritage du colonialisme. Certains quartiers de Paris, près de la gare du Nord, par exemple, ont un aspect plus "africain" qu'"européen".

Naturellement, certains Français de souche n'apprécient pas la présence de tant de non-Français (dont beaucoup reçoivent des prestations sociales du gouvernement). Et naturellement, les immigrés ne sont pas toujours aussi reconnaissants que les Français pensent qu'ils devraient l'être.

Mais aujourd'hui, nous ne nous intéressons pas à la France, mais aux États-Unis... et pas non plus à l'immigration. Nous nous intéresserons plutôt à ce qui a conduit la France à créer son empire d'outre-mer... et plus particulièrement à l'un des principaux promoteurs américains de l'empire, Thomas L. Friedman.

Une certitude inébranlable

Nous avons vécu à Paris pendant de nombreuses années. Chaque matin, nous lisions l'International Herald Tribune, qui avait été repris par le New York Times. Et nous riions.

Voici ce que nous avons écrit il y a 20 ans :

Nous essayons toujours de commencer notre journée du bon pied en lisant la chronique de Friedman avant le petit-déjeuner. Il y a quelque chose de si glorieusement naïf et maladroit dans

la pensée de cet homme, que cela ne manque jamais d'égayer nos matins. Elle rafraîchit notre foi en nos semblables : ils ne sont pas mauvais, ils sont simplement sans cervelle. Nous n'avons jamais rencontré cet homme, mais nous imaginons Friedman comme un professeur de lycée, gauchissant les jeunes esprits avec des pensées dégoulinantes. Mais dire que ses idées sont sophomoriques ou juvéniles ne fait que diffamer les jeunes, dont la plupart ont des opinions bien plus intelligentes et nuancées que l'éditorialiste. On pourrait critiquer l'homme en disant que son travail est sans mérite, mais ce serait de la flatterie. Son travail a un mérite négatif. Chaque article vient réduire la somme des connaissances humaines, de la même manière qu'un tuyau cassé vide le château d'eau de la ville.

Ce n'est pas que les idées de M. Friedman soient uniquement mauvaises. Nombreux sont ceux qui ont en tête des idées aussi puériles et insipides. Mais Friedman exprime ses idées creuses avec un tel sérieux qu'il semble ignorer complètement qu'il est un simple d'esprit. C'est bien sûr ce qui fait son charme : il est si dense qu'on peut se moquer de lui sans le blesser.

L'œuvre de Friedman est une longue série de "nous devrions faire ceci" et "ils devraient faire cela". Jamais il ne s'arrête pour se demander pourquoi les gens font ce qu'ils font. Il ne lui vient pas non plus à l'esprit que d'autres personnes pourraient avoir leurs propres idées sur ce qu'elles devraient faire. Il n'y a aucune trace de modestie dans ses écrits, aucun scepticisme, aucun cynisme, aucune ironie, aucun soupçon tapi dans un coin de son cerveau qu'il pourrait être un imbécile. Bien sûr, il n'y a rien de faux chez lui non plus ; il n'est capable ni de fausse modestie ni de principes de fausseté. Avec Friedman, tout est d'une réalité alarmante. Il n'y a pas non plus d'hésitation ou de perplexité dans ses opinions ; cela exigerait de la circonspection, une qualité qu'il n'a absolument pas.

Il doit être insondable pour un tel homme que le monde puisse fonctionner d'une manière qui dépasse son entendement. D'après notre expérience, tout homme qui comprend même ses propres pensées doit en avoir peu. Et celles qu'il a doivent être assez petites pour tenir dans un bagage à main.

Mais nous apprécions les commentaires de Friedman. L'homme est trop maladroit pour cacher ou déguiser l'imbécillité maladroite de sa propre ligne de pensée. Sa bêtise est exposée au grand jour, là où l'on peut en rire.

Parce que nous le pouvons

Et aujourd'hui, vingt ans plus tard, nous en rions encore. Friedman a le droit d'avoir ses idées, mais pourquoi ne pas utiliser un point d'interrogation de temps en temps ? L'une des chroniques les plus stupides de Friedman est celle dans laquelle il exhorte l'administration Bush à "délégitimer les kamikazes" en lançant une vaste campagne de propagande dans le monde arabe. Voilà une idée qui avait désespérément besoin de points d'interrogation. Quand les kamikazes ont-ils été "légitimes" ? D'ailleurs, n'est-ce pas un problème qui se règle de lui-même ? L'attentat-suicide est peut-être criminel, mais il y a peu de récidivistes.

(Dans un acte de charité désintéressé envers Friedman, et de pitié pour ses lecteurs, nous lui enverrons une boîte entière de points d'interrogation, en lui suggérant de les saupoudrer dans ses colonnes).

Mais en 2003, le gouvernement américain a mis de côté les points d'interrogation et a envahi l'Irak (qui n'avait rien à voir avec les attentats suicides ou le terrorisme). Et maintenant, avec le temps qui passe... et avec les cadavres de deux décennies de construction d'empire, maintenant empilés jusqu'aux chevrons... nous rions encore, mais c'est un rire moins joyeux.

Dix ans après l'invasion de l'Irak, Charlie Rose, sur NPR, a demandé à Friedman s'il soutenait toujours la guerre. Voici sa réponse :

Ce qu'ils [les extrémistes islamiques] avaient besoin de voir, c'était des garçons et des filles américains qui allaient de maison en maison - de Bassorah à Bagdad - et qui disaient en gros :

Quelle partie de cette phrase ne comprenez-vous pas ? Vous ne pensez pas que nous nous soucions de notre société ouverte ? Vous pensez que ce fantasme [de terrorisme] [que vous avez], nous allons le laisser grandir ? Eh bien, juste ça. C'était ça, Charlie, le but de cette guerre. On aurait pu frapper l'Arabie Saoudite... On aurait pu frapper le Pakistan. On a frappé l'Irak parce qu'on le pouvait.

Et ça, c'est de la réflexion profonde ? On a frappé l'Irak parce qu'on pouvait. Et maintenant, on peut frapper la Russie ! Et maintenant, on peut frapper la Russie ! Pourquoi ? Parce que nous le pouvons !

"Conservateurs progressistes"

Au moment de l'interview de Charlie Rose, George W. Bush n'était plus là. Barack Obama était au pouvoir. Mais quel que soit le parti qui occupait la Maison Blanche, la politique étrangère américaine restait fermement entre les mains d'un groupe d'imbéciles pompeux, imbus d'eux-mêmes et bâtisseurs d'empire, qui se décrivaient eux-mêmes de manière oxymorique comme des "conservateurs progressistes" - David Frum, David Brooks, Bill Kristol et le roi et la reine des néoconservateurs, Robert Kagan et Victoria Nuland. Ils n'étaient ni progressistes - puisqu'ils visaient à restaurer un système autoritaire très ancien - ni "conservateurs" ; ils étaient tout le contraire, des activistes. Ils étaient tous déterminés à contrer le "cynisme corrosif à l'égard de l'action publique" (le genre de choses que vous lisez en ce moment).

Ils préconisaient "l'action". Ils voulaient du "leadership". Ils voulaient un empire que le monde entier admirerait. Ou, à défaut d'admirer, au moins de craindre. Et ils l'ont eu !

David Brooks l'a décrit comme le "conservatisme de la grandeur nationale". Il était plus musclé... plus ciblé... avec un plus grand sens de l'objectif que le vrai conservatisme. "Le souhait d'être

laissé seul n'est pas une doctrine de gouvernement", a souligné Brooks et son co-auteur Bill Kristol dans le Wall Street Journal.

Le fait d'être laissé seul est acceptable pour les vrais conservateurs et pour une modeste république constitutionnelle, mais cela ne conviendrait pas à un empire. Et c'est à Tom Friedman qu'est revenu le soin de vendre cette idée aux masses. Et même si ses nombreuses suggestions et idées se sont révélées soit idiotes, soit désastreuses, il est toujours employé par le New York Times en tant qu'éditorialiste. Le journal a consacré une page et demie, dans son édition internationale du 16 septembre, à ses opinions sur la guerre russo-ukrainienne.

Cet homme est toujours un mauvais écrivain. Mais ce n'est pas un mauvais écrivain ordinaire. Il possède un réel talent pour aborder des sujets compliqués et nuancés et les faire paraître non seulement simples, mais simples d'esprit et absurdes.

Et pourtant, il a désespérément besoin de points d'interrogation.

▲ [RETOUR](#) ▲

Par Preston Howard : Le principe de la puissance maximale et les raisons pour lesquelles il souligne la certitude de l'extinction de l'humanité dans un avenir proche

Publié par Rob Mielcarski 28 septembre 2023
un-Denial

unmasking denial: creator and destroyer



Howard T. Odum : coauteur du principe de puissance maximale

L'article publié aujourd'hui par Preston Howard traite d'une question centrale à notre situation de dépassement qui est souvent ignorée : Le principe de puissance maximale (PPM). Le principe de la puissance maximale stipule que la vie optimise la puissance maximale, et non l'efficacité maximale, et implique que la vie ne se projette pas dans le temps pour examiner les conséquences de la maximisation de la puissance aujourd'hui.

En 1972, alors que je préparais un rapport initial pour la première zone de préoccupation critique de l'État de Floride¹, j'ai eu l'immense chance de passer du temps avec Howard T. Odum, un scientifique spécialiste de l'ingénierie environnementale qui dirigeait le Centre des zones humides de l'Université de Floride. La zone d'intérêt national était la réserve de Big Cypress, adjacente aux Everglades de Floride. M. Odum et plusieurs de ses étudiants de troisième cycle menaient des études dans la région. Au cours de conversations informelles, le Dr Odum a expliqué le principe de la puissance maximale tel qu'il est décrit ci-dessous. Je pense qu'il présente la situation actuelle de l'humanité mieux que tout ce que j'ai vu sur le réchauffement climatique, le dépassement ou l'effondrement du climat. Toutefois, à ma connaissance, personne ne l'a mentionné dans un article sérieux, à l'exception de **Gail Tverberg** dans ses articles sur la consommation des ressources.

Pour comprendre le principe de puissance maximale², imaginons une île carrée, dépourvue de toute végétation. Comme cela s'est produit à plusieurs reprises en Floride, supposons que notre île ait été créée par le remblayage d'un chenal de navigation. Située à proximité d'un port maritime, quelqu'un avait l'intention de construire quelque chose sur la nouvelle île, mais les exigences en matière de permis et d'autres retards administratifs prenaient "une éternité". (Ces détails fournissent un "contexte" pour la discussion).

L'île stérile ne le reste pas longtemps, car des plantes commencent bientôt à y pousser. L'énergie solaire qui baigne l'île fournit une énergie abondante aux premières plantes pionnières. Les graines sont transportées par le vent. Certaines peuvent s'échouer sur le rivage. Les oiseaux en laissent tomber quelques-unes. Ces premières plantes ont trouvé un monde rempli de plus d'énergie (solaire) qu'elles ne pouvaient en utiliser. Dans cette abondance, elles se sont efforcées d'en utiliser le plus possible et de croître le plus rapidement possible, même au prix d'un gaspillage d'énergie en ne l'utilisant pas de manière efficace.

Point 1 : Le principe de la puissance maximale stipule que lorsque l'énergie est abondante, les organismes qui survivent le mieux sont ceux qui maximisent leur utilisation de l'énergie, même s'ils la gaspillent (parce que la réserve d'énergie disponible est "infinie" dans un sens relatif).

Les mauvaises herbes poussent rapidement et recouvrent bientôt la majeure partie de notre île imaginaire. Le fait que les mauvaises herbes gaspillent l'énergie disponible n'a pas d'importance, car il y a suffisamment d'énergie solaire pour toutes les plantes.

Des plantes à croissance plus lente, mais plus efficaces, germent également, mais leur concurrence est faible car le feuillage plus haut des mauvaises herbes à croissance plus rapide bloque la lumière solaire riche en énergie des jeunes arbres et arbustes. Peut-être que, par hasard, certaines de ces graines tombent sur un terrain plus élevé où les mauvaises herbes ne peuvent pas facilement les empêcher d'accéder au soleil. Ou peut-être se trouvent-elles près du littoral, où l'eau offre un accès sans mauvaises herbes à une énergie solaire adéquate le long du bord de l'eau. Si ces arbustes et ces arbres plus efficaces trouvent des niches pour favoriser leur croissance, ils peuvent survivre même s'ils ne peuvent pas concurrencer directement les mauvaises herbes.

Avec le temps, la végétation recouvre notre île imaginaire. La situation change alors radicalement en ce qui concerne le principe de puissance maximale.

Point 2 : Lorsque l'approvisionnement en énergie est limité, les organismes les plus compétitifs sont ceux qui maximisent l'utilisation efficace de l'énergie dont ils disposent.

Désormais, chaque plante de notre île a des voisins à proximité, qui poussent des branches feuillues là où une plante veut que ses propres feuilles captent la lumière du soleil. Les plantes n'ont plus accès à une énergie illimitée où la croissance est maximisée même si l'énergie excédentaire est gaspillée. Bientôt, il n'y aura plus d'énergie à gaspiller. Les plantes ont du mal à obtenir toute l'énergie qu'elles désirent et la concurrence croissante avec d'autres plantes pour l'énergie disponible affecte négativement leur croissance.

Dans ce nouvel environnement, les jeunes plants d'arbres et les arbustes qui luttent ont un avantage car ils utilisent l'énergie disponible plus efficacement que les mauvaises herbes. Au fil du temps, ces changements permettent aux arbustes de l'emporter sur les mauvaises herbes inefficaces, tout comme les arbres finiront par l'emporter sur les arbustes.

Exemples du principe de puissance maximale

En règle générale, toutes les formes de vie biologique appliquent le principe de la puissance maximale. Si une forme de vie est confrontée à une source d'énergie qu'elle peut utiliser, elle réussit mieux si elle l'utilise comme l'indique le principe de la puissance maximale. Pour comprendre l'impact du principe de puissance maximale dans le monde réel, examinons quelques exemples.

Exemple 1 : paramécie dans une boîte de Petri³. Les paramécies sont des organismes unicellulaires qui vivent dans l'eau et consomment divers aliments, dont la levure. Nous examinons ici le cas où nous plaçons plusieurs paramécies dans une boîte de Petri contenant une abondance de levure. Le buffet a été servi et les paramécies commencent à consommer la levure. Les paramécies prospèrent, reproduisant de plus en plus de paramécies au fur et à mesure que la levure est consommée. Jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de levure à consommer, et que les paramécies (désormais nombreuses) meurent toutes de faim. Malheureusement, il n'existe pas de système naturel pour suggérer aux paramécies les problèmes qu'elles peuvent rencontrer si elles mangent toute la levure aussi vite qu'elles le peuvent.

Parfois, des événements se produisent pour réguler une croissance effrénée qui, autrement, nuirait à un organisme à long terme. Par exemple, si la levure ne représente plus que 10 % de la quantité initiale, supposons qu'un assistant de laboratoire la rétablisse régulièrement à 25 % de la quantité initiale. Dans ce cas, la population de paramécies fluctue en fonction de la disponibilité de la levure.

Exemple 2 : Cerfs sur le plateau de Kaibab⁴. Le plateau de Kaibab est une zone relativement inaccessible située au nord du Grand Canyon et qui s'étend sur environ 700 000 acres. En 1907, on estimait à 4 000 le nombre de cerfs résidant sur le plateau, auxquels s'ajoutaient les pumas et les loups, prédateurs des cerfs. Les prédateurs et les proies maintenaient un équilibre relatif entre eux. Entre 1907 et 1923, un effort réussi a permis d'éliminer la plupart des prédateurs, ce qui a permis à la population de cerfs d'augmenter. En 1925, la population de cerfs atteignait plus de 100 000 individus, ce qui dépassait de loin la capacité de charge de la végétation disponible sur le plateau. Toute la végétation a été consommée. Plus de 40 % du troupeau est mort au cours de deux hivers successifs et la population de cerfs a chuté à environ 10 000 individus. Elle s'est ensuite stabilisée en raison de la diminution importante de la végétation disponible pour l'alimentation (des estimations antérieures suggéraient que le plateau pouvait à l'origine accueillir 30 000 cerfs).

Exemple 3 : les cerfs sur l'île de St Matthew⁵. L'île St Matthew est une île isolée de la mer de Béring, au nord de la chaîne des îles Aléoutiennes en Alaska. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis avaient besoin de savoir si le Japon avait attaqué l'île. Les garde-côtes américains ont mis en place un système de radionavigation sur l'île. Il était entendu que les 19 membres de l'équipe de St Matthew ne pourraient jamais défendre l'île, mais avant sa capture, l'équipe pouvait alerter le QG par radio en cas d'invasion par des soldats japonais. En raison de l'éloignement de l'île, l'armée n'était pas certaine de pouvoir assurer un ravitaillement régulier. Comme source de nourriture de secours, les États-Unis ont déplacé 29 rennes sur l'île pour que l'équipe radio ne meure pas de faim. Pour les cerfs, le buffet venait d'être servi ! St Matthew mesure 32 miles de long et 4 miles de large, et elle était recouverte de lichen, nourriture préférée des rennes.

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'équipe de radio a quitté l'île, mais les rennes sont restés. En 1957, le Dr David Klein, alors professeur à l'université d'Alaska Fairbanks, a visité l'île avec un étudiant diplômé. Ils ont constaté que les 29 rennes d'origine avaient atteint une population de 1 300 individus. Lorsque le Dr Klein est revenu une deuxième fois, en 1963, la population de rennes était passée à 6 000, soit près de 50 rennes par mille carré. À l'instar de la paramécie, la situation n'était pas bonne pour les rennes. En raison de la surconsommation,

le lichen se fait de plus en plus rare. L'hiver 1963-64 fut l'un des pires jamais enregistrés dans cette partie de l'Alaska. En 1966, le Dr Klein est retourné sur l'île St Matthew pour y trouver 42 rennes, dont un seul mâle. Ce dernier avait des bois déformés et ne pouvait probablement pas se reproduire. Tous les cerfs de l'île St Matthew ont péri au cours de la décennie suivante.

Leçon du principe de puissance maximale : si les ressources le permettent, l'organisme doit les utiliser pour croître, car c'est le moyen éprouvé de survivre le mieux à long terme. D'un point de vue écologique, il n'y avait pas de freins et de contrepoids permettant d'affirmer que 600 rennes pouvaient vivre sur l'île St Matthew, mais que 6 000 ne le pouvaient pas. C'est important.

Comment l'humanité a adopté le principe de la puissance maximale

Aucune forme de vie animée n'échappe au principe de puissance maximale, pas même l'homme. À partir des années 1700, les humains ont commencé à utiliser le charbon pour alimenter une société occidentale de plus en plus industrialisée, principalement en Grande-Bretagne. Vers 1850, du pétrole a été découvert dans des étangs à ciel ouvert en Pennsylvanie. L'humanité a rapidement constaté que le pétrole fonctionnait aussi bien, voire mieux, que le charbon. Pendant les 175 années suivantes, l'humanité (du moins une partie d'entre elle) a eu accès à ces ressources riches en énergie. Et, comme le veut le principe de la puissance maximale, l'humanité a utilisé autant de ces ressources qu'elle le pouvait. En clair, en 300 ans, l'humanité a exploité la puissance de la foudre et appris au sable (silicium) à penser⁶. L'humanité a connecté électroniquement la plupart de ses 8 milliards d'habitants et a étendu sa présence dans l'espace. L'humanité n'a pas de prédateur pour menacer sa domination dans n'importe quel coin du globe.

On pourrait penser que le succès de l'humanité est garanti, à quelques exceptions près : Premièrement, la raréfaction du pétrole, du charbon et du gaz naturel menace soudain de faire disparaître le bol de punch dans lequel l'humanité s'est nourrie. Deuxièmement, la capacité de charge de la Terre est bien inférieure à 8 milliards d'êtres humains, à moins que nous ne continuions à compléter avec des ressources de plus en plus rares. Enfin, la fête que nous avons organisée pendant des siècles a brisé la Terre d'une manière que l'humanité ne peut réparer.

Tous les chevaux du roi et tous les hommes de la reine ne pourront jamais restaurer ce joyau sphérique, quoi que nous fassions. Nous sommes passés d'un environnement de "croissance maximale rapide" à un environnement d'"utilisation la plus efficace possible des ressources énergétiques restantes", mais nous refusons de nous en rendre compte. Alors qu'un nombre croissant de personnes souffrent parce que nous ne nous adaptons pas, ceux qui détiennent le pouvoir et l'autorité choisissent de continuer comme avant parce que cela les enrichit. Nous n'essayons même pas de nous sauver les uns les autres, sauf par de petites mesures cosmétiques. Au lieu de cela, les pays se disent les uns aux autres : "tu passes en premier" et "non, tu passes en premier". Mais c'est ainsi que l'argent parle aux États-Unis, où les entreprises sont considérées comme des personnes par la loi. Les entreprises citoyennes ont pour mission d'enrichir leurs actionnaires, pas d'agir en concertation avec les contraintes environnementales.

L'avenir de l'humanité annoncé

Néanmoins, on peut se réjouir. L'humanité est là où elle doit être. Nous continuerons à utiliser l'énergie qui reste à notre disposition pour construire des voitures électriques, des éoliennes et des armes nucléaires, alors que nous sommes de plus en plus en concurrence les uns avec les autres. Et, tout comme le cerf et la paramécie, nous sommes certains de nous effondrer à mesure que les ressources critiques s'amenuisent. Le principe de la puissance maximale est profondément ancré dans toute forme de vie et, que nous le voulions ou non, nous ne faisons pas exception à la règle.

Nous sommes stupides si nous pensons pouvoir échapper au principe de la puissance maximale. Aussi vite que

les scientifiques nous informent de la nécessité de faire face aux dangers imminents (en commençant par les préoccupations liées à la population mondiale dans les années 1960), et aussi vite que les gens, partout dans le monde, exigent un changement global, et aussi prudemment que les Nations unies forcent tous les pays à accepter la nécessité d'une remédiation par étapes, cela n'arrivera jamais. Nous continuerons à brûler davantage de charbon alors que le pétrole est rare. Et nous continuerons à forer pour extraire du pétrole de plus en plus difficile à extraire jusqu'à ce que notre château de cartes électronique interconnecté s'écroule autour de nous. Ce comportement est câblé au niveau cellulaire, ce qui nous laisse peu de choix quant à l'adoption ou non du principe de puissance maximale.

On peut se demander quand cette catastrophe se produira. Ne regardez pas maintenant, mais elle est en train de se produire sous vos yeux. Quoi que nous fassions à ce stade, nous avons brisé le monde et nous ne pouvons pas le réparer. Nos actions provoquent l'extinction de centaines d'organismes vivants⁸ chaque mois. L'activité humaine a réchauffé la planète au point que les terres arables sont moins disponibles, ce qui réduit l'approvisionnement alimentaire mondial. Des actions aux effets inattendus font fondre les glaces polaires et glaciaires, mais n'ont pas empêché la température de l'eau de mer d'augmenter. Nous découvrons aujourd'hui que les poissons ne peuvent pas vivre dans l'eau plus chaude des océans. La montée des eaux océaniques et les phénomènes météorologiques extrêmes ont un impact négatif sur les établissements humains dans toutes les régions du monde. Malheureusement, le principe de puissance maximale ne permet pas de revenir en arrière.

La Terre souffre d'une infestation galopante de l'humanité. À l'instar de la paramécie, l'Homo sapiens rejoindra, au fur et à mesure que les ressources nécessaires deviendront de plus en plus indisponibles, la longue liste des espèces animales et végétales disparues, incapables de survivre à un monde en mutation. Mais la Terre ne mourra pas. Après la disparition de l'humanité, la Terre se rétablira d'elle-même. Cela pourrait se produire rapidement. Peut-être en moins d'un éon (2250 ans), un "clin d'œil" dans le temps planétaire. Il serait agréable de penser que l'humanité reconnaîtrait son avenir sombre et essaierait de faciliter la transition réussie de toute vie qui se manifesterait après la disparition de l'humanité. Cependant, cela n'est pas probable en raison du principe de puissance maximale.

Si je savais qu'aujourd'hui était le dernier jour d'existence de l'humanité, j'aurais surtout envie de planter un arbre.⁹

Addendum

Je m'en voudrais de ne pas attirer l'attention sur la seule situation que je connaisse où l'humanité a agi à l'encontre du principe de puissance maximale et a choisi de minimiser la consommation d'énergie actuelle en échange d'une plus grande abondance de ressources dans le futur. Les "peuples premiers" américains - du moins certains d'entre eux - ont choisi de planter du maïs à partir d'enveloppes plus grandes et de ne manger que du maïs à partir d'enveloppes plus petites. Au fil du temps, ils ont ainsi obtenu une plus grande récolte.

Bien que cela puisse sembler "évident" à quelqu'un d'autre aujourd'hui, il s'agit d'une action directement contraire à celle attendue par le principe de puissance maximale. Quelque part dans leur passé historique, quelqu'un dans ces tribus s'est présenté devant les autres et leur a suggéré de manger moins aujourd'hui en échange de la promesse d'une plus grande quantité de nourriture à l'avenir. Je suppose que cette personne a probablement convaincu les autres femmes (qui s'occupaient des plantes) et qu'elle n'en a jamais parlé aux hommes qui étaient peut-être partis chasser.

Sources et notes :

1 Howard, P. (1974) "The use of vegetation in the design of regulations pertaining to coastal development of the Big Cypress critical area". Actes de la première conférence annuelle sur la restauration de la végétation côtière en Floride (Tampa, Floride : p. 16).

2 Odum, H. T. et Odum, E. C., (1976) Energy Basis for Man and Nature. New York : McGraw-Hill Book Company (pp. 39-40). [E. C. Odum était l'épouse et la partenaire de recherche de Howard Odum. Ne pas confondre avec Eugene Odum, ci-dessous].

également

2 Lotka, A. J. (1956) Elements of mathematical biology. New York : Dover Publications, Inc. (p. 357). [Décrite ici comme la loi de l'évolution].

3 Lotka, A. J. (1956) à nouveau. [Décrit ici en utilisant des bactéries, tout en notant, "... un homme, par exemple, peut être considéré comme une population de cellules." (souligné par Lotka). (souligné par Lotka.)]

4 Odum, E. P. (1959) Fundamentals of Ecology. Philadelphie : W. B. Saunders Company (pp. 239-240). [Il s'agit du premier manuel de niveau universitaire à inclure le mot "écologie" dans son titre. Eugene Odum a écrit ce livre "avec" Howard Odum, qui a fourni une base énergétique pour la nature].

5 Klein, D. R. (1968) "The introduction, increase, and crash of reindeer on St. Matthew Island. J. Wildlife Management 32 : 350-367. Source : <https://www.geo.arizona.edu/Antevs/nats104/00lect21reindeer.html> le 28-Jul-2023. [Consulté le 28 juillet 2023].

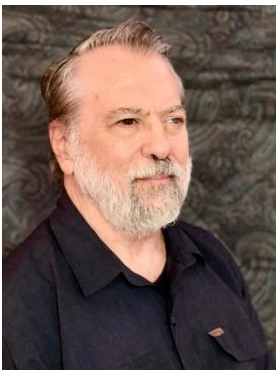
6 Lesser, H. G. (1984) "Microprocessor pioneer and industry mover". Computer Accessories and Peripherals, 1:5 (p. 69+) [Citant Harold Lee : "Une bonne façon de considérer notre industrie (informatique) est que, littéralement, au cours des trois cents dernières années, nous avons maîtrisé la foudre et l'avons utilisée pour enseigner au sable comment penser"]].

7 Schalatek, L. (2021) "Broken Promises - Developed countries fail to keep their 100 billion dollar climate pledge". Source : <https://us.boell.org/en/2021/10/25/broken-promises-developed-countries-fail-keep-their-100-billion-dollar-climate-pledge>. [Récupéré le 7 août 2023, comme un exemple parmi tant d'autres].

8 Pope, K. (2020) "Espèces végétales et animales menacées d'extinction". Source : <https://yaleclimateconnections.org/2020/03/plant-and-animal-species-at-risk-of-extinction/> [Récupéré le : 8-Aug-2023, bien que de nombreuses références traitent de cette question].

9 Merwin, W. S. (citation) "Le dernier jour du monde, je voudrais planter un arbre." [Toutes mes excuses à Merwin (1927-2019), lauréat du prix Pulitzer et poète officiel des États-Unis, pour la modification que j'ai apportée].

À propos de l'auteur



Preston Howard est titulaire d'une maîtrise en géographie et a pris sa retraite en 2011 après une longue carrière dans la gestion de données. En 1972, il a développé une simulation de la croissance des ports maritimes, la première de ses nombreuses publications et présentations nationales et internationales. Aujourd'hui, il vit dans une cabane en rondins dans l'une des communautés intentionnelles les plus réussies des États-Unis.

Rob est encore là

Je ne sais pas ce que Preston pense de la théorie Mind Over Reality Transition (MORT) du Dr Ajit Varki, mais je pense que les théories MPP et MORT sont toutes deux vraies et qu'elles sont, ensemble, la cause

première du dépassement de l'humanité.

Le PPM régit la biologie tout comme les lois de la thermodynamique régissent l'univers. Rien dans l'univers ne peut violer les lois de la thermodynamique et aucune vie ne peut violer la PPM. Comment pourrait-il en être autrement étant donné que la vie est essentiellement constituée de répliqueurs chimiques évoluant dans un contexte de concurrence pour une énergie et des ressources limitées ?

En supposant que la PPM régit toute vie et ne puisse être ignorée, comment est-il possible qu'il existe dans l'univers une intelligence suffisamment intelligente pour comprendre qu'un comportement conforme à la PPM entraînera sa propre destruction et celle de tout ce qui lui tient à cœur ?

Une solution que l'évolution a découverte sur cette planète, et peut-être la seule solution possible sur n'importe quelle planète, consiste à empêcher l'émergence d'une intelligence supérieure, à moins qu'elle ne développe simultanément une tendance à nier les réalités désagréables, comme par exemple le fait qu'elle est en dépassement de capacité. Dans le cas contraire, l'intelligence pourrait passer outre le PPM afin de réduire les souffrances et l'extinction éventuelle, ce que les répliqueurs qui ont créé l'intelligence ne permettront pas.

Apparemment, il est assez improbable et/ou difficile de faire évoluer simultanément une intelligence élevée et le déni, car cela ne s'est produit qu'une seule fois sur cette planète, malgré les avantages évidents d'une intelligence élevée sur le plan de la condition physique.

Le MPP et le MORT expliquent ensemble pourquoi nous ne semblons pas avoir le libre arbitre pour faire quoi que ce soit de judicieux au sujet du dépassement. Ils expliquent également pourquoi une évaluation honnête de nos réactions aux symptômes du dépassement conclurait que nous faisons le contraire de ce qu'une espèce intelligente et sage, dotée d'un libre arbitre, devrait faire.

Malgré cette sombre évaluation, je continuerai à promouvoir la sensibilisation à la TPM et à la réduction de la population, juste au cas où je me tromperais et qu'il y aurait un moyen de passer outre le déni et la PPM, parce que notre existence sur cette planète est si rare et si précieuse, et parce qu'il y a beaucoup de souffrances à venir qui pourraient être réduites.

Il est possible que Preston ne soit pas d'accord avec mes opinions sur MORT. Ce n'est pas grave, car même si j'ai tort, les arguments de Preston concernant le PPM sont probablement corrects.

▲ RETOUR ▲

.Contemplation du jour : L'effondrement arrive CLI

Steve Bull (<https://olduvai.ca>)



Steve Bull (<https://olduvai.ca>)

6 min read · 1 hour ago



Mexique (1988). Photo de l'auteur.

Quelques réflexions matinales (suscitées par l'article ci-joint, et dont j'ai posté une version sur le groupe Facebook " Politics " de ma ville) qui se concentrent sur le contexte de ma propre province (Ontario, Canada) concernant la question de la " crise " du logement et ses tentatives pour " stimuler " le développement/construction - en fait, pour créer un environnement dans lequel les promoteurs bien connectés peuvent vendre des terrains achetés à un prix relativement bas. Le fait que cette situation ait été "révélée" et stoppée pour le moment est peut-être une bonne chose pour les terres écologiquement sensibles qui étaient envisagées pour le développement [1], mais n'a que peu d'impact sur la fièvre de la

"croissance pour toujours" qui sévit au sein de la population de l'Ontario

• • •

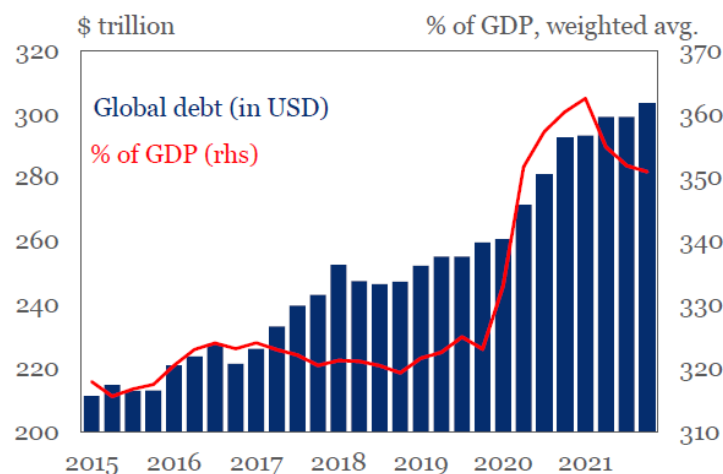
Avec les récentes manigances autour de la Ceinture de verdure (voir les Contemplations précédentes : 21 septembre, 29 janvier, 19 mars, 15 juin), je dois me demander dans quelle mesure les pratiques douteuses et les tractations à huis clos/le trafic d'influence ajoutent à la question de notre " crise " du logement, et/ou si tout cela fait partie intégrante de la manipulation/de l'exploitation des perceptions et des croyances - la gestion narrative, faute d'un meilleur terme - pour aider à commercialiser une croissance en expansion qui profite à quelques-uns aux dépens du plus grand nombre.

Cette "crise" est-elle vraiment le résultat d'une offre insuffisante (comme nos promoteurs, nos financiers, notre industrie immobilière, nos politiciens, etc. voudraient nous le faire croire - un récit très "commode" pour ceux qui profitent d'un marché du logement en pleine expansion et de la peur de manquer que crée la perception de "pénuries") ou la dévaluation monétaire via l'expansion du crédit, la "spéculation" et les "investissements locatifs à court terme" est-elle un facteur plus important de la montée en flèche des prix ?

Bien entendu, l'augmentation exponentielle des prix du logement (et des loyers) n'est pas un phénomène propre à l'Ontario ou au Canada ; elle se produit dans de nombreux pays, en particulier là où l'expansion de la monnaie et du crédit s'est considérablement accélérée.

Une grande partie de ce "nouvel argent" cherche un endroit pour exister (et, espérons-le, pour croître, mais ce n'est pas toujours le cas) et une partie non négligeable a afflué vers le logement, entraînant les augmentations de prix auxquelles nous avons assisté au cours de la dernière décennie (il suffit de regarder l'augmentation gargantuesque de la dette détenue au niveau mondial pour s'en rendre compte - elle s'élève à des centaines de milliers de milliards de dollars américains [2] - avec une augmentation très spectaculaire du taux de croissance au cours des deux dernières années seulement, augmentant de quelque 50 % en moins d'une décennie) ; et cela s'est produit, ce qui n'est pas une coïncidence, je dirais, lorsque nous avons vu les coûts du logement grimper en flèche. Cela a également conduit à une concentration croissante du logement entre les mains des "riches", qui peuvent plus facilement accéder au crédit et/ou disposer de fonds pour "s'abriter", ce qui a eu pour effet d'exclure du marché les personnes moins "favorisées".

Chart 1: Total global debt surpassed \$300 trillion in 2021



Source: IIF, BIS, IMF, National sources, Haver

Non seulement nous avons été témoins d'un énorme flux d'argent dans AirBnB et autres (il y a littéralement plus d'un millier de logements de ce type dans la seule région de York), mais la propriété de plusieurs logements par un grand nombre de personnes réduit également l'offre sur le marché (j'ai récemment entendu une interview à la radio avec un agent immobilier qui prétendait avoir plus de 100 logements dans son portefeuille personnel - des

logements qu'il "possédait").

Aucun de ces facteurs n'est pris en compte dans les discours dominants sur le logement. Tout ce que nous entendons, de manière répétée, c'est que l'offre est inadéquate et que la demande "exige" que nous construisions des centaines de milliers, voire des millions, de logements supplémentaires. Seul un tel "investissement" (et l'ouverture de terres "verrouillées", comme l'affirme une récente publicité gouvernementale) peut résoudre la crise (et ne me parlez même pas des contraintes/limites en matière de ressources/énergie et/ou des aspects de destruction des systèmes écologiques de cette folie de la croissance éternelle).

En apparence, le discours sur l'offre et la demande a du sens, mais seulement dans un monde où tous les autres facteurs contributifs sont ignorés. Peu de ces autres variables, voire aucune, ne pénètrent la fenêtre d'Overton que les faiseurs, preneurs et extracteurs de profits ont créée : notre "crise" du logement et son caractère "abordable" ne peuvent être résolus que par une expansion rapide et significative de l'offre !

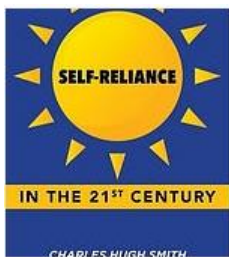
Les questions complexes sont, en effet, complexes et nous avons permis à un récit moins que complet (je dirais même commode pour les profiteurs) d'orienter la conversation et donc les croyances de la plupart des gens. Les "experts" ne cessent de répéter que c'est l'offre et la demande qui exigent une construction continue et accélérée de logements, et que cela doit donc être vrai.

Mais la "vérité" est une drôle de chose. La récente propagande, euh, je veux dire le marketing du gouvernement provincial (aux frais du contribuable, pas moins) en Ontario sur l'offre et la demande de logements affirme que l'Ontario a accueilli ½ million de nouveaux résidents au cours de l'année écoulée et qu'il faut donc absolument construire un million et demi de logements supplémentaires le plus rapidement possible. Le problème de cette "vérité" est que le nombre d'immigrants qui s'installent en Ontario est en fait supérieur au nombre officiel d'immigrants pour l'ensemble du Canada et, bien sûr, tous ces immigrants ne restent pas en Ontario. Beaucoup le font, mais certainement pas 115 %.

Et si cette "erreur" relativement mineure est largement affirmée dans le cadre de la gestion narrative de la "crise" du logement, quels sont les autres éléments qui ne sont pas diffusés/rapportés avec précision ? (REMARQUE : alors que j'étais enseignant il y a plusieurs décennies, j'ai découvert un mensonge marketing similaire dans un document que le gouvernement provincial de l'époque distribuait et dans lequel il affirmait que la recherche démontrait que les résultats des élèves étaient en baisse constante. Lorsque j'ai tenté d'obtenir les résultats de ces recherches - j'ai parlé à plus d'une douzaine de "fonctionnaires" du ministère de l'éducation et de l'Office de la qualité et de la responsabilité en matière d'éducation - il est apparu clairement que l'affirmation contenue dans le document n'était pas étayée : ces recherches n'existaient pas et mes interlocuteurs ont fini par l'admettre en déclarant : *"il n'y a pas de documents à l'appui, peu de données d'évaluation comparables à long terme et aucune étude systématique n'a été réalisée par le ministère"*. L'affirmation contenue dans le document était une pure invention visant à orienter les perceptions/croyances afin de justifier/rationaliser la politique/les actions du gouvernement. En d'autres termes, le gouvernement mentait et s'appuyait sur la tendance des gens à s'en remettre à l'autorité/aux experts pour "gérer" les croyances).

Les questions relatives à de nombreux aspects de cette "crise" du logement sont restées sans réponse ou ont été commodément ignorées alors que la machine à croissance se poursuit et que les responsables continuent à gagner de l'argent à tour de bras... Que pourrait-il bien arriver de mal ?

Mais il est typique des gouvernements de mettre en évidence un "problème" sociétal et de proposer ensuite, comme par hasard, une "solution" qui répond justement à la motivation première de notre caste dirigeante : le contrôle/l'expansion des systèmes de production/extraction de richesses qui leur procurent des flux de revenus et donc des positions de pouvoir et de prestige. Davantage pour les "favorisés" alors que les "défavorisés" en paient le prix.



Quand le logement devient un actif spéculatif, la société s'effondre
Le blog, les articles de fond et les livres de Charles Hugh Smith
www.oftwominds.com/

▲ RETOUR ▲

L'échange de valeurs

Simon Sheridan 28 septembre 2023



La société moderne tient pour acquis que nos merveilleuses "élites" divisent et conquièrent délibérément le public pour leur propre bénéfice. Il ne fait aucun doute que c'est vrai. Mais ce dont on parle moins souvent, c'est que la plupart des gens parviennent très bien à se diviser et à se conquérir eux-mêmes sans aucune aide extérieure.

L'une des principales façons dont les humains se divisent est de se disputer au sujet de l'échange de valeurs. La plupart du temps, cela prend la forme de désaccords sur l'argent. L'introduction de l'argent dans une amitié ou même une situation familiale est très dangereuse si l'argent n'a joué aucun rôle auparavant. Je connais des amitiés qui se sont brisées pour 20 dollars et des familles qui ne se parlent plus à cause d'un testament aux termes ambigus.

Dans la société moderne, nous avons presque tout financiarisé et les désaccords sur les valeurs portent donc généralement sur l'argent. Mais la valeur englobe également des concepts tels que le sens, la signification et l'utilité. (Remarque étymologique intéressante, la valeur vient du latin valere et est liée à la vaillance).

Une façon non monétaire de créer de la valeur consiste à être capable de dire la bonne chose au bon moment. Cela semble simple. Pourtant, la plupart des gens ne sont pas formés à ce type de valeur. En fait, beaucoup de gens sont terrifiés à l'idée de parler en public, car non seulement vous risquez de ne pas dire ce qu'il faut, mais vous pouvez très bien finir par dire ce qu'il ne faut pas. Dans ce cas, vous créez une valeur négative.

Un jour, j'ai assisté à un déjeuner de travail organisé en l'honneur d'un collègue qui avait démissionné. Le directeur informatique était présent. Il n'avait rejoint l'entreprise que depuis une semaine. Il ne connaissait donc pas la personne qui partait. Mais lorsque la personne qui devait prononcer le discours d'adieu a été appelée à la dernière minute, on a demandé au DSI de le faire à sa place.

Imaginez que vous soyez prévenu 5 minutes à l'avance pour parler devant une salle pleine de gens de quelqu'un que vous ne connaissez pas personnellement. La plupart d'entre nous se contenteraient de clichés et auraient du mal à paraître sincères. Mais le DSI a prononcé un discours de 10 minutes qui non seulement n'était pas un cliché, mais qui, d'une manière ou d'une autre, a réussi à donner l'impression d'être personnellement pertinent pour la personne qui quittait l'entreprise. C'était un exemple impressionnant de la façon de dire la bonne chose au bon moment.

Savoir dire ce qui doit être dit est une compétence. Pour les cadres de niveau C, c'est probablement la seule

compétence vraiment obligatoire car, même si vous n'avez pas d'autres compétences, vous pouvez probablement encore **raconter des conneries pour vous sortir du pétrin**. D'un autre côté, vous pouvez être techniquement très compétent, mais si vous ne pouvez pas communiquer vos connaissances sous une forme compréhensible par les autres, vous n'obtiendrez pas de soutien. Par conséquent, vous ne pouvez pas échanger de la valeur. Dans un monde où la valeur serait purement objective, ces problèmes ne se poseraient pas. Mais nous ne vivons pas dans un tel monde.

Savoir échanger des valeurs est une compétence que la plupart des gens ne semblent pas posséder. On ne vous l'enseigne certainement pas à l'école. En fait, l'école fait partie d'un scénario par défaut pour la négociation de valeurs. Vous obtenez de bonnes notes, puis un bon emploi. Ce dernier vous permet de fournir de la valeur, mais fournir de la valeur est très différent de négocier de la valeur. Pour négocier de la valeur, il faut savoir ce que l'on vaut et ce n'est pas quelque chose que l'on apprend à l'école.

J'ai appris quelques leçons difficiles en matière d'échange de valeurs lorsque j'étais actif sur la scène musicale indépendante de Melbourne. La scène musicale indépendante constitue une étude de cas utile sur le sujet, précisément parce qu'il n'y a pas d'argent réel en jeu. Presque tous les musiciens amateurs perdent de l'argent. Il faut payer les instruments, les salles de répétition, les ingénieurs du son, etc. Même si vous parvenez à signer un contrat d'enregistrement avec un petit label, vous aurez probablement de la chance de gagner plus que ce que vous pourriez gagner en servant des hamburgers au McDonald's du coin.

La valeur qui s'échange au bas de l'échelle de la scène musicale indépendante n'est pas l'argent, mais les concerts. Une fois que vous avez formé un groupe et répété vos chansons, l'étape suivante consiste à jouer devant des gens. Pour qu'un concert ait lieu, il faut normalement qu'il y ait trois groupes à l'affiche. Lorsque vous organisez un concert, vous ne vous contentez pas d'engager votre groupe, mais vous devez également en trouver deux autres.

En organisant un concert, vous créez de la valeur pour ces deux autres groupes, car vous leur évitez d'avoir à organiser leur propre concert. Si vous restez sur la scène assez longtemps, les groupes auxquels vous avez donné un concert vous offriront un concert en retour. Que vous le réalisiez ou non (la plupart des groupes ne le réalisent même pas), vous échangez de la valeur. Cet échange crée des "amitiés" avec d'autres groupes.

Alors, c'est un monde égalitaire et heureux où tout le monde est compagnon d'armes, n'est-ce pas ? Eh bien, pour l'essentiel, oui. C'est une utopie communiste tant que tout le monde reste sur un pied d'égalité. Mais les choses changent lorsqu'un groupe commence à avoir du succès.

Appelons la scène telle que nous venons de la décrire : le niveau 0.

Tous les groupes commencent au niveau 0, sans véritables fans. Les seules personnes qui viennent à vos concerts sont vos amis. Lors d'un concert de niveau 0, il y a en moyenne 20 à 30 personnes dans le public, qui sont toutes des amis des trois groupes qui jouent. Parfois, si c'est un mercredi soir en plein hiver et qu'il pleut, il y aura 5 personnes dans le public. Dans de rares cas, il n'y a personne d'autre que l'ingénieur du son, ce qui peut mettre à mal le moral des rockstars les plus enthousiastes.

Si votre groupe et tous les groupes avec lesquels vous êtes "amis" sont au niveau 0, vous échangez volontiers des concerts et tout le monde s'entend bien. Les choses changent lorsque l'un des groupes atteint le niveau 1.

Le niveau 1 signifie simplement que votre groupe a plus de 0 fans, c'est-à-dire qu'il y a des gens qui viennent à votre concert sans que vous les connaissiez personnellement. Le seul moyen d'atteindre le niveau 1 est le bouche-à-oreille. Quelqu'un a suffisamment aimé votre groupe pour le recommander à quelqu'un d'autre.

La différence entre le niveau 0 et le niveau 1 est qu'au lieu d'avoir 20 personnes dans le public, il y en a maintenant 40 ou 50. Cela peut sembler peu. Mais sur la scène indépendante locale, si vous pouvez amener 50 personnes à un concert, vous êtes en avance sur 95 % des autres groupes. Les agents de réservation de salles s'en apercevront

et commenceront à vous proposer de meilleurs concerts.

Ce qui s'est passé lors de la transition du niveau 0 au niveau 1, c'est que vous avez créé plus de valeur et que vous pouvez commencer à échanger cette valeur. Cela peut sembler être un bon problème. Mais la plupart des groupes, comme la plupart des gens, n'ont aucune expérience en matière d'échange de valeur. Ils se retrouvent donc dans une situation étrange qu'ils ne savent pas comment gérer.

Le plus étrange est peut-être la façon dont cela change votre relation avec les autres groupes de la scène, ceux qui sont censés être vos "amis". On pourrait s'attendre à ce qu'ils soient heureux de voir votre groupe réussir. En fait, ce qui se passe, c'est que le petit monstre aux yeux verts refait surface.

Le problème sous-jacent est que les termes de l'échange de valeurs que vous aviez avec les autres groupes ont changé. Parce que vous êtes maintenant au niveau 1, vos concerts ont plus de valeur qu'auparavant. Parce qu'ils ont plus de valeur, d'autres groupes voudront que vous les mettiez à l'affiche. Vous commencez à recevoir des appels téléphoniques et des messages de tous les groupes avec lesquels vous avez joué pour leur demander des concerts.

Le problème, c'est que ces groupes n'ont plus de concert de même valeur à vous proposer en échange. Ils peuvent vous offrir un concert de niveau 0, mais celui-ci n'a plus de valeur pour vous. En tant que groupe de niveau 1, vous pouvez désormais échanger avec les groupes de niveau 2 en amenant votre public à leurs concerts. Vous jouerez les week-ends dans des salles plus grandes et avec un public plus nombreux.

En résumé, l'utopie égalitaire perçue a disparu. Au lieu de cela, vous vous retrouvez dans une hiérarchie de valeurs où vous êtes un niveau au-dessus des groupes qui sont censés être vos "amis". Personne n'en parle ouvertement, mais c'est la réalité.

Votre amitié avec les groupes du niveau 0 était basée sur un échange réciproque et égal de valeurs. Cet échange égal se brise lorsque vous atteignez le niveau 1, ce qui met en péril votre amitié. Que pouvez-vous faire ?

La réaction la plus courante est probablement d'ignorer le problème en ne répondant pas à tous les appels et messages que vous recevez. Vous devenez "distant" et "inamical" et les groupes bloqués au niveau 0 commencent à vous en vouloir de ne pas les aider.

Une autre option consiste à essayer de maintenir l'amitié en vie en donnant des concerts aux groupes qui vous appellent. Ils seront ainsi satisfaits, mais c'est vous qui aurez du ressentiment. Vous aurez l'impression d'être utilisé par les autres groupes.

Une autre option consiste à essayer de reconnaître le déséquilibre des valeurs en disant aux autres groupes que vous leur faites une faveur. Mais cela ne fait qu'activer toutes sortes de problèmes d'orgueil et d'estime de soi. En outre, ce n'est pas ce que font les "amis" et cela finira probablement par briser l'amitié de toute façon.

S'il n'est pas géré correctement, et dans l'écrasante majorité des cas il ne l'est pas, le déséquilibre dans l'échange de valeurs conduit inévitablement au ressentiment. L'amitié se transforme en inimitié. La jalousie et l'envie font leur apparition. Les gens commencent à dire du mal les uns des autres. Tout cela parce que personne ne sait comment rétablir l'équilibre des échanges de valeurs.

Si l'on considère la société sous l'angle des difficultés inhérentes à l'échange de valeurs, on constate que de nombreux postes existent simplement pour faciliter l'échange de valeurs. Dans l'industrie musicale, le manager d'un groupe est celui qui assume cette responsabilité au nom du groupe. En dehors de la musique, il y a des agents immobiliers, des vendeurs de voitures d'occasion, des banquiers, des politiciens, des prêtres, des managers, des conseillers matrimoniaux, des applications de rencontres en ligne, des marchés de biens d'occasion, et la liste est encore longue. Tous ces emplois existent parce que les gens sont vraiment mauvais pour échanger de la valeur.

▲ RETOUR ▲

.Beaucoup de bruit

Tim Watkins, Angleterre, 27 septembre 2023

THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP

The storm is breaking... Are you prepared?



Malgré de nombreuses déclarations catastrophistes, la réinitialisation cynique par Rishi Sunak des objectifs britanniques en matière d'émissions nettes zéro n'a fait qu'aligner le Royaume-Uni sur le reste de l'Europe. Mais si vous vous renseignez auprès de la BBC ou du Guardian, vous pourriez être pardonné de penser qu'il a donné le feu vert à un retour à l'âge du charbon et qu'il a sanctionné le meurtre des premiers nés. Et puis, comme pour faire monter les hurlements d'indignation, alors que cette tempête médiatique touchait à sa fin, l'Autorité britannique de transition de la mer du Nord a approuvé le développement du champ pétrolifère de Rosebank, Mark Ruskell, du Parti vert écossais, ayant utilement répondu à l'appât :

"Il s'agit d'une catastrophe totale pour notre climat et du pire choix possible au pire moment. Il témoigne d'un mépris total pour notre environnement et pour les générations futures.

"La semaine dernière, Rishi Sunak s'est attaqué à ses engagements en matière d'environnement ; aujourd'hui, il s'attaque au lance-flammes de ce qui reste de la crédibilité du Royaume-Uni en matière d'environnement.

Avec moins d'hystérie, les gens de la Pravda ont tenu à nous rappeler que :

"Le plan a fait l'objet de nombreuses critiques en raison de son impact sur le changement climatique. Le mois dernier, 50 députés et pairs de tous les grands partis ont fait part de leurs inquiétudes quant à la production de 200 millions de tonnes de dioxyde de carbone par le champ pétrolifère".

Nous pourrions être pardonnés de sentir l'odeur d'une escroquerie au crédit carbone, puisqu'en décidant de ne pas exploiter le gisement, les détenteurs de la licence pourraient convertir leur inactivité en 200 millions de crédits carbone qu'ils pourraient vendre à des entreprises mondiales désireuses d'écologiser leurs activités par ailleurs nuisibles à l'environnement. Quoi qu'il en soit, l'indignation inspirée par les politiques et les médias témoigne d'une ignorance lamentable de l'industrie pétrolière mondiale de l'après-pic... qui résulte très probablement d'une incapacité à traiter les grands nombres.

Pour comprendre, il faut savoir que l'économie mondiale consomme un peu moins de 100 millions de barils de pétrole par jour. Dans ce contexte, Rosebank n'est qu'un maillon de la chaîne, qui représente au mieux cinq jours de consommation. Et, comme pour le champ voisin de Cambo, Rosebank n'est pas un gisement unique, mais plutôt une série de gisements plus petits contenus dans des formations rocheuses sous-marines difficiles, de sorte

qu'une grande partie des 500 millions de barils théoriques est susceptible d'être irrécupérable.

La géologie n'est que le début des problèmes de Rosebank. Bien que la Pravda ait la fâcheuse habitude de prétendre que Cambo et Rosebank se trouvent dans la relativement tranquille mer du Nord, ils sont en fait situés dans l'Atlantique Nord, où ils sont exposés à la force des vents Gulfstream et Jetstream. Il suffit de dire que toute plate-forme de forage suffisamment résistante pour faire face à ces conditions est susceptible de se situer dans la partie supérieure du spectre des coûts - 500 millions à 800 millions de livres sterling - avec un coût d'exploitation quotidien supplémentaire de 450 000 à 650 000 livres sterling... des coûts qui doivent être récupérés sur la vente du pétrole produit. À cela s'ajoute le coût de l'infrastructure nécessaire pour acheminer le pétrole à terre. Un oléoduc couvrant les 129 km entre Rosebank et les Shetland, à raison de 1 890 000 £ par km, coûtera 244 000 000 £. Et ce, dans un environnement d'investissement britannique/européen de plus en plus hostile à la poursuite de l'exploitation des combustibles fossiles. Comme l'a écrit Juliet Samuel du Telegraph en réponse à la crise énergétique de l'année dernière au Royaume-Uni :

"La réunion se déroule comme suit : Nous avons besoin de vous", disent les politiciens. Les producteurs se grattent la tête en réfléchissant à des investissements de 20 milliards de dollars sur 20 ans et se demandent si, lorsque la guerre sera terminée et que le train vert reviendra en ville, les politiciens seront toujours aussi tendres avec eux. Vos objectifs écologiques prévoient toujours que nous devons fermer d'ici à 2030", font-ils remarquer. Ce à quoi l'Europe répondra : "Bien sûr, les combustibles fossiles sont diaboliques ! Les combustibles fossiles sont diaboliques !

Bien sûr, si les prix élevés du pétrole d'aujourd'hui pouvaient se maintenir et si les 500 millions de barils pouvaient être récupérés à Rosebank, les 37 milliards de livres sterling de recettes couvriraient ces coûts, même si le gouvernement britannique en prélevait une partie sous forme d'impôts et pour compenser les coûts de démantèlement. Mais il s'agit là de grandes hypothèses. L'hypothèse selon laquelle le prix du pétrole peut continuer à augmenter pour couvrir les coûts de récupération a été démentie dans la pratique par ce qui s'est passé après le pic mondial de la production de pétrole conventionnel en 2005. Bien que les économistes aient prédit un pétrole à 200 dollars le baril pour 2010, ce qui s'est réellement produit - et ce qui s'est produit à chaque fois depuis - c'est que les prix élevés du pétrole ont provoqué un choc économique majeur suivi d'une dépression au cours de laquelle la demande de pétrole a chuté, entraînant à nouveau une baisse des prix :



Les prix élevés actuels ont été faussés par la destruction de la chaîne d'approvisionnement à la suite de deux années de blocage et des sanctions occidentales autodestructrices à l'encontre du pétrole russe. Bien que les

économistes et les banquiers centraux aient tendance à considérer les prix élevés du pétrole comme inflationnistes, c'est en fait le contraire qui est vrai... du moins sur une période de deux à cinq ans. Comme l'explique Frank Shostak, de l'Institut Mises :

"Si le prix du pétrole augmente et que les gens continuent à utiliser la même quantité de pétrole qu'auparavant, cela signifie que les gens sont maintenant obligés d'allouer plus d'argent au pétrole. Si le stock de monnaie des gens reste inchangé, cela signifie que moins d'argent est disponible pour d'autres biens et services, toutes choses étant égales par ailleurs. Cela implique évidemment que le prix moyen des autres biens et services doit augmenter.

"Il est à noter que le montant total des dépenses en biens ne change pas. Seule la composition des dépenses a changé, avec plus de pétrole et moins d'autres biens. Par conséquent, le prix moyen des biens ou l'argent par unité de bien reste inchangé".

Maintenant que les dépenses excessives de l'État pendant la pandémie se sont résorbées et que l'ensemble de l'économie mondiale se trouve aux premiers stades d'une récession synchronisée à l'échelle planétaire, les investisseurs pétroliers les plus optimistes seraient ceux qui parieraient sur le maintien des prix du pétrole au-dessus de 90 dollars le baril pour le développement sur 10 à 20 ans d'un champ pétrolifère difficile et coûteux comme Rosebank qui, à l'instar du champ voisin de Cambo, n'est susceptible d'être rentable que lorsque les prix du pétrole sont élevés de manière insoutenable. Lorsque le prix du pétrole s'effondrera - ce qui sera inévitable car l'économie mondiale tombera dans une dépression déflationniste - toute idée d'exploiter Rosebank s'évanouira.

En réalité, nous assistons à l'habituelle effervescence préélectorale par laquelle les hommes politiques tentent de donner l'impression d'entreprendre des réformes significatives alors que rien ne change dans la pratique. L'attaque apparente de Sunak contre le net zéro - née de la défaite du Labour aux élections partielles d'Uxbridge en juillet, inspirée par l'ULEZ - n'est rien d'autre que l'acceptation du fait que la tentative du Royaume-Uni - probablement inspirée par le Brexit - de devancer l'UE en matière de net zéro allait toujours s'effondrer, étant donné le long palmarès de la Grande-Bretagne en matière d'incapacité à livrer des infrastructures dans les délais ou dans le budget... dans ce cas, l'incapacité à développer une capacité électrique suffisante pour alimenter les voitures électriques ou l'infrastructure de recharge nécessaire pour leur permettre d'aller n'importe où.

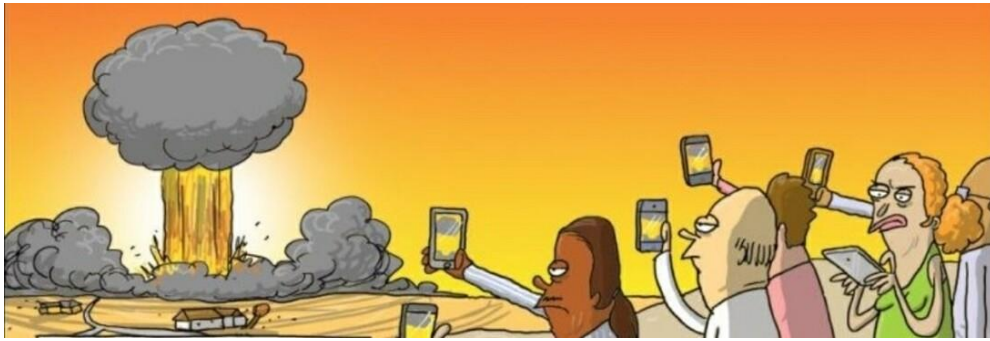
Si les conservateurs remportaient inopinément la victoire en 2024, Sunak serait tenu d'atteindre les objectifs de consommation nette zéro, dont tout le monde sait qu'ils ne peuvent être atteints. Mais comme Sunak sera retourné à son fonds spéculatif de la City de Londres en 2035, quelqu'un d'autre pourra porter le chapeau de l'échec. En attendant, le fait de s'appuyer sur l'autorité de régulation pour approuver un gisement de pétrole qui est probablement trop cher pour être exploité donne l'impression de soutenir la nouvelle production de pétrole et de gaz exigée par l'aile du parti conservateur qui nie le changement climatique, sans pour autant avoir fait quoi que ce soit... le simple fait d'approuver le développement de Rosebank est comparable à l'approbation du développement de la première colonie sur Mars - cela fait les gros titres, mais en fin de compte, c'est beaucoup de bruit pour rien.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Pourquoi pas une guerre mondiale ?

Par Dmitry Orlov – Le 4 Septembre 2023 – Source [Club Orlov](#)





Plus de 18 mois se sont écoulés depuis le lancement de l'opération militaire spéciale (OMS) de la Russie, dont les objectifs déclarés sont les suivants :

- **assurer la sécurité de la région du Donbass,**
- **démilitariser et dé-nazifier l'Ukraine**
- **et garantir son statut de neutralité à perpétuité.**

Depuis lors, l'Occident collectif a fait un certain nombre de choses pour aider la Russie et pour se nuire à lui-même. Les sanctions antirusse, par exemple, ont permis d'atteindre de nombreux objectifs : elles ont débusqué une grande partie de la "*cinquième colonne*" russe et l'ont poussée à quitter le pays ; elles ont incité de nombreuses entreprises occidentales à cesser leurs activités en Russie, en vendant leurs actions à des sociétés russes à des prix défiant toute concurrence ; le refus d'accès au réseau bancaire SWIFT et les attaques spéculatives contre la monnaie russe ont isolé la Russie de l'Occident sur le plan financier et ont mis un terme à l'expatriation des bénéfices et à diverses formes de fuite des capitaux, freinant l'inflation dans la plupart des secteurs (à l'exception des véhicules de tourisme) ; et les bouleversements considérables que les sanctions, ainsi que la destruction du gazoduc Nord Stream ordonnée par Biden, ont provoqués sur les marchés mondiaux de l'énergie, ont fait grimper les recettes d'exportation de la Russie dans une mesure tout à fait embarrassante.

Ainsi, la Russie connaît aujourd'hui une croissance économique, dispose de beaucoup d'argent pour investir dans des infrastructures telles que des routes et des ponts (y compris de nouvelles lignes ferroviaires à grande vitesse), des écoles, des jardins d'enfants et des hôpitaux, et ainsi de suite, tandis que l'Occident collectif, en raison des dommages qu'il s'est lui-même infligés, s'enfonce de plus en plus dans la récession/dépression et, pire encore, est contraint de se désindustrialiser en raison des coûts beaucoup plus élevés de l'énergie. Dernier coup de poignard auto-infligé, l'Europe (l'Allemagne et la Belgique, en particulier, mais à travers elles la plupart des autres pays) importe d'énormes quantités de gaz naturel liquéfié russe, qui est beaucoup plus cher, et donc beaucoup plus rentable, que le gazoduc qu'il a remplacé.

Au cas où vous n'avez pas été impressionné par l'intelligence des efforts déployés par l'Occident pour isoler et affaiblir la Russie sur le plan économique, examinons le volet militaire du conflit. Le plan initial prévoyait que les forces ukrainiennes chassent les Russes de leurs territoires, en réaffirmant leur contrôle sur les régions séparatistes de Donetsk et de Lougansk et en reprenant la Crimée, qui était devenue une région russe en 2014. En récompense de son courage, l'Ukraine serait autorisée à rejoindre l'OTAN et l'UE et à vivre heureuse jusqu'à la fin de ses jours – tout comme d'autres pays de l'UE en voie de dépeuplement et d'appauvrissement, tels que la Roumanie ou la Bulgarie (mais vous n'étiez pas censé dire cela à haute voix). Pendant ce temps, la perte de la face définitive subie par le dictateur russe Poutine saperait son autorité, le chasserait du pouvoir et permettrait au département d'État américain et à diverses ONG occidentales de diviser la Russie en régions de taille réduite, chacune d'entre elles étant désireuse de vendre tout ce qu'elle possède à des sociétés transnationales.

La phase I de ce plan devait consister en une guerre éclair ukrainienne lancée contre Donetsk, qui était correctement défendue par sa force de défense volontaire, qui comprenait un certain nombre de volontaires russes de l'autre côté de la frontière, mais qui n'était pas équipée pour faire face à un tel assaut. L'armée ukrainienne a passé plusieurs années à s'armer et à s'entraîner en vue de cet événement, qui devait être lancé en mars 2022.

Mais deux semaines à peine avant la date de lancement, qui n'était pas si secrète, Poutine a soudainement lancé l'OMS et tous ces plans les mieux préparés se sont envolés en fumée.

Après une visite éclair des régions de l'Ukraine, au cours de laquelle on a découvert qu'une bonne partie de la population avait été conditionnée, au cours des 30 dernières années, à haïr la Russie et tout ce qui est russe (alors que la plupart d'entre eux étaient eux-mêmes des Russes et parlent le russe). Cela faisait d'eux de mauvais candidats à la future citoyenneté russe. On a également découvert que le gouvernement ukrainien n'était pas disposé à se rendre. Les Russes ont donc cherché à éviter de nouvelles effusions de sang et à faire la paix avec le gouvernement ukrainien. Ils ont négocié un projet d'accord de paix, retirant volontairement leurs forces de la région de Kiev en signe de bonne foi. En réponse, les Ukrainiens ont refusé d'accepter l'accord négocié par leurs représentants... et ont repris les combats. Les Russes se sont alors repliés derrière une ligne de défense et se sont préparés à mener une guerre d'usure qui se poursuit encore aujourd'hui.

Entre-temps, toutes les régions anciennement ukrainiennes – non seulement Donetsk et Lougansk, mais aussi Zaporozhye et Kherson – se sont avérées très désireuses de se séparer de l'Ukraine et de rejoindre la Russie, dont elles faisaient partie depuis qu'elles avaient été peuplées et développées. Ils ont organisé des référendums pour ratifier cette décision, qui a ensuite été inscrite dans la constitution russe, en dépit du fait que certaines parties de ce qui est désormais un territoire russe souverain sont temporairement occupées par les forces ukrainiennes.

Au cours de l'été 2023, nous avons assisté à l'échec spectaculaire et fabuleusement coûteux de la *“contre-offensive”* ukrainienne – leur tentative ratée de reconquête de leurs régions alors totalement aliénées, qui s'est soldée par plusieurs centaines de milliers de victimes du côté ukrainien, une grande quantité de blindés et d'autres armements, à la fois des vestiges de l'ère soviétique et des armes données par l'Occident, qui explosent *[sur le champ de bataille sous les coups de l'artillerie russe, NdT]*, et aucun territoire gagné.

Les Ukrainiens sont désormais contraints d'enrôler les malades, les boiteux et les vieillards, les lâches et les fous, la plupart des hommes valides ayant fait de leur mieux pour fuir le pays. Ceux qu'ils parviennent à enrôler sont mal entraînés, mal équipés et peu désireux de se battre. Ils sont envoyés au combat après avoir été drogués à la méthamphétamine, recette fournie par les Américains et produite localement, mais bon nombre d'entre eux n'ont pas envie de se battre de toute façon et font de leur mieux pour se rendre.

En deux mois, les forces ukrainiennes ont été incapables de gagner le moindre territoire. En fait, elles n'ont même pas réussi à avancer jusqu'à la première des trois lignes de défense russes. Les Russes, quant à eux, ont en quelque sorte repris le contrôle d'une partie du territoire qu'ils avaient quitté lorsqu'ils se sont regroupés en position défensive et ont commencé à se retrancher il y a près d'un an. Si les choses continuent comme avant, les Russes pourraient très facilement reprendre Slavyansk et Kramatorsk, après quoi il n'y aura plus que de la steppe ouverte jusqu'au fleuve Dniepr, où, pendant l'hiver, tout ce qui est vivant brille dans l'infrarouge comme une bougie dans l'obscurité, ce qui le rend assez facile à cibler.

Et voici maintenant une nouvelle vraiment stupéfiante : certaines personnes en Occident, y compris des Américains, commencent à penser que les Ukrainiens ne vont pas l'emporter sur la Russie ! Quoi ? Les Ukrainiens n'ont-ils pas reçu un grand nombre d'armes semi-obsolètes, une formation relativement inutile et, au total, quelque 150 milliards de dollars de soutien ? Pourquoi cela ne suffirait-il pas à renverser *“une station-service déguisée en pays”* (John McCain) dont *“l'économie est en lambeaux”* (Barack Obama) ? Bien sûr, une bonne partie de cet argent a fini dans les coffres du syndicat du crime de Biden, graissant toutes les paumes au passage, et beaucoup de ces armes ont été échangées sur le marché noir, de sorte que les cartels de la drogue mexicains ont maintenant des capacités antichars et antiaériennes (merci Joe Biden !). Mais on a dit aux Ukrainiens d'attaquer, et ils ont attaqué, encore et encore, et ils sont morts en masse et... rien ? C'est vraiment embarrassant.

Face à cette massive perte de face, les Européens, que les Américains ont entraînés sur le chemin de traverse jusqu'à l'abattoir, où ils leur ont fait subir des choses tout à fait anormales, et qui agissent maintenant pour la plupart de manière confuse et regardent leurs pieds tandis que les Américains eux-mêmes restent pour la plupart

dans le déni complet, répétant sans cesse le mantra “*Nous soutiendrons l’Ukraine aussi longtemps que cela sera nécessaire.*” Nécessaire pour quoi ? La mort insensée de chaque Ukrainien ? Comme l’a dit Mike Tyson, “*Tout le monde a un plan jusqu’à ce qu’il reçoive un coup de poing dans la gueule*”. Eh bien, tout le monde vient de recevoir ce fameux coup de poing. Le plan de l’Amérique pour l’Ukraine a échoué à tous les niveaux et les Américains se font frapper chaque jour que ce conflit armé se poursuit. Pourtant, ils persistent... Il doit y avoir une raison médicale... La maladie d’Alzheimer, peut-être ?

D’autres voix s’élèvent pour proposer diverses choses, mais je n’en ai pas encore lu ou entendu une seule exprimer ce qu’il faudrait faire pour mettre fin au conflit. Au lieu de cela, nous avons un peu de cacophonie. Avec un peu d’effort, nous pouvons la séparer en plusieurs scénarios. Je n’aime pas les scénarios ; le mot sent le *screenplay*, le théâtre et autres œuvres de fiction et de fantaisie. Dans une pièce de théâtre, un acteur peut mourir sur scène, revenir à la vie à temps pour le lever de rideau et recommencer la nuit suivante ; dans la vie, on ne meurt qu’une fois. L’histoire n’est pas une pièce de théâtre, c’est le destin, et le fait de ne pas le connaître à l’avance n’y change rien. Envisager l’avenir comme un ensemble de “*scénarios*”, c’est occulter le fait qu’il échappe à notre contrôle. Néanmoins, pour les besoins de la discussion, appelons-les scénarios et examinons-les l’un après l’autre.

L’amusant et sympathique Tucker Carlson, anciennement de Fox News et aujourd’hui agent libre, a estimé que nous nous dirigeons vers la Troisième Guerre mondiale. Tucker est un journaliste ; les journalistes répètent ce qu’ils entendent de la part de non-journalistes (c’est leur travail) ; et c’est ce que Tucker a récemment entendu de Viktor Orbán, le premier ministre hongrois, qu’il a interviewé. À son tour, Orbán a parlé de la Troisième Guerre mondiale pour tenter d’attirer l’attention des autres dirigeants occidentaux, avec lesquels il fait de moins en moins cause commune.

L’Ukraine, comme l’a souligné Tucker lui-même, n’est pas d’un intérêt vital pour les États-Unis. Elle faisait partie d’un plan brillant visant à démembrer, engloutir et dévorer la Russie, mais puisque ce plan est maintenant en lambeaux, pourquoi ne pas simplement l’oublier et retourner à la planche à dessin ? Pourtant, Tucker n’est pas le seul à parler de troisième guerre mondiale – il y a aussi le colonel à la retraite Douglas Macgregor et d’autres personnes qui cherchent à attirer l’attention du public, alors faisons de la troisième guerre mondiale l’un des scénarios.

Le problème de la troisième guerre mondiale est de trouver quelqu’un qui veuille la déclencher. La Russie ne le veut certainement pas, et personne d’autre non plus. Pour déclencher la troisième guerre mondiale, il faut deux choses : avoir le contrôle d’armes nucléaires stratégiques et être suicidaire. Il se trouve que ces deux éléments sont disjoints : personne ne peut contrôler physiquement les arsenaux nucléaires sans avoir passé un examen psychologique rudimentaire. Le fait d’être suicidaire est un critère d’exclusion.

Mais supposons que le vieux Joe Biden, dans un accès de rage sénile, décide d’en finir et demande que le “*ballon*” nucléaire soit apporté dans le bureau ovale parce qu’il veut lancer une première frappe nucléaire préventive contre la Russie, la Chine, la Corée du Nord et tous ceux qui se trouvent sur la liste des cibles. Ce qu’il obtiendrait probablement à la place, c’est une infirmière avec une pilule dans un gobelet en plastique et un verre d’eau, et le temps qu’il les reçoive, il aurait oublié ce qu’il a demandé, aurait pris la pilule et se serait assoupi.

Ou supposons que des néoconservateurs désespérés conspirent pour faire exploser une bombe nucléaire tactique quelque part en Ukraine et tentent d’en imputer la responsabilité à la Russie, les attaques sous fausse bannière étant leur spécialité. La Russie enquêterait, tirerait ses propres conclusions, les communiquerait au monde entier, à l’exception de l’Occident (qui ne croit plus à aucun des mensonges que l’Occident diffuse régulièrement), et ce serait tout, à l’exception d’une catastrophe humanitaire et politique de grande ampleur.

Ou supposons que ce même groupe de néocons conspire pour faire exploser une bombe nucléaire tactique quelque part en Russie. Dans ce cas, la Russie exigerait des Américains qu’ils ramènent leurs têtes, sinon ! Et comme la Russie dispose désormais des armes nécessaires pour détruire l’économie américaine à l’aide d’armes conventionnelles à distance de sécurité, alors que les États-Unis ne disposent pas d’une telle capacité, les

Américains se plieraient tranquillement à cette exigence.

En résumé, il est très difficile de pousser les gens au suicide s'ils ne sont pas suicidaires au départ. Un puissant instinct est à l'œuvre.

Ensuite, nous avons le vénérable politologue américain John Mearsheimer et son plan nord-coréen pour l'Ukraine. Mearsheimer propose de geler le conflit à perpétuité le long de la ligne de front actuelle, comme c'est le cas entre la Corée du Nord et la Corée du Sud. La partie russe de l'ancienne Ukraine resterait russe et la partie ukrainienne deviendrait un protectorat américain, rejoindrait l'OTAN et accueillerait des bases militaires américaines – si l'on poursuit l'analogie avec la Corée.

Ce plan est quelque peu admirable : il mettrait fin à l'effusion de sang ; il donnerait aux Russes ce que Mearsheimer pense qu'ils veulent ; et il plairait beaucoup au complexe militaro-industriel-congressionnel américain en lui donnant un autre terrain de jeu permanent à l'étranger où gaspiller les fonds publics tout en jouant au leader mondial. Plus important encore, cela permettrait aux Américains de sauver la face : ils n'ont pas réussi à détruire la Russie, mais au moins ils obtiendraient quelques bases militaires juste à côté d'elle où ils pourraient attendre et comploter. L'Ukraine croupion ne deviendra jamais un centre industriel de haute technologie comme la Corée du Sud ; il est plus probable qu'elle devienne comme le Kosovo – un État mafieux ethnique sans foi ni loi avec une énorme base militaire américaine comme pièce maîtresse. Je suppose qu'ils pourraient même construire une base navale à Odessa ou Nikolaev. Inscrivons le rêve de Mearsheimer dans le deuxième scénario.

Le problème de ce scénario est que ce n'est pas ce que veulent les Russes. Pourquoi accepter un cessez-le-feu quand on est sur le point de gagner ? Et pourquoi accepter une présence militaire américaine à vos frontières si votre objectif déclaré est de vous assurer que l'Ukraine est démilitarisée, dénazifiée et neutralisée ? Le plan de Mearsheimer peut sembler bon en théorie, mais ses mérites pratiques sont nuls.

Enfin, nous avons les pacifistes : les candidats à la présidence Donald J. Trump, Robert Kennedy Jr. Et Vivek Ramaswami. Trump et Kennedy affirment qu'ils veulent une relation pacifique et amicale avec la Russie, mais refusent sagement de dire comment ils vont y parvenir. Trump a bien dit qu'il mettrait fin immédiatement au conflit ukrainien, mais, là encore, il n'a pas précisé à quelles conditions. Ramaswami, en revanche, a dit quelque chose de si stupide que certains responsables russes très sérieux en rient encore : il a dit qu'il permettrait à la Russie de conserver ses anciens territoires ukrainiens (temporairement) si, en échange, elle cessait de coopérer militairement avec la Chine !

Tout d'abord, pour être en mesure de permettre quelque chose, il faut aussi être en mesure de l'interdire. Ce n'est absolument pas le cas ici, et le jeune et stupide Vivek dit essentiellement qu'il permettrait au soleil de briller si cela permettait à la lune de partir en orbite autour d'une autre planète. Il n'en reste pas moins que la paix avec la Russie est une grande idée, et c'est pourquoi nous la considérons comme le troisième scénario.

Mais c'est à peu près tout ce que nous pouvons faire, puisque, à part l'idée idiote de Vivek, nous ne pouvons que deviner ce qui est proposé, mais à mon avis, c'est toujours très idiot. *“Bien sûr, nous avons passé près d'une décennie à armer, entraîner et contrôler une bande de nazis meurtriers qui ont tué et terrorisé votre peuple, mais maintenant que vous l'avez emporté, laissons le passé au passé...”* Qu'est-ce que c'est que ce délire ? S'agit-il d'une offre voilée de prix du sang ? Si c'est le cas, combien ? Tant que les Russes n'entendront pas un chiffre suffisamment élevé (payable en or, puisqu'ils n'aiment plus les dollars américains), il n'y aura pas grand-chose à discuter.

Quant à moi, je suis favorable à un quatrième scénario, pour lequel j'ai choisi le nom de code assez transparent d' **“Opération Afghanistan 2.0”**. Il s'agit d'un scénario dans lequel les Américains se débarrassent de l'Ukraine, la laissent tomber et lui disent que ce qu'il reste de son pays désespérément foutu, c'est aux Russes et aux Européens de le régler. Les Européens commenceraient immédiatement à examiner visuellement leurs chaussures tout en discutant amicalement du temps qu'il fait, ce qui laisserait les Russes seuls.

Mais les États-Unis ont toutes les raisons de réduire leurs pertes en Ukraine. Les Ukrainiens – ceux qui sont au pouvoir – ont pu manipuler les États-Unis pour qu’ils leur donnent des quantités ridicules d’argent et d’armes, qu’ils ont principalement utilisées pour s’enrichir tout en lançant des recrues sur les lignes de défense russes, en achetant des manoirs en Suisse et à Miami, en entassant des milliards sur des comptes offshore et ainsi de suite, parce qu’ils avaient la mainmise sur Joe Biden et son organisation criminelle. Mais maintenant que **les preuves de la criminalité de Joe Biden sont déjà disponibles et qu’elles sont progressivement rendues publiques**, leur capacité à le faire chanter a disparu et il est temps de leur couper l’herbe sous le pied.

Mon plan est aussi brillant que simple : il consiste à ne rien faire du tout. Il n’y a pas de troupes à rapatrier, pas d’équipement militaire d’une valeur de 80 milliards de dollars à (ne pas) rapatrier par avion aux États-Unis, ni même un groupe important de serviteurs afghans à qui l’on a promis la citoyenneté américaine en échange de leurs services et qu’il faut honteusement abandonner. C’est un plan parfaitement réalisable parce qu’il exige des fonctionnaires américains qu’ils ne fassent absolument rien – une tâche dont je suis certain qu’ils peuvent s’acquitter. Il est parfaitement conforme à **mon principe zen préféré, le Wúwèi (无为 / 無爲) – l’action par l’inaction.**

Cette inaction aurait certaines conséquences que nous pouvons tenter d’esquisser. Tout d’abord, l’armée ukrainienne se dissoudrait, la plupart des soldats se contentant de revêtir un uniforme civil et de rentrer chez eux, sans que personne ne puisse les en empêcher. Deuxièmement, la police militaire russe se répandrait dans le paysage ukrainien, rassemblant les criminels de guerre ukrainiens qui ont fait l’objet d’une procédure pénale en Russie, en se déplaçant progressivement d’est en ouest. Peut-être la Russie lèverait-elle temporairement son moratoire sur la peine capitale rien que pour eux.

Ensuite, une fois que les nationalistes/criminels de guerre auront été chassés suffisamment loin vers l’ouest, la Russie organisera des référendums dans les différentes régions sur le rattachement à la Russie. (Les Ukrainiens ont fait partie de la Russie de 1654 à 1917, puis de l’URSS de 1922 à sa dissolution). La plupart des Ukrainiens ne sont pas dupes et, une fois que la propagande se sera estompée, ils voteront de leurs mains et de leurs pieds pour rejoindre la Russie et bénéficier de tous les avantages d’une citoyenneté russe. Je suppose que la Russie accepterait également la Transnistrie (une partie russe de la Moldavie) et la Gagaouzie (parce que les Gagaouzes aiment les Russes et n’apprécient guère de faire partie de la Moldavie).

Les voisins européens de la Russie seraient alors invités à se régaler des quelques régions occidentales restantes qui n’ont jamais fait partie de la Russie et n’ont rejoint l’URSS qu’après la fin de la Seconde Guerre mondiale. J’imagine qu’il faudrait signer un traité – disons le traité de Pinsk, lors d’une conférence organisée par le Belarus – qui répartirait équitablement cette partie occidentale de l’ancienne Ukraine entre les pays voisins que sont la Roumanie, la Slovaquie, la Hongrie et la Pologne.

Une toute petite partie resterait comme parc à thème ethnique pour les nationalistes ukrainiens restants, s’il en reste encore, avec des huttes en terre blanchies à la chaux et au toit de paille, des hommes corpulents au nez rouge, le crâne rasé à l’exception d’un front, des femmes spectaculairement grosses et plantureuses en robes à fleurs et des cochons se vautrant dans des flaques de boue un peu partout. Ils vendraient de la graisse de porc fumée et de la vodka aux prunes dans des stands au bord de la route, chanteraient des chansons douces à propos d’un buisson de canneberges et planifieraient secrètement de torturer et de tuer horriblement tous ceux qui ne seraient pas comme eux, mais ils ne seraient jamais assez sobres pour passer à l’action.

▲ **RETOUR** ▲

.Les moulins des dieux

Par James Howard Kunstler – Le 11 Septembre 2023 – Source [Clusterfuck Nation](#)

“Nous n’avons pas assez aimé la liberté.” – Alexandre I. Soljenitsyne



Pensez-vous que plus de la moitié du public américain puisse être un peu irrité par le lutin législatif de “Joe Biden”, le procureur général Merrick Garland, alors qu’il fait passer des dizaines d’années de prison à un innocent manifestant du J-6 après l’autre pour s’être promené dans le bâtiment du Capitole des États-Unis – tandis que les avocats spéciaux assignés à quelques crimes de la famille Biden jouent à cache-cache avec les procédures légales ?

Malgré tous leurs beaux discours sur “notre démocratie”, il est un peu effrayant de voir ce que les avocats du Parti démocrate pensent réellement du système juridique qui est censé permettre à une société fondée sur la liberté de fonctionner équitablement. Des documents judiciaires déposés la semaine dernière indiquent que le conseiller spécial David Weiss est sur le point d’inculper Hunter Biden pour l’accusation de port d’arme qu’ils utilisent comme joker dans un jeu de cartes à trois cartes depuis près de cinq ans.

La dernière fois que le jeu a été présenté à la juge fédérale du Delaware Maryellen Noreika, celle-ci a décelé une toute petite clause sournoise dans l’accord de plaider pour une accusation de port d’arme édulcorée qui aurait accordé l’immunité à Hunter B. pour tout autre acte répréhensible passé, y compris, bien sûr, l’ensemble de l’opération de racket présumée de la famille Biden, dans le cadre de laquelle le premier fils a servi de courtier principal et d’homme de main pour des dizaines de millions de dollars de pots-de-vin versés par des acteurs étrangers dans des pays peu favorables aux intérêts des États-Unis, et acheminés vers un certain nombre de sociétés écrans de la famille Biden. Le juge Noreika a rejeté l’accord de plaider.

Aujourd’hui, l’équipe de Weiss semble dire que la clause d’immunité est toujours liée à tout accord de plaider répondant à l’acte d’accusation du 29 septembre. Cette démarche semble être programmée exactement au moment où une commission de destitution de la Chambre des représentants entamera son enquête sur les activités de corruption de la famille Biden. Lors des auditions ordinaires des commissions de la Chambre des représentants, les fonctionnaires du ministère de la justice aiment utiliser l’excuse d’une “enquête en cours” pour ne pas répondre aux questions. Merrick Garland l’a fait des dizaines de fois. Vont-ils maintenant essayer de faire passer cette excuse à “une poursuite en cours” ? Cela pourrait-il conduire à une impasse constitutionnelle, obligeant la Cour suprême à se prononcer ? Ou bien un comité de destitution de la Chambre des représentants jouit-il de privilèges spéciaux en matière d’enquête ?

Il semble également que le député Matt Gaetz (R-FLA) ait l’intention de forcer la question de l’ouverture d’une procédure de destitution contre “Joe Biden”. En janvier dernier, lors des manœuvres visant à asseoir une nouvelle majorité républicaine à la Chambre des représentants, Gaetz a fait adopter un accord selon lequel la procédure de destitution et de remplacement du président de la Chambre des représentants pourrait être activée par un seul vote. La semaine dernière, Gaetz a confirmé qu’il n’avait pas froid aux yeux. Il est la seule voix.

L’argument selon lequel les Républicains devraient laisser les mains libres à “Joe Biden” afin de pouvoir se présenter contre le vieux grincheux en 2024 est absurde, car il n’y a aucune chance que “JB” puisse se présenter

à une réélection, quelles que soient les circonstances. Il s'agit d'une nouvelle escroquerie à l'égard du public américain, qui illustre à quel point l'absence de médias honnêtes est tragique et dangereuse, car ils ne peuvent pas remettre en question ces manœuvres insolentes. Le président peut à peine entrer dans une pièce sans faire une chute ou une gaffe embarrassante. Il ne pourrait pas survivre à un débat, surtout avec toutes les nouvelles preuves de ses crimes découvertes depuis la dernière fois, en 2020, lorsqu'il a prétendu ne rien savoir des transactions commerciales de son fils.

Quoi qu'il en soit, la question n'est pas de savoir s'il est politiquement avantageux de licencier "*Joe Biden*", mais de constater qu'il (et les personnages de l'ombre qui dirigent son régime) est en train de ruiner le pays. Il (ils) peut (peuvent) faire beaucoup plus de dégâts pendant les nombreux mois qui nous séparent de janvier 2025, en particulier en ce qui concerne la dangereuse idiotie que le gang de la politique étrangère américaine poursuit si aveuglément en Ukraine. On pourrait arguer que le "*président*" ne serait jamais condamné (en fait destitué) lors d'un procès au Sénat, à majorité Démocrate, faisant suite à une procédure de destitution productive à la Chambre des représentants. Mais les deux procédures seraient télévisées et enregistrées pour être diffusées sur un millier de chaînes Internet, malgré la connivence des médias traditionnels. Le public verra enfin le dossier contre "*Joe Biden*" et sa famille exposé avec soin, précision et cohérence, dans un décorum élevé et grave. Du coup, un certain pourcentage d'électeurs Démocrates cantonnés dans un cercle fermé devront peut-être enfin conclure que quelque chose a très mal tourné dans notre pays et au sein de leur propre parti.

▲ [RETOUR](#) ▲

Un facteur négligé dans la chute des civilisations

John Michael Greer 20 septembre 2023

ECOSOPHIA

Nature Spirituality in the Twilight of the Industrial Age

L'une des nombreuses raisons pour lesquelles j'aime écrire ces essais hebdomadaires est qu'ils me donnent l'occasion de regarder le monde sous un angle nouveau. ~~Trop d'écrivains tombent dans le piège qui consiste à dire les mêmes choses encore et encore avec des mots différents~~ - parfois pendant un certain temps, parfois jusqu'à ce que la mort tape sur l'épaule de l'auteur et lui dise finalement : "*Bon, ça suffit.*" C'est un piège dans lequel il est facile de tomber, et un piège lucratif. Les éditeurs et les lecteurs adorent les auteurs prévisibles et répétitifs, comme le montre rapidement le rayon des nouvelles œuvres de fiction de votre bibliothèque publique locale.

Ce genre de répétition ne m'intéresse pas. Par conséquent, je reçois régulièrement des plaintes selon lesquelles je n'écris plus le même genre d'articles qu'au début de ma carrière de blogueur : "Qu'est-il arrivé à l'Archdruide que nous connaissions et aimions ? (Oui, j'ai reçu ces mots exacts dans ma boîte de réception plus d'une fois.) La réponse est très simple, bien sûr. Il y a une dizaine d'années, j'ai passé en revue une décennie d'articles sur le pic pétrolier et j'ai décidé que j'avais dit à peu près tout ce qu'il y avait à dire sur ce sujet.* C'est pourquoi je me suis aventuré sur un nouveau terrain, et je m'aventurerai sur un terrain encore plus nouveau dans les années à venir. La répétition sans fin des mêmes clichés est pratique et peut être rentable, mais elle est fatale à l'esprit créatif et aux capacités supérieures de l'esprit.

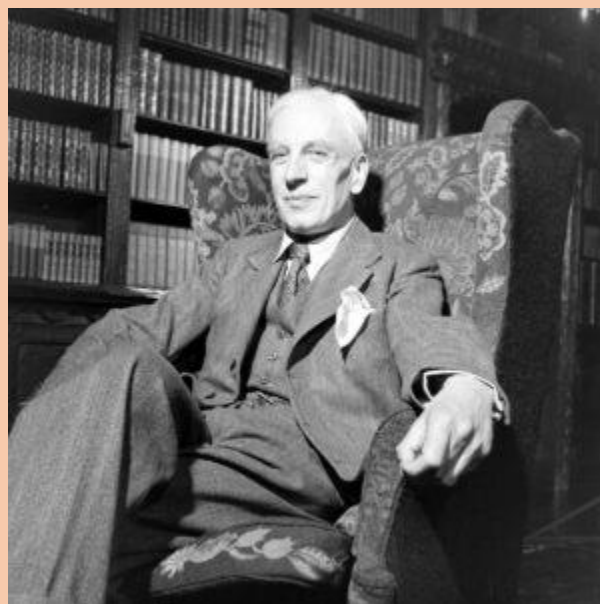


Nous y revoilà. (Mais je m'égare.)

(*À ce moment-là. Il y aura bientôt d'autres choses à dire à ce sujet, notamment parce que le prix du pétrole est passé de 70 à 95 dollars le baril au cours des dernières semaines...)

Heureusement, il y a toujours de nouvelles perspectives sur la situation difficile de la société industrielle, et l'une d'entre elles a sauté sur mon bureau l'autre jour et s'est perchée en me regardant fixement, pour tout le monde, comme un chat agacé. Le problème en question peut être résumé de manière très simple. Beaucoup d'entre nous ont remarqué que les dirigeants politiques et économiques des nations industrielles du monde pourraient faire un certain nombre de choses pour répondre de manière constructive à la spirale de crise qui nous assaille. Beaucoup d'entre nous ont également remarqué que ces choses sont précisément ce que les dirigeants politiques et économiques des nations industrielles du monde ne feront pas.

L'historien Arnold Toynbee a été l'un de ceux qui l'ont remarqué. L'œuvre de Toynbee, l'étude de l'histoire en 12 volumes, affirme que les civilisations s'effondrent parce que leurs dirigeants abandonnent la fonction de résolution des problèmes qui est essentielle à toute élite efficace. Selon lui, les civilisations se développent lorsqu'une minorité créative inspire le reste de la société avec une vision du changement constructive si séduisante et un ensemble de solutions aux problèmes actuels si prometteuses que la plupart des gens se rangent derrière elle. Tant que cette minorité continue d'inspirer le reste de la société, en faisant avancer sa vision et en proposant des solutions efficaces aux problèmes auxquels la société est confrontée, elle reste une minorité créative et la civilisation continue de s'élever.



Arnold Toynbee, réfléchissant aux raisons pour lesquelles les élites ne semblent jamais comprendre.

Tôt ou tard, cependant, la minorité créative cesse de proposer des solutions aux nouveaux problèmes. Au lieu de cela, elle commence à insister sur le fait que les mêmes vieilles solutions fonctionneront aussi bien avec les nouveaux problèmes qu'avec les anciens. Comme ce n'est généralement pas le cas, les nouveaux problèmes ne sont pas résolus et l'ancienne minorité créative se transforme en minorité dominante, qui ne peut plus inspirer les masses et se contente de les intimider. Lorsque cela se produit, la civilisation bascule dans le déclin et finit par s'effondrer sous le poids de ses problèmes non résolus.

Cette analyse est convaincante, notamment parce que Toynbee montre en détail comment ce processus s'est déroulé dans deux douzaines de civilisations déchues du passé. En même temps, bien sûr, cela soulève une question évidente : pourquoi la minorité dominante ne reconnaît-elle pas ce qui se passe et ne sort-elle pas de la spirale de la mort ? Après tout, la minorité dominante ne sortira pas du processus de déclin et de chute avec son pouvoir et ses privilèges intacts. Sa richesse et son statut dépendent entièrement du maintien de structures sociales complexes qui s'effondreront inévitablement au fur et à mesure que la société qu'elles dirigent s'effilochera.

Ce n'est pas comme si **Bill Gates**, par exemple, conservait son statut actuel si la civilisation industrielle s'effondrait. Il a obtenu sa position en manipulant les systèmes complexes d'une civilisation mature, et ne la conserve que parce que ces systèmes et ses amis occupant des postes de pouvoir le soutiennent. **Il n'a aucun don pour le leadership charismatique, aucune compétence valable dans un environnement de l'âge sombre, et aucune ressource qui ne puisse lui être enlevée par le premier seigneur de guerre bien armé qui se présente. D'ailleurs, dès que l'État de droit s'effondrera, ses propres gardes lui trancheront sans doute la gorge avec beaucoup de joie et s'empareront de tous les biens qu'il a accumulés.** Pourquoi ne le feraient-ils pas ? Comme le reste de l'élite kleptocratique actuelle, Gates n'a jamais appris la loi fondamentale de la société de l'âge sombre, à savoir que **l'on ne peut gagner la loyauté de ses subordonnés qu'en leur donnant sa loyauté.** Ce n'est que dans une civilisation, complexe et décadente de surcroît, que quelqu'un comme Gates peut accéder au pouvoir.

Ce n'est pas difficile à comprendre. Une étude de l'histoire bien moins exhaustive que celle de Toynbee le souligne avec force. Pourquoi, alors, les classes d'élite provoquent-elles si systématiquement leur propre perte en refusant de résoudre les problèmes qui entraînent l'effondrement de leur société ?

Clay Shirky en explique la raison.



Clay Shirky, professeur à l'université de New York, a peut-être trouvé la réponse.

Au cours des dernières décennies, Clay Shirky s'est fait un nom en tant que partisan du crowdsourcing et de la collaboration sur Internet en tant qu'alternative aux institutions bureaucratiques. Il a publié deux livres sur ce thème, *Here Comes Everybody* et *Cognitive Surplus*, dans lesquels il présente divers arguments en sa faveur. L'un de ses arguments a été baptisé "principe de Shirky". Comme la plupart des idées vraiment révolutionnaires, il peut se résumer assez simplement : **"Les institutions essaieront de préserver le problème auquel elles sont la solution"**.

Pour mieux comprendre ce principe, prenons un exemple concret : l'industrie de la perte de poids. Il s'agit d'un secteur en plein essor, qui représente des milliards de dollars par an rien qu'aux États-Unis, et qui est soutenu par un battement de tambour constant de la part du gouvernement, des responsables des soins de santé et des médias. Il s'agit également d'un échec total, quel que soit le critère d'évaluation. Plus l'argent est investi dans la perte de

poids, plus les programmes gouvernementaux et d'entreprise encouragent le contrôle du poids, plus les gens suivent des régimes, s'entraînent à la salle de sport et avalent des médicaments amaigrissants par poignées, plus les Américains grossissent. Pourquoi ?

Une expérience de pensée donne la réponse assez facilement. Imaginez un instant que quelqu'un ait mis au point un traitement efficace et bon marché contre l'obésité : prenez une pilule, disons, et votre métabolisme se réinitialise pour vous garder mince. Que se passe-t-il alors ? Une industrie lucrative fait faillite et tous ses actionnaires et détenteurs d'obligations perdent beaucoup d'argent. Toutes les entreprises qui font de l'argent sur le dos des personnes qui veulent perdre du poids, et tous les experts et influenceurs qui disent aux gens comment faire de l'exercice et suivre un régime, doivent trouver autre chose à faire de leur temps. **Il est donc dans leur intérêt de lutter contre l'obésité, mais pas de gagner la bataille contre le surplus de poids.**

C'est pourquoi les mesures qui pourraient avoir un effet immédiat sur le problème ne sont jamais prises. Il se trouve, par exemple, qu'un nombre étonnamment élevé d'Américains se voient prescrire des antidépresseurs par leur médecin. Il se trouve également que la plupart des antidépresseurs les plus populaires entraînent une prise de poids incontrôlée - jusqu'à 5 livres par mois, chaque mois, tant que vous prenez le médicament - parmi leurs effets secondaires les plus courants. Quelqu'un a-t-il parlé de **la corrélation entre l'obésité et l'utilisation d'antidépresseurs**, et exploré la possibilité d'éliminer les antidépresseurs des personnes qui ont des problèmes de poids, ou au moins de les remplacer par des médicaments qui n'ont pas cet effet secondaire ? Vous plaisantez certainement.

Il convient également de noter qu'aux États-Unis, il existe une corrélation négative remarquablement exacte entre l'obésité et l'altitude. En moyenne, plus on s'élève au-dessus du niveau de la mer, plus on est mince. S'agit-il d'une de ces bizarreries statistiques ? Pas dans une société qui déverse des océans de produits chimiques non testés dans les nappes phréatiques, qui s'écoulent en aval et finissent dans l'eau du robinet que les gens boivent. Il serait assez facile d'analyser l'eau du robinet dans différentes localités pour y détecter des polluants chimiques, puis de comparer la concentration de chaque polluant avec les taux locaux d'obésité, afin de déterminer quels polluants sont les plus susceptibles de perturber le système endocrinien des gens ; des études ciblées pourraient alors régler la question une fois pour toutes.

Bien entendu, rien de tel n'est fait, et il semble très improbable que quoi que ce soit de tel soit fait. Cela s'explique en partie par le fait que cela gênerait les entreprises chimiques qui produisent et déversent les principaux coupables, mais aussi par le fait que l'industrie de la perte de poids subirait un revers financier dévastateur si l'une des principales causes de l'obésité était identifiée et supprimée. Il est tellement plus facile, et tellement plus lucratif, de continuer à promouvoir **des remèdes qui ne fonctionnent pas** et d'engranger les bénéfices.

(Et si, cher lecteur, vous êtes sur le point de taper du poing sur le clavier parce que vous êtes sûr que le remède à l'obésité est le régime et l'exercice, et que les gros ont juste besoin d'être encore plus malmenés qu'ils ne le sont déjà, je vous encourage à vous arrêter et à réfléchir à ce sujet pour une fois. Les pouvoirs publics à tous les niveaux, l'ensemble du corps médical, les médias et l'industrie de la perte de poids prônent les régimes et l'exercice physique depuis plus d'un siècle maintenant, et les injures à l'encontre des personnes obèses sont devenues un sport national aux États-Unis. Ces méthodes n'ont pas fonctionné. Et ce n'est pas en les multipliant que l'on obtiendra de meilleurs résultats. En fait, plus on a encouragé les régimes et l'exercice, et plus on a harcelé les gros, plus l'obésité s'est répandue (c'est ce que dit le proverbe "*faire la même chose et s'attendre à des résultats différents*").



(Un patient guéri est un client perdu.)

C'est devenu un sujet de plaisanterie dans toute la société américaine.

Ce qui est vrai pour l'industrie de la perte de poids l'est également pour l'industrie médicale dans son ensemble. On en est arrivé au point où le dicton "*un patient guéri est un client perdu*" est une sombre plaisanterie dans toute la société américaine, et ce pour de bonnes raisons. Les notions traditionnelles de guérison ont été remplacées il y a longtemps par ce que les professionnels de la santé appellent le modèle de "*gestion des maladies*" : en fait, il s'agit de vous garder suffisamment malade pour que vous deviez continuer à aller chez le médecin, sans vous rendre malade au point de perdre votre emploi et votre couverture médicale. C'est la raison pour laquelle tant de produits pharmaceutiques ont aujourd'hui tant d'effets secondaires épouvantables. Comme le disent les informaticiens, il s'agit d'une caractéristique et non d'un problème, car chaque fois qu'un effet secondaire apparaît, c'est une nouvelle visite chez le médecin et une nouvelle facture salée qui s'ensuit.

Ce type d'exploitation atteint régulièrement des niveaux qui feraient l'objet de poursuites judiciaires dans une société moins corrompue. Une de mes amies a passé des années à souffrir d'un asthme si grave qu'elle devait se rendre à plusieurs reprises à l'hôpital. Il y a quelques années, elle a lu que l'allergie au blé jouait un rôle dans certains cas d'asthme comme le sien et a décidé de supprimer le blé de son alimentation. Son asthme a disparu. Lors de son prochain rendez-vous, elle en a parlé à son médecin, qui a hoché la tête et admis qu'il connaissait ce syndrome. Mon amie, stupéfaite, lui a demandé : "*Pourquoi ne m'avez-vous rien dit ? Réponse du médecin : 'Nous préférons prendre des médicaments pour cela'.*"

Il ne fait aucun doute qu'ils préfèrent prendre des médicaments et qu'ils ont de nombreuses raisons financières de le faire. Il n'en reste pas moins que mon amie a été accablée pendant des années par une maladie totalement inutile, parce que son médecin était plus intéressé par l'argent que par l'aide qu'il pouvait apporter à ses patients. *C'est le principe de Shirky en bref : il est si lucratif pour les médecins de lutter contre la maladie qu'ils font très, très attention à ne jamais gagner le combat.*

Bien entendu, il en va de même pour des institutions très éloignées des soins de santé, ainsi que pour des institutions qui ne sont pas motivées par le profit. Prenons par exemple le labyrinthe plus que byzantin des bureaucraties fédérales, étatiques et municipales chargées de lutter contre la pauvreté aux États-Unis. Il a été souligné à maintes reprises que le gouvernement fédéral pourrait simplement embaucher toutes les personnes démunies du pays pour un salaire décent et des avantages sociaux, et les payer à ne rien faire du tout, pour un coût bien inférieur à celui du système de protection sociale. De plus, en distribuant de l'argent aux pauvres, on les sortirait de la pauvreté, ce que la plupart des programmes d'aide sociale mis en place depuis un siècle n'ont absolument pas réussi à faire.



Le bâtiment de la santé et de la protection sociale à Harrisburg, en Pennsylvanie. L'aide sociale ne fait peut-être pas grand-chose pour les pauvres, mais elle paie certainement beaucoup de salaires.

Cela n'a rien d'accidentel. Dans toute bureaucratie, le premier objectif de chaque employé est de conserver son emploi, son salaire et ses avantages. Le deuxième objectif de chaque employé ayant des subordonnés est d'augmenter leur nombre, puisque le revenu et le statut augmentent en fonction du nombre de larbins que vous gérez. Si le système de protection sociale parvenait à mettre fin à la pauvreté, ou même à réduire le nombre de pauvres de façon notable, certains de ses employés seraient licenciés, et ces directives fondamentales seraient violées. Il est donc toujours dans l'intérêt des bureaucrates chargés de la protection sociale de s'assurer que les pauvres restent dans leur condition et de veiller à ce que le plus grand nombre possible de personnes les rejoignent dans la pauvreté. Si l'on examine la manière dont l'État-providence américain traite les pauvres, il est difficile d'éviter la conclusion que le système est conçu pour maintenir les pauvres dans l'appauvrissement.

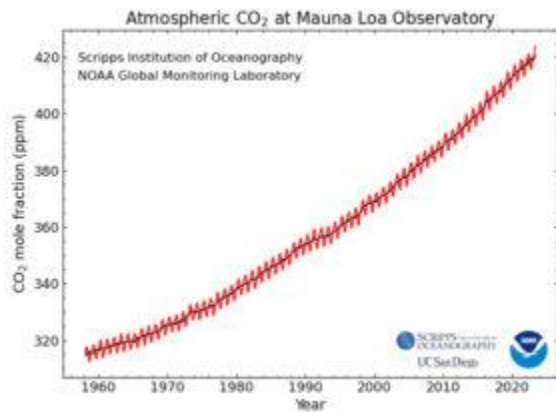
Il suffit de penser au Pentagone, au département d'État, à la CIA et au reste de la bureaucratie baroque qui a officiellement pour mission de protéger la sécurité nationale des États-Unis. S'ils parvenaient à sécuriser la place de l'Amérique dans le monde, les licenciements ne se limiteraient pas aux bureaucrates ; les entreprises gargantuesques qui tirent des profits de la fourniture d'armes à l'armée américaine et à ses alliés subiraient des pertes drastiques. J'aimerais suggérer que c'est peut-être la raison pour laquelle l'ensemble de l'appareil de sécurité nationale des États-Unis semble travailler si dur pour s'assurer que notre pays a autant d'ennemis que possible à l'étranger. Après tout, la sécurité nationale est aussi néfaste pour l'industrie de la défense qu'une bonne santé l'est pour l'industrie médicale.



*Une crise majeure pour le complexe militaro-industriel.
"Vite, un autre ennemi ! Trouvez un autre ennemi !"*

Dans ce contexte, il n'est pas inutile de rappeler qu'après la chute de l'Union soviétique, tant d'efforts ont été déployés pour rendre le Moyen-Orient aussi hostile que possible aux intérêts américains. Il est tout aussi intéressant de voir les responsables de la sécurité nationale des États-Unis travailler d'arrache-pied pour pousser la Russie, la Chine et l'Iran à former une alliance militaire qui nous soit hostile. Si votre activité est la guerre, maximiser la guerre est bon pour les affaires, et si votre activité est la vente de munitions, il n'y a rien de tel qu'une belle et chaude guerre par procuration pour montrer à vos clients à quel point leurs stocks actuels de chars et de missiles sont devenus inutiles, de sorte qu'ils

puissent se voir vendre une toute nouvelle série à un prix élevé. Personne ne semble s'inquiéter du fait que cela pourrait avoir des conséquences cataclysmiques par la suite.



Voici à nouveau ce graphique. Les hommes politiques ont commencé à parler du changement climatique à peu près au milieu de l'arc. Avez-vous remarqué un changement ?

Enfin, appliquons la même logique au changement climatique mondial et voyons ce qu'il en est. Trente années de programmes gouvernementaux massifs et de jérémiades incessantes dans les grands médias n'ont absolument rien fait pour réduire l'augmentation constante de la quantité de dioxyde de carbone que les êtres humains ajoutent à l'atmosphère. Année après année, les milliardaires kleptocrates et les activistes privilégiés nous expliquent que la situation ne cesse d'empirer et que nous n'avons qu'à faire plus d'efforts. Il convient d'envisager la possibilité qu'une fois de plus, nous soyons en train d'observer le principe de Shirky en action.

À l'apogée du mouvement contre **le pic pétrolier**, après tout, un grand nombre de chercheurs indépendants ont analysé les chiffres des systèmes solaires photovoltaïques, de l'énergie éolienne à grande échelle, des biocarburants et des autres options énergétiques vertes, et ont montré qu'aucune d'entre elles ne pouvait remplacer les combustibles fossiles de manière significative. Ils ont fait preuve de diligence raisonnable en ce qui concerne l'énergie nucléaire et ont montré qu'il s'agit d'une benne à subventions qui n'est jamais rentabilisée. Ils ont également étudié de près l'engouement pour les voitures électriques et ont souligné que le fait que la voiture soit électrique n'a aucune importance si l'électricité est générée par la combustion de combustibles fossiles, sans parler des coûts environnementaux des batteries au lithium et d'une multitude d'autres technologies utilisées par les voitures électriques.



Cela aurait en fait aidé - et c'est bien sûr là le problème.

De plus, ces mêmes chercheurs ont souligné qu'il existe des moyens simples de réduire fortement les émissions de carbone sans plonger le monde dans des conditions moyenâgeuses. Des subventions et des prêts à taux zéro,

par exemple, auraient pu être accordés pour isoler des millions de maisons, d'entreprises et d'usines américaines mal isolées. Le système ferroviaire américain, délabré, aurait pu être réparé et étendu, de sorte que le train devienne l'option la plus facile et la plus agréable pour une grande partie des trajets courts et moyens, remplaçant les vols et les autoroutes, beaucoup plus énergivores. Une législation nationale sur le droit à l'agriculture aurait pu supprimer les réglementations qui empêchent de nombreux Américains de cultiver une partie de leur propre nourriture, réduisant ainsi fortement la quantité de nourriture devant être transportée sur de longues distances.

Ces mesures, ainsi que d'autres, auraient pu être mises en œuvre sans dépenser plus d'argent que celui qui a été déversé dans les trous de souris des parcs solaires photovoltaïques, des gigantesques turbines éoliennes et des voitures électriques. Le résultat aurait été une diminution réelle du dioxyde de carbone émis par les citoyens américains, et aurait également apporté d'autres avantages, comme la création d'un grand nombre d'emplois pour la classe ouvrière. Ces mesures ont été discutées en détail en ligne et lors de conférences, et leurs avantages ont été documentés. Pourtant, lorsque le changement climatique a pris de l'ampleur, aucune de ces mesures ne semble avoir été envisagée un seul instant. Au lieu de cela, tout le financement et le battage médiatique ont été consacrés à des mesures qui n'auraient rien fait, et n'ont rien fait, pour ralentir le changement climatique. Le principe de Shirky suggère qu'il ne s'agit pas d'un accident.



Ce à quoi votre civilisation finit par ressembler lorsque vous négligez ses problèmes pendant trop longtemps.

La difficulté, bien sûr, est celle qu'Arnold Toynbee a souligné il y a de nombreuses années : les sociétés qui ne parviennent pas à résoudre leurs problèmes finissent par être tirées vers le bas par ces derniers. Les personnes qui doivent passer leurs journées en perpétuelle mauvaise santé parce qu'il est rentable pour les grandes industries de les maintenir malades n'auront pas l'énergie nécessaire pour faire face aux situations de crise lorsqu'elles se présenteront. Une société qui laisse délibérément des millions de personnes embourbées dans une pauvreté sans espoir ne peut pas compter sur le travail ou la loyauté de ces personnes lorsque les choses se gâtent. Une nation qui passe son temps à se créer des ennemis à l'étranger, afin que ses bureaucraties de sécurité nationale et ses industries de munitions puissent continuer à engloutir une part exagérée de l'argent des contribuables, ne peut s'en prendre qu'à elle-même si ces ennemis prennent le dessus - et un monde qui adore parler du changement climatique mais évite de faire quoi que ce soit d'efficace pour le prévenir devra payer les coûts de l'échec agricole, des inondations côtières et de l'abandon final de trillions de dollars de coûts (littéralement) irrécupérables.

La logique du principe de Shirky est suffisamment puissante et omniprésente pour mériter d'être incluse dans toute discussion sur la chute des civilisations. Là encore, l'évaluation de Toynbee mérite d'être prise au sérieux. À maintes reprises, au fil des millénaires, des civilisations ont titubé sur la longue pente qui mène à la ruine, alors même qu'elles auraient pu prendre des mesures évidentes pour échapper à ce destin fâcheux. Le fait que les institutions préservent si souvent les problèmes qu'elles sont censées résoudre peut expliquer en grande partie pourquoi.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La CIA a menti, des gens sont morts

Jim Rickards 22 septembre 2023



Dire que la CIA a menti sur quelque chose est redondant. **La CIA ment tout le temps. C'est son métier.**

Le déni et la tromperie font partie des principales tâches de toute agence de renseignement. Lorsque l'on crée une communauté du renseignement, on ne peut s'attendre à rien de moins. Pourtant, la loi sur la sécurité nationale de 1947 (qui a créé la CIA) stipulait explicitement que la CIA ne devait pas espionner les Américains.

S'il y avait des traîtres parmi les Américains, c'était au FBI de les débusquer, pas à la CIA.

La CIA était censée mener ses opérations à l'étranger, même si son siège se trouvait à Washington, D.C., et plus tard à McLean, en Virginie. Aujourd'hui, le mensonge est traditionnel, mais les cibles ne le sont pas.

Des preuves ne cessent d'apparaître montrant que la CIA ment désormais régulièrement au peuple américain et qu'elle intervient dans des questions nationales allant des élections à la censure en passant par la pandémie.

Il semble que les analystes de la CIA soient parvenus à la conclusion, au début de la pandémie, que le virus (SRAS-CoV-2) provenait d'un laboratoire situé à Wuhan, en Chine, qui menait des expériences de gain de fonction sur des virus mortels sous supervision militaire.

Mais au lieu d'alerter le peuple américain, la CIA a soudoyé ses propres analystes pour qu'ils cachent l'information.

Pourquoi ?

Pour étayer la théorie du "marché humide", selon laquelle le virus provenait de gibier exotique (pangolins, chauves-souris, etc.) disponible sur les marchés de viande fraîche à proximité du laboratoire (processus appelé transfert zoonotique).

Pourquoi ont-ils agi de la sorte ?

Non pas pour protéger les Chinois, mais pour dissimuler le fait que les États-Unis finançaient en réalité les recherches chinoises par le biais de subventions accordées par Anthony Fauci et Francis Collins, tous deux membres des National Institutes of Health.

Nous avons donc le spectacle de la CIA soudoyant des analystes pour dissimuler des actes répréhensibles commis par des responsables américains de la santé publique et mentant au peuple américain à ce sujet, alors que des millions de personnes mouraient du virus.

Mâchez cela.

La vraie science contre "la science"

Au début de la pandémie, j'ai effectué de nombreuses recherches sur les deux principales théories concernant la source du virus - la théorie du "marché humide" et la "théorie du laboratoire".

J'ai soigneusement examiné les deux parties de manière équilibrée, mais j'ai fini par me ranger fermement du côté de la théorie selon laquelle le virus avait fui l'Institut de virologie de Wuhan à la suite d'une manipulation génétique d'un agent pathogène mortel.

En utilisant des preuves tangibles et les méthodes d'inférence que j'ai apprises, assez ironiquement, à la CIA, j'ai déduit que la seule conclusion raisonnable était que le virus provenait d'un laboratoire.

Par exemple, le Wall Street Journal a publié un article écrit par les scientifiques Steven Quay et Richard Muller, qui a révélé des preuves solides que le virus provenait d'un laboratoire.

Ils ont noté que la séquence génétique du virus n'a jamais été trouvée à l'état naturel dans les coronavirus :

La raison la plus convaincante en faveur de l'hypothèse de la fuite en laboratoire est fermement fondée sur la science... COVID-19 a une empreinte génétique qui n'a jamais été observée dans un coronavirus naturel... Au minimum, ce fait... implique que la théorie principale pour l'origine du coronavirus doit être une fuite de laboratoire.

Ces scientifiques ne garantissaient pas que le virus s'était échappé d'un laboratoire. Mais ils affirmaient qu'il existait des preuves scientifiques solides indiquant que c'était le cas.

Entre-temps, des fuites de courriels du Dr Fauci ont révélé qu'il avait été informé, dès janvier 2020, que le virus avait pu être "modifié", même s'il avait publiquement minimisé cette théorie.

Les "experts" avaient tort, Trump avait raison

Je pensais que la théorie de la fuite de laboratoire s'imposerait progressivement, malgré l'importance accordée par les médias à la théorie du marché de l'eau. Cela ne s'est jamais produit, ou du moins cela a mis du temps à se produire.

Les médias sont devenus fous en soutenant la thèse du marché mouillé et ont traité de "conspirationnistes" tous ceux qui défendaient la théorie du laboratoire.

Mais cette hystérie n'a jamais porté sur la meilleure science (j'avais la science en mai 2020). Il s'agissait de dénigrer Trump et d'aider Biden à gagner les élections. Trump a soutenu la théorie de la fuite en laboratoire, il fallait donc le dénoncer, ce qui impliquait de rejeter la théorie du laboratoire et de promouvoir le canular du marché de l'eau.

Soit dit en passant, voici un clip vidéo ([here's](#)) qui montre comment les "experts" et les têtes parlantes des grands médias se sont complètement trompés sur le taux de mortalité du COVID - et comment Trump avait en fait raison.

Ils disaient que le taux de mortalité était de 3,4 %, alors qu'en réalité il se situait entre 0,5 % et 1 %. Mais ils s'accrochaient tous à leurs perles et dénonçaient Trump pour avoir répandu de la "désinformation".

Je dirais que la vidéo est drôle, mais elle est en fait effrayante lorsque l'on considère à quel point toutes ces personnes nous ont induits en erreur pendant la pandémie. Je vous laisse le soin de décider si c'était intentionnel

ou non.

Encore une fois, voici la vidéo. ([here's](#))

Il est temps de réformer la CIA

Pour en revenir aux mensonges de la CIA au peuple américain, le fait que ce comportement dépasse largement les limites légales de la loi qui a créé la CIA ne devrait pas nous surprendre.

En l'absence de responsabilité et de contrôle des espions, il faut s'attendre à ce que ces derniers finissent par utiliser leurs techniques de surveillance et de propagande à l'encontre des Américains ordinaires.

Il est temps de licencier les responsables de la CIA, de réduire la taille de l'agence et de la ramener à sa mission initiale, qui consiste à recueillir des informations à l'étranger, à mener des opérations spéciales et à offrir aux décideurs politiques les meilleures analyses possibles.

Aucune CIA ne vaudrait mieux qu'une agence qui retourne ses espions et ses armes contre le peuple américain.

Dans une perspective plus large, la pandémie elle-même nous rappelle que la Chine est un incubateur pour une grande variété de virus potentiellement mortels. Ces virus proviennent de porcs, d'oiseaux et d'espèces plus exotiques telles que les chauves-souris et les pangolins.

Ils passent parfois à l'homme en raison des conditions dangereuses et insalubres qui règnent dans l'industrie de la viande et dans les "marchés humides" en plein air. Ils sont également introduits dans des laboratoires à des fins expérimentales, où ils s'échappent parfois sous forme de bio-ingénierie en raison de protocoles de sécurité peu rigoureux.

Redressement en Chine

Tout cela n'avait peut-être aucune importance dans une société agraire du XIXe siècle coupée du reste du monde. Mais au XXe siècle, le monde est densément connecté grâce aux chaînes d'approvisionnement, aux voyages internationaux en avion, aux échanges d'étudiants, au tourisme et à des centaines d'autres visites de participation de masse dans le monde entier.

La Chine ne peut pas être autorisée à interagir facilement avec les économies développées si elle ne consacre pas davantage de ressources à l'assainissement et aux tests et si elle ne met pas fin à la consommation d'animaux exotiques.

En outre, la Chine doit mettre fin à ses recherches très dangereuses sur l'épissage génétique et le gain de fonction, qui n'ont d'autre but médical que de créer des souches encore plus mortelles de virus déjà dangereux.

À partir de là, il n'y a que trois voies possibles : La Chine fait le ménage, la Chine est coupée du monde ou le monde doit se préparer à une pandémie après l'autre.

La prochaine pourrait être encore plus dévastatrice que COVID-19, tant sur le plan biologique qu'économique.

▲ [RETOUR](#) ▲

L'Amérique des coussins d'épingles revisitée :

L'héritage de la fracturation sur notre eau potable

Kurt Cobb Dimanche 24 septembre 2023

Il y a onze ans, j'ai écrit sur la façon dont des millions de trous forés profondément dans le sol américain étaient

déjà destinés à polluer les eaux souterraines à travers les États-Unis, rendant de nombreuses régions inhabitables pour les humains qui dépendent de cette eau. J'avais prévenu que le boom du pétrole et du gaz de schiste aggraverait considérablement ce problème.

Aujourd'hui, ce problème a atteint les pages des journaux du sud de l'Ohio, et ce n'est probablement que le début de la couverture des dommages causés par la fracturation aux nappes phréatiques du pays. (On a beaucoup parlé des études qui suggèrent que ces dommages sont inévitables et qu'ils sont probablement dus à la fracturation. Mais nous entrons à présent dans la phase où les dommages réels commenceront à être découverts - presque certainement trop tard pour empêcher la contamination dans de nombreux cas).

Le principal coupable (pour l'instant) n'est pas les puits de pétrole et de gaz eux-mêmes, mais les puits d'injection utilisés pour évacuer d'énormes volumes d'eau chargés de produits chimiques toxiques qui ont été injectés dans les puits sous haute pression pour fracturer les roches souterraines contenant du pétrole et du gaz naturel dans les gisements de schiste. Une grande partie de cette eau revient à la surface et doit donc être éliminée. L'un des moyens les plus faciles d'y parvenir est de la pomper dans les profondeurs du sous-sol - à plusieurs milliers de pieds de profondeur - où elle est censée être déposée en toute sécurité, loin de la surface et bien en dessous des aquifères d'eau potable utilisés par nous, les êtres humains.

Le problème - comme je l'ai souligné dans mon article il y a 11 ans - c'est que les eaux usées injectées ne restent pas nécessairement en place. Et c'est là le problème dans le sud de l'Ohio. Dans le cas de l'Ohio, "la division [de l'Ohio] de la gestion des ressources pétrolières et gazières a constaté que les eaux usées injectées dans les trois puits [d'injection] de K&H s'étaient répandues à au moins 1,5 miles sous terre et remontaient à la surface par le biais de puits de production de pétrole et de gaz dans les comtés d'Athens et de Washington".

C'est pourquoi un ancien scientifique de l'EPA, cité dans mon article de 2012, estime que **les eaux souterraines de pratiquement toutes les zones de forage seront contaminées dans les 100 prochaines années**, à mesure que les fluides toxiques migreront des puits de pétrole et de gaz en activité ou abandonnés et des puits d'injection d'eaux usées vers les aquifères d'eau douce potable.

Le problème réside en partie dans la réglementation fragmentaire des opérations pétrolières et gazières et de l'injection d'eaux usées. Les États se chargent de la réglementation et sont actuellement confrontés à de grandes et puissantes compagnies pétrolières et gazières, ainsi qu'aux entreprises qui transportent leurs eaux usées toxiques issues de la fracturation. Les États ont du mal à contrôler ce que ces entreprises rejettent, notamment parce que la composition des fluides utilisés pour fracturer les gisements de pétrole et de gaz de schiste est considérée comme un secret commercial. Les États ne peuvent pas facilement ouvrir les dossiers de ces entreprises pour savoir exactement ce que contiennent ces fluides.

Le fait que des entreprises qui utilisent des produits chimiques dangereux pouvant facilement se retrouver dans l'eau potable ne soient pas obligées de divulguer publiquement les formules des mélanges qu'elles injectent sous terre devrait choquer le public. Mais à moins que le Congrès ne corrige tout ou partie des exemptions aux lois fédérales sur la divulgation dont bénéficie l'industrie pétrolière et gazière, le public continuera d'être dans l'ignorance de la composition des fluides résiduels issus des forages pétroliers et gaziers, en particulier dans les gisements de pétrole et de gaz de schiste, et de l'injection de fluides toxiques dans les profondeurs de la terre qui y est associée.

En l'absence d'informations cruciales sur les contaminants qui menacent les réserves publiques d'eau potable, les régulateurs et le public se retrouveront dans une situation de combat à mains nues avec leurs adversaires de l'industrie pétrolière et gazière. À mon avis, si les entreprises étaient obligées de publier leurs formules de fracturation et de se soumettre à l'analyse des fluides de fracturation, et si chaque communauté était légalement informée de ces informations et de leurs implications pour la santé publique, la réglementation de ces pratiques serait beaucoup plus stricte et certaines pratiques actuelles, telles que l'injection de déchets dans le sous-sol, seraient interdites.

Le pouvoir particulier du déni

Charles Hugh Smith Lundi 18 septembre 2023

of two minds.com  charles hugh smith

Nous préférons risquer l'effondrement de la société plutôt que de faire face aux sacrifices et aux défis liés à la révolution de notre économie néoféodale insoutenable et de nos engrenages de gouvernance brisés.

Le déni est universel et invariant à l'échelle – nous en avons tous fait l'expérience d'une manière ou d'une autre. Par *invariant d'échelle*, nous entendons l'individu, le ménage, l'entreprise, la ville, l'État et l'empire qui font tous l'expérience du déni.

Le déni présente plusieurs caractéristiques :

1. Plus le problème est profond et conséquent, plus notre déni est obstiné. Lorsqu'une coupure mineure rougit, nous ne dénisons pas qu'elle est infectée, nous la traitons simplement avec plus de soin. Mais lorsque les signes indubitables d'une maladie cardiaque apparaissent, nous trouvons des moyens de nier la réalité parce qu'elle est trop bouleversante et effrayante. Nous voulons désespérément penser que cela disparaîtra tout seul et que tout ira bien, et que rien dans notre vie ne changera.

2. La force de notre déni découle de la compréhension tacite que si nous laissons même un tout petit peu de doute percer notre barrage de déni, tout le fondement cédera. Le pouvoir du déni trouve son origine dans l'imperméabilité de la barrière qui bloque les signes avant-coureurs que tout ne va pas bien. Si l'entreprise, la relation, la politique, l'investissement, etc. ne sont plus durables ou viables, nous devons éliminer tout doute et toute preuve, car même un ruisseau de doute et de preuve érodera rapidement le barrage de notre déni et fera s'effondrer notre sentiment de sécurité, de contrôle et prévisibilité.

C'est pourquoi nous nous en tenons à l'idée que ces douleurs thoraciques ne sont que des indigestions et que l'inflation est déjà en recul. Nous manipulons les données (« hors nourriture, carburant, voitures d'occasion, abris, soins de santé, garde d'enfants, hôtellerie et restauration, l'inflation est à la baisse ! ») pour évoquer une réalité alternative dans laquelle tout va bien, sous contrôle, progresse et la croissance est toujours positive et imparable, et ainsi de suite.

Lorsqu'on nous met au défi, nous devenons sur la défensive et en colère, comme si notre sécurité et notre identité étaient attaquées. Puisque nous avons lié notre identité et notre sécurité à des normes fixes et rigides, si ces normes s'érodent et se dégradent, nous nions l'érosion parce que nous sentons que notre propre sécurité, notre identité et notre sentiment de contrôle cèdent et pourraient s'effondrer. Pour éviter ce désastre, nous renforçons notre barrage de déni, en veillant à ce qu'aucun doute ni aucune preuve ne nous menace.

Bien entendu, cette stratégie est terriblement erronée, car nier la réalité ne fait pas disparaître la menace, mais amplifie le risque d'effondrement. Le déni peut se résumer à *l'incapacité obstinée à dire la vérité*, parce que notre peur de perdre le contrôle alors que les fondations de notre vie s'effondrent sous nos pieds est si grande que nous sommes obligés de nous accrocher au déni et au fantasme : *la dette n'a pas d'importance, le gouvernement peut imprimer autant d'argent qu'il en a besoin, nous le ferons. il suffit de rénover toutes ces tours de bureaux vides en logements*, et ainsi de suite.

La réalité n'est une menace que si nous avons abandonné la flexibilité, l'adaptabilité, la résolution de problèmes et la volonté de faire des sacrifices et d'accepter l'échec – ce que j'appelle l' [autonomie](#). L'attrait du déni est particulièrement puissant car il nous offre un moyen de nous accrocher à notre sécurité, à

notre identité et à notre sentiment de contrôle sans avoir à faire quoi que ce soit.

Tout comme nous préférons risquer de mourir d'une crise cardiaque plutôt que de faire face aux sacrifices et aux défis liés à la révolution de notre alimentation et de notre forme physique, nous préférons risquer l'effondrement de la société plutôt que de faire face aux sacrifices et aux défis liés à la révolution de notre économie néoféodale insoutenable et de nos engrenages de gouvernance brisés.

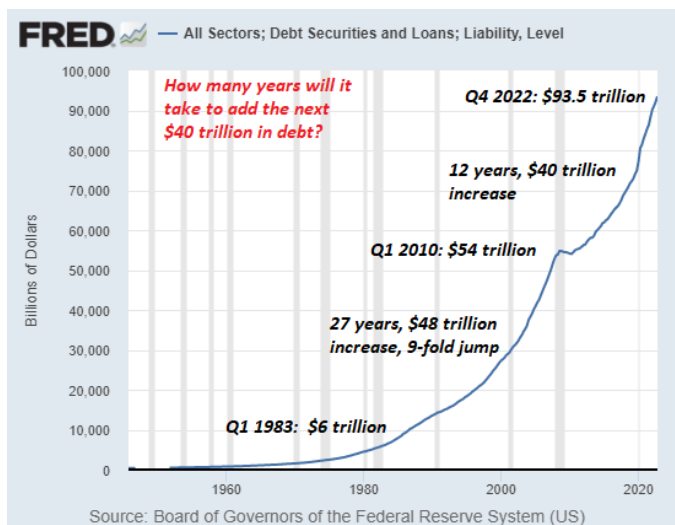
Ainsi, tous ceux qui ont bénéficié de l'économie bulle regardent de haut le centre-ville en déclin depuis leurs maisons confortables et intelligemment appréciées et s'accrochent au fantasme absurde selon lequel la pourriture ne les atteindra pas – en fait, la pourriture ne peut pas les atteindre . peut-être nous atteindre, il restera en sécurité loin et nous serons en sécurité ici dans notre enclave.

Cela rappelle remarquablement les riches Romains juste avant l'effondrement, se plaignant les uns des autres dans la correspondance des désagréments de la décadence qui s'infiltraient dans leurs domaines confortables. Eux aussi se rassuraient que Rome était éternelle, que tout s'arrangerait sans aucun sacrifice de leur part.

Leur correspondance prit fin brusquement lorsque le service de messagerie impérial cessa de fonctionner. Les « barbares » (c'est-à-dire les résidents non italiens de l'Empire) qui ont pris le pouvoir n'avaient pas les moyens de collecter les impôts nécessaires pour soutenir l'immense infrastructure impériale qui rendait la vie confortable aux riches terriens, et ils ont donc disparu.

Alors ne vous inquiétez pas, notre système néoféodal, avec une gouvernance brisée et tout, est éternel et se réparera sans aucun sacrifice de notre part. Peut-être que ces douleurs thoraciques sont simplement dues à une indigestion. Ignorons-les, ils disparaîtront probablement d'eux-mêmes.

Alternativement, nous pouvons abandonner les fantasmes et la peur et accepter qu'ils s'adaptent ou expirent et que nous devons gérer nous-mêmes l'adaptation. C'est la voie de [l'autonomie](#) , et si nous sommes prêts à l'emprunter, la voie est grande ouverte.



notes added by charles hugh smith www.oftwominds.com 5/23

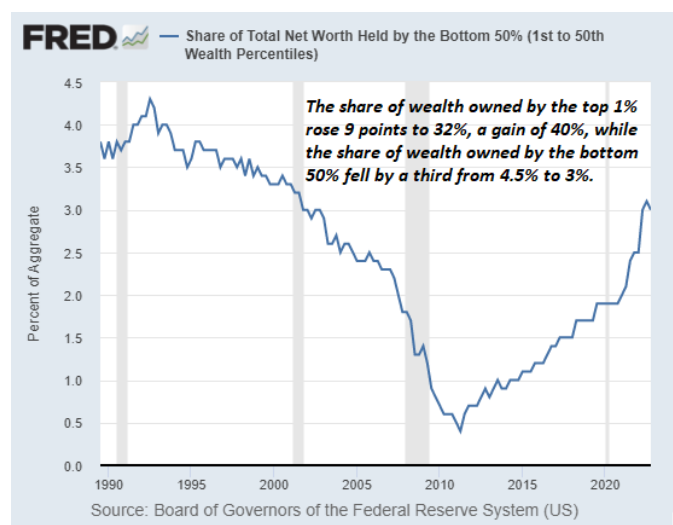
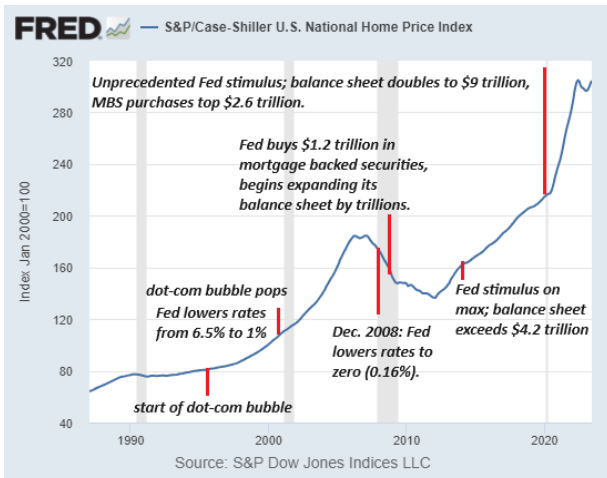
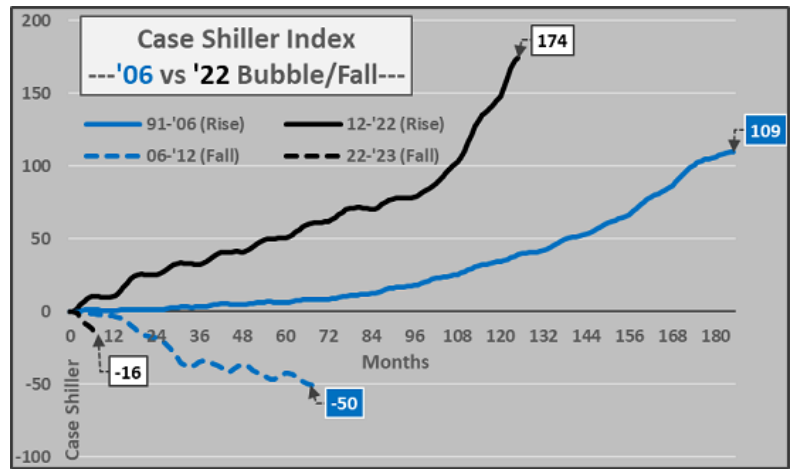


chart annotated by charles hugh smith www.oftwominds.com 4/23



notes added by Charles Hugh Smith www.oftwominds.com Sept. 2023



▲ RETOUR ▲

Réveil douloureux pour les géants de l'éolien en mer

Jean-Marc Jancovici lesechos.fr 25 septembre 2023



On a beaucoup glosé, dans notre pays, sur la hausse des coûts qui a frappé le nucléaire, utilisant parfois cet argument pour disqualifier cette forme d'énergie.

Malheureusement, ce qu'il faut avoir présent à l'esprit, c'est que l'inflation va, à l'avenir, concerner quasiment toutes les formes d'énergie, et même tous les objets manufacturés. Pour cela, il suffit de comprendre pourquoi les prix réels, c'est à dire exprimés en heures de temps de travail, ont considérablement baissé dans les pays industrialisés en l'espace d'un siècle.

En effet, cette baisse a été permise par une "productivité du travail" qui a considérablement augmenté. Mais ce qui rend un ouvrier fraiseur, un conducteur de camion ou un agriculteur plus productif aujourd'hui qu'il y a un siècle s'appelle... les machines. C'est de fait le tour, le camion ou le tracteur qui travaillent, l'être humain étant essentiellement là pour guider la machine et lui donner des ordres.

Cette profusion de machines a été permise par les combustibles fossiles. Ces derniers ont notamment permis de déployer des moyens de transport à une échelle inédite à l'époque des ENR (où il fallait se contenter de la marine à voile, des barges et des charrettes tirées par les chevaux, et de quelques aqueducs), permettant ensuite la mise à disposition n'importe où dans le monde de matériaux et métaux extraits n'importe où ailleurs, en première approximation.

Avec moins de combustibles fossiles par personne, le parc de machines par personne va baisser, et il deviendra de plus en plus difficile d'extraire, de raffiner, de transformer et de transporter une tonne de n'importe quoi, y

compris quand cela sert à faire une éolienne.

Avec moins de combustibles fossiles, nous aurons donc :

- un prix réel (exprimé en heures de travail) pour ces combustibles qui augmentera
- une baisse de la productivité "physique" du travail dans l'industrie et les transports, qui augmentera aussi le cout des moyens ENR "modernes" et des éléments de réseau qui vont avec (tendance clairement caractérisée dans le scénario "mondialisation contrariée" de RTE)
- plus généralement moins de machines pour fabriquer n'importe quel objet donné, donc une productivité de la fabrication qui baissera, et donc une hausse des coûts de production.

L'effet sera d'autant plus marqué que les besoins en matériaux par unité de service rendu sera élevé, puisque la machine sert surtout à transformer et transporter de la matière.

Gardons-nous d'extrapoler les couts constatés dans un univers productif dopé aux fossiles pour imaginer ce que pourraient être les couts dans un monde décarboné. Plus le temps passera, moins cette méthode sera pertinente.

Cela ne signifie pas qu'il ne faut pas faire d'éolien ou de solaire parce que leur cout monte. Cela confirme juste que les couts d'aujourd'hui ne sont pas le premier critère pour les arbitrages de long terme, quelle que soit l'énergie discutée.

▲ [RETOUR](#) ▲

Le choc pétrolier est une conséquence directe de l'interventionnisme

Daniel Lacalle 21/09/2023 Mises.org



Les prix du pétrole s'envolent et, comme toujours, on lit dans de nombreux articles que l'OPEP et la Russie sont à blâmer. Mais si l'OPEP et ses alliés étaient tout-puissants et déterminaient les prix du pétrole, pourquoi le Brent et le West Texas Intermediate (WTI) se sont-ils effondrés en 2022 ? L'OPEP ne fait que réagir à la demande, mais elle ne fixe pas les prix. C'est elle qui fixe les prix.

Le WTI est en hausse de 13 % depuis le début de l'année, mais il n'a commencé à rebondir qu'en mai. Le WTI n'a augmenté que de 6 % au cours de l'année écoulée. À 90,7 dollars le baril, il est encore loin du sommet de 122 dollars le baril atteint en

juin 2022 et atteint à peine les niveaux de novembre 2022.

Qu'est-ce qui a fait chuter les prix du pétrole depuis leurs sommets de juin 22 ? Les hausses de taux et la contraction monétaire ont ramené l'ensemble du complexe des matières premières aux niveaux d'avant l'invasion de l'Ukraine, malgré les réductions de production, le risque géopolitique et la réouverture de la Chine. Les prix des matières premières sont déterminés par des facteurs monétaires, et la position hawkish des banques centrales mondiales a accéléré le déclin malgré les défis de la chaîne d'approvisionnement et les limites de la production. Outre la baisse de la masse monétaire et les hausses de taux, les États-Unis et la production hors OPEP ont compensé l'impact négatif des limites imposées par la Russie et l'OPEP à certaines exportations. La

concurrence fonctionne. Enfin, les prix du pétrole ont chuté car la demande asiatique s'est avérée plus faible que prévu, avec une production industrielle mondiale en baisse, en particulier dans les économies développées.

La faiblesse du brut était due à la combinaison de facteurs monétaires, d'une augmentation de l'offre américaine et d'un affaiblissement de la demande mondiale. Ces trois facteurs se sont maintenant inversés en même temps.

Nous ne pouvons pas blâmer l'OPEP lorsque les prix augmentent et l'ignorer lorsque les prix baissent.

Le plus grand défi pour le marché pétrolier dans les économies développées au cours des cinq prochaines années est auto-infligé.

Les gouvernements et les institutions financières du monde entier ont déclaré la guerre aux investissements dans les combustibles fossiles, pensant à tort que l'offre et les prix ne seraient pas affectés. Selon JP Morgan, le sous-investissement chronique dans le complexe pétrolier et gazier dépasse les 600 milliards de dollars par an. En 2022, alors que les prix du pétrole atteignaient les 122 dollars le baril mentionnés plus haut, les entreprises du monde entier ont continué à réduire leurs investissements dans l'exploration et la production. Les dépenses en capital de développement ont été réduites au strict minimum, et même certains géants européens du pétrole et du gaz ont commencé à vendre leur stratégie "zéro émission nette", ignorant la réalité énergétique mondiale. Selon Goldman Sachs, les investissements totaux dans le pétrole et le gaz ont été inférieurs aux amortissements pour la sixième année consécutive.

La transition énergétique ne peut se faire par l'imposition d'une idéologie. Elle nécessite de la technologie et de la concurrence. En détruisant les incitations à investir dans le pétrole et le gaz et en imposant une vision idéologique, et non industrielle, de l'énergie, les économies développées sont devenues plus dépendantes des combustibles fossiles.

Lorsque les hommes politiques décident, ils ignorent volontairement les calculs économiques parce qu'ils pensent que c'est le monde politique qui dicte les prix, et non l'offre et la demande. L'analyse économique a été abandonnée et le résultat est un scénario extrêmement négatif.

Les économies développées ont détruit toutes les incitations à investir dans la diversification et la sécurité de l'approvisionnement en pétrole et en gaz, en raison d'une vision idéologique du monde, sans disposer d'une alternative réalisable, abondante et flexible. Ainsi, lorsque l'administration américaine impose davantage de restrictions aux investissements dans le pétrole et le gaz et que l'Union européenne décide de réduire la capacité nucléaire et d'interdire le développement des ressources nationales, tout ce qu'elles ont fait, c'est rendre leurs économies plus dépendantes des fournisseurs étrangers.

Les gouvernements occidentaux exigent désormais que l'OPEP produise davantage tout en affirmant que leurs pays n'utiliseront plus de combustibles fossiles dans dix ans. Tel est le marché imaginaire que nous, Occidentaux, proposons aux pays producteurs de pétrole et de gaz : "Chers producteurs de pétrole et de gaz, vous devez produire autant que nous le demandons et le vendre à bas prix, en investissant des milliards de dollars dans le développement, mais nous n'utiliserons pas votre produit dans dix ans". J'imagine qu'il n'y a pas d'urgence à signer un tel accord.

Il est difficile de croire que les producteurs des marchés émergents mondiaux seront ravis de la perspective d'éliminer leurs exportations d'énergie uniquement pour importer davantage d'ingénierie de "transition énergétique" des pays développés.

Selon des sources de l'OPEP, il pourrait y avoir un choc d'offre de deux millions de barils par jour à l'hiver 2023. D'autres analystes sont plus prudents, mais considèrent toujours que le marché est tendu aujourd'hui et qu'il pourrait s'aggraver à mesure que le bilan du sous-investissement devient plus évident.

Le rebond des prix du pétrole depuis mai est dû à la décision précipitée des banques centrales d'arrêter le resserrement monétaire avant la fin de la lutte contre l'inflation et à la décision malavisée de limiter les investissements dans les ressources nationales au milieu d'une bataille géopolitique sans alternative claire. Les gouvernements ont créé leur propre choc d'offre en plaçant des points de vue idéologiques dans l'industrie de l'énergie. Les alternatives ne sont pas encore évidentes ; la technologie et la disponibilité n'ont pas encore été pleinement développées, mais les politiciens ont déjà décidé du moment où la transition doit être achevée.

Le pétrole brut n'a pas remplacé l'huile de baleine à cause des décisions des écologistes ou des politiciens. Le pétrole brut a remplacé d'autres sources d'énergie parce qu'il était plus facile à stocker, à produire et à transporter. Le pétrole brut et le gaz naturel se sont révélés abondants, faciles à gérer et économiquement efficaces. C'est la première fois dans l'histoire de l'humanité que la transition énergétique est décidée par des politiciens sans que la technologie, la concurrence ou l'ingéniosité humaine ne permettent de trouver une alternative meilleure, plus flexible et plus économique. Les énergies renouvelables sont excellentes, mais elles sont intermittentes et volatiles. Nous devons permettre au monde de produire des alternatives lorsqu'elles peuvent réellement remplacer les ressources énergétiques actuelles sans détruire notre mode de vie et notre économie.

Nous pouvons blâmer l'OPEP pour la hausse des prix du pétrole, mais le fait est qu'elle ne réagit qu'à une demande faible et à des prix bas. L'OPEP pourrait augmenter sa production lors de sa prochaine réunion, mais la réalité est que les problèmes d'approvisionnement en énergie ont été créés par les gouvernements occidentaux et qu'ils risquent de perdurer. Au lieu de permettre à toutes les sources d'énergie de se concurrencer et à l'allocation des capitaux de générer les investissements nécessaires à la sécurité de l'approvisionnement et à la transition énergétique, il se peut que nous ayons créé une crise énergétique par des moyens politiques. Les alternatives ne sont pas prêtes et les ressources nationales qui pourraient limiter les prix ont été interdites ou sévèrement limitées.

L'ironie est que toute personne qui comprend l'énergie sait qu'il n'y a pas de transition énergétique réussie sans gaz naturel et sans nucléaire, et que cela nécessite des incitations à investir dans la sécurité énergétique. Les gouvernements ne reculeront pas et préféreront une baisse des prix de l'énergie due à une récession profonde à une amélioration due à la diversification et à l'investissement.

Il pourrait s'agir d'une nouvelle crise énergétique créée par une volonté politique. Malheureusement, au lieu d'apprendre et de changer, de nombreux décideurs politiques des pays développés préféreront imposer des restrictions aux consommateurs. En fin de compte, la mauvaise planification de cette transition énergétique n'est pas une question de souveraineté énergétique ou de changement climatique, mais un moyen de contrôler les citoyens. C'est pourquoi de nombreux gouvernements préfèrent voir les prix de l'énergie grimper en flèche, car cela leur permettra d'imposer des restrictions aux consommateurs.

▲ [RETOUR](#) ▲

[Jancovici explique pourquoi le monde continue à consommer toujours plus de charbon](#)

rtl.fr 24 septembre 2023





En 2022, le monde (ou plus exactement les machines qui en utilisent partout dans le monde) a extrait - et essentiellement brûlé - 8,8 milliards de tonnes de charbon, pour un contenu énergétique d'environ 3,9 milliards de tonnes équivalent pétrole (une tonne de charbon contient l'énergie d'environ 0,5 tonne de pétrole).

En 1992, année de la signature de la Convention Climat, la consommation mondiale a été de 4,6 milliards de tonnes, pour un contenu énergétique de 2,2 milliards de tonnes équivalent pétrole.

En l'espace d'une grosse génération, et après avoir déclaré que nous ne voulions pas déclencher une "modification dangereuse du système climatique", la quantité de charbon utilisée dans le monde a donc presque doublé, et 2022 a été un record historique (2023 pourrait être encore pire).

Les émissions de CO₂ du charbon sont supérieures à celles du pétrole, et les seules centrales à charbon mondiales (dont la moitié est en Chine) émettent 30% de plus que la totalité des moyens de transport mondiaux.

Pourquoi diantre faisons nous l'exact inverse de ce qu'il faudrait faire ? C'est que, malheureusement, le charbon est une énergie "facile" : il est facile d'installer une centrale - qui n'est pas un objet monstrueusement compliqué - sur le carreau de la mine, ou avec du transport par voie d'eau (le charbon ne voyage pas bien par voie terrestre). En conséquence, l'électricité au charbon est peu chère si on ne compte rien pour le CO₂.

Or, 2/3 de ce qui est sorti des mines mondiales sert à faire de l'électricité : tous les pays qui ont du charbon en quantité significative s'en servent pour cela. L'électricité est une énergie très "agréable" : elle peut être utilisée dans des bâtiments sans précautions particulières (pas de fumée ni de gaz d'échappement, pas de problème de circulation d'air), les moteurs électriques sont très compacts et simples à faire quelle que soit leur puissance et ont un excellent rendement, l'acheminement de l'électricité est aussi très compact (2 fils et hop, l'affaire est réglée), et enfin cette énergie est très polyvalente : on peut lui faire actionner des machines thermiques, des moteurs (donc des pompes), et des circuits électroniques (qui ne peuvent pas utiliser une autre forme d'énergie).

Tous ces facteurs conjugués expliquent qu'aucun pays n'a accepté de renoncer au charbon de son sous-sol, malgré le fait que cette énergie doit de loin la plus meurtrière de toutes celles que nous utilisons en impacts directs (<https://t.ly/QPijr>), et aussi la plus carbonée. La seule exception est celle des USA, où le shale gaz a été encore moins cher que le charbon, expliquant le basculement.

Il faudrait baisser les émissions de 5% par an pour "tenir" la limite des 2°C (rappelons que les désordres actuels surviennent à +1,2 °C). Appliqué au charbon, cela signifie mettre chaque année à la ferraille l'équivalent de 2 fois le parc nucléaire (110 GW) en centrales à charbon. Sacré défi...

▲ [RETOUR](#) ▲

[La volonté des villes de planter massivement des arbres met sous](#)



Face au canicules, il faut planter des arbres. Mais voilà : contrairement à ceux issus des glands magiques de Panoramix dans Le Domaine des Dieux (classique à relire pour celles et ceux qui n'ont jamais lu cette meilleure parodie qui soit de la promotion immobilière), nos amis à branches ne poussent pas en un jour.

Force est de constater que cela demande quelques années avant que la graine amoureusement mise en pot par le pépiniériste ne donne un jeune plant capable d'être planté dans son environnement un peu bétonné, et encore un paquet d'années avant que le houppier de l'arbre en question ne procure ombre et soulagement à l'urbain(e) cherchant à échapper à l'étouffoir de l'asphalte sur-insolé et donc surchauffé.

Entre autre truc auquel nous n'avions pas pensé à l'avance, il y a donc le fait que, au moment où l'on se décide à passer à la vitesse supérieure pour avoir des arbres en ville, on réalise... qu'il aurait fallu y penser il y a 5 ans, le temps que "ça pousse" dans les pépinières.

Accessoirement, l'article n'en parle pas, mais pour repeupler nos forêts avec des espèces qui résistent mieux aux canicules et épisodes secs (et même aux incendies, allez), il va y avoir exactement le même problème : multiplier par 10 (ou 5 ou 50, je n'ai pas fait le calcul !) la disponibilité d'arbres à planter dans les forêts demande fatalement quelques années - et quelques bras -

En plus, même planté notre arbre n'est pas tiré d'affaire : il faut une espèce qui résiste au climat de demain, et les conditions urbaines (le volume de sol disponible pour les racines, la moindre disponibilité de l'eau et la pollution) limitent sa croissance par rapport à la même espèce mise en terre "en pleine nature".

On pourra trouver ce sujet anecdotique. Mais il est emblématique des ces "petites choses" qui n'auraient pas couté très cher il y a 10 ans (le budget "arbres" pèse probablement moins lourd que le budget "ronds-points" dans les dépenses des collectivités locales), mais dont l'absence va se faire sentir avec des conséquences qui sont sans rapport avec la dépense initiale.

Pensons-y pour le reste !

▲ RETOUR ▲

Allemagne vs France, et à l'arrivée, tout le monde perd

Par Thomas Norway 25 septembre 2023



– Dans le précédent article, on a jeté un œil dans le rétro pour voir d'où on venait avec l'historique des prix des énergies mais aussi remarquer que le contexte socio-économique n'était pas à la fête. En effet, les vingt piteuses n'étaient pas très (trente) glorieuses avec l'augmentation du chômage et l'endettement des Etats.

Mais comme diraient beaucoup de gens, "ça ira mieux après !" Alors certes, mais comme "évaluer demain" fait partie du champ des possibles, pourquoi

s'en priver ?

Car au même titre que pour une épreuve sportive, les points de départ et d'arrivée permettent d'évaluer le parcours et donc le matériel adéquat ou le type d'entraînement, le système énergétique permet d'évaluer l'avenir des sociétés.

Et donc, se tromper de destination, ça serait quand même :



Rappel : d'où l'on vient ?

Historiquement et encore actuellement d'ailleurs, la majeure partie de notre énergie provient des ressources fossiles. Le prix de celles-ci n'est pas forcément un bon indicateur car il contient du travail, du salaire, des marges, souvent des taxes, mais surtout, une rente de gisement, une rente fossile !

Et cette rente revient en (grande) partie dans les économies ne disposant pas de ces précieux gisements et pouf, ça donne les balances commerciales, ou, exprimé plus simplement : je te donne à gauche et tu me rends à droite.

Le prix moyen des énergies, sur la période 1980 – 2019, en tenant compte de ces mécanismes impliquent les prix des commodités suivants :

En € ₂₀₂₁ Par MWh	de quoi on vient ? (1980 – 2019)
électricité	15 – 25
chauffage	8 – 14
transport	56
industrie	8 – 15

Vers quoi l'on va ?

L'estimation des prix pour une économie sans énergie fossile a été réalisée sur une même base que pour les énergies fossiles. A ceci près que l'éolien, le photovoltaïque, les barrages et le nucléaire ne contiennent pas de rente de gisement ou marginalement.

En € ₂₀₂₁ Par MWh	de quoi on vient ? (1980 – 2019)	vers quoi on va ?	
		avec nucléaire	sans nucléaire
électricité	15 – 25	15 - 30	30 - 50
chauffage	8 – 14	12 - 15	15 - 30
transport	56	25 - 50	50 - 80
industrie	8 – 15	30	50

Optimisme, pessimisme et réalisme

La comparaison nous donne :

- Pour l'électricité : une hausse de 15 à 100%
- Pour le chauffage : une hausse de 20 à 100%
- Pour le transport : entre une baisse de 30% et une hausse de 15%
- Pour la chaleur haute température industrielle : une hausse de 150 à 350%.

Pour les citoyens qui consomment peu de chaleur industrielle, les modifications pourraient être contenues voire même rentables en étant optimiste.

Cependant, plusieurs choses à conserver en mémoire afin de prendre ce comparatif avec précaution et sans

vouloir être pessimiste :

- La moyenne des prix historiques est surestimée par les trois crises que cette période inclut : fin du second choc pétrolier, éclatement de la bulle internet et crise des subprimes.
- En se concentrant sur la décennie de prix bas et stables de 1987 à 1998, en France, le chômage est passé de 8,7% à 9,9% et l'endettement de 33% à 60% du PIB (source : INSEE)
- Les prix futurs sont théoriques au contraire des prix passés et il est donc plutôt certain que le passage à une industrialisation massive sera imparfaite et semée d'embûches. Ceci implique que les prix futurs seront plus probablement dans la fourchette haute de l'estimation.
- Rêver d'une nouvelle technologie révolutionnaire future n'est pas interdit mais présente le risque qu'elle ne soit pas à la hauteur ou qu'elle ne voie jamais le jour.

Enfin, il faut considérer un élément qui nous concerne fortement mais de loin et on sait tous que "loin des yeux, loin du cœur (du problème)."

La chaleur industrielle permet de faire du verre, du béton, de l'acier et des tas de trucs qu'on retrouve dans l'intégralité des biens et services qui nous entourent. Si ce prix triple, je ne suis pas complètement certain que les prix desdits biens et services ne vont pas légèrement augmenter avec une inflation qui colle aux basques (tout lien avec une guerre incluant un producteur de gaz et pétrole serait purement fortuit).

Car, payer son "carburant" 30% moins cher c'est sympathique sauf si la bagnole qui va avec est impayable... Le coût énergétique de production d'un véhicule est doublé en passant à l'électrique, batteries obligent.

Il faut donc être réaliste et d'autant plus si l'Europe souhaite se réindustrialiser.

ATTENTION

- Le nucléaire ne change pas les principes, il ne fait qu'adoucir un peu la pente tout en générant des risques complémentaires (cf. la chronique à ce sujet).
- Il faut se débarrasser des énergies fossiles si on souhaite collectivement réaliser une transition bas-carbone et conserver une planète habitable pour un maximum d'êtres vivants (et c'est mon souhait) et pour ce faire, les énergies renouvelables sont indispensables mais elles viennent avec des contraintes fortes sur l'économie et il faut absolument en tenir compte.

Premier au mauvais endroit ?

Les concurrents européens fournissent donc des efforts importants pour arriver à la mauvaise destination car le contexte socio-économique sera profondément altéré par la modification du prix des énergies et surtout celui de la chaleur industrielle.

Il faut donc investir rapidement et utilement pour le contexte futur imposé par la physique et non pour un contexte idéalisé et inaccessible et de ce fait :

« Il ne faut pas produire ce que l'on veut mais ce qu'on voudra se permettre ! »

Exemples d'investissements pertinents :

- Transports : infrastructures cyclables, fluviales et ferroviaires
- Urbanisme : immeubles à appartements à taille humaine dans des agglomérations denses de moins de 100.000 habitants
- Énergie : se baser sur la demande future pour éviter des investissements inutiles : production, stockage, interconnexion ou équilibrage
- Production : promouvoir l'artisanat et réindustrialiser en vue de la production de biens et services nécessaires et utiles dans le futur

Collaboration

En se chamaillant pour arriver en tête sans anticiper les changements socio-économiques majeurs à venir, les pays européens risquent de lâcher la proie pour l'ombre en investissant dans ce que l'on désire et pas dans ce dont on aura réellement besoin.

C'est un peu comme se priver de vêtements pour s'offrir un voyage en arctique et y arriver armé de son seul maillot de bain. C'est marrant deux minutes et puis on essaye juste de survivre.

Ou de manière plus sérieuse, comme les moyens physiques sont une ressource finie (pas d'argent magique), plus on en perdra dans des investissements idéalisés (voyage) moins on aura mis de moyens dans des investissements pertinents (vêtements) face aux changements socioéconomiques ou environnementaux en cours et à venir.

Les citoyens se retrouveront alors désarmés avec moins de solutions ou de moyens d'adaptation et, historiquement, le citoyen acculé a tendance à chercher des coupables plutôt que des solutions avec les conséquences que nous connaissons...

En fait, la vraie bonne solution, c'est d'analyser la destination et le chemin à parcourir et sans se tromper ; pour ensuite essayer de s'y rendre en groupe et de manière collaborative.

Hors-série de [Thomas Norway](#), spécialiste en systémique de l'énergie. "Je ne suis pour ou contre aucune technologie, je suis pour la compréhension du problème et l'acceptation démocratique des conséquences de nos choix."

Et pour terminer :

"Mieux vaut prendre le changement par la main avant qu'il nous prenne par la gorge" Winston Churchill.

« Il n'est pas de vent favorable pour celui qui ne sait pas où il va » Sénèque

▲ [RETOUR](#) ▲

Une théorie du jeu

Par James Howard Kunstler – Le 8 septembre 2023 – Source [Clusterfuck Nation](#)

“...un système qui a été vidé de sa substance par une série d'échecs en cascade se heurte à une crise de plus qu'il ne peut tolérer et implose sous le poids de ses propres absurdités. En Amérique du Nord et en Europe occidentale, nous sommes beaucoup plus proches de ces scènes que la plupart des gens ne le pensent”. – John Michael Greer



que les hommes ne parviennent souvent pas à apprécier.

La défaite d'Hillary Clinton en 2016 a été un plus grand choc pour le Blob de l'État profond de Washington DC que la victoire de Donald Trump. Mais la dynamique de ce traumatisme a opéré à plusieurs niveaux. Au niveau le plus superficiel, il y a eu la réaction hystérique des femmes de la base du Parti démocrate qui considéraient Donald Trump comme l'incarnation la plus extrême et la plus horripilante d'un archétype de “mauvais père”. Il s'agissait bien sûr d'un pur psychodrame, mais les femmes sont absorbées par le psychodrame – elles le génèrent et s'en délectent – ce

Dans les cas de folie, il y a souvent un secret sombre et sordide derrière le comportement bizarre qui se manifeste à l'extérieur. Dans la folie collective provoquée par la défaite d'Hillary Clinton, le sale secret était qu'elle avait en fait acheté le Comité national démocrate en 2016, c'est-à-dire la machinerie qui dirige le parti. Pour ce faire, elle a utilisé de somptueuses contributions à la Fondation Clinton. Hillary et sa fondation – ainsi que son mari Bill, réduit par une mésaventure de fin de carrière à une sorte d'accessoire de mode politique – ont commis de nombreux crimes graves contre notre pays au fil des ans, en particulier lorsqu'elle était secrétaire d'État de Barack Obama. Pensez à Skolkovo... Uranium One.... En 2016, Hillary a utilisé sa prise de contrôle du CND pour empêcher sournoisement le probable vainqueur des primaires Démocrates, Bernie Sanders, d'être désigné.

Le premier acte de folie de la “*Résistance*” le jour de l'investiture de Trump a été la marche des femmes avec des “*pussy-hats*” roses, ainsi nommés, une exposition symbolique des organes génitaux féminins flottants au visage de M. Trump, pour ainsi dire, comme un acte de défi contre le nouveau papa national (et ses millions de partisans déplorables qui regardaient les cérémonies à la télévision). Il s'est avéré que ce n'était là qu'une simple ouverture vers des actes sexuels plus extrêmes qui ont évolué dans les années qui ont suivi, dans le cadre d'une campagne visant à horrifier les personnes ayant des appétits, des croyances et des codes moraux normaux, et dont le point culminant a été les heures de l'histoire de la drag queen, qui visaient à susciter un maximum d'indignation parmi les personnes organisées en familles.

Tout ce psychodrame a été détourné, bien sûr, par les néo-marxistes sérieux qui se cachaient au sein de la gauche, qui l'ont utilisé de la manière néo-marxienne habituelle : pour renverser tout ce qui faisait partie de l'ordre social établi. Et qui sont ces néo-marxistes ? Le cercle autour de Barack Obama. Et qui était Barack Obama au juste ? Bonne question. Ce personnage mystérieux qui est passé si rapidement du statut de simple sénateur de l'Illinois à celui de sénateur des États-Unis – pour quelques années seulement, où il n'a pratiquement rien accompli – puis à celui de candidat à la présidence et à celui de vainqueur de l'élection de 2008 !

Puisque nous parlons en termes de psychodrame, Obama a été l'accomplissement du vœu du libéralisme : un demi-siècle après le mouvement des droits civiques, l'Amérique élit le premier président noir (à moitié noir, en tout cas) ! Le libéralisme avait surtout besoin d'un sentiment de supériorité morale, de guérir un monde imparfait, d'être en avance sur la marche implacable de l'humanité vers la perfection, et surtout de montrer l'exemple à tous ces péquenauds amateurs d'armes à feu, fumeurs de méthamphétamine, porteurs de foulards d'opiacés, racistes et violeurs qui oseraient voter pour des vermines aussi misogynes que le clown de la télévision Donald J. Trump.

À l'époque, on savait qu'Obama était un proche associé (et probablement un apôtre) du Chicagoan Bill Ayers, ancien chef du groupe de terrorisme intérieur des années 1960 appelé *The Weathermen*. Mais en 2008, M. Ayers avait réussi à se réhabiliter en tant que professeur d'éducation sur le campus de l'université de l'Illinois à Chicago, et s'était lié au tsar de l'école de Chicago, Arne Duncan, qui allait être nommé secrétaire à l'éducation par Obama, ouvrant ainsi la voie à un coup d'État néomarxiste dans les écoles publiques – aujourd'hui mis en évidence dans les batailles qui font rage sur le marxisme racial et sexiste installé dans l'initiative du *Common Core State Standard* (Norme d'État commune).

Dans quelle mesure Obama a-t-il été l'instrument d'autres forces tapies dans l'arrière-plan de la politique mondiale, et quelles sont ces forces ? De nombreux non gauchistes diront qu'il s'agit d'un consortium informel d'entreprises et d'acteurs financiers qui cherchent désespérément à maintenir en mouvement un ensemble de rackets qui stabilisent comme par magie le statu quo, qui dépouillent les classes moyennes des richesses qui leur restent et les transfèrent aux super-riches déjà en place.

Je n'en suis pas si sûr, même si le rôle de Davos reste toujours obscur. Après tout, pourquoi les super-riches inviteraient-ils comme homme de paille un crypto-marxiste, comme Obama est supposé l'être, qui se consacre à la destruction de l'ordre social existant, qui est l'écosystème même des super-riches ? Est-il possible qu'Obama

ne représente rien d'autre qu'Obama aujourd'hui, armant désespérément, comme on dit, le gouvernement de "Joe Biden" contre son propre peuple, juste pour sauver Barack Obama de la découverte, de l'infamie et de la perte de pouvoir ?

Trump s'est avéré facilement contrôlable dans ses fonctions avec le Blob et toutes ses agences primaires mobilisées contre lui, systématiquement handicapé et humilié par des canulars en série du Blob pendant son mandat, culminant dans le complot criminel bizarrement réussi de lancer la Covid-19 comme dispositif de truquage des élections. Trump a ainsi été proprement éliminé en 2020. Bien entendu, le RussiaGate, l'affaire Mueller, l'Impeachment No. 1 et la Covid-19 étaient tous essentiellement des actes de trahison et de perfidie, c'est-à-dire des crimes graves commis par le Parti démocrate.

"Joe Biden" était le moyen utilisé par Obama pour arracher le contrôle du CND au gang d'Hillary Clinton. Mais aujourd'hui, "Joe Biden" a ses propres problèmes criminels qui menacent de faire tomber non seulement sa propre présidence, mais aussi tout ce qui y est lié, à savoir son contrôleur, Obama & Company, et l'ordre libéral Démocrate lui-même rendu fou par sa propre criminalité. Pendant ce temps, son ennemi juré, Donald Trump, s'est montré extraordinairement résistant dans la guerre sans merci qui lui est livrée. Et maintenant, cela a culminé avec les (jusqu'à présent) quatre affaires criminelles farfelues concoctées par Obama / "Biden" comme dernière ligne de défense contre le Golem d'Or de la Grandeur – qui n'a manifestement pas l'intention de se rendre.

Il semble qu'Obama soit en train d'être "révélé" comme étant autre chose que l'artiste suave qu'il a été pendant deux mandats à la Maison Blanche. L'interview par Tucker Carlson d'un certain Larry Sinclair, croisé gay et toxicomane qui prétend avoir batifolé avec Obama avant qu'il ne devienne une célébrité, a été accueillie par un silence inquiétant de la part des grands médias. Ils n'ont même pas osé la dénoncer pour ne pas attirer davantage l'attention sur elle. Et la mystérieuse "noyade" du chef cuisinier de la famille Obama, Tafari Campbell, qui faisait du paddleboard la nuit dans une baie peu profonde au large de la propriété des Obama à Martha's Vineyard, n'a toujours pas fait l'objet d'une enquête digne de ce nom. Barack Obama et "Joe Biden" finiront-ils par se couler l'un l'autre, et le parti Démocrate avec eux ? Et Robert F. Kennedy Jr. sera-t-il appelé à la rescousse pour le sauver tout en chassant tous les démons qui l'habitent ?

▲ [RETOUR](#) ▲

Au Canada, c'est le printemps pour Hitler !

Sean Ring 28 septembre 2023

DAILY RECKONING



Je n'ai jamais été un grand fan du Canada. C'est probablement pour ça que je n'y suis jamais allé.

Le Canada est un morceau de toundra gelée entre la Russie et les États-Unis, avec des soins de santé « gratuits » et des universités « abordables », le tout payé par une dépendance à l'égard de l'armée américaine pour sa

protection .

Je me souviens d'avoir passé du temps avec mes amis dans un pub londonien dans les années 2000 et d'avoir demandé à une fille de quelle partie de l'Amérique elle venait. J'avais mal supposé. Et en tant que Canadienne, elle a été complètement offensée, s'est éloignée et a disparu pour le reste de la nuit.

Je suppose qu'elle n'a pas dit suffisamment « dehors » pour que je sache d'où venait son accent.

Je suis sûr que les cowboys et les pétroliers de l'Ouest sont bien plus affables. Mais vous pouvez garder les « cosmopolites » canadiens.

C'est pourquoi je ne peux m'empêcher de rire de cette grave crise de relations publiques au nord de la frontière.

Le Canada reçoit une affaire de The Clap

Cela fait presque une semaine et je secoue toujours la tête avec incrédulité.

Comment peux-tu ne pas savoir que ce vieil homme était un nazi ?

Que vous ayez été sous le choc ou non sur X.com (anciennement Twitter !), le Parlement canadien a invité un nazi biologique, frais et élevé en liberté, dans sa maison pour l'honorer pour ses services.

Oui, c'est le même gouvernement qui a accusé les camionneurs canadiens d'être des nazis tout en faisant geler leurs comptes bancaires.

***Canadian
truckers***



***Waffen SS
veterans***



Si vous vous demandez pourquoi un communiste comme Justin Trudeau et un juif comme Volodymyr Zelensky applaudissent les nazis, voici la réponse.

Le communisme est un système économique idiot qui appauvrit tous les pays qu'il touche. Mais le fascisme permet aux entreprises de faire ce qu'elles veulent (selon les souhaits de l'État)... et le gouvernement peut alors les taxer jusqu'à la fin de l'année.

Les nazis étaient évidemment des fascistes. Ironiquement, le Parti communiste chinois est également fasciste. Le mariage des entreprises et de l'État apporte à l'État bien plus de richesses que ce qu'il pourrait jamais obtenir en déployant le communisme dans tout le pays. Demandez simplement à Mao.



Crédit : Toronto Sun

Ainsi, l'État (se faisant passer pour des communistes) dit au peuple qu'il a repris ces méchantes entreprises privées. Mais en réalité, l'État donne carte blanche à ces entreprises privées dans le cadre de ses directives et prend ensuite sa part sous forme d'impôts.

Aucune organisation du crime organisé ne pourrait imaginer un meilleur plan.



Crédit : @catturd2

Commies à la mode

Je n'ai jamais vraiment cru au concept d'opération psychologique. Cela a toujours semblé un peu trop facile à utiliser comme excuse pour que quelque chose se produise, comme un acte de Dieu.

Une opération psychologique, abréviation de opération psychologique, est un terme utilisé pour décrire une forme d'influence ou de propagande conçue pour manipuler les croyances, les émotions et les comportements des gens. Les gouvernements, les organisations militaires, les agences de renseignement ou d'autres groupes ayant des programmes spécifiques mènent généralement des opérations psychologiques. Ces opérations peuvent

prendre diverses formes, notamment des campagnes de désinformation, des opérations sous fausse bannière ou la diffusion d'informations trompeuses pour façonner l'opinion publique ou atteindre des objectifs stratégiques spécifiques.

Mais lundi, alors que l'histoire se déroulait sur la façon dont un nazi – un vrai et authentique nazi nommé Yaroslav Hunka – avait été ovationné au Parlement canadien, il est devenu clair pour moi que toute cette affaire n'était qu'une opération psychologique.

Vous voyez, le problème avec le communisme, c'est qu'il extermine non seulement les gens mais aussi l'économie. C'est le système économique le plus idiot jamais conçu.

Quand les gouvernements cessent de respecter la propriété privée, les gens cessent de travailler. C'est aussi simple que ça. Si vous arrêtez de travailler, vous n'avez pas d'économie.

Les gouvernements l'ont compris depuis longtemps.

Ainsi, les gouvernements ont cessé d'être de véritables communistes.

Ils ont dû trouver un moyen d'inciter les gens à travailler tout en siphonnant les fruits du travail.

Malheureusement pour nous – mais heureusement pour eux – un tel système existait déjà.

Cela s'appelle le fascisme.

Définissons le fascisme

Le fascisme est une idéologie politique complexe et souvent mal comprise qui a émergé au début du XXe siècle, principalement en Italie sous Benito Mussolini. Il s'agit d'une forme de nationalisme autoritaire radical qui cherche à unifier la nation en réprimant la dissidence, souvent par des moyens totalitaires.

Maintenant, décomposons-le un peu :

- 1. Autoritarisme :** Dans un régime fasciste, le pouvoir de l'État est centralisé sous un seul dirigeant ou une petite élite. Ce leader détient l'autorité ultime et l'utilise souvent pour réprimer la dissidence et l'opposition.
- 2. Nationalisme :** Le fascisme met fortement l'accent sur l'unité et la pureté de la nation. Cela implique souvent une forme de nationalisme ethnique ou culturel qui exclut ceux qui sont considérés comme « autres ».
- 3. Totalitarisme :** les régimes fascistes cherchent à contrôler tous les aspects de la vie, de la politique et de l'économie à la culture et à l'éducation. L'influence de l'État pénètre profondément dans la société, utilisant souvent la propagande et les médias contrôlés par l'État pour maintenir le contrôle.
- 4. Militarisme :** Le fascisme glorifie souvent la puissance militaire et est prêt à l'utiliser de manière agressive pour atteindre ses objectifs internes et externes.
- 5. Communisme.** Il s'oppose aux idéologies collectivistes et promeut l'individualisme, bien que dans le cadre des contraintes d'une nation unifiée et homogène.
- 6. Corporatisme économique :** La politique économique fasciste vise une « troisième voie » qui n'est ni capitaliste ni communiste. Il s'agit souvent d'un partenariat entre l'État, les syndicats et les

entreprises, organisées en « corporations » en fonction de leur secteur d'activité.

Parmi les six caractéristiques ci-dessus, les États-Unis et le Canada en présentent quatre en particulier. Bien sûr, ils ont troqué le nationalisme contre le mondialisme. Et ils ne peuvent pas encore se déclarer anticomunistes. Trop de hoi polloi pensent qu'ils sont impliqués dans la blague.

Mais l'autoritarisme, le totalitarisme, le militarisme et le corporatisme sont affichés aux yeux de tous.

N'est-ce pas une petite élite comme le WEF qui est aux commandes ? Le gouvernement n'essaie-t-il pas de contrôler nos vies ? Combien de bases l'OTAN possède-t-elle sur la planète ? La Big Tech travaille-t-elle avec ou contre le gouvernement ?

Si vous voulez voir à quel point la Big Tech s'est plongée dans les profondeurs, regardez cette vidéo du PDG de Palantir, Alex Karp, affirmant que son objectif est de « embarrasser » les concurrents de l'IA pour qu'ils travaillent avec le gouvernement américain. C'est franchement dystopique !

Dans le contexte géopolitique et économique actuel, il est essentiel d'être vigilant face à la montée des tendances fascistes. La suppression de la liberté d'expression, l'érosion des libertés individuelles et la concentration du pouvoir entre les mains de quelques-uns sont autant de signaux d'alarme.

Pourquoi?

Le fascisme fonctionne bien pour les gouvernements... du moins à court terme. Vous voyez, pendant la majeure partie de l'année, les entreprises fonctionneront normalement comme s'il s'agissait d'entités capitalistes (dans les limites fixées par l'État).

Ils feront toute la comptabilité pour vous. Ils prendront tous les risques à votre place. Ils effectueront toute la fabrication et l'expédition pour vous et fourniront tout service dont vous avez besoin.

Et puis, à la fin de l'année, le gouvernement examinera les bénéfices réalisés par ces entreprises et en prendra une assez grande partie, ainsi que tous les produits finis que l'État souhaite faire fonctionner. Vous savez, comme le genre de logiciel d'espionnage créé par Palantir.

Le fascisme, en tant que système économique, se comprend mieux comme le mariage de l'entreprise et de l'État. C'est ainsi que Le Duce l'a défini, et il a été le premier dirigeant fasciste en Europe, donc il devrait le savoir.

C'est comme si Big Tech se mettait au lit avec le gouvernement...

Ou comme Big Pharma se mettant au lit avec le gouvernement...

Ou les grandes banques qui se mettent au lit avec le gouvernement.

Semble familier?

Et il n'y a pas qu'aux États-Unis que cela fonctionne de cette façon.

Regardez la Chine. La Chine est gouvernée par ce qu'on appelle le Parti communiste chinois, mais sont-ils communistes ?

Est-ce qu'ils font quelque chose comme cet idiot de Mao ?

Est-ce qu'ils affament leur peuple ?

Deng Xiaoping, qui a succédé à Mao, a déclaré : « Être riche est glorieux ».

Ce que font actuellement les Chinois, c'est du fascisme. Ils ont un parti au pouvoir. Ils laissent leurs entreprises faire ce qu'elles veulent, même si elles appartiennent à l'État, puis ils les taxent à la fin de l'année.

Cela fonctionne de la même manière aux États-Unis. Et en Europe.

Le danger n'est pas le communisme mondial. La menace est désormais le fascisme mondial.
Conclure

Cet épisode au Parlement canadien a pour but de vous habituer à applaudir les fascistes.

Puisque Justin Trudeau est l'élève primé de Klaus Schwab, il est logique qu'ils essaient ces conneries là-bas.

Il ne s'agit pas tant de « NaziGate » que d'ouvrir la porte aux nazis.

Après tout, le grand-père de Chrystia Freeland a servi en Ukraine avec Hunka. C'est pourquoi elle applaudissait avec tant d'enthousiasme.

Max Blumenthal de The Grey Zone a tweeté :

Après avoir été l'un des principaux propagandistes ukrainiens d'Hitler dans la Pologne occupée, Michael Chomiak a rejoint des milliers de collaborateurs nazis en route vers le Canada dans les années 1950.

Après la mort de Chomiak en 1984, sa petite-fille, Chrystia Freeland, a suivi ses traces en tant que journaliste pour diverses publications nationalistes ukrainiennes.

Freeland a été l'une des premières collaboratrices de l'Encyclopédie de l'Ukraine, éditée par l'ancien patron de son grand-père en Pologne, le collaborateur nazi et défenseur du nettoyage ethnique Volodymyr Kubijovyč. Ensuite, elle a accepté un poste au sein du journal ukrainien d'Edmonton, où Chomiak avait été rédacteur en chef.

Une édition de 1988 d'Ukrainian News présentait un article co-écrit par Freeland, suivi d'une publicité pour un livre intitulé « Combattre pour la liberté » qui glorifiait la division ukrainienne Waffen-SS galicienne.

Pendant le séjour de Freeland en tant qu'étudiante d'échange à Lviv, en Ukraine, elle a jeté les bases du succès journalistique. Sous couvert de littérature russe à l'Université Harvard, Freeland a collaboré avec des militants locaux du changement de régime tout en alimentant les grands médias internationaux en récits antisoviétiques.

« D'innombrables reportages « tendancieux » sur la vie en Union soviétique, en particulier pour ses citoyens non russes, ont laissé ses empreintes alors que Mme Freeland entreprenait de se faire un nom dans les cercles journalistiques en gardant à l'esprit ses perspectives de carrière futures », a déclaré le journal. La Société Radio-Canada (CBC) a rapporté.

Citant des dossiers du KGB, la CBC a décrit Freeland comme un agent de renseignement de facto : « L'étudiante qui causait tant de maux de tête détestait clairement l'Union soviétique, mais elle connaissait parfaitement ses lois – et savait comment les utiliser à son avantage. Elle a habilement

caché ses actions, évité la surveillance (et partagé ses connaissances avec ses contacts ukrainiens) et a habilement trafiqué la « désinformation ».

En 1989, des agents de sécurité soviétiques ont annulé le visa de Freeland lorsqu'ils l'ont surprise en train d'introduire clandestinement dans le pays « un véritable guide pratique pour organiser une élection » pour les candidats nationalistes ukrainiens.

Elle est rapidement revenue au journalisme, décrochant des postes dans le Moscou post-soviétique pour le Financial Times et l'Economist, et est finalement devenue rédactrice en chef mondiale de Reuters – le géant des médias basé au Royaume-Uni qui sert aujourd'hui de relais pour les opérations de renseignement britanniques. contre la Russie.

La Pologne et la Russie étudient actuellement la possibilité d'extrader Hunka vers leur pays.

La Pologne et la Russie veulent-elles la même chose ?

Le fascisme fait d'étranges compagnons de lit.

▲ [RETOUR](#) ▲

Réfugié climatique, mais pour aller où ?

Par biosphere 24 septembre 2023

De la part d'un correspondant de ce blog biosphere.

Michel Sourrouille, seul intervenant lors d'une conférence-débat organisée par l'université populaire de Sud-charente sur les réfugiés climatique (14 septembre 2023)

Climat, réchauffement et démographie

Introduction

Encore faut-il se mettre d'accord sur les termes du débat. Pas de climato-sceptiques dans la salle ? Très bien, on peut avancer plus vite. La cause du réchauffement est humaine, nos émissions de gaz à effet de serre dépassent les capacités naturelles de recyclage. Nous allons donc connaître au niveau planétaire une augmentation moyenne supérieure à 2°C, d'où à la fois désertification, inondations, incendies et afflux de réfugiés de l'intérieur des terres. Après une hausse moyenne de 20 cm au XXe siècle, les océans devraient encore s'élever de 30 cm d'ici à 2050 quoi qu'on fasse et de 26 à 86 cm à l'horizon 2100 par rapport à la moyenne 1986-2005. Les bords de mer en difficulté vont donc accroître le flot des migrants. L'espace se réduit pour accueillir l'humanité. Mais on ne fait (presque) rien pour lutter contre le réchauffement climatique.

Pas de nataliste dans la salle ? Il est vrai que nous avons dépassé fin novembre 2022 le chiffre de 8 milliards (pour 1 milliard en 1800 et 4 en 1974). La planète est déjà saturée de bipèdes, la surpopulation est généralisée. Or entre 2008 et 2014, les catastrophes naturelles avaient déjà déplacé 166 millions de personnes, soit en moyenne chaque année 27,5 millions. Près de 216 millions de personnes pourraient être obligées de quitter leur foyer d'ici à 2050 à cause du réchauffement climatique. Si on ne fait rien politiquement pour maîtriser la croissance démographique, par contre on fait tout pour maîtriser les flux migratoires. Voici le contexte général.

Je traiterai dans un premier temps l'état actuel du droit international pour aborder ensuite les réalités contemporaines.

1) le débat juridique

L'enjeu n'est pas mince car le statut de réfugié implique des droits. Or définir les migrants environnementaux comme réfugiés est problématique : ils ne sont pas protégés par la convention de Genève de 1951 qui garantit seulement une protection aux personnes « craignant avec raison d'être persécutées du fait de leur race, de leur religion, de leur nationalité, de leur appartenance à un certain groupe social ou de leurs opinions politiques ». Les sans terre ne sont pas considérés comme forcés à migrer... sauf dans les cas où c'est le pays même qui est amené à disparaître comme c'est le cas de certains États insulaires. Un réfugié climatique, ça n'existe pas ! Exemple du procès intenté par Ioane Teitiota : il habitait dans les îles Kiribati (océan pacifique) – dont les plus hauts reliefs affleurent à trois mètres. Son pays connaît la salinisation des eaux, les pollutions, les destructions des récoltes, des inondations fréquentes, l'érosion des terres, des conflits entre communautés. Pourtant Teitiota, réfugié en Nlle Zélande, n'a pas obtenu le statut de premier réfugié climatique de la planète !

– **Jugement en première instance en 2013** : Ioane Teitiota devrait être expulsé vers son pays. S'en tenant à la convention de Genève de 1951, la Nouvelle Zélande a fait valoir que personne ne menaçait sa vie s'il retournait chez lui. (LE MONDE géopolitique du 24 octobre 2013).

– **Décision de la Cour suprême néo-zélandaise en 2015** : Ioane Teitiota n'a toujours pas obtenu le statut de réfugié climatique. Si la plus haute juridiction du pays a reconnu que les Kiribati étaient « *incontestablement confrontées à des défis* » climatiques, elle a également estimé que « M. Teitiota ne courait pas de “grave danger” » dans son pays natal. « *Aucun élément matériel n'indique que le gouvernement des Kiribati manque à son devoir de protéger sa population des effets de la dégradation environnementale, dans la limite de ses moyens.* » (Le Monde.fr avec AFP | 21.07.2015)

– **Avis du comité des droits de l'homme** – organe des Nations unies composé de 18 experts indépendants en charge de vérifier l'application du pacte relatif aux droits civils et politiques –, rendu public le 21 janvier 2020. Quatre ans pour statuer sur le cas de M. Teitiota. Il a rejeté la demande du plaignant, en faisant valoir que les îles Kiribati avaient pris des mesures pour lutter contre la montée des eaux avec la construction d'une soixantaine de digues !!!

Notons pour conclure la duplicité du droit, on trouve dans la Déclaration universelle des droits de l'Homme : « *Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays.* » Il manque l'obligation pour tout État d'accepter l'entrée des étrangers !

2) le débat idéologique entre cosmopolites et nationalistes

– Cosmopolites, une espèce en voie de disparition

Une certaine gauche a une vision idyllique des migrations. La commission dénommée de façon partielle « immigration » (et non « migrations ») d'EELV est vouée à l'accueil illimité des immigrants, dire le contraire est interdit en son sein. Un professeur de droit public, François Julien-Lafferrière a inventé cette fable : « 2080. La Camargue a disparu sous les eaux... Aigues-Mortes est redevenue un port... Imaginez que ce scénario du futur ne soit pas totalement invraisemblable, ne doit-il pas nous conduire à être davantage accueillants envers ceux qui frappent aujourd'hui à nos portes ? » Ce manque de réalisme invalide l'argumentation.

– Nationalistes, de plus en plus nombreux

Kaare Dybvad Bek, social-démocrate et ministre danois de l'immigration (et de l'intégration) : « Tous les partis de centre droit ou de centre gauche devraient traiter le sujet de l'immigration pour être sûrs qu'on garde le contrôle... En 2022, près d'un million de demandes d'asile ont été déposées dans l'Union européenne (UE), le rythme s'accroissant encore cette année... ». Il a salué en l'Autriche « [son] partenaire le plus ancien dans cette bataille européenne pour changer le système européen d'asile, qui est dysfonctionnel ».

Comme on le voit, l'appel à la fermeture des frontières n'est pas l'apanage de l'extrême droite.

3) perspectives

Harald Welzer prévoit le pire : « *Comme les ressources vitales s'épuisent, il y aura de plus en plus d'hommes qui disposeront de moins en moins de bases pour assurer leur survie. Il est évident que cela entraînera des conflits violents entre ceux qui prétendent boire à la même source en train de se tarir, et il est non moins évident que, dans un proche avenir, on ne pourra plus faire de distinction pertinente entre les réfugiés fuyant la guerre et ceux qui fuient leur environnement. Le XXI^e siècle verra non seulement des migrations massives, mais des solutions violentes aux problèmes des réfugiés.* » [[Les guerres du climat](#) d'Harald Welzer (Gallimard, 2009)]

C'est le cas aujourd'hui. Les bandes armées font la loi au Nigeria. Des raids pour le vol de bétail sont menés sans relâche, les paysans doivent même s'acquitter d'une « taxe sur la vie ». Bien entendu le réchauffement climatique n'est pas directement responsable de cet état de fait, mais la densité démographique accroît les problèmes géopolitiques. Le Nigeria, 38 millions de Nigériens en 1950, 190 millions en 2018, 220 millions aujourd'hui.. et l'ONU en prévoit 410 millions d'ici à 2050, et encore le double en 2100. La densité était déjà de 215 habitants au km² en 2018 et 872 hab./km² est prévisible en 2100. Où placer des réfugiés dans ce contexte ? En France ?

4) les pratiques actuelles / migrants

Les tensions s'exacerbent et la chasse aux immigrés est ouverte. Human Rights Watch accuse les gardes-frontières saoudiens d'avoir tué des centaines de migrants. En février 2023, le chef de l'État tunisien Kaïs Saïed dénonçait les « hordes de migrants » dont la présence serait le fruit d'un complot « pour changer la composition du paysage démographique en Tunisie ». C'est la théorie du grand remplacement dans un discours de dirigeant ! La crise économique est invoquée pour expliquer le racisme systémique et le déchaînement contre les Subsahariens. Depuis le 4 juillet, Tunis conduit des campagnes massives d'arrestation et d'expulsion de migrants depuis la ville de Sfax vers les pays limitrophes. Ils sont abandonnés dans des zones désertiques, sans eau ni nourriture.

Médias et politiques fondent leur optimisme sur les acquis du demi-siècle écoulé, les autres craignent, avec raison, celui qui vient. La journaliste du MONDE, Sophie Landrin : « Les 200 millions d'habitants du delta du Gange vont bientôt compter parmi les premiers réfugiés climatiques indiens. La grande migration a déjà commencé. Mais pour aller où ? »

CONCLUSION

Je ne suis pas pessimiste, je suis réaliste. La catastrophe, on l'a bien cherchée. Elle était annoncée dès le [rapport au club de Rome](#) de 1972 sur les limites de la croissance. Mais au lieu de diminuer nos émissions de gaz à effet de serre, nous consommons en moyenne 2 litres de pétrole par jour et par personne. Les eaux vont continuer de monter et la planète de brûler... Quant à la démographie dont l'inertie est telle qu'il faudrait avoir agi beaucoup plus tôt, presque personne n'explique que 8 milliards c'est trop et qu'il n'y a plus de place pour des migrants quels qu'ils soient, sauf parqués dans des camps de réfugiés.

J'en arrive à penser que je ne milite pas pour les temps présents, mais pour l'avenir des générations futures. Vous aussi vous pouvez vous engager, par exemple en adhérant à l'association Démographie Responsable... ou par votre choix personnel et éclairé de fécondité. Et si j'étais un politique en situation de pouvoir, je dirai comme Yves Cochet que bientôt la tâche principale sera, tant faire se peut, de diminuer le nombre de morts face à des crises écologiques qui deviennent extrêmes.

Notre société se base à l'heure actuelle sur nos facultés d'adaptation pour affronter les périls à venir. Il est vrai que lors du pic de la dernière glaciation, il y a environ 21 000 ans, le niveau des océans était 120 mètres plus bas qu'aujourd'hui. Mais nous étions beaucoup beaucoup moins nombreux !

Post scriptum : à mon grand étonnement, les interpellations du public après la conférence n'ont pas porté sur l'incapacité d'accueillir des réfugiés climatiques, mais sur ce qu'on peut dire de la démographie ... ou plutôt ce qu'il ne faudrait pas dire !

Macron aime la bagnole, pas l'écologie !

Dimanche 24 septembre 2023, décidé moins de vingt-quatre heures plus tôt, le chef de l'Etat s'est exprimé sur les grands sujets – immigration, écologie, inflation, géopolitique –. Face aux prix de l'essence qui s'envolent, Emmanuel Macron ose : « On aime la bagnole. Et moi, je l'adore ». Ouah ! On en change rien, victoire, tu régneras, oh joie tu nous sauveras, roulez petits bolides !

Emmanuel Macron : « Il y a un chemin d'écologie à la française qui est une écologie de progrès, qui n'est ni le déni ni la purge... Par rapport au débat sur le pouvoir d'achat, l'écologie est la réponse, notamment grâce aux véhicules électriques. Parce qu'en France on aime la bagnole. Et moi, je l'adore... On n'interdira pas les chaudières au gaz... A ceux qui réclament une grande mesure, je promets de sortir du charbon d'ici à 2027... Je prolonge l'aide ciblée de l'État, jusqu'à 100 euros par an, pour les ménages les plus modestes. La transition écologique n'est pas l'annonce d'une tragédie, mais peut apporter au pays des emplois et de la prospérité, et donc lutter contre l'inflation. »

Le point de vue des écologistes pas dupes

baobab dégingandé : Donc il va faire ce qu'il avait déjà dit qu'il allait faire, mais sans obliger personne, et en même temps il sera toujours possible de faire l'inverse. Il avait déjà promis la sortie du charbon... pour 2022 !

PIER A. : « En France, on aime la bagnole ». Le populisme ça peut aussi être libéral catho de centre droit.

Benoit : Il a même ajouté, « on aime la bagnole. Et moi, je l'adore » ?? Il y a 50 ans sous Pompidou, je comprendrais, mais en 2023, au vu de la place de ce moyen de transport dans les émissions de GES c'est désolant. Un vrai gamin attardé !

Raphaël : Le plus grand défi du siècle est la lutte contre le réchauffement climatique. Nous ne pouvons pas accepter que la réponse à ce défi soit de passer au tout électrique ! Je ne peux pas croire que Macron pense ce qu'il dit. Il est jeune, il ne pourra pas être réélu, il DOIT prendre des décisions difficiles. C'est notre surconsommation de tout qui doit changer et non remplacer une voiture polluante contre une autre voiture certes non émettrices de CO2 mais tout aussi polluante pour sa fabrication et la production d'énergie.

Autre Citoyen : Plutôt que d'être fan de la bagnole, il ferait bien d'être fan des transports en commun... Quant à la vente à perte des carburants, mais quel amateur !

Jacques Py : Parler de sortir du charbon quand nous n'avons presque plus de centrales à charbon, comment nommer cela ? Prendre les Français pour des jambons !

Liberté Egalité Fraternité et République : Un Président pris en étau entre l'idéologie politique néolibérale transnationale qu'il porte, exigeant de la croissance pour augmenter les bénéfices non redistribués par le pillage des ressources limitées naturelles intergénérationnelles de la planète ET la protection des humains de travailleurs, consommateurs nécessaires à l'augmentation du PIB.

Savonarole : Un président d'immense stature dont on se souviendra longtemps ! Au moins 5 min.

Notre adoration pour Macron est sans limites, lire nos écrits antérieurs

E. Macron invente la « sobriété raisonnable » !!

extraits : Emmanuel Macron, ce vieux jeune qui vit encore aux temps de l'abondance à crédit, annonce l'idée de sobriété sans vouloir nous avertir que le futur proche ne sera pas une allée bordée de roses, mais de larmes....En visite au Salon du Bourget, lundi 19 juin 2023, le chef de l'État affirme qu'il faut distinguer une sobriété « bien organisée, non punitive », d'une sobriété « punitive » : « La première serait comprise par tous et raisonnable, tout le monde fait des efforts qui permettent de faire des économies d'énergies. L'autre en viendrait à dire « il faut tout arrêter, et il faut renoncer à la croissance. Je ne la crois pas raisonnable...

Macron, un technolâtre de l'aviation

extraits : Le président de la République a annoncé une salve d'investissements pour créer une filière française de biocarburants baptisée « BioTJet ». Macron enfile les oxymores comme des perles : « avion ultrasobre, appareil zéro émission, des carburants aériens durables, moteur à biocarburant, kérosène durable... » La voiture propre et la croissance verte passent dans la stratosphère, le greenwashing fait toujours ses ravages...

Macron subventionne les émissions de GES

extraits : La première ministre, Elisabeth Borne vient d'annoncer (décembre 2022) le versement en 2023 d'une « indemnité carburant » de 100 euros. Ce gouvernement soi-disant libéral (en faveur de la loi du marché) s'ingénie à masquer l'indicateur prix, la seule boussole pour nos comportements marchands dans nos sociétés trop complexes. Dans un contexte de réchauffement climatique, l'État doit non seulement laisser les automobilistes gérer par eux-mêmes leur budget « effet de serre », mais il aurait du, dès le premier rapport du GIEC sur le climat, augmenter chaque année la taxation du pétrole pour inciter la population à se passer de véhicule individuel pour privilégier par ses choix de vie les modes de déplacement doux pour la planète...

Emmanuel Macron cause, la planète trinque

extraits : La lutte contre le réchauffement climatique, l'épuisement des ressources et la crise de la biodiversité suppose de revoir en un temps record tout notre modèle de développement, le président de la République ne le sait pas encore. Il aura fallu attendre quelque quarante-cinq minutes pour que la journaliste de France 2, Caroline Roux, aborde en octobre 2022 la question de l'urgence climatique, interrogeant Emmanuel Macron sur les véhicules électriques...

L'effondrement en marche avec Macron

extraits : L'exhortation à la sobriété énergétique lancée par Emmanuel Macron le 14 juillet 2022 est certes salubre, mais il est regrettable qu'elle soit plus le produit des tensions sur les approvisionnements en énergies fossiles de la France du fait de l'invasion russe de l'Ukraine que celui d'un volontarisme climatique assumé. La réponse du gouvernement français reste « insuffisante » pour « garantir un avenir viable », avait averti en juin le Haut Conseil pour le climat (HCC), dans son quatrième rapport annuel. Les propositions de la convention citoyenne pour le climat qui allaient dans le sens de la sobriété n'ont pas été retenues par Macron...

Les écolos, choyés par Emmanuel Macron ?

extraits : « La politique que je mènerai dans les cinq ans à venir sera écologique ou ne sera pas », a lancé le président sortant lors de son meeting à Marseille en avril 2022. Emmanuel Macron s'engage à nommer un

premier ministre « directement chargé de la planification écologique ». Il propose aussi d'organiser « une fête de la nature » chaque année, à l'image de la Fête de la musique...

Jacques Lecomte dit du mal de Malthus !

Encore un type qui raconte n'importe quoi sur Malthus sans l'avoir lu. Jacques Lecomte est un expert en psychologie positive, pour lui l'effondrissement entraîne l'écoanxiété, et ça, c'est très mal ! Dans son livre « Rien n'est joué – La science contre les théories de l'effondrement » (2023), il accumule les perles, exemple de ce chapitre dont le titre se veut sanglant.

Th. Malthus, le théoricien du massacre des pauvres à grande échelle

Lecomte met par exemple cette phrase de Malthus en évidence : « Si un homme ne peut nourrir ses enfants, il faut donc qu'ils meurent de faim . »(Flammarion p.218). Terrible, Malthus est vraiment un méchant.

Mais une fois remise dans son contexte, cette phrase montre que Malthus ne veut certes pas le massacre des pauvres, il mise sur leur capacité à prendre leurs propres responsabilités : « Le bonheur social doit résulter du bonheur des individus, et chacun d'eux n'a qu'à commencer par s'occuper du sien. Chaque pas mène au but. Quiconque fera son devoir en recevra la récompense. Ce devoir se réduit à ne pas mettre au monde des enfants que l'on n'est pas en état de nourrir... Si un homme ne peut nourrir ses enfants, il faut donc qu'ils meurent de faim. Il est évidemment de son intérêt de différer son établissement (par le mariage) jusqu'à ce qu'à force de travail et d'économies, il se soit mis en état de pourvoir aux besoins de sa famille. (Flammarion tome 2, p.218 édition 1992)

Rappelons à Jacques Lecomte la dernière phase du livre de Malthus, Essai sur le principe de population : « Tout lecteur équitable doit, je pense, reconnaître que l'objet pratique que l'auteur a eu en vue par dessus tout, est d'améliorer le sort et d'augmenter le bonheur des classes inférieures de la société. » 'p.406)

Résumé du livre de Jacques Lecomte : Et si le grand défi pour la planète était de résister aux prophètes de malheur ?

Pic de pétrole, pénurie de matières premières, îles englouties par la montée des eaux, guerres climatiques... autant de discours qui génèrent de l'écoanxiété et découragent d'agir alors qu'ils sont scientifiquement faux ! Jacques Lecomte passe au crible les écrits des principaux adeptes du catastrophisme pour comprendre pourquoi nous adhérons à ces théories erronées. Fake news, biais cognitifs, refus dogmatique des solutions possibles, autant d'obstacles dangereux dans la lutte contre le changement climatique et la destruction de la nature.

Macron, « l'écologie à la française » !!!!

Pour atteindre en 2030 une réduction de 55 % de nos GES par rapport à 1990, la France doit faire davantage en sept ans que ce qui a été réalisé en trente-trois. La marche est très haute. Qu'il s'agisse de la façon de se déplacer, de se loger, de produire, de consommer, sans parler de la nécessité de protéger et de restaurer les écosystèmes naturels, les efforts s'annoncent inédits. Au moment même où l'Allemagne, le Royaume-Uni ou la Suède sont obligés d'assouplir leur agenda climatique en revenant sur des mesures mal acceptées par la population, Emmanuel Macron croit pouvoir avancer sans heurter les Gilets jaunes. Les ajustements annoncés ne débouchent donc pas sur le nécessaire changement d'organisation économique. Mais à ne pas vouloir angosser les Français aujourd'hui, le danger est de les exposer demain à un réveil d'autant plus difficile.

Matthieu Goar : « Le 25 septembre, Emmanuel Macron a présenté sa vision d'une « écologie à la française » censée répondre à un triple défi, « celui du dérèglement climatique et de ses conséquences, celui d'un

effondrement de notre biodiversité et celui de la rareté de nos ressources » Mais toute idée de contraintes ou de changements sociétaux est repoussée. « Nous avons décidé d'encourager nos compatriotes à changer plus vite, sans interdiction, en les incitant », a-t-il ainsi assumé au sujet des chaudières à gaz. Des sujets comme la limitation de la vitesse à 110 km/h sur l'autoroute – proposée par la convention citoyenne pour le climat en 2019 –, la consommation de viande ou l'usage de l'avion n'ont même pas été abordés.

Le chef de l'Etat s'est contenté de parler de façon très vague d'« une politique de transformation de tous les comportements », mais il a aussi annoncé que le leasing permettant l'accès à une voiture électrique pour 100 euros par mois vingt-quatre heures après avoir annoncé une nouvelle aide au carburant de 100 euros pour les gros rouleurs les plus modestes. Il s'est engagé à reprendre dès octobre le « contrôle du prix de notre électricité » pour qu'elle soit « soutenable à la fois pour nos entreprises et pour nos ménages ». Sans entrer dans le débat immense sur les restructurations, M. Macron a aligné les objectifs : 1 million de véhicules électriques et 1 million de pompes à chaleur devront être produits en France d'ici à 2027... »

Le point de vue des écologistes de rupture

Avec ce mélange macronien d'un refus des interdictions et d'une ambition assumée pour une « croissance verte », teintée d'un techno-solutionnisme sur l'hydrogène ou le captage du carbone, Emmanuel Macron dessine sa propre vision d'une écologie « positive ». Une façon de se tenir en équilibre instable entre « l'écologie du déni » de l'extrême droite et « l'écologie de la cure » incarnée par une infime partie des écologistes institutionnels. « Notre écologie est aussi une stratégie de préservation de notre richesse de biodiversité et au fond, de nos paysages qui constituent l'identité profonde de la France », avait conclu le président de la république, comme si la transition n'était qu'une douce évolution pour mieux protéger les modes de vie !

Voici de notre côté les modalités d'une rupture avec la société croissanciste

1 Analyse simplificatrice de la réalité

Approche systémique des interdépendances avec la biosphère

2 Crise conjoncturelle, politique de court terme

effondrement de la civilisation thermo-industrielle

3 Priorité à la croissance et risque de récession/dépression

Maîtrise de la décroissance

4 Acceptation des inégalités de revenus

Revenu maximum autorisé

5 Appropriation privée privilégiée

Gestion collective des biens communs

6 Ecologie non punitive, soutien des intérêts à court terme

Ecologie de l'état d'urgence, garante du long terme

7 Dualisme homme / nature

Biocentrisme et écocentrisme

8 Ecologie superficielle, réparatrice

Ecologie profonde, éliminant les causes des dysfonctionnements

9 Priorité à l'économie, censé résoudre tous les maux

ressources naturelles, base de l'économie et des avancées sociales

10 Mythification du PIB, option quantitative

Priorité au qualitatif, IBED (indicateur de bien-être véritable).

11 Ignorance des limites biophysiques

Sens des limites matérielles et éthiques

12 Civilisation minière, extractiviste

Utilisation uniquement de ressources renouvelables

13 Alignement à gauche ou à droite

Ecologie au delà des divisions politiques traditionnelles

14 Loi du marché et individualisme

Lois de la nature et apprentissage du collectif

15 Règne de la concurrence et de la compétition

Apprentissage de la coopération et du partage

16 Marchandisation des rapports sociaux, culte de l'avoir

Valorisation des relations, des liens, de l'être

17 Mondialisation des échanges et libre-échange

Démondialisation, relocalisation, monnaies locales

18 Politique macroéconomique de relance

Politique de sobriété énergétique et de partage

19 Politique de l'emploi global

Politique de l'emploi utile

20 Salarisation et emplois publics

Augmentation de la part des profession indépendantes

21 Soutien aux grandes entreprises

Valorisation des artisans, paysans et PME

22 Soutien à l'agro-industrie, la monoculture

Agriculture biologique, polyculture/élevage

23 Priorité à la technoscience

Mise en œuvres de techniques douces, appropriées

24 Politique d'infrastructures, de grands projets

Rapprochement des lieux de vie, de travail et de loisirs

25 Option tout voiture

Dévoiturage

26 Politique d'allongement des études

Apprentissage court du savoir être et du savoir faire

27 Priorité à la spécialisation dans une société complexe

Formation à la polyvalence dans un système productif simplifié

28 Accentuation de la division du travail

Raccourcissement du détour de production

29 Allongement des circuits de distribution

Priorité aux circuits courts, alimentaires, biens et services

30 Prime à l'intérêt national dans négociations internationales

Vers l'union des peuples, nous n'avons qu'une planète

31 Politique militariste

Apprentissage de l'action non violente

32 Maintien de la force de frappe

Désarmement nucléaire unilatéral

33 Politique militaire interventionniste sur les théâtres extérieurs

Neutralité militaire de la France vis-à-vis de l'étranger

34 Journée d'appel et de défense

Initiation à l'objection de conscience

35 Assistance du berceau à la tombe

Recherche des solidarités de proximité

36 Politique familiale nataliste (allocations familiales, quotient...)

Neutralité de l'Etat, éducation à la capacité de charge

37 Etatisation, centralisation

Soutien à la formation de communautés de résilience

38 Politique de l'offre d'énergie (nucléaire et renouvelable)

Incitation à la réduction des besoins en énergie exosomatiques

39 Marché carbone

Taxe carbone avec prévision carte carbone (rationnement)

40 Soutien de la consommation par la publicité

Suppression de la publicité, indicateurs qualité/prix

41 Effet de mode, obsolescence programmée

Produits de base, réparables, recyclables...

42 Politique du spectacle (foot, société de l'écran...)

Loisirs de proximité avec contact physique direct avec autrui

En savoir plus avec notre blog biosphere

[post-covid, pour une écologie de rupture](#) (avril 2020)

extraits : On ne peut que constater : les militants de la décroissance l'ont rêvé, le coronavirus l'a fait. L'activité productive est à l'arrêt, le krach boursier est arrivé, les perspectives de croissance sont en berne, les déplacements sont réduits au strict minimum, les voyages par avion sont supprimés, les enfants restent en famille chez eux, le foot-spectacle se joue à huis clos et la plupart des gouvernances sont remises en question. Les politiques commencent alors à réfléchir aux fondamentaux...

[pour une écologie de rupture avec le système](#) (2016)

extraits : Depuis le rapport Meadows en 1972, nous savons qu'une croissance infinie dans un monde fini est

impossible. Il n'y aura pas d'énergie de substitution aux énergies fossiles. Il faut donc penser l'avenir en termes de sobriété et de résilience. Face à l'ampleur de la transformation nécessaire, l'imaginaire écolo ne peut pas se résumer à « l'immédiateté » imposée par le système productiviste. L'écologie est aussi un art de vivre, une philosophie de la sobriété. Nous devons être porteurs et acteurs de ce message...

[Une écologie de rupture contre la société croissanciste](#) (2015)

extraits : L'idée-clé de l'écologie politique, c'est la conscience aiguë que nous avons déjà dépassé les limites de la biosphère. Il faudra donc faire des efforts dans tous les domaines. Il ne s'agit pas d'écologie punitive, mais de soutenir une écologie de rupture. A ceux qui lui demandaient comment sortir de la crise, l'écologiste Teddy Goldsmith répondait en souriant : « Faire l'exact contraire de ce que nous faisons aujourd'hui, et ce en tous les domaines. »

▲ [RETOUR](#) ▲

[AMBIANCE...](#)

24 Septembre 2023 , Rédigé par Patrick REYMOND

[Les arbres ne montent](#) pas jusqu'au ciel. Il paraît que la priorité donnée aux rénovations va entraîner un arrêt ou du moins une diminution de la production de HLM. De fait, ce pays a trop de logements, il n'y aura aucun mal à ne plus construire, et la seule chose qui donne du travail, c'est l'entassement de la population, en un mot, la gestion de la merde. De fait, si les logements restent en bon état, c'est le plaisir de construire ? Il y a les legos pour ça, et pour les vrais besoins, les habitats flottants, aisément déplaçables, comme les containers.

Barrages libyens effondrés ; depuis des milliers d'années, on sait qu'il faut entretenir constamment. Qu'en était-il ? un mauvais entretien, ou plutôt, inexistant, comme les vannes du barrage d'Inga. Le Zaïre ne pouvait [payer l'entretien des turbines](#), il fonctionnait à 20 % de ses capacités... Là, on a les conséquences d'un état failli, d'un défaut de prévention, et de [failles détectées](#) depuis 1998... Quel âge avaient ces barrages ???

On a, non seulement les conséquences de l'intervention des pays de l'ouest collectif, mais aussi la dérive naturelle des sociétés, il n'y a pas de responsables et de coupables dans le non entretien des infrastructures...

La démondialisation, et par extension, la dédollarisation s'accélère. Les pays de l'ouest collectif se sont tirés des chargeurs d'AR15 dans les jambes avec les sanctions anti russes. Visiblement, tout le monde veut se débarrasser de ses dollars en vitesse expresse. Mais assez doucement pour ne pas avoir à subir de monstrueuses pertes...

Mépris des peuples de par le Pape et les Zélites. Comme le Pape est le Pape et qu'il doit pardonner, en mode impératif, on peut donc le traiter de gros con. Marseille un modèle ? Oui, un modèle de poubelle, avec une ville qui possède tous les défauts. le plus notable, c'est 40 morts depuis le début de l'année, dans des règlements de comptes ou parce qu'on est au mauvais endroit au mauvais moment. C'est ça son modèle ? Bien entendu, c'est pas Baltimore (3 fois moins de population, 15 fois plus de morts). C'est le côté sud américain ; le coq qui chante dans les villes le matin, les coup de feu dans la nuit, c'est normal. Et puis, il a simplement oublié, qu'en Argentine, c'était lui l'immigré pour les anciennes populations.

[Pour les autres pitres :](#)

"Autour de lui, Charles III avait le gratin. Brigitte Macron a dîné à côté de Hugh Grant. Charlotte Gainsbourg, Christine Scott-Thomas, étaient là aussi. Et bien sûr, Bernard Arnault et sa femme. Le gratin de la caste mondialisée !

Voilà donc comment cette caste a vidé la Marseillaise de son contenu : désormais, la République, c'est l'unisson de la domination sociale par un groupe de hiérarques apatrides et profondément méprisants. "Je me sens mieux à New York ou à Berlin qu'en Picardie", disait Raphaël Glucksmann, lui-même caricature de cet avachissement. Ce vomissement sur le peuple français se donne sans retenue en spectacle sur toutes les chaînes et tous les médias subventionnés par ledit peuple".

Le problème du Pape, c'est que c'est un géronte, il se croit il y a soixante ans. Et que les gouvernants, et les importants, les oligarques, se croient aussi dans les années 1960. Ils n'y sont plus.

Ukraine, [les pertes sont colossales](#), et il n'y a plus de réservoirs de combattants. Explication. le pays, en 2014 avait 45 millions d'habitants, 2.5 étaient en Crimée, 5 dans le Donbass ou étaient partis en Russie, qui recueillait 400 000 personnes par ans. Donc, avant la guerre, il restait, au mieux 35 millions de personnes. Avec le début du conflit, le total restant est passé à 20 millions de personnes, dont la moitié de retraités, âgés, les plus rétifs à quitter le pays. Le pays mobilisables, c'est 10 millions de personnes, et suivant les ratios des guerres mondiales, arriver à mobiliser 20 % de la population pour la durée de la guerre, et c'est un exploit.

Donc, le potentiel humain ukrainien, c'est 2 millions de personnes, 5 si on compte la population d'avant guerre, dont une bonne partie ne semble pas vraiment opté pour l'engagement enthousiaste et obligatoire. on peut penser que 2.5-3 millions de mobilisables sur 5 ans, c'est déjà bien, mais il faut prendre en compte les branleurs qui constituent l'essentiel des effectifs d'une armée moderne, et pour eux, fermer sa cantine est le danger quotidien. L'économie ukrainienne n'existe simplement plus, et est simplement en soins palliatifs, via les aides de l'ouest.

[Elections sénatoriales](#) : la politique française d'il y a 50 ans, avec un PS encore en vie, une droite classique, aussi, mais atteinte de gérontocratie aux couleurs d'Ehpad, mais d'un, qui selon la formule, "est le seul où les pensionnaires soient payés pour y être..." Même problème pour les élus qu'aux USA : 95 % des mêmes, élus, réélus, depuis 50 ans.

FLIP PUIS FLOP...

[Les manifestants de gôche](#) se sont retrouvés très seuls, à l'état de groupuscule, ceux qui aiment bien les migrants, les wokes, les lgbtqiz.... Mais qui détestent les bleus.

Et dont le niveau de culture est bien en dessous de zéro, et le niveau de réflexion est tellement dans les chaussettes depuis tellement longtemps que ça commence à sentir le camembert bien fait.

Ils étaient 30 000 nous dit on, sans doute, en réalité, la moitié de ce chiffre et deux fois plus de policiers pour la manif anti police.

L'article de Marianne a raison de rappeler que ces soi-disant associations, sont, en réalités, des tiroirs caisses pour subventions. La "droîte" au pouvoir, pendant des années, n'a même pas eu ni le courage, ni la sagacité de leurs supprimer leurs prébendes.

D'ailleurs, le néolibéralisme a fondé son succès sur les donneurs de leçons, gourmands et gonflés de subventions, de connivences, sur le "social", forcément déficitaire, car trop noble pour se salir les mains à gagner de l'argent, ou assez d'argent pour être viable.

On a assisté à la flambée des loyers HLM depuis les années 1980, au delà de toute raison, sans doute, parce qu'au delà de toute raison, le parasitisme s'y est installé et incrusté. Au début des années 1960, les HLM avaient peu d'employés, des prêts à taux imbattables, des terrains très peu chers. Qu'ont ils fait des fortunes accumulées pendant les années 1960 et 1970, bien que certains locataires,

protégés par le PC ne payaient pas de loyers depuis dix ans ? Ils ont dilapidés ça. Rémunérations inconsidérés (des dirigeants), embauches socialistes en pagaille et dans une pagaille indescriptible...

les rénovations nécessaires au début des années 1980 ont été très peu fait avec des fonds propres, mais avec des taux qu'on hésite à qualifier de "bonifiés", à 20 % entraînant des doublement de loyers, compensés pour certains, par des APL, et pour les autres, par des déménagement pour des cieux plus cléments.

La dérive des HLM est ancienne, et comme toute organisation, elle vieillit mal et est frappée de sénescence. Le logement social est aussi devenu le fromage de nombreuses souris gourmandes bien installées dans leur sinécure...

De fait, l'idéologie + la fossilisation qu'on peut constater dans de nombreux secteurs, comme les HLM depuis de nombreuses années, c'est le schéma de la soviétisation des années 1970 et 1980.

Pour rappel, le HLM, c'est destiné à loger, pas les plus pauvres, dans de bonnes conditions, à des tarifs bas.

La soviétisation, c'est la corruption généralisée, des appels d'offre, des attributions des logements à la tête du client, des rémunérations (en haut de l'échelle) indues et indécentes, un chômage larvé pendant des décennies, couverts par la formule magique "pour l'emploi", avec comme marque "pour le social".

Dois je rappeler qu'avec l'alternance de 1981 la masse salariale dans les HLM a gonflé de nombreuses compétences qui restent encore aujourd'hui à prouver, et les mauvaises langues pensaient qu'elles étaient surtout justifiées par une carte d'adhésion à des partis politiques en phase avec le pouvoir...

▲ RETOUR ▲

La hausse des coûts qui a frappé le nucléaire

par adrien couzinier, Facebook de Jean-Marc Jancovici, 27 septembre 2023



On a beaucoup glosé, dans notre pays, sur la hausse des couts qui a frappé le nucléaire, utilisant parfois cet argument pour disqualifier cette forme d'énergie.

Malheureusement, ce qu'il faut avoir présent à l'esprit, c'est que l'inflation va, à l'avenir, concerner quasiment toutes les formes d'énergie, et même tous les objets manufacturés. Pour cela, il suffit de comprendre pourquoi les prix réels, c'est à dire exprimés en heures de temps de travail, ont considérablement baissé dans les pays industrialisés en l'espace d'un siècle.

En effet, cette baisse a été permise par une "productivité du travail" qui a considérablement augmenté. Mais ce qui rend un ouvrier fraiseur, un conducteur de camion ou un agriculteur plus productif aujourd'hui qu'il y a un siècle s'appelle... les machines. C'est de fait le tour, le camion ou le tracteur qui travaillent, l'être humain étant essentiellement là pour guider la machine et lui donner des ordres.

Cette profusion de machines a été permise par les combustibles fossiles. Ces derniers ont notamment permis de déployer des moyens de transport à une échelle inédite à l'époque des ENR (où il fallait se contenter de la marine à voile, des barges et des charrettes tirées par les chevaux, et de quelques aqueducs), permettant ensuite la mise à disposition n'importe où dans le monde de matériaux et métaux extraits n'importe où ailleurs, en première approximation.

Avec moins de combustibles fossiles par personne, le parc de machines par personne va baisser, et il deviendra de plus en plus difficile d'extraire, de raffiner, de transformer et de transporter une tonne de n'importe quoi, y compris quand cela sert à faire une éolienne.

Avec moins de combustibles fossiles, nous aurons donc :

- un prix réel (exprimé en heures de travail) pour ces combustibles qui augmentera
- une baisse de la productivité "physique" du travail dans l'industrie et les transports, qui augmentera aussi le coût des moyens ENR "modernes" et des éléments de réseau qui vont avec (tendance clairement caractérisée dans le scénario "mondialisation contrariée" de RTE)
- plus généralement moins de machines pour fabriquer n'importe quel objet donné, donc une productivité de la fabrication qui baissera, et donc une hausse des coûts de production.

L'effet sera d'autant plus marqué que les besoins en matériaux par unité de service rendu sera élevé, puisque la machine sert surtout à transformer et transporter de la matière.

Gardons nous d'extrapoler les coûts constatés dans un univers productif dopé aux fossiles pour imaginer ce que pourraient être les coûts dans un monde décarboné. Plus le temps passera, moins cette méthode sera pertinente. Cela ne signifie pas qu'il ne faut pas faire d'éolien ou de solaire parce que leur coût monte. Cela confirme juste que les coûts d'aujourd'hui ne sont pas le premier critère pour les arbitrages de long terme, quelle que soit l'énergie discutée.

▲ [RETOUR](#) ▲



Dédollarisation, danger imminent pour le dollar et le système financier ?

par Charles Sannat | 29 Septembre 2023



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Nous sommes au mois d'août 2023, il y a à peine quelques semaines et pourtant cela semble déjà une éternité.

Alors que tout le monde a les yeux tournés vers la Russie et « le suicide de deux missiles dans la tête » de Prigojyne, alors que les « informations » tournent en boucle sur des sujets fondamentaux comme la canicule et que le fait que Monsieur Michu doive bien penser à boire son verre d'eau sans oublier les

stratégies de la campeuse madame Michu pour trouver de la « fraîcheur », alors que l'on vous parle de chaque feu de forêt dans le monde (les forêts brûlent depuis la nuit des temps), alors que l'on vous parle des bien tristes assassinats d'enfants dans des règlements de comptes liés à la drogue dans nos quartiers qualifiés sur pudiquement de « populaires », l'essentiels reste invisible pour le plus grand nombre.

L'essentiel, c'est évidemment ce sommet des BRICS, où se rencontrent les pays qui représentent la moitié de la population et l'essentiel de la croissance économique, et aussi la majorité des capacités de productions de bidules allant de la batterie de voiture électrique au dernier smartphone !

Comment cacher « un secret » ?

Comme je le répète régulièrement, il n'y a pas 36 solutions pour cacher un secret. Généralement il y a deux méthodes. La première consiste à ne rien dire. C'est le silence total. On en parle pas en vertu du principe bien connu de « ce qui n'est pas dit aux informations n'existe pas ».

La seconde grande méthode consiste, elle, à noyer sous un flot de bruits parasites l'essentiel qui devient indiscernable dans ce flot ininterrompu d'informations 24/24 qui ne cesse jamais où une émotion chasse l'autre, où une indignation remplace l'autre à un rythme effréné.

Le grand secret c'est que les autorités de « l'ouest », en particulier les Américains, cachent l'ampleur de la dédollarisation en cours.

Bien évidemment lorsque l'on regarde le poids du dollar dans les échanges « Swift » on peut se dire que tout va bien, le problème c'est que Swift ne concerne que les échanges... autorisés par les Etats-Unis et utilisant le dollar. Mais les échanges Swift par définition ne comptabilisent pas ce qui est échangé... hors Swift et c'est là que se passe l'essentiel des choses. Les accords bilatéraux, les achats de la Chine en yuan par exemple à la Russie comme à l'Arabie-Saoudite ne sont plus comptabilisés et donc cela ne se voit pas. Tout le monde se garde bien d'ailleurs d'en parler.

Les BRICS sont un concept que le grand public commence à peine à comprendre, un mouvement dont les gens prennent juste un peu conscience. Pourtant, il n'y a là rien de très nouveau, la tentation de la neutralité et du non-alignement étant aussi vieille que l'affrontement Est-Ouest et reste un héritage marquant de la guerre froide et de la décolonisation.

Mais cette fois cela va plus loin. Au-delà du non alignement, c'est aussi la volonté de créer un contrepouvoir réel à la toute puissance américaine qui émerge.

Un danger imminent pour le dollar, le système financier et pour nos patrimoines ?

Alors les BRICS vont-ils aller vers leur propre monnaie, comment les choses vont-elles évoluer, et la domination du roi dollar est-elle véritablement remise en cause, à quelle échéance, pour quelles implications

économiques et géopolitiques ? Voici quelques-unes des questions auxquelles je vous apporte des réponses et les « probables » dans ce dossier passionnant intitulé « [BRICS le Basculement, comprendre et anticiper ce que personne ne voit venir](#) ».

La dédollarisation est bien en route, elle est même en réalité achevée pour un pays, la Russie, qui est totalement hors système dollar et démontre par l'exemple, qu'une autre vie est possible sans la monnaie américaine.

Pourtant, si la dédollarisation est en marche, vous découvrirez qu'elle est en aucun cas un objectif, ni même un moyen, mais une conséquence, que cette conséquence sera ressentie de manière très différente entre les grandes zones économiques et qu'elle n'a pas du tout la même signification ni les mêmes conséquences pour un Russe, un Chinois ou un Européen.

Bref, un dossier passionnant et éclairant, disponible dans [vos espaces lecteurs ici](#).

Pour ceux qui veulent [s'abonner et télécharger le dossier](#) consacré aux BRICS et à la dédollarisation, (et avoir accès à l'ensemble des dossiers déjà édités) [tous les renseignements sont ici](#).

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

« Inflation. Les gens utilisent de plus en plus les espèces pour contrôler leurs dépenses ! »

par Charles Sannat | 26 Sep 2023



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Ce matin j'entendais sur BFM Business lors d'un débat un des invités commencer à expliquer que les gens épargnaient sur leur LEP.

Le LEP c'est le livret d'épargne populaire et en gros il ne faut pas gagner grand-chose pour y avoir droit. Aussitôt les journalistes ont commencé à le faire taire en lui expliquant qu'il ne pouvait pas parler de la « capacité d'épargne » des pauvres !

Hahahahahahahahaha.

C'est une méconnaissance totale de la vérité et de la réalité.

Vous vous en doutez sans doute, j'aime observer, regarder et questionner.

Lorsque j'étais banquier j'avais accès à plein de chiffres, à plein de comptes en banque couverts ou à découverts.

J'en ai tiré quelques conclusions liées à mes études observationnelles. Cela ne vaut pas une étude randomisée en double aveugle, mais dans la vraie vie, c'est ce que l'on observe, alors ça vaut !

Vous savez quoi ?

Dans le 16ème arrondissement de Paris, vous avez des gens très riches et du personnel de maison très pauvre au sens INSEE du terme.

Le résultat est très clair.

J'avais plus de gens pauvres qui épargnaient que de gens riches qui épargnaient ! Je parle en nombre de gens.

Si évidemment vous prenez la moyenne d'épargne des riches elle n'avait rien de comparable avec la moyenne d'épargne des « pauvres ».

MAIS... il y avait plus d'employés de maison qui n'étaient pas à découvert et qui épargnaient que d'employeurs « riches » qui étaient plus souvent dans le rouge.

La conclusion est simple.

1/ Quand on est pauvre il faut encore plus épargner que quand on est riche.

2/ On prête plus facilement aux riches qu'aux pauvres, donc le pauvre doit se serrer la ceinture et ne peut pas dépenser plus qu'il ne gagne, le banquier ne le lui permet pas.

3/ Être à découvert est tellement coûteux, que c'est un truc de riche, pas un truc de pauvre.

Alors... oui, les pauvres, n'en déplaît aux journalistes de BFM Business qui font du stéréotype patrimonial, épargnent et ils épargnent beaucoup à leur échelle parce qu'ils n'ont pas le choix.

D'où... le retour en grâce des espèces bien évidemment et ce n'est que le début et un très bon début !

Bien évidemment quand on fait des virements ou des CB cet argent et ces transactions virtualisées n'ont pas de réalité tangible et matérielle. On ne voit pas plus l'argent qui sort que celui qui rentre d'ailleurs. On maîtrise mal ses dépenses et cela demande une rigueur très importante de gestion (demandez à ma femme bien plus forte que moi pour aller repérer le truc qui ne va pas dans les comptes). Le porte-monnaie, lui ne ment jamais.

Soit il y a des sous dedans, soit il n'y en a plus.

C'est aussi simple que cela.

Il n'y a pas de découvert possible dans un porte-monnaie.

Vous ne pouvez pas dépenser plus que ce que vous y avez mis.

Cela évite les achats plaisirs, les tentations, de succomber à la réclame, à la publicité, et maintenant aux terribles techniques du **neuromarketing** qui vous manipule comme jamais vous ne l'avez été pour vous faire les poches légalement !

Pouvoir d'achat : le retour des achats en liquide

« Face à la hausse des prix, certains consommateurs délaissent leur carte bancaire au profit de l'argent liquide. Reportage à Vanves, dans les Hauts-de-Seine. Sur le marché de Vanves (Hauts-de-Seine), certains consommateurs ont rangé leur carte bancaire face à la montée des prix, comme une agente hospitalière qui préfère n'utiliser que du cash. « Au marché, si je pars avec 60 euros, après je m'arrête », explique cette cliente. Chez un traiteur italien, les clients paient essentiellement en carte bleue, mais le commerçant a remarqué que certains commencent à s'en méfier, au profit de l'argent liquide.

Des stratégies pour mieux gérer son argent

« Je pense qu'ils préfèrent aller retirer avant d'aller faire leur marché. Ils pensent pouvoir faire des économies », indique Augustin Bianchi, traiteur italien. En conséquence, il y a une augmentation de 5 % des montants des retraits aux distributeurs automatiques en un an. Certains usent de stratégies pour mieux gérer leurs billets. Élise utilise un système d'enveloppes avec une par type de dépenses. Le montant est fixé au début du mois. En un an, elle a épargné plus de 1 500 euros avec cette technique. »

La technique des enveloppes pour ceux qui ne connaissent pas !

« Face à l'inflation galopante, une astuce de grand-mère pour gérer au mieux son budget revient à la mode depuis quelque temps sur les réseaux sociaux : le « cash stuffing » ou « méthode des enveloppes » en français.

Le « cash stuffing », comment ça marche ?

Cette technique consiste tout simplement à délaisser la carte bancaire au profit des espèces. Concrètement, il s'agit de retirer au début de chaque mois ou chaque semaine votre budget au distributeur automatique et à répartir les billets dans différentes enveloppes, chacune correspondant à un poste de dépenses (courses alimentaires, voiture, santé, vêtements, loisirs, épargne, imprévus, etc.). »

La méthode du pépé.

Bon en ce qui me concerne j'applique la méthode du pépé très simple.

« Un sou qui rentre, c'est un sou qui sort pas ».

Voilà.

Simple.

Pas de loisir. Pas de restau. Pas de ciné. Pas de vêtement. Pas de mode. Pas de sortie. Pas de déplacement inutile. Pas de beau téléphone. Pas de belles bagnoles. On n'achète rien. Jamais.

On se prive.

Beaucoup.

Longtemps.

On se serre la ceinture.

Mais il y a une suite dans la méthode du pépé.

« Mon petit, un sou qui rentre, c'est un sou qui sort pas, parce que cela te permet de matelasser ».

Pour ceux qui ne connaîtraient pas l'expression matelasser de mon pépé, c'était planquer physiquement les billets et les pièces sous le matelas... Mais il y a une suite à sa méthode.

« Une fois que tu as matelassé... tu peux investir ».

« une fois que tu as réussi à investir, un peu, alors ce que tes investissements te rapporte, tu ne dois rien dépenser, car... un sou qui rentre et un sous qui ne sort pas ».

« Il faut réinvestir tes gains. »

Vous l'avez compris.

Que vous soyez un riche médecin du 16ème ou un simple « employé » de maison avec un petit salaire, la recette est la même.

La méthode toujours efficace et couronnée de succès.

C'est celle des fourmis depuis la nuit des temps.

Quand vous avez vécu simplement et mis de côté pendant 30 ans, et si vous vous êtes juste convenablement débrouillé, sans même aller chercher des effets de leviers et autres CFD de Bitcoins, alors, entre la cigale et la fourmi c'est non pas le grand écart. Non. C'est un gouffre abyssal.

Ce n'est pas drôle.

Ce n'est pas flamboyant.

Il n'y a ni Porsche, ni belle Audi.

Mais il y a au bout du compte... l'indépendance et non pas la liberté financière qui est un concept pour vendre des formations sur Internet. Non, il y a mieux que la liberté financière.

Vous n'êtes plus asservi par le système.

L'argent libère et vous affranchit du système qui veut vous asservir.

C'est le rôle de l'épargne.

Vous permettre de ne pas être asservi et donc de ne pas être esclave.

Épargner libère.

Et le pépé avait déjà tout compris.

Alors pépé de tous les pays unissez-vous, épargnez, ne dépensez rien.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

Charles SANNAT

La chute de l'Allemagne. C'est la destruction d'une industrie construite durant 70 ans.



« **En Allemagne, la désindustrialisation est en marche** » titre Courrier International qui nous traduit ici un article du magazine politique Berlinois CICERO.

Et que nous dit-il ?

Que pour la grosse industrie Allemande rien ne va plus et c'était prévisible.

« La sacro-sainte industrie allemande met les voiles, alerte le journal conservateur "Cicero". Entre crise énergétique et concurrence internationale, le gouvernement – et surtout les Verts – semble incapable de rassurer les entreprises. »

Entrepreneurs et cadres dirigeants sont par nature opportunistes. Si le vent tourne, ils changent de cap. À court terme, cela peut paraître sensé car il n'est pas bon pour les affaires de résister trop longtemps à des changements qui semblent inéluctables. À long terme néanmoins, la remarquable souplesse des élites économiques allemandes pourrait nuire à tout le pays. Nous en voyons déjà les conséquences.

Car ce pays, qui a bâti sa force, sa valeur et sa place dans le monde sur sa légendaire capacité à reconstruire son industrie après deux guerres mondiales perdues, est sur le point d'anéantir les piliers de sa réussite.

L'avalanche de problèmes qui s'abat aujourd'hui sur l'industrie allemande est l'héritage d'Angela Merkel. L'ancienne chancelière conservatrice n'a fait que rebondir de crise en crise, sans vision globale et sans cap pour le pays.

Parce qu'elle a préféré caresser ses électeurs dans le sens du poil, elle a renoncé à des réformes pourtant nécessaires. Résultat : des infrastructures en piteux état, une bureaucratie envahissante, une numérisation au ralenti et un système d'assurance sociale et de retraite de plus en plus étouffant pour les jeunes et les générations à venir. Aujourd'hui, la guerre en Ukraine souligne aussi l'erreur fondamentale qu'a été le tournant de la politique énergétique allemande après la catastrophe de Fukushima [à savoir la sortie du nucléaire et l'importance croissante du gaz russe pour faire tourner l'économie].

Cela n'était qu'un prélude, avant que le gouvernement actuel [composé des sociaux-démocrates, des Verts et des libéraux] n'entre en action. Car c'est l'ensemble des partis de la coalition gouvernementale – chacun pour des raisons diverses et de différentes manières – qui est responsable du mouvement de désindustrialisation qu'on observe déjà dans plusieurs secteurs.

La coalition du chancelier social-démocrate Olaf Scholz est arrivée au pouvoir sur la promesse ronflante de réinventer l'"économie sociale de marché" du conservateur Ludwig Erhard [considéré comme l'artisan du "miracle économique" allemand après la Seconde Guerre mondiale]. Mais elle a surtout réussi à accélérer cette vaste opération de démolition. Tout cela parce que les Verts, un parti fondamentalement hostile à l'industrie et à l'idée de croissance, tiennent les manettes du pouvoir.

L'énergie au cœur de la crise

La nomination de leur chef, Robert Habeck, comme 21^e successeur de Ludwig Erhard au poste de ministre de l'Économie, a d'abord été accueillie avec enthousiasme. L'homme paraissait frais et non dogmatique ; il savait à la fois écouter et parler. Ses vidéos improvisées, dans lesquelles il expliquait sa politique sur un ton désinvolte et familier, faisaient merveille. Habeck marquait alors des points non seulement dans son propre parti, mais également dans les milieux économiques et industriels.

Il ne reste aujourd'hui plus grand-chose de cet enthousiasme initial et de l'espoir d'assister à un "miracle économique et écologique". L'ambition du renouveau a laissé la place à la frustration et à la résignation dans les entreprises allemandes.

La faute évidemment à la crise avec la Russie.

Alors que l'Allemagne avait tout misé sur son partenariat stratégique et logique avec la Russie voisine, la voilà coupée de toutes sources énergétiques abondantes.

L'économie allemande, parce qu'elle très industrielle dépend de manière étroite d'une énergie abondante et peu coûteuse.

Désormais l'énergie allemande est rare et chère.

L'enjeu pour l'Allemagne qui est sortie du nucléaire et de l'histoire industrielle c'est d'empêcher la France de profiter à plein de son nucléaire en nous ficelant dans des mécanismes délirants de fixation des prix.

Nous avons, nous en France, la possibilité de repartir de l'avant et de passer à nouveau devant l'Allemagne.

La France doit saisir la chance de son nouveau leadership.

Cela ne fera pas plaisir à l'Allemagne mais elle vient de passer 20 ans à nous tondre la laine sur le dos et fait tout pour nous affaiblir depuis la mise en place de l'euro.

Alors aucun remord.

En avant la France.

Charles SANNAT Source [Courrier International ici](#)

Le dernier Iphone à 1 500 euros serait très, très fragile !



Vous savez ce que je pense des produits Apple. Ils sont chers, horriblement chers et même si la qualité par exemple des appareils photos embarqués est excellente, cela reste très cher et le marketing puissant et efficace déployé par la marque à la pomme fait des ravages dans le pouvoir d'achat des familles. Bref, pour le dernier de la marque ne vous précipitez pas.

Pour deux raisons.

La première la récession et la crise économique arrivent, alors dépenser un mois de salaire dans un téléphone n'est pas forcément le placement le plus judicieux à court terme.

La seconde, c'est que vous risquez de ne pas franchement en avoir pour votre argent quand on regarde la vidéo ci-dessous où avec deux doigts l'Iphone se brise en deux. Autant vous dire qu'il ne passe pas mes enfants-crash-test qui le casseraient en moins d'une journée si ce défaut est généralisé.

Bon, cela dit, vu qu'ils n'ont pas de smartphone je ne me sens pas trop concerné.

Charles SANNAT

95% des NFT n'ont plus de valeur... c'était prévisible.



Il y a encore quelques mois, lorsque j'expliquais que les NFT étaient une bulle aussi stupide que celle des Tulipes et similaires à toutes les autres bulles on se moquait de ma barbe blanche en m'expliquant que comme les cryptomonnaies je n'avais rien compris à la beauté et à la magie des machins et des e-bidules.

Maintenant que « l'exubérance irrationnelle » est passée et que tout le monde s'est un tantinet calmé, la hausse des taux aidant à remettre les idées en place voilà que le Figaro titre, sans vraiment de surprise:

Plus de 95% des NFT n'ont plus aucune valeur, selon une étude

«Les NFT ont connu leur essor ces dernières années... ils voient désormais leur chute», affirme DappGambl, un spécialiste des cryptomonnaies.

Si la mode ne dure qu'un temps, celle des NFT n'aura survécu que deux ans. Popularisés en 2021, ils ont notamment permis de démocratiser l'art numérique mais aujourd'hui, ils n'attirent plus les investisseurs. Les NFT, pour «token non fongible», «voient désormais leur chute», affirme ainsi une récente étude de DappGambl, un site spécialisé en cryptomonnaie.

Sur plus de 73.000 NFT passés au crible, «de nombreux projets peinent désormais à trouver des acheteurs avec des perspectives de marché pessimistes quant à leur valeur future». Le premier tweet de l'ancien patron de Twitter, Jack Dorsey, en a notamment fait les frais. Vendu 2,9 millions de dollars en 2021, il est désormais valorisé quelques dizaines de dollars. »

Hahahahahahahaha, c'est ce que l'on appelle une belle opération de destruction de valeur et tout ce « secteur » est à l'avenant.

Pour autant, cela ne veut pas dire que les NFT de façon générale et cette technologie n'a pas d'avenir.

Au contraire, elle en a et il y aura un avenir pour des actifs dématérialisés de forte valeur, tel n'est en réalité pas le sujet.

Le vrai sujet c'est toujours de trouver la juste valeur à un actif et de ne pas se faire embarquer dans les bulles spéculatives irrationnelles et complètement déconnectées de la réalité.

C'est ce qu'il s'est passé aussi bien pour les NFT que pour les cryptomonnaies.

C'était une évidence.

L'un des signes d'ailleurs pour repérer une bulle c'est lorsque les « investisseurs » sont « jeunes » et chaque nouvelle génération se fait prendre au piège de la bulle ou des bulles de son époque prenant les plus vieux forcément... pour des plus vieux pour rester pudique dans mon langage. L'autre signe c'est la notion de « croyance ». Il n'y a plus de raisonnement mais de la « croyance »...

Là on est à peu près certain d'être face à une bulle.

Charles SANNAT Source [Le Figaro.fr](https://www.lefigaro.fr) [ici](#)

Les incroyables progrès d'OPTIMUS, l'humanoïde de TESLA



Je ne vous le cache pas, je suis à la fois fasciné et terrifié par la robolution en cours.

Fasciné car pour les gens de ma génération, tout ceci est de la science-fiction devenant réalité, un peu comme la génération de mes grands-parents née au début du siècle dernier 1910, ayant grandi dans un monde où l'on se déplaçait en calèche et train à vapeur et terminant leur vie avec Internet et les vols supersoniques du Concorde.

Terrifié par ce que du haut de mes presque 50 ans, je sais que la probabilité est forte pour ne pas dire certaine que l'humanité fera à peu près ce qu'il y a de pire à faire avec cette robolution et que si nos technologies progressent, nos sagesse, elles, n'ont pas avancé d'un iota. Relisez Socrate ou les autres philosophes, et finalement tout a été dit ou presque depuis plus de 2 000 ans.

Aucune évolution.

Nous ferons des armées de robots pour nous faire la guerre.

Des robots sexuels pour assouvir nos pulsions.

Nous aurons des robots-cop donc policiers pour mater les peuples récalcitrants, des robots tortureur qu'aucune limite psychique ne pourra calmer, car si chez l'homme il faut trouver des psychopathes pour assurer les basses œuvres, il est difficile d'en trouver des millions. Là, les fous, pourront construire autant de psychopathes sans empathie qu'ils le voudront.

Bref, nous nous préparons un monde d'une infinie tristesse et il est très peu probable que nous ayons la sagesse de ralentir certains progrès ou même de se les refuser collectivement pour le bien de la société.

Il ne nous restera plus qu'à défendre notre droit à vivre dans des « réserves humaines » sans robot humanoïde.

Si vous entendez ce message, vous êtes la résistance.

Charles SANNAT

Caliméro. C'est pas sa faute ! Macron accuse les Maires d'augmenter les taxes foncières

Cette remarque présidentielle est remarquable par son hypocrisie et la profondeur du mensonge.

Macron a décidé par oukase présidentiel de supprimer la taxe d'habitation ce que personne ne lui demandait de faire et qui permettait aux communes de faire peser sur la base large de tous les habitants (propriétaires comme locataires) les coûts supportés par les services rendues par les collectivités locales.

En supprimant cette ressource sans la compensation nécessaire, cela ne pouvait aboutir qu'à l'alourdissement sur une base étroite. Ainsi les communes augmentent la taxe foncière qui pèse uniquement sur les propriétaires forcément tous milliardaires, croulant sous l'argent et tellement nombreux.

Conséquence, la taxe foncière explose détournant les investisseurs du secteur immobilier durablement.

Ce gouvernement de marioles est en train de créer de toutes pièces les conditions non pas du mal logement mais

du pas de logement du tout dans notre pays.

▲ [RETOUR](#) ▲

« Finalement.... l'inflation est persistante et va tout changer pour VOUS ! »

par [Charles Sannat](#) | 25 Sep 2023



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Cette semaine et après une longue pause, je reprends enfin mes JT du Grenier, avec plaisir d'ailleurs.

Je vous propose de réfléchir à l'inflation, une inflation qui finalement est persistante, dans les faits, mais aussi désormais dans le discours des Banques Centrales qui sont en train d'infléchir sérieusement les propos tenus au fil des différentes réunions, boards et autres meetings tenus entre grands argentiers du monde entier.

Partout dans le monde l'inflation s'enkyste et s'installe durablement en raison de facteurs inflationnistes qui marquent profondément l'économie et la perturbe comme la transition écologique, la raréfaction des ressources, ou encore la démondialisation.

Ces derniers jours c'est la hausse durable des prix de l'énergie et en particulier du pétrole qui impacte les prévisions des banques centrales à commencer par la FED et la BCE les deux plus importantes au monde.

Cette inflation plus durable va avoir des conséquences directes sur nos vies, notre pouvoir d'achat, nos emplois ou encore nos économies et notre épargne.

Ici, encore une fois, aucune vérité absolue, mais des pistes de réflexion pour prendre de la hauteur et anticiper ce qui pourrait arriver pour vous protéger, vous, et ceux que vous aimez, ceux qui sont importants à vos yeux.

Prenez bien soin de vous.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu.

Préparez-vous !

Charles SANNAT

A la tribune de l'ONU, la Chine assure de sa « ferme volonté » concernant Taïwan



Retenez les propos rapportés par le Point, car, depuis l'ONU, la Chine assure de sa « ferme volonté » concernant Taïwan... et ce n'est pas de nature à apaiser les relations sino-américaines.

« Le vice-président chinois Han Zheng a martelé que Taïwan était une « partie inaliénable » de la Chine, et à ne pas sous-estimer sa « ferme volonté » concernant Taïwan, tout en assurant que Pékin préférerait une « réunification » pacifique.

« Personne ne devrait sous-estimer la solide détermination, la ferme volonté et le pouvoir du peuple chinois pour garantir sa souveraineté et son intégrité territoriale », a-t-il déclaré. « Parvenir à la réunification complète de la Chine est une aspiration de tous les fils et de toutes les filles de la nation chinoise », a ajouté le dirigeant chinois.

« Nous continuerons à travailler pour une réunification pacifique avec beaucoup de sincérité et d'efforts », a-t-il encore indiqué. La quasi-totalité des États reconnaissent Pékin et non Taïpei, mais les États-Unis sont l'allié le plus puissant de l'île, et lui fournissent notamment un soutien militaire substantiel. Certains responsables américains se sont inquiétés de velléités de la Chine de reprendre l'île par la force, en particulier si Taïwan déclarait formellement son indépendance. »

Taïwan vaut bien 3 000 milliards de dollars de réserves de change chinoises.

Charles SANNAT Source [Le Point.fr ici](https://www.lepoint.fr)

▲ [RETOUR](#) ▲

Changement radical de saison sur les marchés

rédigé par Philippe Béchade 25 septembre 2023



Les actifs virtuels sont autant de feuilles mortes abandonnées par les marchés en ce début d'automne, alors qu'ils leurs préfèrent des actifs bien tangibles.



Au soir du 22 septembre, veille de l'équinoxe, le S&P 500 accusait une perte hebdomadaire de 3%, et semblait avoir grillé tous ses jokers.

Au final, il échappe encore à la correctionnelle, avec un score à peu près nul depuis le 25 juin dernier, quand il était à 4 330 points. Du côté obligataire, le taux de référence américain à 10 ans s'est dans le même temps envolé de 3,68% vers 4,48%, soit 80 points de base.

En Italie et en Grèce, les taux d'intérêt sont encore plus tendus, avec des niveaux de respectivement 4,5% et 4% (observez que les émissions grecques inspirent désormais davantage confiance que les emprunts transalpins... du jamais vu depuis 20 ans) tandis que les taux allemands ont aussi grimpé de 1,92 vers 2,75%, un plus haut depuis juillet 2011.

En ce qui concerne nos OAT de maturité 2033, leur rendement est passé de -0,4% en janvier 2021 à 3,35% le 22 septembre 2023, soit 375 points de base d'augmentation.

Des années semblables

A titre de comparaison, lors du krach obligataire mémorable de janvier à octobre 1994 – où l'on avait observé à plusieurs reprises une volatilité quotidienne record, surpassant celle des pires séances de correction survenues de septembre 1986 à octobre 1987 (il n'y en avait que pour les actions, c'était le « *risk-on* » à outrance) –, le rendement était passé de 5,6% à 8,4%, soit une tension de « seulement » 280 points. Et, surtout, cela ne représentait « que » 50% de hausse contre, près de 400% sur nos OAT, et 450% sur les bons du Trésor américains (en 33 mois).

Il ressort de ce qui précède le constat qu'à l'image des années 1987 ou 2008, la désaffection pour l'obligataire ne semble pas pénaliser les actions. Nous avons même observé une forte progression simultanée des taux longs américains (3,35/4,08%) et du S&P 500, du 2 mai au 4 juillet (de 4 060 à 4 450 points, soit presque 10% de hausse).

Cela constitue une saisissante anomalie qui est positivée par le narratif du « *risk-on* », lequel a été justifié par des révisions à la hausse de perspectives bénéficiaires et la poursuite de plans de rachats de titres massifs grâce aux liquidités gratuites captées par les grandes entreprises de mars 2020 à mars 2022 (début des « *quantitative tightenings* » de la Fed, imitée 3 mois plus tard par la BCE).

Coïncidence pétrolière

Ces évolutions atypiques se doublent d'une flambée du pétrole dans les semaines suivantes, avec le baril de Brent qui a flambé de 72,5 \$ le 26 juin vers 94,5 \$ le 18 septembre (+30%).

Cela commence à beaucoup ressembler aux scénarios du printemps 2008 (86/146 \$ soit +70%) ou d'avril à septembre 2001 (25,5/37,5 \$ soit +50%), des périodes de diversification des portefeuilles vers des actifs « tangibles » par opposition aux actifs virtuels présentant une valorisation de plus en plus déconnectée du réel.

Mais cette sorte de règle se renforce d'une troisième occurrence plus frappante encore : la flambée du pétrole de mars à août 1987 (de 16,2\$ à 22,2\$, soit +37%).

Admettons qu'il ne s'agisse que d'une coïncidence, elle a tout de même précédé les trois plus fortes corrections boursières des 36 dernières années.

Certains critiqueront le caractère peu scientifique du postulat que la combinaison d'une hausse du pétrole et d'une hausse de taux ont systématiquement raison d'une hausse simultanée de Wall Street dans un délai maximum de 6 mois (parce que ce n'est arrivé que trois fois)... mais il nous paraît dangereux de jouer aux héros en défiant cette sorte de règle, alors qu'une correction majeure des indices peut désormais survenir entre demain matin (25 septembre) et Noël au plus tard.

Pourquoi l'effondrement ne peut pas se produire dans ces conditions

rédigé par Bruno Bertez 27 septembre 2023



Dans le monde financier des maîtres de la monnaie, tout n'est qu'illusion, jeux de miroirs et tours de passe-passe.



Les maîtres de la monnaie ne mentent pas. Ou, en tout cas, ils mentent moins que les politiciens, les gouvernements et leurs hauts fonctionnaires.

Non, ils présentent simplement tout de manière fausse, avec de fausses causalités et de fausses articulations organiques entre elles. Ce faisant, ils brouillent l'intelligibilité et donc vos adaptations. Ils n'éclairent pas votre futur, ils le brouillent.

Vous devenez soumis à leurs oracles et récits, car pour vous le monde est incompréhensible.

Les banques centrales organisent les récits autour de leurs décisions, elles les mettent en scène, comme autant de conclaves, de grands messes comme les réunions annuelles, puis mensuelles, et hebdomadaires, du haut de la chaire des médias. Il faut imposer les illusions et les mystères sacrés !

Homo financierius

Ces grand-messes sont destinées à vous formater. Elles inscrivent dans votre psyché des formes qui sont ainsi des cadres d'interprétation de leurs actions et de votre jugement, et ensuite de vos comportements.

Vous êtes modelés et structurés par ces messes et les répétitions médiatiques qui les suivent. Les maîtres de la monnaie créent un « *homo financierius* » dont elles contrôlent la façon de penser, d'interpréter et de réagir. Ils créent le champ financier sur lequel va se dérouler ensuite l'action. Ils produisent des attentes, des espoirs et, surtout, ils obscurcissent la vraie réflexion. Ils occupent le terrain de votre intelligence, ils saturent.

Bien sûr, c'est un *homo financierius* borné, binaire, qui est ainsi produit exemple : montera ou montera pas, ou baissera ou baissera pas, faucon ou colombe, etc.

Ils vous formatent essentiellement en vous présentant sans cesse des arbres qui vous cachent la forêt ; ces messes sont destinées à produire de la court-termisation, du présentisme, et il faut que vous soyez aveuglés par le présent et l'actualité afin que eux restent maîtres du long terme, lequel est le seul qui compte en réalité. Il faut que vous n'anticipiez pas les aspects négatifs à venir, les coûts, les transferts, les déséquilibres.

On vous fait croire que l'on rase gratis, que l'on multiplie les pains et que l'on marche sur l'eau en reportant les coûts dans un futur de 10 ou 20 ans, voire une génération.

On vous a fait croire en 2008 et suivantes que l'on pouvait créer autant de monnaie, de crédit de taille de bilan de la banque centrale, de dettes budgétaire que l'on voulait, sans conséquence et les conséquences arrivent maintenant en 2023.

On vous fait croire que l'on peut resserrer les politiques monétaires sans que cela provoque d'effondrement et d'effet Minsky.

C'est faux.

Tout authentique resserrement monétaire produit ses effets à savoir les faillites, les insolvabilités.

L'illusion du resserrement

La baisse du niveau de la mer montre toujours ceux qui se baignent nus, sauf si le niveau de la mer ne baisse pas réellement, c'est-à-dire sauf si le resserrement est une illusion.

Et justement, jusqu'à présent, le resserrement a été une illusion, soigneusement construite, soigneusement entretenue, mais une illusion quand même.

Pourquoi ? Comment ?

Parce que les réserves de monnaie, de liquidités, d'assurances, de couverture/*hedges* ont constitué un énorme et épais matelas amortisseur.

Parce que d'autres sources de création de monnaie, de dette et de crédit ont remplacé les sources visibles sur lesquelles l'attention est focalisée.

Parce que la vitesse de rotation de la monnaie existante a été accélérée.

Parce que les banques « *too big to fail* » avaient été prévenues et donc incitées à se préparer, il y a eu concertation au sommet des maîtres de la monnaie (on avait oublié de prévenir les banques régionales américaines, cependant !).

Parce que les banques centrales ont fait du Ponzi et de la cavalerie entre elles, elles croisent, elles s'achètent les unes aux autres, ce qui masque tout ; les banques centrales répètent ce qu'avaient les banques japonaises avant les crises de 1990 !

Donc tout n'est qu'illusion, jeux de miroirs, tours de passe-passe. L'objectif est de vous empêcher de voir, de savoir et donc de prévoir.

Mais le temps est décapant. Tout s'épuise, le matelas perd son épaisseur, les couvertures viennent à échéance, les sources alternatives se tarissent donc le resserrement commence à mordre, la diffusion des forces négatives commence.

Un besoin de spéculation

C'est pour cela que nos maîtres de la monnaie ont décidé la pause, bien sûr : ils ont les statistiques, les agrégats, les vrais indicateurs, les contacts avec les « *too big to fail* », et ils savent que cela mord.

Ils vous ont caché les vrais points importants du resserrement, vous faisant croire que ce qui était important, c'étaient les décisions ponctuelles. Mais bien sûr, c'est idiot ; ce qui est important c'est :

- le niveau des taux d'intérêt sur les valeurs du Trésor américain, avec un seuil terrible, celui des 5% sur le 10 ans ;
- la durée de la dynamique du resserrement, car c'est de cette durée que dépend la propagation et l'équilibre de certains secteurs : il ne faut pas que cela dure trop longtemps, même si la durée de tolérance dépend des secteurs ;
- la durée du plateau de niveau élevé et des primes de risques tendues.

Il faut aussi que l'on stoppe ou fasse la pause, que les marchés anticipent les baisses afin de susciter la spéculation sur le niveau futur des taux et faire en sorte que ces anticipations produisent/entretiennent le goût du risque et stabilisent le recours au *leverage*.

Il faut surveiller les craquements à l'extérieur, car la hausse des taux américains détruit certains débiteurs internationaux, ce qui en raison de l'interconnection peut devenir un boomerang pour les USA.

On peut illustrer les capacités prédictives des maîtres de la monnaie avec l'évolution de la position de la Fed sur l'inflation depuis 2021 :

1. Mai 2021 : l'inflation est « transitoire ».
2. Décembre 2021 : l'inflation pourrait ne pas être transitoire.
3. Janvier 2022 : l'inflation devrait tomber à 2,5% en décembre 2022.
4. Mai 2022 : l'inflation devrait tomber à 4,3 % en décembre 2022.
5. Janvier 2023 : l'inflation atteindra 3,5% en décembre 2023.
6. Juillet 2023 : l'inflation atteindra 2,5% en décembre 2024.
7. MAINTENANT : l'inflation n'atteindra l'objectif de 2,0% qu'APRÈS 2025.

L'inflation sous-jacente de l'IPC s'élève désormais à 4,3%, et est supérieure à 4% depuis 27 mois consécutifs.

[**▲ RETOUR ▲**](#)

1er septembre 2025 : la Fed atteint son objectif d'inflation, le sandwich au fromage coûte 120 \$

Charles Hugh Smith vendredi 01 septembre 2023

of two minds.com  charles hugh smith

En ce qui concerne l'actualité boursière, les fabricants de papier toilette ont continué de se redresser, tandis que les actions des marques de technologie et de luxe ont poursuivi leur chute jusqu'à leurs plus bas niveaux depuis dix ans.

1er septembre 2025 : La Réserve fédérale annonce que le taux d'inflation du pays a finalement atteint son objectif de 3 %, après des ajustements saisonniers et hédoniques. "La brève période d'inflation légèrement plus élevée de 2022 à 2025 touche à sa fin et nous sommes convaincus que le taux d'inflation pourra être maintenu à 3 %."

Interrogé sur la disparité entre le taux d'inflation officiel et la flambée des prix dans le monde réel, le porte-parole a refusé de commenter, renvoyant les journalistes à un dossier d'études universitaires publié par la Fed au cours des deux dernières années.

Un chahuteur a crié : « Nous ne pouvons pas manger d'études universitaires ! »

Dans l'actualité locale, le conseil municipal a annoncé qu'un nouveau bâtiment offrant un logement permanent aux sans-abri a été financé par Grayrock.

Grayrock, avec 72 000 milliards de dollars sous gestion, sert la classe montante des milliardaires américains qui a largement évité la dévastation inflationniste infligée à la plupart des ménages.

Le porte-parole de la ville a déclaré : « Nous sommes ravis d'obtenir ces 24 nouveaux logements permanents pour les sans-abri au coût de seulement 3 millions de dollars par unité, grâce au financement offert par Grayrock.

Dans le cadre de l'accord, Grayrock deviendra propriétaire de l'hôtel de ville et des propriétés adjacentes. Un permis pour le bâtiment devrait être approuvé d'ici quatre ans, car 17 agences fédérales, étatiques, de comté et municipales différentes doivent approuver le projet.

La population sans abri, estimée à 10 000 personnes, n'était pas disponible pour commenter.

Une autre tour de bureaux abandonnée a pris feu et a brûlé jusqu'à devenir une coque noircie , provoquant l'évacuation de dizaines de squatters qui avaient truqué le câblage électrique et le service de câble d'un centre de serveurs de haute technologie abandonné qui a été fermé lorsque la bulle de l'IA a éclaté.

L'un des squatters a déclaré : « Je travaillais dans ce centre de serveurs. Ce bâtiment était le seul logement abordable de toute cette ville. Maintenant, où allons-nous ?

PUBLICITÉ

Smokey's Cafe and Grill
Promotions du jour !

Sandwich au fromage grillé : 120 \$

Coke : 30 \$

Taxe de luxe : 25 \$

total : 175 \$

\$ Sandwich barbecue : (pas de pâte rose, la vraie affaire) 180 \$

Bière pression : 70 \$

Taxe de luxe : 50 \$

total : 300 \$

Livraison via véhicule blindé disponible.

Le bureau d'enquête des pompiers est en retard en raison du nombre extraordinaire d'immeubles de bureaux saisis et incendiés récemment.

En ce qui concerne l'actualité boursière, les fabricants de papier toilette ont continué de se redresser, tandis que les actions des marques de technologie et de luxe ont poursuivi leur chute jusqu'à leurs plus bas niveaux depuis dix ans.

▲ [RETOUR](#) ▲

Une capsule temporelle des années 1930 : ce qui est différent aujourd'hui

Charles Hugh Smith Vendredi 22 septembre 2023

of two minds.com  charles hugh smith

Si nous comparons la santé et l'endurance, le bien-être, la sécurité, les attitudes générales, les liens et les valeurs familiales et communautaires, nous concluons que c'est nous qui sommes appauvris.



Nous prenons soin de ma belle-mère de 92 ans ici à la maison. Elle souffre des douleurs et infirmités habituelles d'un âge avancé, mais son esprit et sa mémoire sont toujours vifs. **Ses souvenirs d'enfance sont comme une capsule temporelle des années 1930.**

Ma belle-mère a toujours vécu dans la même communauté ici à Hawaï. Elle n'a jamais vécu à plus de 16 kilomètres de la maison où elle est née (démolie depuis longtemps) en 1931. Écouter ses souvenirs (et demander plus de détails), c'est être transporté dans les années 1930, une époque de pauvreté généralisée sans rapport avec celle-ci. à la Grande Dépression. Beaucoup de gens étaient pauvres avant la Grande Dépression. Ils travaillaient dur mais leurs revenus étaient faibles.

Avant le boom touristique initié par la création d'un État et les tarifs aériens abordables, l'économie d'Hawaï était classiquement coloniale : les grandes plantations appartenant à une poignée de familles et/ou d'entreprises riches (connues sous le nom de The Big Five)

employaient des milliers de travailleurs pour cultiver et récolter la canne à sucre et l'ananas. Pearl Harbor, la base aérienne de Hickam et la caserne Schofield étaient de grandes bases militaires à Oahu. Les déplacements entre les îles étaient coûteux (ferries) et chaque île était largement autosuffisante.

Même prendre un bus pour parcourir 19 kilomètres jusqu'à la seule ville de l'île était un luxe rare, une excursion qui avait lieu plusieurs fois par an.

Les ouvriers des plantations n'étaient pas encore syndiqués dans les années 1930 et les salaires étaient d'environ 20 dollars par mois pour un travail éreintant sur les champs, un travail effectué à la fois par des hommes et des femmes. Typique des communautés d'immigrants de première et deuxième générations de l'époque, les familles étaient généralement nombreuses. Six ou sept enfants étaient courants et neuf ou dix enfants par famille n'étaient pas rares. De nombreuses familles vivaient dans de modestes camps de maisons à deux chambres fournis par les plantations.

Les jardins n'étaient pas un passe-temps, ils constituaient une source essentielle de nourriture pour nourrir une table d'enfants et d'adultes affamés. Les bonbons, les collations, les sodas, etc. étaient des friandises réservées aux occasions spéciales et aux vacances. Les enfants allaient généralement pieds nus parce que les chaussures ne représentaient pas le budget limité du ménage.

Les produits de base étaient achetés à crédit au magasin de l'entreprise (ou dans l'une des rares épiceries privées) et remboursés lorsque la plantation payait les salaires.

Le crédit émis par les banques était inconnu. Les quartiers (*kumiai*) peuvent mettre en commun chaque année quelques dollars de chaque famille et offrir la somme au plus offrant secret ou par loterie. Les ménages qui ont amassé suffisamment d'argent pour ouvrir une petite entreprise travaillaient souvent 12 heures par jour, 7 jours par semaine (ou l'équivalent : 14 heures, 6 jours par semaine).

Les voisins aidaient aux naissances et aux décès.

Comme personne ne pouvait même rêver de posséder une voiture, les transports étaient limités. Les enfants et les adultes marchaient ou faisaient du vélo pour se rendre à l'école ou au travail. De nombreux propriétaires individuels gagnaient leur vie en livrant des légumes, de la viande et du poisson dans les quartiers. (Ce système de distribution est toujours présent dans la France rurale où mon frère et ma belle-sœur ont vécu de nombreuses années). Chaque vendeur arrivait à un jour/heure fixe et les femmes au foyer pouvaient se rassembler pour acheter dans le jitney ou le camion du propriétaire. Les enfants pouvaient regarder les quelques bonbons avec envie, et s'ils avaient de la chance, quelques centimes leur seraient donnés pour acheter un bonbon.

Du pain cuit localement était livré par des garçons. Le lait était livré par de petites laiteries locales.

La nostalgie est une force puissante, mais je ne pense pas que nous puissions considérer le bonheur général de l'enfance de ma belle-mère comme un appauvrissement aérographe. La pauvreté nous semble évidente aujourd'hui, mais à l'époque c'était la vie normale. Tout le monde appartenait à la même classe socio-économique générale. Le directeur de la plantation vivait dans un manoir avec des domestiques, mais ceux qui possédaient des richesses étaient rares. En d'autres termes, les inégalités de richesse et de revenus étaient extrêmes, mais la structure des classes était plate : les 99 % avaient des revenus et des opportunités très similaires – les deux étaient limités.

L'emploi était stable, les liens et les valeurs communautaires étaient forts sans que personne ne s'en aperçoive, et tout le monde avait suffisamment à manger (mais pas autant qu'il aurait pu le souhaiter, bien sûr).

Cette structure sécurisée de travail et de communauté de plantation était encore fermement en place en 1969-1970 lorsque je vivais dans la plantation d'ananas de Lanai (et que je cueillais des ananas avec mes camarades de lycée en été), et j'ai donc eu la chance d'en faire l'expérience en premier. main. Mes camarades de classe de Lanai parlent avec tendresse et avec un sentiment de perte lorsqu'ils se souviennent de leur jeunesse. La vie était sûre et protégée, et grâce à la syndicalisation de la main-d'œuvre, les salaires étaient suffisants pour que les ménages frugaux puissent épargner suffisamment pour envoyer leurs enfants à l'université hors de l'île.

Je peux personnellement attester que les bons souvenirs de la vie dans les plantations des années 1970 ne sont pas déformés par la nostalgie. Ces souvenirs sont des souvenirs précis d'un lieu et d'un moment bien plus sûrs, sûrs et nourrissants.

Par rapport à aujourd'hui, le régime alimentaire typique des années 1930 était cultivé localement et donc riche en micronutriments. Les céréales comme le riz et la farine venaient de loin, mais à part le poisson en conserve et les produits similaires, la nourriture était locale et fraîche. Peu ou pas de choses ont été gaspillées.

Les gens travaillaient généralement dans des emplois physiquement exigeants qui brûlaient beaucoup de calories.

Il y a beaucoup de personnes de plus de 90 ans dans notre quartier. Le frère de ma belle-mère - comme beaucoup d'hommes de cette tranche d'âge, il était un vétéran de la Seconde Guerre mondiale de la célèbre 442e unité - est décédé l'année dernière à 96 ans, alors qu'il fumait un demi-paquet de cigarettes par jour jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. fin. Un voisin/ami vient de décéder à 99 ans (il était également un 442e vétéran). Notre voisine (qui s'occupe de sa fille et de son gendre, tout comme nous) vient d'avoir 100 ans. Ces

personnes sont généralement en bonne santé et actives jusqu'à la fin de leur vie.

Si nous recherchons les facteurs causals liés à leur âge avancé et à leur bonne santé générale, nous ne pouvons ignorer le régime alimentaire de haute qualité et presque nul de leurs jeunes ainsi que leurs solides fondements dans les liens et les valeurs communautaires.

Si l'on compare la richesse financière et matérielle dont jouissent aujourd'hui la plupart des gens avec les revenus et les actifs limités de l'époque d'avant-guerre, nous concluons qu'ils vivaient dans une extrême pauvreté et que leur vie a dû être misérable en conséquence.

Mais si l'on compare la santé et l'endurance, le bien-être, la sécurité, les attitudes générales, les liens et les valeurs familiales et communautaires, nous concluons que c'est nous qui sommes appauvris et que ce sont leurs vies qui ont été riches de ces éléments essentiels de la vie humaine.

Le monde a bien sûr changé depuis les années 1930. Matériellement, notre richesse et nos options quant à ce que nous pouvons faire de notre vie sont hors du commun par rapport aux années 1930. Mais si l'on considère la santé, la sécurité, le bien-être, les liens communautaires, la cohésion sociale et la vertu civique, notre époque semble incertaine, désordonnée et dérangée.

L'ironie est que ceux qui se lassent de notre système socio-économique qui divise et suscite la colère aspirent à tout ce qui a été perdu dans l'augmentation de la richesse matérielle et des opportunités de dépenser cette richesse. Ceux qui saisissent le vide du spectacle et de la richesse matérielle et qui en ont les moyens recherchent les quelques enclaves où subsistent encore quelques lambeaux de cohésion communautaire et sociale.

Ces enclaves sont ensuite classées parmi les « meilleures petites villes d'Amérique » ou les « meilleurs endroits au monde pour prendre sa retraite » et l'afflux de riches étrangers qui en résulte détruit les derniers lambeaux de ce que tout le monde est venu chercher.

J'ai récemment récolté certaines de nos tomates vertes cultivées sur place et ma belle-mère m'a donné une recette manuscrite de tomates vertes frites de sa collection. Le premier ingrédient était « deux cuillères à soupe de jus de bacon ». Euh, d'accord, si nous travaillions tous 10 heures par jour en transportant 80 livres de canne à sucre sur notre dos, pas de problème, mais nous sommes un ménage de trois personnes âgées de 69, 70 et 92 ans. Je pense que nous remplacerons deux cuillères à café d'huile d'olive pour le jus de bacon...

[**▲ RETOUR ▲**](#)

Six raisons pour lesquelles les bénéfices des entreprises chuteront de 50 %

Charles Hugh Smith mercredi 20 septembre 2023

of two minds.com  charles hugh smith

Si les valorisations boursières suivent la même baisse des bénéfices, il est tout à fait raisonnable de s'attendre à ce que le marché boursier perde les 2/3 de sa prime de valorisation.

Les six raisons pour lesquelles les bénéfices des entreprises diminueront de moitié relèvent du bon sens :

1. Retour à la moyenne : des bénéfices qui sont le double de la moyenne historique en pourcentage du produit intérieur brut (PIB) ne constitueront probablement pas une *nouvelle normalité durable*. La trajectoire la plus probable est un retour à la moyenne historique, qui est environ 50 % inférieure aux bénéfices actuels des entreprises, qui s'élèvent à 12 % du PIB. *Les plateaux constamment élevés* des valorisations boursières et des bénéfices des entreprises sont tous deux des chimères convaincantes. (voir graphique ci-dessous)

2. La phase Boost de la mondialisation est terminée. L'ère de l'hyper-mondialisation est clairement visible dans les graphiques des bénéfices des entreprises et des bénéfices des entreprises en pourcentage du PIB : juste après l'adhésion de la Chine à l'OMC en 2001, les bénéfices des entreprises américaines ont grimpé en flèche, tant en dollars nominaux qu'en pourcentage du dollar américain. économie (PIB). *La phase de poussée*

de la mondialisation qui a envoyé les bénéfices des entreprises en orbite a contourné la courbe en S et se trouve désormais dans la phase de stagnation/déclin. (voir graphique ci-dessous) **Les raisons pour lesquelles l'hypermondialisation a propulsé les bénéfices des entreprises à des sommets sans précédent sont à la fois bien connues** et terriblement gênantes par rapport à l'heureuse histoire selon laquelle la mondialisation générerait comme par magie des profits sans précédent pour toujours. **Les principaux moteurs étaient l'arbitrage mondial en matière de travail et d'environnement**, c'est-à-dire *exploiter une main-d'œuvre bon marché dans des ateliers clandestins* et rejeter tous les déchets toxiques de l'industrialisation dans les pays en développement dont les normes environnementales et leur application sont laxistes. Comme le montre le graphique ci-dessous, les salaires en Chine ne sont plus bas et la Chine a commencé à améliorer ses normes environnementales.

3. La qualité et la durabilité ont été vidées et il n'y a plus de profit à tirer de l'achat de composants et d'intrants de moindre qualité, car les composants et intrants les moins chers et de moindre qualité ont déjà été standardisés.

L'hypermondialisation a fourni la couverture idéale à l'effondrement systémique de la qualité et de la durabilité. Cette institutionnalisation corporative de *l'obsolescence programmée*, de la qualité épouvantable et de la *démarque inconnue* tout cela a considérablement augmenté les profits, mais il ne reste plus rien au fond du baril ; les entreprises ont léché le slop rentable de *l'obsolescence programmée*, de la qualité épouvantable et de la *démarque inconnue*.

Les chaînes d'approvisionnement mondiales ultra-efficaces s'effondrent également sous la pression des priorités géopolitiques et de sécurité nationale, ainsi que des difficultés de remplacement des chaînes d'approvisionnement existantes, qui dépendent d'une énergie et de transports bon marché et d'une infrastructure massive pour servir le commerce que les pays en développement non industrialisés ne peuvent pas dupliquer.

4. L'hyperfinanciarisation est également entrée dans la phase de décadence et d'effondrement.

L'hyperfinanciarisation a stimulé les bénéfices des entreprises de deux manières :

R. Alors que les coûts d'emprunt tombaient à des niveaux sans précédent, les entreprises ont pu emprunter des sommes considérables à des taux proches de zéro pour récupérer d'autres entreprises ayant des flux de trésorerie positifs, détruire la qualité et le personnel et transformer les réductions de coûts en résultant en bénéfices.

B. Les consommateurs pourraient emprunter des sommes considérables à des taux bas pour acheter des produits qu'ils n'auraient pas pu se permettre à des taux d'intérêt historiquement moyens. Par exemple, avec un financement de 1,9 % (voire zéro), les voitures et camions neufs sont devenus plus abordables. Avec une demande forte, les entreprises pourraient maintenir des prix élevés et récolter les fruits de ventes plus importantes.

Maintenant que la politique de taux d'intérêt zéro (ZIRP) a mis fin à son règne perturbateur, les vents favorables des taux zéro se sont inversés pour laisser place aux vents contraires des taux structurellement plus élevés.

5. La répartition asymétrique de la production économique, favorisant les entreprises au détriment de la main-d'œuvre, est enfin en train de changer. Après 45 années pendant lesquelles le capital a détourné 50 000 milliards de dollars du travail, l'augmentation des taux d'invalidité, une démographie défavorable, l'inflation systémique des soins de santé et la dynamique sociale font grimper les coûts du travail.

6. Saturation de la dette. Les bénéfices des entreprises sont passés de 800 milliards de dollars par an à 3 500 milliards de dollars en 2022, portés par le vent favorable de la dette publique et privée qui est passée de 30 000 milliards de dollars en 2000 à 95 000 milliards de dollars aujourd'hui. L'ère du coût nul de la dette étant révolue, nous sommes entrés dans une ère de *saturation de la dette*.: les ménages, les gouvernements et les entreprises ne peuvent plus se permettre de s'endetter davantage sans déclencher des conséquences inattendues ou sans réduire les dépenses discrétionnaires pour rembourser les coûts plus élevés des dettes nouvelles et existantes.

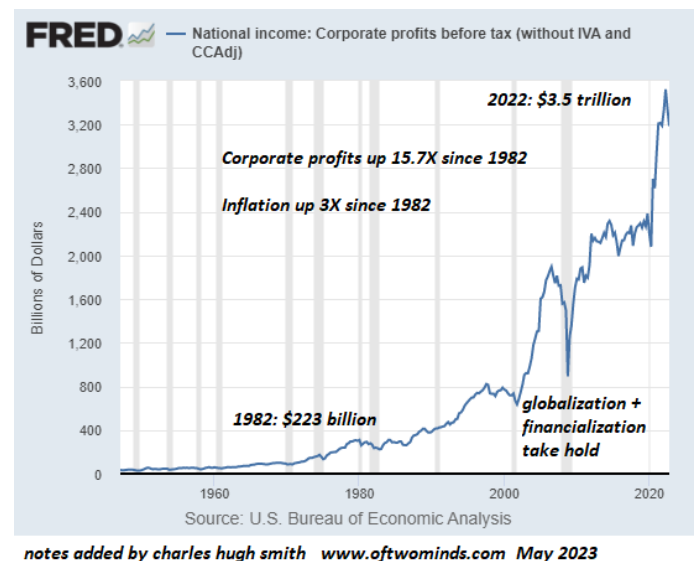
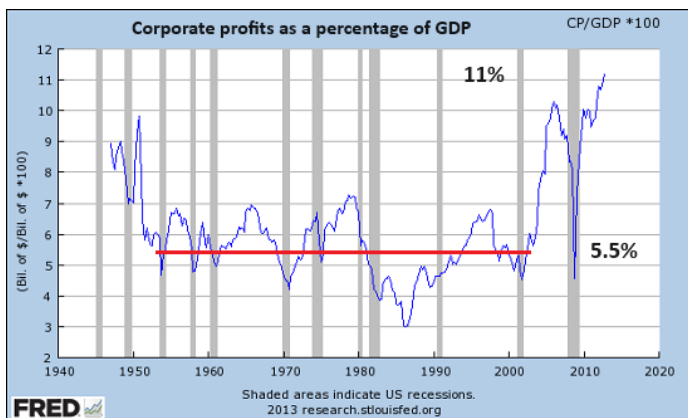
Puisque la croissance dépend de l'expansion incessante de la dette et des dépenses discrétionnaires qu'elle permet, la croissance s'inverse en même temps que les dépenses discrétionnaires. Les entreprises se trouveront dans l'impossibilité de maintenir les prix à des niveaux époustouffants alors que la demande des consommateurs s'effondre tandis que les coûts restent élevés.

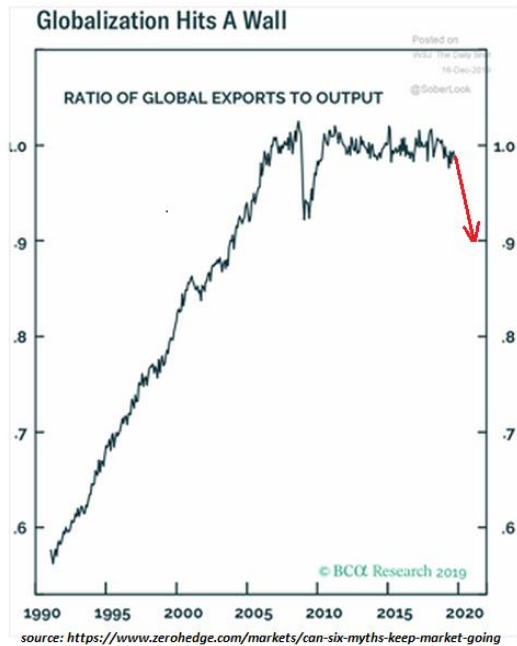
Plutôt que de constituer la nouvelle normalité, les entreprises qui récupéraient 11 % du PIB sous forme de bénéfices constituaient une exception ponctuelle résultant de la poussée ponctuelle de l'hyperfinanciarisation, de l'hyper-mondialisation et du ZIRP. Le PIB américain est d'environ [26 000 milliards de dollars](#) selon le Bureau d'analyse économique (BEA). Les bénéfices des entreprises ont légèrement fléchi pour atteindre 3 200 milliards de dollars au premier trimestre 2023, soit environ 12,3 % du PIB.

Si les bénéfices tombaient à 5 % du PIB (1 300 milliards de dollars), cela se situerait au milieu de la fourchette historique. En cas de véritable récession, ils pourraient chuter à 3 % du PIB (800 milliards de dollars). À 5 % du PIB (1 300 milliards de dollars), les entreprises gagneraient toujours de l'argent, mais pas à des taux qui justifieraient les valorisations boursières absurdement surévaluées d'aujourd'hui.

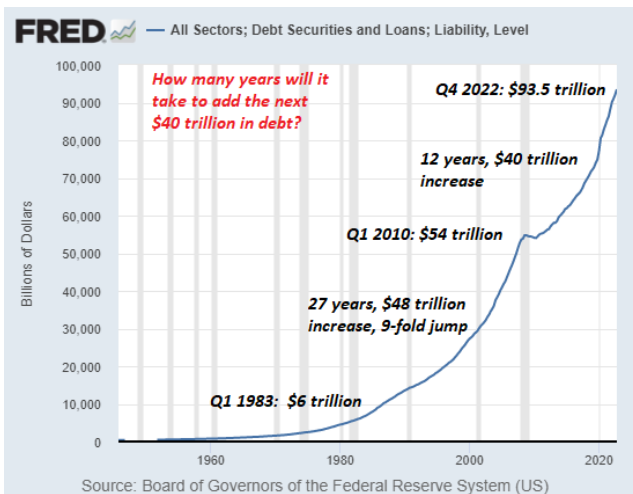
La décote de 2 000 milliards de dollars équivaut à une baisse des 2/3. Si les valorisations boursières suivent la même baisse des bénéfices, il est tout à fait raisonnable de s'attendre à ce que le marché boursier perde les 2/3 de sa prime de valorisation - une prime basée non pas sur quelque chose de durable, mais sur une hyper-financiarisation, une hyper-financiarisation -la mondialisation et les taux d'intérêt nuls.

Il n'y a rien de mal à ce que les bénéfices des entreprises soient fixés à 5 % du PIB. C'est toujours un retour très sain. Ce n'est qu'un désastre dans un funhouse très déformé dont les joueurs ont perdu contact avec la réalité.





The Economist

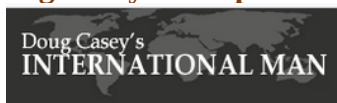


notes added by charles hugh smith www.oftwominds.com 5/23

▲ [RETOUR](#) ▲

La dépression silencieuse et les réalités économiques actuelles

par Doug Casey 27 septembre 2023



International Man : Wall Street Silver, un analyste financier sur Twitter, souligne que pendant la Grande Dépression, une maison moyenne coûtait 3 fois le revenu moyen. Aujourd'hui, cela coûte 8 fois plus cher.

Dans les années 1930, une voiture moyenne coûtait environ 46 % du revenu annuel. Aujourd'hui, ils consomment 85 % du salaire moyen annuel.

Le loyer, qui ne représentait auparavant que 16 % du revenu annuel, exige désormais le chiffre stupéfiant de 42 %.

Selon ces paramètres et d'autres, la personne moyenne se trouve dans une situation pire que pendant la Grande Dépression, la période économique la plus difficile des 100 dernières années.

Quelle est votre opinion ?

Doug Casey : Il n'est écrit nulle part que la vie sera facile. Mais avec l'avènement du capitalisme, la vie est devenue de mieux en mieux pour l'homme moyen depuis de nombreuses générations. Peut-être que la prospérité a gâté l'homme moyen, le transformant en un idiot indigne qui pense que le socialisme fonctionne et qu'un État-providence peut donner quelque chose à tout le monde pour rien.

En conséquence, le rythme d'amélioration du niveau de vie moyen s'est ralenti. Je crois que cela va s'inverser. Des choses très inquiétantes se produisent sur de nombreux fronts.

L'État – je parle de l'institution elle-même – est à la base de tout cela. Elle s'insère constamment dans la société civile à travers ses impôts et ses réglementations. Et surtout, c'est la destruction de la monnaie, ce que l'on appelle communément « l'inflation ».

L'inflation rend beaucoup plus difficile pour l'homme moyen – qui essaie de produire plus qu'il ne consomme et d'économiser la différence – de progresser. En effet, ses économies, qui sont presque toujours en monnaie nationale, sont détruites sous ses yeux.

Étant donné que l'homme moyen n'a aucune connaissance financière, il ne connaît pas la cause de l'inflation et il ne sait pas comment y faire face. Il est contraint de devenir spéculateur pour dépasser l'inflation. Mais il ne dispose pas des outils nécessaires pour le faire efficacement. Il confond inévitablement la spéculation avec le jeu et finit par perdre encore plus.

International Man : Nous vivons une période plus désastreuse que les années 1930 selon plusieurs indicateurs clés. Comment se fait-il qu'aucun média ni aucun homme politique n'en parle ?

Ils restent silencieux sur ce sujet. Cela a conduit certains analystes à la surnommer la dépression silencieuse.

Pensez-vous qu'il existe une dépression persistante qui n'est pas reconnue ?

Doug Casey : Vous avez tout à fait raison ; ça a été une dépression silencieuse – jusqu'à présent. Mais c'est réel et cela grandit. Comme je le dis depuis des années, elle finira par être connue sous le nom de Grande Dépression. Ce sera bien pire, plus durable et bien différent des désagréments de 1929 à 1946.

Franklin Roosevelt, qui fut certainement l'un des deux pires présidents de l'histoire américaine, est célèbre pour avoir déclaré : « Tout ce que nous avons à craindre, c'est la peur elle-même. » C'est en fait un aphorisme stupide et malhonnête. Face à toutes les actions qu'il a entreprises, qui ont été toutes désastreuses, il aurait dû dire : « Ayez peur. Ayez très peur ». Mais, aussi honnête soit-il, cela n'aurait pas été politique.

Cela souligne le fait que la politique est un jeu de confiance. Il s'agit de dire le gros mensonge assez fort et à partir de suffisamment de sources, suffisamment de fois. Ensuite, les gens qui ne sont pas des penseurs critiques le croiront.

Nous avons très peu de grands médias à l'heure actuelle, et ils sont tous liés philosophiquement. Les têtes parlantes de la télévision et les écrivains des journaux et des magazines sont tous passés par le même système scolaire. Ils s'associent tous les uns aux autres, fréquentant les mêmes clubs, fêtes et restaurants. Ils croient tous aux mêmes choses, partageant la même vision du monde et la même idéologie. Tout aussi important, ils sont tous liés au gouvernement, qui est composé exactement du même type de personnes.

Dans le monde d'aujourd'hui, on n'ose rien dire qui va à l'encontre de ce que pensent ces gens sur des sujets comme le Covid, le climat ou la guerre en Ukraine. Si vous le faites, vous risquez d'être « annulé », licencié ou même accusé comme Julian Assange ou Russel Brand.

Autrefois, il était prudent de parler de « la météo et de l'état des routes ». Plus maintenant. Parler de la météo pourrait conduire à des opinions non-PC sur le changement climatique. Il vaut mieux ne même pas parler des routes et de la conduite automobile, car cela pourrait conduire à une discussion désagréable sur les combustibles fossiles et les véhicules électriques. C'est en fait très drôle. Tu ferais mieux d'être un petit agneau tranquille et de te taire.

Franchement, je n'aime même plus parler d'économie. Parce que dans le monde irrationnel et hystérique d'aujourd'hui, si vous prédisez une dépression, vous pourriez être accusé de détruire la confiance.

Beaucoup de gens croient bêtement, comme l'a dit FDR, que l'économie repose sur la confiance. Ils pensent que nous vivons dans le monde de Wiley Coyote, où il peut courir du haut d'une falaise et ne pas commencer à tomber jusqu'à ce qu'il se rende compte qu'il n'y a pas de sol en dessous de lui.

Comme je l'ai dit, quelqu'un qui prédit une dépression pourrait être accusé d'en être la cause. J'ai de plus en plus envie de garder le silence sur ce qui se passe, simplement par souci de conservation. D'autres personnes le peuvent aussi. Comme le disait Voltaire, il est dangereux d'avoir raison quand le gouvernement a tort. C'est une autre façon d'évoluer vers un État policier.

International Man : Il est de plus en plus difficile pour la classe moyenne de joindre les deux bouts.

Beaucoup se sont tournés vers les réseaux sociaux pour expliquer à quel point il est devenu impossible de payer les mêmes produits d'épicerie qu'ils ont toujours achetés dans un contexte de hausse des prix. Beaucoup de ces personnes gagnent plus de 100 000 \$ par an et n'ont jamais été dans une telle situation.

Que se passe-t-il réellement ici ?

Doug Casey : La classe moyenne [disparaît sous nos yeux](#) .

Bien sûr, cela n'a pas seulement été prédit mais préconisé par Lénine. Il a déclaré que la classe moyenne serait coincée entre les obstacles de la fiscalité et de l'inflation. D'une manière générale, tous les étatistes – qu'ils soient communistes, nazis, socialistes, progressistes ou wokesters – détestent la classe moyenne.

Ce qui rend la classe moyenne formidable, c'est qu'elle est créative et entrepreneuriale. Ils aiment contrôler leur propre vie. Ce sont les personnes les plus productives et indépendantes de la société. Ils ne dirigent généralement pas les autres et ils n'aiment pas être dirigés.

C'est pourquoi les classes dirigeantes veulent se débarrasser de la classe moyenne. Ils préfèrent n'avoir que des

prolétaires des classes inférieures, des travailleurs qui font ce qu'on leur dit. Ils pensent que « l'élite » – avec les bonnes opinions et les bons amis – devrait être au sommet – le genre de personnes qui peuplent le Forum économique mondial.

L'élite dirigeante – qui n'est en réalité que des parasites – veut rendre la vie difficile à la classe moyenne, en l'éliminant si possible. Ils se moquent de la bourgeoisie en la qualifiant de déplorable parce qu'elle lésine et épargne pour s'élever.

Ils prétendent aimer les prolétaires, les classes populaires pourtant. Ils ne constituent pas une menace car ils sont ensevelis dans l'apathie et le désespoir. Les élites sont méprisables, mais elles gagnent néanmoins du terrain parce que personne ne s'élève contre elles ; il est dangereux de contester le pouvoir. La classe moyenne ne défie pas ses « meilleurs », en partie par ignorance, en partie par lavage de cerveau et en partie par peur.

International Man : Où voyez-vous cette tendance évoluer dans les mois à venir ?

Doug Casey : Le gouvernement américain enregistre des déficits intégrés de 2 000 milliards de dollars par an, et ce chiffre va encore augmenter, ne serait-ce que parce que les intérêts à eux seuls s'élèvent à 1 000 milliards de dollars par an. De plus, les Jacobins qui contrôlent actuellement le gouvernement veulent beaucoup plus de dépenses.

Le taux hypothécaire fixe moyen sur 30 ans se rapproche de 8 % dans certaines régions du pays. Il n'est pas étonnant que les gens ne puissent ni acheter ni vendre de maisons. Dans le même temps, il est probable que nous assisterons à une vague de faillites bancaires à mesure que les taux d'intérêt augmenteront avec l'inflation. De moins en moins de personnes seront en mesure d'effectuer leurs paiements, qu'il s'agisse de leurs énormes prêts étudiants, de leurs énormes dettes de carte de crédit, de leurs remboursements de voiture ou de leurs remboursements hypothécaires.

C'était avant que le chômage ne commence à passer des 3 ou 4 % annoncés, là où il se situe actuellement, à 5 ou 10 %, puis à 15 % ou plus.

International Man : Quels conseils donneriez-vous à ceux qui s'inquiètent de la hausse rapide des prix ?

Doug Casey : C'est un conseil difficile à mettre en pratique, mais vous devriez en réalité apprendre quelque chose sur la vraie économie, ainsi que sur la finance et le fonctionnement des marchés. Cela vous aidera. Mais ce n'est pas une solution instantanée. Cela demande du temps et de la diligence. Donc la plupart des gens ne le feront pas.

Des conseils pratiques pour l'homme moyen ? Je dirais que la chose la plus judicieuse que vous puissiez faire, à part acheter des pièces de métaux précieux et du Bitcoin, serait d'obtenir un exemplaire d'un livre publié il y a des années par un de mes amis nommé John Pugsley. Cela s'appelle *la stratégie Alpha*.

Il suggère essentiellement que la manière de vaincre l'inflation, de manière pratique et pleine de bon sens, n'est pas d'économiser en dollars mais d'économiser avec des choses matérielles réelles – de la nourriture que l'on peut stocker, des ampoules que l'on peut ranger, des outils que l'on peut ranger. peut utiliser. Vous achetez quand ils sont en solde. Lorsque vous les achetez en gros, ils sont encore moins chers. Vous les rangez. Le livre contient une longue liste d'éléments auxquels vous ne penseriez peut-être pas.

Il est pratique d'avoir déjà des articles, afin de ne pas courir constamment au magasin. Et vous n'êtes pas imposé sur le gain de valeur qu'ils présenteront à mesure que les prix augmentent. Si les choses vont vraiment mal, vous aurez des choses qui pourraient ne pas être disponibles, contrairement au papier-monnaie ou, pire encore, aux CBDC, qui seront en surabondance.

N'oubliez pas que la dépression est peut-être « silencieuse » désormais ; ça ne va pas rester ainsi. Nous sommes bien plongés dans la Grande Dépression, et dans une dépression, tout le monde est perdant. Le gagnant est simplement celui qui perd le moins.

▲ [RETOUR](#) ▲

L'inflation des prix s'est accélérée en août et la Fed craint que la situation ne s'aggrave encore

Ryan McMaken 22/09/2023 Mises.org



Le Bureau of Labor Statistics (BLS) du gouvernement fédéral a publié de nouvelles données sur l'inflation des prix la semaine dernière, et selon le rapport, l'inflation des prix au cours du mois d'août s'est accélérée, atteignant la plus forte augmentation d'une année sur l'autre en trois mois. Selon le BLS, l'inflation de l'indice des prix à la consommation (IPC) a augmenté de 3,7 % d'une année sur l'autre en août, avant correction des variations saisonnières. Il s'agit d'une hausse par rapport à l'augmentation de 3,2 % enregistrée en juillet, et le mois d'août est le vingt-neuvième mois consécutif au cours duquel l'inflation de l'IPC a dépassé l'objectif arbitraire de 2 % fixé par la Fed. (Plus précisément, la Fed vise un taux de deux pour cent pour l'indice de base des prix à la consommation. En août, le changement d'une année sur l'autre dans l'indice PCE de base était deux fois plus élevé que l'objectif, à savoir 4,2 %).

Entre-temps, l'inflation mensuelle de l'IPC a augmenté de 0,6 % (en données corrigées des variations saisonnières) de juillet à août. Il s'agit de la variation mensuelle la plus élevée depuis 16 mois. Le taux de croissance en glissement annuel du mois d'août est inférieur au taux de croissance en glissement annuel de 8,3 % enregistré en août 2022.

(Tout ceci suppose que les chiffres de l'IPC fédéral sont fiables et exacts. Pour en savoir plus sur la fiabilité douteuse de ces chiffres dans la pratique, voir l'article de Jonthan Newman de la semaine dernière : "L'inflation selon l'IPC actuel est pire que ce qui est rapporté").

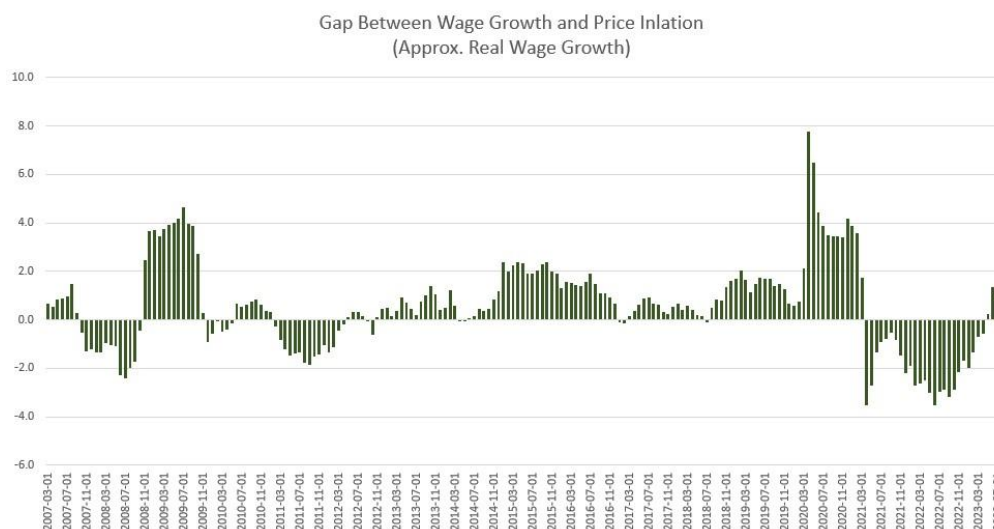
L'accélération des taux d'inflation au mois d'août pourrait suggérer que les prédictions récentes selon lesquelles l'inflation des prix est "terminée" sont prématurées. L'idée selon laquelle l'inflation des prix a déjà disparu n'a jamais été exacte, bien entendu. L'inflation des prix n'a pas disparu, elle a seulement ralenti. En outre, après des mois de hausse des prix à un niveau record depuis près de 40 ans pendant la majeure partie de l'année 2022, un simple ralentissement de l'inflation n'aide en rien à résoudre les problèmes croissants liés au coût de la vie auxquels de nombreux consommateurs américains continuent d'être confrontés.



L'augmentation de l'inflation des prix en août reflète la croissance continue des prix de l'alimentation, des soins médicaux, du logement, de la nourriture et de l'énergie. Les prix de l'alimentation en août ont augmenté de 4,3 %, d'une année sur l'autre. Les prix des soins médicaux ont augmenté de 4,5 % au cours de la même période. Les prix des services - moins l'énergie - ont augmenté de 5,9 % d'une année sur l'autre. Les prix de l'énergie en général ont baissé de 3,6 % d'une année sur l'autre, les prix de l'essence ayant chuté de 3,3 % au cours de la même période.

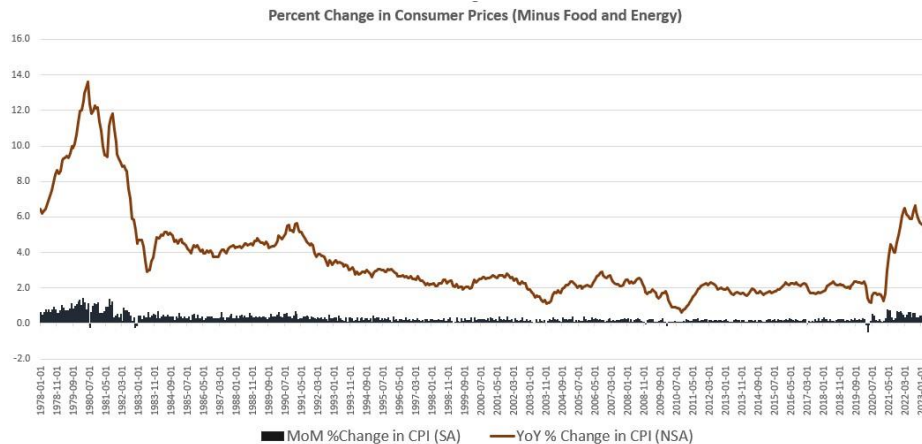
Les prix des abris ont connu l'une des croissances les plus fortes de ces dernières années, et les augmentations sont restées parmi les plus élevées que nous ayons connues depuis les années 1980. En août, cependant, la croissance d'une année sur l'autre des prix du logement a légèrement ralenti, les prix du logement ayant augmenté de 7,3 % en août. Il s'agit d'une baisse par rapport à l'augmentation de 7,9 % enregistrée en juillet d'une année sur l'autre, et c'est le cinquième mois de ralentissement de l'augmentation des prix du logement.

Pendant ce temps, les salaires réels sont restés pratiquement stables en août, avec une augmentation d'une année sur l'autre des gains horaires moyens d'environ 0,6 pour cent. Le mois d'août a été le quatrième mois consécutif où les salaires réels sont devenus légèrement positifs après 25 mois de baisse. Selon les nouvelles données sur l'emploi du BLS publiées au début du mois, les salaires nominaux ont augmenté, les salaires horaires ayant progressé de 4,3 % d'une année sur l'autre en août. Mais avec une inflation des prix de 3,7 %, la croissance des salaires réels a été inférieure à 1 %.



En outre, au-delà de l'alimentation et de l'énergie - les deux composantes les plus volatiles de l'IPC - l'inflation

des prix est encore deux fois plus élevée que l'objectif arbitraire officiel de deux pour cent. Le taux d'augmentation de l'inflation dite "de base" est tombé à 4,3 % en août, mais ce chiffre n'est guère inférieur au taux de croissance de 4,7 % enregistré en juillet, ni au niveau record de 6,6 % atteint en septembre dernier, en l'espace de 40 ans. D'un mois sur l'autre, l'IPC a augmenté de 0,3 % en août (en données corrigées des variations saisonnières). Il s'agit de la plus forte croissance mensuelle de l'inflation des prix depuis trois mois, et de la première fois en six mois que la mesure augmente d'un mois à l'autre.



À la suite de la publication du rapport, les médias ont été contraints d'admettre que l'inflation des prix n'était pas en train de fondre comme les pronostiqueurs de Wall Street et d'innombrables experts le prétendent. La chaîne NBC a déclaré que l'inflation des prix avait augmenté. Le New York Times a conclu que "les pressions sur les prix restent tenaces". Barron's a déclaré que l'augmentation de l'IPC montre que "la Fed n'est pas encore au clair".

Tout cela est assez vrai. La dernière fois que les États-Unis ont été confrontés à une forte poussée de l'inflation, c'est-à-dire dans les années 1970, la croissance de l'IPC s'est généralement ralentie par rapport au pic de 1973 au cours de l'année 1975 et en 1976. Grâce au refus persistant de la Fed de laisser les taux d'intérêt s'ajuster aux réalités du marché, l'inflation des prix a ensuite atteint des niveaux encore plus élevés en 1977 et 1978.

Néanmoins, de nombreux économistes, investisseurs de Wall Street et experts des médias ont utilisé le léger ralentissement de la hausse des prix au cours de l'été pour justifier une nouvelle baisse des taux d'intérêt de la part de la Fed. Désireuses de relancer les prix des actifs par une nouvelle vague d'argent facile, les "élites" de Wall Street et leurs alliés à Washington réclament des réductions du taux d'intérêt directeur cible.

Il est clair, cependant, que la Réserve fédérale craint toujours les retombées politiques de l'inflation des prix, puisqu'elle a refusé d'abaisser le taux cible de la politique monétaire lors de sa réunion du FOMC cette semaine. Le taux cible reste à 5,5 %.

Cela ne veut pas dire que 5,5 % est le "bon" taux. La Fed n'a aucune idée de ce que seraient les taux d'intérêt du marché sans son intervention constante. La plupart des taux d'intérêt seraient probablement beaucoup plus élevés que 5,5 % s'ils étaient laissés au marché, mais la Fed continue de faire baisser les taux pour maintenir les taux d'intérêt sur la dette publique à un niveau relativement bas, alors que la dette nationale gonfle.

En d'autres termes, un taux cible de 5,5 % est ce qui est politiquement opportun pour la Fed à l'heure actuelle. Et c'est là tout l'intérêt de la politique de la Fed : l'opportunisme politique. La Fed craint que des taux d'inflation élevés ne deviennent incontrôlables et ne provoquent une instabilité politique. Elle sait donc qu'elle doit agir contre l'inflation. Mais elle ne peut pas non plus laisser le marché déterminer les taux, car cela pourrait finalement déclencher l'inévitable crise qui doit survenir après des années d'un boom alimenté par l'inflation. La Fed sait que cela doit arriver un jour ou l'autre, mais elle s'efforce d'éviter que cela ne se produise au cours d'une année d'élection présidentielle.

Ainsi, lorsque nous observons la politique de la Fed en matière d'inflation, nous devons garder à l'esprit que la "gestion de l'économie", telle que la conçoit la Fed, est secondaire par rapport à la gestion du service de la dette publique et des attentes du public. L'accélération de l'inflation des prix le mois dernier, associée à l'inaction de la Fed, nous indique que la Fed continue de craindre que l'inflation des prix ne disparaisse pas aussi rapidement que les experts et les reines du bien-être de Wall Street voudraient nous le faire croire. D'un autre côté, la Fed espère également que l'inflation s'est suffisamment stabilisée, pour l'instant, pour être politiquement tolérable pour le régime.

▲ [RETOUR](#) ▲

Le contrat d'esclavage

par Jeff Thomas 25 septembre 2023



"Seul un peuple vertueux est capable de liberté. Plus les nations deviennent corrompues et vicieuses, plus elles ont besoin de maîtres." - Benjamin Franklin

Ce n'est un secret pour personne que les gouvernements ont tendance à adopter des lois qui obligent leurs citoyens à leur égard. En fait, la plupart des pays appliquent un système d'imposition directe qui, en soi, permet à un gouvernement de promulguer toute une série de lois obligeant l'individu à se soumettre au gouvernement, assorties de sanctions importantes en cas de non-respect de ces lois.

Et, bien entendu, les gouvernements, lorsqu'ils décident du type de comportement général qui doit être toléré par leurs citoyens, ont tendance à légiférer moins pour dédommager ceux qu'un citoyen a pu léser et plus pour dédommager le gouvernement lui-même, même s'il n'a pas été lésé le moins du monde.

D'une manière générale, plus le pays est grand et ancien, plus les lois sont étendues.

Bien sûr, dans un pays qui se veut démocratique, l'idée est que la volonté du peuple est suivie par ses représentants élus, ce qui suggère que le peuple a réellement son mot à dire sur la manière dont il est gouverné - que son gouvernement ne peut imposer que les lois sur lesquelles la majorité est d'accord.

Ce concept n'a rien d'inhabituel. En fait, tout le droit des contrats repose sur le principe selon lequel un contrat est créé par l'accord de deux ou plusieurs parties. Avec l'adoption de nouvelles lois, le contrat est mis à jour.

Cependant, si je vous demandais de me montrer une copie de votre contrat actuel avec votre gouvernement, je suppose que non seulement vous ne pourriez pas en produire une, mais qu'il ne vous est jamais venu à l'esprit que vous devriez en attendre une.

Dans ces conditions, la seule façon de reconstituer un contrat serait de dresser la liste des principes généraux qui régissent actuellement votre gouvernement. Nous pouvons utiliser le droit américain comme exemple, mais des

lois similaires sont en vigueur dans de nombreux autres pays.

Par commodité, nous utiliserons les termes "serviteur" et "maître" pour vous décrire, vous et votre gouvernement.

1. Le serviteur ne peut quitter la propriété du maître sans autorisation.

Pour voyager en dehors des États-Unis, vous devez présenter un document d'identité délivré par votre gouvernement afin d'obtenir l'autorisation de quitter le pays, même brièvement. La décision de partir ou non est prise unilatéralement par votre gouvernement.

2. Le serviteur ne peut recevoir de revenus d'aucune sorte sans en informer le maître.

Tous les revenus que vous percevez, qu'il s'agisse d'un salaire ou de la vente de biens ou de services, doivent être déclarés à votre gouvernement.

3. Le serviteur doit verser au maître un pourcentage important de tous ses revenus.

Le montant qui vous sera prélevé sera déterminé unilatéralement par votre Maître.

4. Le serviteur ne peut posséder quoi que ce soit que le maître désapprouve.

Le Maître a le pouvoir de déclarer illégale toute marchandise ou tout bien.

5. Le maître a le pouvoir d'infliger une amende au serviteur ou de l'emprisonner.

Si le maître estime que le serviteur a enfreint l'une des règles n° 2 à 4, il est habilité à lui infliger une amende ou à l'enfermer dans une cage pendant une période qu'il détermine.

6. Le maître est habilité à surveiller le serviteur à tout moment.

Les activités du serviteur sont surveillées par le maître, par téléphone, textos, courriels, médias sociaux et autres formes de communication.

Bien entendu, il ne s'agit là que des éléments de base, mais vous voyez l'idée. Dans ces conditions, il devient difficile de s'imaginer que l'on vit dans une démocratie. Mon gouvernement existe pour me servir, et non l'inverse".

Il est intéressant de noter que dans la plupart des pays, un contrat tel que celui décrit ci-dessus existe sous la forme d'une "loi". Pourtant, ce n'est pas un contrat que le serviteur a accepté. Il existait avant sa naissance, et il était obligé d'y adhérer simplement parce qu'il était né dans une juridiction donnée.

De plus, le maître a le droit de modifier le contrat, au détriment du serviteur, à sa guise et peut le faire unilatéralement. Plus le pays est grand, plus le serviteur est dans l'impossibilité de prendre part à la discussion sur l'approbation d'une proposition de modification de la loi.

Il n'est donc pas surprenant que plus le pays est grand, plus les lois sont nombreuses et plus elles sont susceptibles d'être imposées au Serviteur.

Il n'en reste pas moins que la relation maître-esclave existe presque partout sur la planète, à un degré ou à un autre.

Il est compréhensible que le lecteur conclue : "Oui, c'est la même chose où que vous alliez. Qu'est-ce que tu vas faire ?"

Pourtant, ce n'est pas tout à fait vrai. La situation n'est pas la même partout.

Il y a des pays, par exemple, où il n'y a pas d'imposition directe d'aucune sorte. L'individu n'est donc pas tenu de divulguer ses revenus à son gouvernement.

De même, dans les pays où il n'y a pas d'impôt sur la propriété, le gouvernement n'a pas le pouvoir de confisquer un bien pour défaut de paiement d'un impôt.

En outre, les frontières entre certains pays sont "poreuses". Les documents de nationalité sont, dans certains cas, simplement présentés aux agents frontaliers et, dans d'autres cas, totalement supprimés.

La plupart des gouvernements déclarent certains produits illégaux, mais le premier monde semble avoir la mainmise sur la réglementation ou la mise hors la loi de pratiquement tous les produits.

Et, bien sûr, la surveillance de la population est très inégale. Plus la technologie d'un pays est sophistiquée, plus la surveillance est importante. Cela ne signifie pas qu'il faille vivre dans une hutte dans la jungle pour échapper à la surveillance ; cela signifie que de nombreux pays n'ont tout simplement pas les moyens de financer une surveillance maximale ou choisissent de ne pas le faire.

La mauvaise nouvelle est que, dans n'importe quel pays, nous sommes esclaves de notre gouvernement à un degré ou à un autre. La bonne nouvelle, c'est que nous pouvons, du moins à l'heure actuelle, voter avec nos pieds et choisir de résider dans un endroit où nous disposons d'une plus grande autonomie - dans certains endroits, d'une bien plus grande autonomie.

▲ [RETOUR](#) ▲

"Ce n'est pas pour demain, c'est déjà pour aujourd'hui"

Jim Rickards 25 septembre 2023

DAILY RECKONING



Lorsque je parle de la guerre contre l'argent liquide et de la société sans argent liquide, certains pensent que j'exagère la menace ou qu'ils ne la prennent pas au sérieux.

Mais je n'exagère pas la menace. Elle est là, elle se développe et elle ne fera qu'empirer. Aujourd'hui, je vais vous montrer le dernier exemple en date.

Les partisans de la société sans argent liquide citent la commodité comme un avantage majeur. Pourquoi s'embarrasser d'un tas d'espèces et de pièces encombrantes quand il suffit de glisser une carte ou de payer avec

son smartphone ?

En outre, selon eux, l'argent liquide favorise les activités criminelles sur le marché noir. L'argent liquide est l'argent du crime. Et à certains égards, ils ont raison.

Il est certainement plus facile de glisser une carte ou de scanner son smartphone que d'aller chercher de l'argent liquide à la banque ou au distributeur et de le transporter dans son portefeuille, d'avoir à rendre la monnaie, etc.

L'élimination de l'argent liquide et son remplacement par de l'argent numérique auraient un impact sur le marché noir (même s'ils trouveraient une solution de contournement).

Par ailleurs, la production d'argent liquide est plus coûteuse que celle d'argent numérique et, contrairement à l'argent liquide, il n'est pas nécessaire de louer un camion de la Brinks pour déplacer de l'argent numérique. Finis les braquages de banques ! Et tous les chauffeurs de camion et les agents de sécurité peuvent maintenant apprendre à coder !

Vous voyez ce que je veux dire. C'est la raison pour laquelle la guerre contre l'argent liquide a été si fructueuse. L'argent numérique est tout simplement plus pratique à utiliser que l'argent liquide.

Et le moyen le plus sûr d'inciter quelqu'un à la complaisance est d'offrir une "commodité" qui devient rapidement une habitude et dont il est impossible de se passer.

L'enclos à bétail numérique

Mais voici ce qu'ils ne vous diront pas, comme je vous en ai averti à maintes reprises : Vous êtes entrés dans ce que j'appelle un "enclos numérique" dont vous ne pourrez pas vous échapper.

Le fait est que les gouvernements utilisent toujours le blanchiment d'argent, le trafic de drogue et le terrorisme comme prétextes pour surveiller les citoyens honnêtes et les priver de la possibilité d'utiliser des alternatives monétaires telles que l'argent physique, l'or et, de nos jours, les crypto-monnaies.

Le véritable fardeau de la guerre contre l'argent liquide pèse sur les citoyens honnêtes qui sont rendus vulnérables à la confiscation de leur richesse par des taux d'intérêt négatifs, la perte de leur vie privée, le gel de leur compte et les limites imposées aux retraits ou aux transferts d'argent liquide.

En réalité, la soi-disant "société sans argent liquide" n'est qu'un cheval de Troie pour un système dans lequel toute la richesse financière est électronique et représentée numériquement dans les registres d'un petit nombre de mégabanes et de gestionnaires d'actifs.

Une fois cette étape franchie, il sera facile pour l'État de saisir et de geler la richesse, ou de la soumettre à une surveillance constante, à l'impôt et à d'autres formes de confiscation numérique, comme les taux d'intérêt négatifs.

Ils ne pourront pas le faire tant que vous pourrez aller à votre banque et retirer votre argent. C'est la clé. L'argent liquide empêche les banques centrales d'imposer des taux d'intérêt négatifs, car si elles le faisaient, les gens retireraient leur argent du système bancaire.

S'ils mettent leur argent dans un matelas, ils ne gagnent rien, c'est vrai. Mais au moins, ils ne perdent rien. Lorsque tout l'argent sera numérisé, vous n'aurez plus la possibilité de retirer votre argent et d'éviter les taux négatifs. Vous serez pris au piège dans un stylo numérique sans possibilité d'en sortir.

En d'autres termes, il est beaucoup plus facile pour eux de contrôler votre argent s'ils vous enferment d'abord

dans un enclos numérique. C'est là leur véritable objectif et toutes les autres raisons ne sont qu'un écran de fumée.

Encore une fois, c'est la partie qu'ils ne vous diront pas.

La bonne nouvelle, c'est que l'argent liquide reste un moyen de paiement dominant dans de nombreux pays, y compris aux États-Unis. La mauvaise nouvelle, c'est qu'à mesure que les paiements numériques se développent et que l'utilisation de l'argent liquide diminue, on atteint un "point de basculement" où il devient soudain absurde de continuer à utiliser l'argent liquide en raison des dépenses et de la logistique que cela implique.

Lorsque l'utilisation de l'argent liquide diminue jusqu'à un certain point, les économies d'échelle sont perdues et l'utilisation peut devenir nulle presque du jour au lendemain. Vous souvenez-vous de la disparition soudaine des CD de musique lorsque les formats MP3 et de lecture en continu sont devenus populaires ?

C'est dire la rapidité avec laquelle l'argent liquide peut disparaître.

Une fois que la guerre contre l'argent liquide aura pris une telle ampleur, et nous n'en sommes plus très loin, il sera pratiquement impossible de l'arrêter.

Les Biden Bucks : le cheval de Troie

Mes lecteurs habituels connaissent bien les caractéristiques techniques et les dangers des monnaies numériques des banques centrales (MNBC), que j'appelle les Biden Bucks.

Les CBDC sont une forme de monnaie émise par les banques centrales ou le Trésor sous forme numérique uniquement. Il est vrai que la plupart des paiements aujourd'hui - cartes de crédit, dépôt direct, guichets automatiques, achats en ligne, etc.

Mais il y a une différence.

Tous les paiements numériques actuels sont privés. Ils sont effectués entre vous et votre banque ou le magasin en ligne. Le gouvernement n'a pas accès à ces informations au niveau individuel, à moins qu'il n'obtienne un mandat. Ce n'est pas le cas des CBDC.

Avec les CBDC, le gouvernement contrôle le grand livre. Il voit tout ce que vous achetez, vos contributions caritatives, vos dons politiques, vos choix de divertissement, vos voyages et bien plus encore.

Lorsque ces informations sont combinées à la localisation géospatiale (à partir des données GPS de votre iPhone, des émetteurs de péage E-ZPass et des scanners de plaques d'immatriculation) et analysées par des applications d'intelligence artificielle, il est facile de dresser un profil politique de votre personne.

Sur la base de ce profil, le gouvernement peut décider que vous êtes un "ennemi du peuple" ou un "extrémiste MAGA", comme l'a menacé Joe Biden dans son tristement célèbre discours de Philadelphie en septembre 2022 (celui avec les gardes militaires et l'éclairage rouge sang qui ressemblait visuellement aux rassemblements de Nuremberg du parti nazi dans les années 1930).

Une fois que vous figurez sur la liste des ennemis, les CBDC peuvent être utilisées pour geler vos comptes bancaires. C'est ce qui est arrivé aux conducteurs du Freedom Convoy au Canada en janvier 2022. Cela peut facilement se produire ici.

Certains Américains ont été soulagés que les CBDC n'aient pas encore été pleinement mises en œuvre et que des membres du Congrès et certains gouverneurs, comme Ron DeSantis, s'y soient opposés. C'est vrai.

"Ce n'est pas pour demain, c'est déjà pour aujourd'hui

Mais les autoritaires n'acceptent jamais qu'on leur dise non. Lorsque vous fermez un canal, ils en trouvent un autre. Voici un exemple...

La Citibank (qui est entièrement sous la coupe du gouvernement en raison des nombreux renflouements qu'elle a reçus) a annoncé ce qu'elle appelle les Citi Token Services (CTS).

Avec CTS, vous convertissez vos dollars en jetons numériques. Ces jetons peuvent être utilisés pour transférer de l'argent ou effectuer des paiements dans le monde entier. Citi appelle cela un "dépôt tokenisé".

Remarquez que le terme "CBDC" n'est utilisé nulle part. Mais c'est bien de cela qu'il s'agit. Une fois que vous avez converti vos dollars en jetons numériques, vous n'avez plus de dollars. Citi contrôle le grand livre sous le contrôle du gouvernement. Elle dispose d'informations complètes sur toutes les transactions.

Il s'agit d'une CBDC sous un autre nom. Elle n'est pas à venir, elle est déjà là.

C'est hier qu'il faut se protéger - et si ce n'est pas hier, c'est aujourd'hui. Le meilleur moyen est de garder une partie de votre patrimoine en dehors du système bancaire.

C'est pourquoi je vous conseille vivement de conserver une partie de vos liquidités en or et en argent physiques.

▲ [RETOUR](#) ▲

.La Fed maintient le taux des fonds fédéraux parce qu'elle ne sait pas quoi faire d'autre

Ryan McMaken 25/09/2023 [Mises.org](#)

MISESINSTITUTE
AUSTRIAN ECONOMICS, FREEDOM, AND PEACE



Le Comité fédéral de l'open market (FOMC) de la Réserve fédérale a laissé mercredi le taux d'intérêt politique cible (le taux des fonds fédéraux) inchangé à 5,5 %. Cette "pause" dans le taux cible suggère que le FOMC pense avoir augmenté le taux cible suffisamment pour contenir l'inflation des prix qui a largement dépassé l'objectif arbitraire d'inflation de deux pour cent de la Fed depuis la mi-2021.

Le communiqué de presse du FOMC n'a pratiquement pas changé par rapport aux dernières réunions et contenait le langage habituel sur l'état de l'économie et la capacité de la Fed à la gérer :

Les indicateurs récents suggèrent que l'activité économique s'est développée à un rythme soutenu. Les créations d'emplois ont ralenti au cours des derniers mois mais restent importantes, et le taux de chômage est resté bas. L'inflation reste élevée. ... Le système bancaire américain est solide et résistant. ... le Comité continuera à réduire ses avoirs en titres du Trésor, en dette d'agence et en titres adossés à des créances hypothécaires d'agence, comme il l'a annoncé précédemment.

Ce tableau rose et ordonné de la situation repose sur la sélection d'indicateurs sur lesquels fonder une évaluation de l'économie dans son ensemble et, lors de sa conférence de presse postérieure à la réunion, le président de la

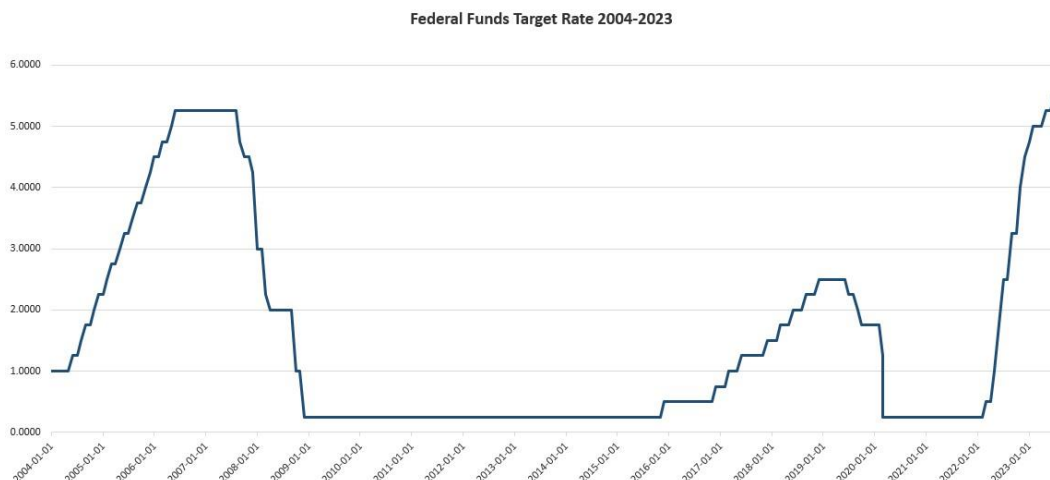
Fed, Jerome Powell, a répété le discours habituel du comité sur le fait que la forte demande de main-d'œuvre actuelle prouve qu'il n'y a pas de turbulences économiques à l'horizon. Cette dépendance à l'égard des données actuelles sur l'emploi cache délibérément une évaluation plus large et plus précise de l'économie. Néanmoins, dans ses commentaires lors de la conférence de presse, M. Powell a énoncé des faits indéniables :

L'inflation reste bien supérieure à notre objectif à long terme de 2 % - 4 % sur les 12 mois se terminant en août - et, si l'on exclut les catégories volatiles de l'alimentation et de l'énergie, les prix de base de l'indice PCE ont augmenté de 3,9 %. L'inflation s'est quelque peu ralentie depuis le milieu de l'année dernière... Néanmoins, les progrès - le processus visant à ramener durablement l'inflation à 2 % - sont encore loin d'être achevés.

Cette réunion du FOMC a été qualifiée de "hawkish" par les observateurs et les experts de Wall Street, principalement parce que le résumé des projections économiques (SEP) du FOMC suggère que le taux d'inflation cible restera à 5,5 %, voire légèrement plus élevé, pendant le reste de l'année. Comme l'a noté M. Powell :

Si l'économie évolue comme prévu, le participant médian prévoit que le niveau approprié du taux de financement fédéral sera de 5,6 % à la fin de cette année, de 5,1 % à la fin de 2024 et de 3,9 % à la fin de 2025. Par rapport à notre résumé des projections économiques de juin, la projection médiane n'est pas révisée pour la fin de cette année, mais elle est relevée d'un demi-point de pourcentage à la fin des deux années suivantes.

Si nous lisons entre les lignes, il est évident que la Fed espère que l'inflation des prix tombera à des niveaux politiquement acceptables sans resserrement supplémentaire et sans récession. Mais l'"espoir" est tout ce dont dispose la Fed. Les membres votants du FOMC n'ont aucune idée de ce qui les attend. Mais, apparemment, ils craignent toujours que l'inflation des prix, politiquement préjudiciable, ne disparaisse pas, comme le montre le fait que la plupart des membres admettent que le taux cible ne baissera probablement pas avant la fin de l'année 2024. Cela est d'autant plus remarquable que les membres du FOMC ont tendance à éviter catégoriquement de prédire un nouveau resserrement des taux.



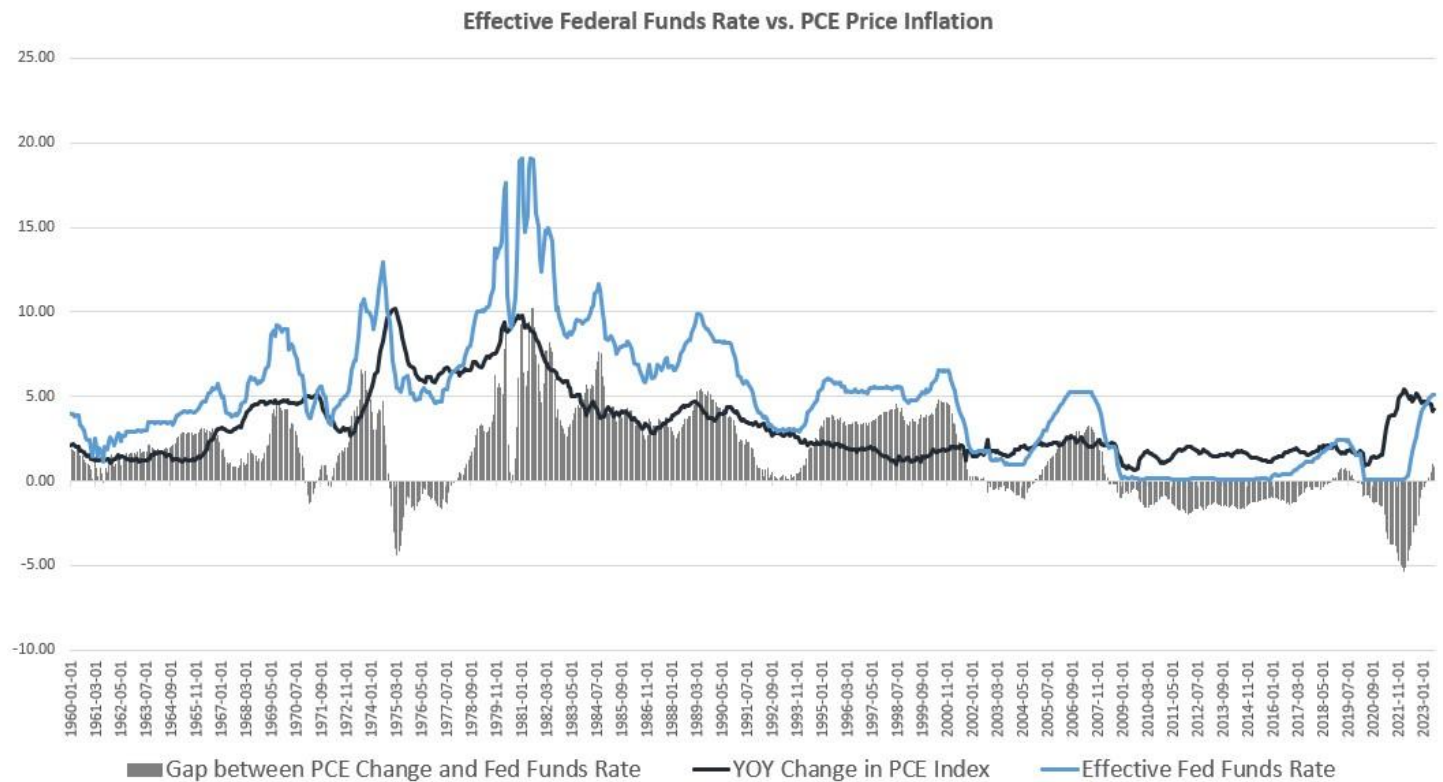
Un examen des trois dernières années de PES montre très peu de mouvements à la hausse des taux cibles. En outre, en 2021, le personnel de la Fed insistait avec la plus grande confiance sur le fait que le taux cible n'augmenterait pas avant la fin de l'année 2023. En réalité, la Fed a été contrainte de relever ses taux en 2022, lorsque l'inflation des prix a atteint des sommets inégalés depuis 40 ans. La confiance mal placée de la Fed en 2021, selon laquelle les taux bas allaient perdurer, reposait sur un discours erroné selon lequel l'inflation des prix serait soit inexistante, soit, tout au plus, transitoire. Les économistes de la Fed mentaient ou se trompaient complètement sur l'état de l'inflation des prix. Alors, si le personnel de la Fed a échoué si lamentablement à prédire l'inflation des prix ces dernières années, y a-t-il des raisons de croire que la Fed a désormais la situation en main ? Non.

La Fed a forcé les taux à des niveaux ultra-bas pendant très longtemps

Néanmoins, le discours actuel sur la Fed "hawkish" est qu'elle a tué la bête de l'inflation des prix et qu'elle a permis aux taux d'intérêt d'augmenter jusqu'au niveau "correct". Certains prétendent même que le taux cible est trop élevé.

On a beaucoup parlé du fait que le taux cible des fonds fédéraux n'a jamais été aussi élevé depuis 2001. Pourtant, il est important de prendre en compte les effets cumulés de la politique de taux d'intérêt très bas qui a précédé le récent calendrier de relèvement des taux. Le fait est qu'à partir de la fin 2007, la Réserve fédérale a commencé une politique de baisse des taux d'intérêt pour une période très prolongée qui a duré jusqu'en 2018. Au cours de cette période, le taux d'intérêt directeur cible a toujours été bien inférieur au taux d'inflation de l'IPC. Il en est résulté un "écart" négatif entre le taux d'intérêt cible et le taux d'inflation de l'IPC. Puis, de 2020 à 2023, cet écart est devenu profondément négatif, atteignant des niveaux inégalés depuis le milieu des années 1970.

En effet, la seule période qui rivalise avec cette politique d'argent facile post-2008 est celle du milieu des années 1970, qui s'est terminée par les périodes historiques d'inflation élevée de la fin des années 1970 et du début des années 1980.



Le taux cible actuel doit être interprété à la lumière de la longue durée des années d'argent facile qui ont précédé la tendance actuelle à la hausse des taux. Au cours de cette période, l'argent facile a alimenté des bulles et les malinvestissements se sont développés pendant quinze ans. Une inflation monétaire d'une telle ampleur ne peut être "corrigée" par quelques mois de taux d'intérêt de 5 à 6 %.

La longue période de taux très bas que nous avons connue au cours des 15 dernières années est une aberration historique évidente et le produit d'une banque centrale cherchant à faire baisser les taux d'intérêt encore et encore. La preuve en est que la Fed a acheté des trillions de dollars de dette publique et de titres adossés à des créances hypothécaires (MBS) depuis 2008. Cela a eu pour effet de faire baisser les taux d'intérêt sur les bons du Trésor et de créer une demande artificielle de titres adossés à des créances hypothécaires pour soutenir les

banques commerciales. L'une des conséquences a été la formation d'une énorme bulle sur les prix des actifs, c'est-à-dire l'inflation des prix des actifs.

Après une période aussi longue, un "remède" à ces énormes déséquilibres de l'économie ne se fera pas par un "atterrissage en douceur".

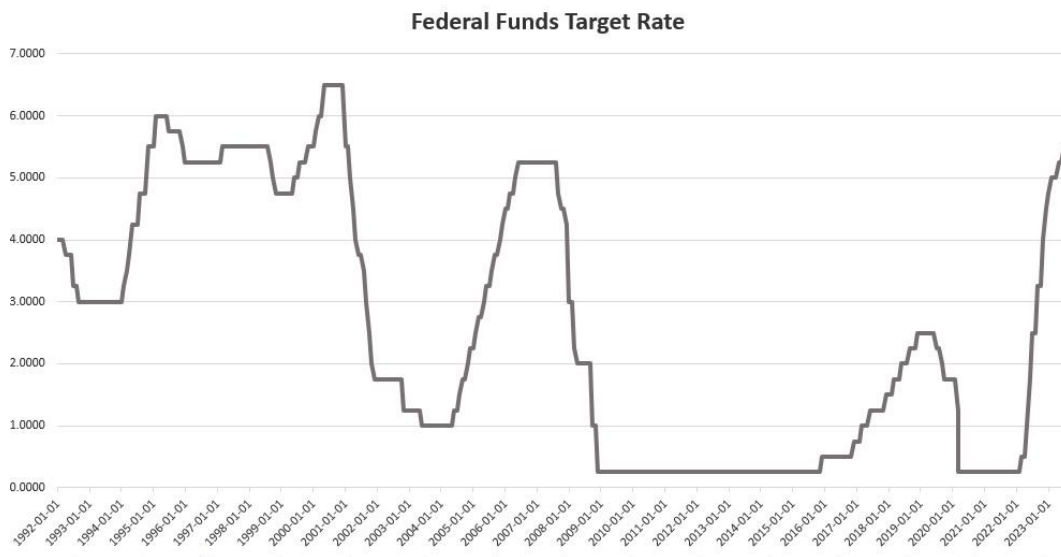
L'affirmation selon laquelle les taux d'intérêt sont "élevés" n'est évidemment pas défendable tant que la banque centrale remplace les taux d'intérêt du marché par des taux d'intérêt artificiels manipulés par la banque centrale. La Fed n'a aucune idée de ce qu'est le "taux d'intérêt naturel" ou de ce que seraient les taux d'intérêt du marché en l'absence des interventions incessantes de la banque centrale. Il est donc impossible de dire quel est le taux cible "correct". Bien sûr, on peut supposer que les taux du marché seraient plus élevés que le taux directeur actuel. Si les taux du marché étaient effectivement inférieurs au taux directeur actuel, il n'y aurait pas de "nécessité" - "nécessité" telle que perçue par les banquiers centraux - pour le FOMC de manipuler les taux à la baisse, comme il essaie manifestement de le faire.

Au premier signe de difficulté, les taux baisseront à nouveau

Le PES du FOMC montre que le taux d'intérêt cible restera supérieur à 5 %, même jusqu'à la fin de l'année 2024. Il est impossible de savoir si les membres du FOMC interrogés le croient réellement, mais il est extrêmement improbable que le taux cible reste proche de 5 % si la situation de l'emploi s'aggrave au point de devenir un handicap politique pour le régime actuel.

Au cours des trente dernières années, la banque centrale a constamment forcé les taux d'intérêt à la baisse chaque fois qu'un taux de chômage élevé et une récession devenaient évidents pour le public. Il est donc probable que le FOMC ait déjà atteint le maximum de son taux cible pour ce cycle. Certes, le FOMC n'a fait que "mettre en pause" les hausses de taux, ce qui signifie qu'il pourrait les augmenter dans un avenir proche. Toutefois, pour les observateurs cyniques de la Fed, cette pause soulève immédiatement la question de savoir si elle sera suivie, dans six mois par exemple, d'une baisse du taux d'intérêt cible. Après tout, l'expérience historique montre que lorsque la Fed fait une "pause", elle revient rarement à une période soutenue de resserrement monétaire.

Au cours des trente dernières années, il n'y a eu que quelques occasions où la Fed a fait une pause de plus d'un mois, avant de laisser le taux cible repartir à la hausse. Cela s'est produit brièvement en 2017, ainsi qu'en 1996 et 1997. Toutefois, au cours de la période de resserrement quantitatif qui s'est écoulée entre l'effondrement de la bulle Internet et la grande récession, la Fed n'a jamais fait de "pause" de plus d'un mois. Si la Fed ne permet pas aux taux de remonter le mois prochain, nous aurons de bonnes raisons de penser qu'elle en a fini avec cette série de hausses de taux.



La dernière décennie nous a montré que la Fed s'accroche à un biais très favorable à la poursuite de la baisse des taux d'intérêt. C'est ce qui s'est passé pendant les dix années de taux quasi nuls qui ont suivi la crise financière de 2008. Chaque mois, le FOMC déclarait que l'économie était "en croissance" et montrait de la "vigueur", tout en refusant à plusieurs reprises de relever les taux. Dans la situation actuelle, la Fed craint l'inflation des prix, mais elle a également peur d'augmenter encore les taux, même si les données de l'IPC du mois d'août montrent que les taux ont de nouveau augmenté. L'opportunisme politique exige que la Fed fasse tout ce qui est en son pouvoir pour freiner l'inflation des prix sans déclencher d'augmentation sensible du chômage. La Fed maintient le taux actuel parce que la politique l'exige.

[▲ RETOUR ▲](#)

.Au bord du gouffre

Jim Rickards 26 septembre 2023

DAILY RECKONING



Les acteurs du marché doivent-ils s'inquiéter de l'éventualité d'une fermeture du gouvernement le 30 septembre à minuit ?

Il est trop tôt pour répondre définitivement à cette question, mais il n'est pas trop tôt pour que les investisseurs prennent des mesures défensives.

Si cette fermeture se produit, elle sera différente de celles qui l'ont précédée. Voyons ce qu'il en est...

Alors que la plupart d'entre nous tiennent leur comptabilité sur la base d'un exercice fiscal au 31 décembre, le gouvernement américain est différent. L'année fiscale américaine va du 1er octobre au 30 septembre à minuit.

L'année fiscale est datée par l'année civile dans laquelle tombe le dernier jour.

Ainsi, l'année fiscale commençant le 1er octobre 2023 est appelée "année fiscale 2024" par le Government Accounting Office (GAO) et l'Office of Management and Budget (OMB). Il faut laisser au gouvernement le soin de rendre les choses difficiles et difficiles à suivre, mais c'est ainsi qu'il procède.

Cela signifie que l'année fiscale 2023 se termine à minuit le 30 septembre 2023. Nous sommes pris par le temps et c'est la raison pour laquelle vous entendez tellement parler d'une fermeture du gouvernement en ce moment.

C'est au Congrès qu'il incombe d'adopter des projets de loi de finances pour maintenir le gouvernement ouvert. En vertu de ce que l'on appelle l'ordre normal, chaque grand ministère dispose de son propre projet de loi de finances. Il devrait donc y avoir des projets de loi distincts pour la défense, le département d'État, le département de l'éducation, etc.

Chaque projet de loi devrait être voté séparément et chaque projet de loi devrait être adopté avant le 30 septembre afin que le ministère concerné et le gouvernement dans son ensemble puissent continuer à fonctionner au cours de la nouvelle année fiscale.

Mais dans la réalité, la procédure "normale" n'a jamais lieu. En règle générale, la Chambre des représentants et le Sénat, ainsi que les deux partis qui les composent, ne parviennent pas à se mettre d'accord sur quoi que ce soit avant le 30 septembre.

Ils adoptent alors une résolution de continuation (CR) qui dit en substance : *"Tout le monde peut continuer à dépenser la même somme d'argent pour les mêmes programmes que l'année dernière et nous reviendrons vers vous pour déterminer les crédits de la nouvelle année fiscale"*.

Un CR peut durer de 30 jours à six mois. Parfois, le CR repousse volontairement la date limite au-delà de la fin de l'année civile afin que le Congrès n'ait pas à prendre de décisions difficiles avant le jour des élections en novembre ou la période des fêtes.

L'adoption d'un CR consiste essentiellement à repousser la date limite dans les herbes hautes.

Le Congrès finit par se mettre d'accord sur les dépenses, mais il ne le fait pas département par département comme dans l'ordre habituel. Au lieu de cela, il regroupe l'ensemble du budget de 1 600 milliards de dollars dans un seul projet de loi appelé "projet de loi omnibus", qui oblige les membres à voter pour ou contre l'ensemble du paquet.

Il s'agit d'un moyen de forcer des éléments que de nombreux députés n'aiment pas (tels que les dépenses liées à l'avortement) à figurer dans le même projet de loi que des éléments qu'ils aiment (tels que les dépenses militaires). Si vous voulez les bonnes choses, vous devez voter pour des choses auxquelles vous pourriez vous opposer.

C'est ainsi que les dirigeants obtiennent tous les votes dont ils ont besoin, malgré l'absence de consensus sur de nombreux points.

Comment en sommes-nous arrivés là ? Et pourquoi un éventuel shutdown dans quelques jours serait-il pire que les shutdowns précédents ?

Lire la suite.

.Cette fois-ci pourrait être différente

Par Jim Rickards

Depuis l'adoption de la législation actuelle sur le budget et les crédits en 1976, les États-Unis ont connu 22 périodes d'interruption du financement du budget fédéral. (Il y a déficit de financement lorsque le nouvel exercice fiscal a commencé mais que le Congrès n'a pas encore adopté de loi de finances). Avant 1980, ces déficits de financement n'entraînaient pas de fermeture du gouvernement.

Mais en 1980, le procureur général de Jimmy Carter, Benjamin Civiletti, a émis un avis juridique exigeant la fermeture du gouvernement en cas de déficit de financement. Cet avis n'a pas été respecté pendant l'administration Reagan (1981-1989), mais à partir de 1990, tous les déficits de financement ont entraîné des fermetures.

Il y a eu 10 fermetures de gouvernement depuis 1980. Les fermetures de 1980, 1981, 1984 et 1986 n'ont duré qu'une journée chacune. Une fermeture en 1990 a duré trois jours, une autre en 1995 a duré cinq jours et une fermeture plus récente en 2018 n'a duré que trois jours. Aucune des sept fermetures que nous venons d'énumérer n'a eu d'importance économique majeure, en dépit de la rhétorique politique habituelle.

Il reste donc trois fermetures majeures qui ont duré plus longtemps et ont été plus perturbantes. La première a eu lieu à la fin de l'année 1995-1996, sous l'administration Clinton, lorsque le gouvernement a été fermé pendant 21 jours.

Cette fermeture était principalement due au fait que Newt Gingrich et les Républicains essayaient de réduire les dépenses publiques au moment même où Clinton essayait d'augmenter les dépenses pour aider sa campagne de réélection de 1996. Les républicains ont perdu ce combat.

La fermeture suivante a eu lieu en 2013, lorsque le gouvernement a été fermé pendant 16 jours. Cette bataille était principalement due au fait que les républicains essayaient de retarder le financement de l'Obamacare afin d'avoir le temps d'y apporter des amendements. Un compromis a finalement été trouvé, mais l'Obamacare n'a jamais été abrogé ou modifié de manière substantielle. Les républicains ont également perdu ce combat.

La dernière fermeture importante a eu lieu à la fin de l'année 2018-2019, sous l'administration Trump. Cette fermeture a duré 35 jours, de loin la plus longue jamais enregistrée. Il s'agissait principalement d'une bataille entre Donald Trump et Nancy Pelosi au sujet du financement du mur frontalier de Trump.

Finalement, Pelosi a gagné et le financement du mur n'a jamais été accordé par le Congrès. (Plus tard, Trump a réorienté une partie des fonds du Pentagone vers le mur pour des raisons de sécurité nationale, mais seuls 250 miles sur les 1 800 miles nécessaires ont été construits). Il s'agit là d'un nouvel échec républicain.

Si vous comptez les points, c'est 3 pour les démocrates et 0 pour les républicains lorsqu'il s'agit de batailles politiques qui mènent à des fermetures majeures du gouvernement. Les démocrates comprennent bien cette dynamique et ont les médias de leur côté.

D'ailleurs, ces fermetures de gouvernement sont bien moins importantes que ne le suggèrent les gros titres. Les secteurs essentiels du gouvernement, tels que la sécurité nationale, la défense, l'énergie et les opérations de la Maison Blanche, continuent comme si de rien n'était.

Les démocrates adorent fermer les parcs nationaux parce qu'ils savent que cela irrite les électeurs (qui blâment les républicains), mais il ne s'agit pas là d'une fonction essentielle. Les travailleurs non essentiels sont priés de rester chez eux, mais lorsque les problèmes budgétaires sont résolus, ils reçoivent toujours un rappel de salaire. Il s'agit donc d'un congé payé pour ceux qui ont été mis à pied et d'un retour à la normale pour les autres.

Dans ce contexte où les démocrates l'emportent sur les politiques et où les républicains sont responsables de la fermeture du gouvernement, pourquoi les républicains de la Chambre des représentants risquent-ils d'imposer une nouvelle fermeture du gouvernement cette semaine ?

Il est clair que les démocrates de la Chambre des représentants et les deux partis du Sénat signeraient un CR qui repousserait l'échéance budgétaire d'au moins 90 jours, voire jusqu'au début de l'année 2024. Le président de la Chambre des représentants, le républicain Kevin McCarthy, travaille avec une majorité très étroite.

Les républicains ne disposent que d'une majorité de neuf voix à la Chambre. Cela signifie qu'ils ne peuvent perdre que quatre voix s'ils veulent faire passer une loi.

M. McCarthy est confronté à une rébellion de la part d'environ 10 à 15 des membres les plus conservateurs de son groupe parlementaire. Certains d'entre eux veulent des projets de loi de finances séparés (ce qui n'est pas le cas). Certains d'entre eux refusent de voter sur tout projet de loi de finances ; ils veulent respecter la date limite du 30 septembre. Ce n'est pas le cas non plus.

D'autres sont plus souples en ce qui concerne le calendrier, mais veulent que le CR soit assorti de conditions qui imposeraient des plafonds de dépenses spécifiques lorsque le Congrès se décidera enfin à adopter des crédits individuels.

M. McCarthy a proposé un CR de 30 jours assorti de plafonds de dépenses prospectifs. Cette proposition ne sera jamais acceptée par le Sénat, mais elle permettrait au moins de sortir le processus de la Chambre des représentants et de mettre la balle dans le camp du Sénat.

Plus important encore, cette solution satisfait la plupart des membres conservateurs de la Chambre des représentants qui s'opposent aux dépenses totales et aux programmes spécifiques. Ils veulent toujours des votes séparés sur des projets de loi distincts, mais ils sont prêts à attendre 30 jours pour essayer de trouver une solution.

Le problème de M. McCarthy, c'est qu'il y a encore six membres qui n'acceptent pas ce compromis de 30 jours. Tous les six n'ont pas la même liste de souhaits. Deux ou trois d'entre eux sont des "Never CR".

McCarthy peut se permettre de les perdre car il dispose d'un coussin de quatre voix. Mais il y en a quelques autres qui veulent des promesses plus strictes sur les plafonds de dépenses. C'est suffisant pour faire capoter tout le processus et c'est exactement ce qui se passe.

Les 20 et 21 septembre, M. McCarthy a perdu deux votes de procédure clés sur les règles qui doivent intervenir avant le vote de fond sur le CR de 30 jours. McCarthy a finalement abandonné, renvoyé tout le monde chez soi et reprendra le processus cette semaine, à quelques jours de la date butoir du 30 septembre.

Pendant ce temps, le Sénat tente d'adopter à la hâte son propre CR pour devancer la Chambre des représentants. S'il y parvient, il pourra blâmer la Chambre pour l'échec global, s'il y en a un. La plupart des dirigeants républicains du Sénat font partie de la catégorie des RINO (McConnell, Thune, Ernst, Romney, Cornyn, etc.), si bien qu'ils ne voient aucun inconvénient à rejeter la faute sur les conservateurs de la Chambre.

Il est possible qu'il ne s'agisse que d'un jeu de poulets et que la CR soit adoptée sous une forme ou une autre à la fin du 30 septembre. Je pense que c'est peu probable. Les divisions ne sont pas seulement entre la Chambre et le Sénat, et entre les démocrates et les républicains. Il existe de sérieuses divisions au sein du groupe républicain de la Chambre des représentants entre les radicaux du budget et les modérés.

Cette fermeture est différente parce qu'elle ne concerne pas une question politique spécifique comme l'Obamacare ou le mur. Il s'agit de la manière dont le gouvernement tout entier se finance et des moyens de réduire les dépenses pour rétablir une certaine santé financière à Washington. Il s'agit des problèmes budgétaires les plus importants depuis l'adoption du processus budgétaire actuel en 1976.

Les radicaux se sont retranchés. Les RINOS tournent en rond. Les démocrates encouragent la fermeture parce qu'ils pensent qu'elle ne fait que nuire aux républicains. Si ce shutdown a lieu, il pourrait durer plus longtemps.

que le bras de fer de 35 jours entre Trump et Pelosi en 2018. Cela pourrait nuire gravement à une économie qui est déjà au bord de la récession.

Les investisseurs doivent espérer le meilleur mais se préparer au pire. Cela signifie qu'il faut réduire l'exposition aux actions et augmenter la part des liquidités jusqu'à ce que les choses soient plus claires. Cela pourrait prendre le mois d'octobre. Il se peut que cela prenne encore plus de temps.

▲ [RETOUR](#) ▲

La vache, ils sont nus !

Brian Maher 27 septembre 2023

DAILY RECKONING



M. Warren Buffett - Le sage d'Omaha :

"La marée montante fait flotter tous les bateaux....C'est seulement lorsque la marée descend que l'on découvre qui s'est baigné nu."

Combien de personnes se baignent actuellement jusqu'à la taille sans maillot de bain ?

Nous ne le savons pas précisément. Mais il y a fort à parier qu'ils sont très nombreux.

Les taux d'intérêt ont subi une magnifique augmentation à partir de mars dernier.

Jusqu'à présent, ils n'ont provoqué que peu de dégâts économiques ou financiers.

Les marées sont manifestement favorables. La nudité des baigneurs est dissimulée, allègrement.

Mais attention au balancement des marées. Attention à la marée descendante.

Attention à l'effet de décalage.

M. Michael Lebowitz de Real Investment Advice :

Malgré la flambée des taux d'intérêt, il y a peu de signes qu'ils entravent l'activité économique ou qu'ils provoquent la détresse des emprunteurs. Il peut sembler étrange que la hausse des taux ne soit pas gênante pour une économie où l'effet de levier est si important. Ne poussez pas encore un soupir de soulagement. Il y a souvent un délai, appelé effet de retard, entre la hausse des taux d'intérêt et la

faiblesse de l'économie.

Quelle est l'ampleur de ce décalage ?

Attendez-vous à une récession en 2024

La durée moyenne entre la dernière hausse de taux de la Réserve fédérale et le début de la récession est de 11 mois.

Bien entendu, il s'agit de moyennes. La récession peut menacer bien plus tôt - ou bien plus tard.

Cependant, 11 mois, c'est la durée moyenne de l'histoire.

On s'attend modérément à ce que la Réserve fédérale relève ses taux une fois de plus cette année. Jim Rickards pense qu'elle le fera en novembre.

On peut donc conclure - approximativement - que la récession entrera en vigueur en octobre prochain.

Qu'est-ce qui suivra octobre 2024 ? La réponse est l'élection présidentielle de novembre 2024.

Et les électeurs sont très attentifs à la conjoncture économique.

"C'est l'économie, idiot", a déclaré le stratège de campagne démocrate James Carville lors de l'élection présidentielle de 1992.

C'est toujours l'économie, stupide.

Peut-être en juin

Si la Réserve fédérale ne relève pas ses taux en novembre... ou en décembre... sa dernière hausse aura eu lieu en juillet.

Le calendrier de la récession est donc avancé à juin 2024.

Les électeurs disposeraient de quatre mois supplémentaires pour absorber le choc de la récession - et préparer leur revanche.

L'éternel refrain est : *"Jetez les clochards dehors"*.

Les électeurs mettront-ils à la porte le clochard en place ? Vont-ils en mettre un autre en place ?

Nous devons attendre la réponse. Pour l'heure, tout n'est que supposition.

Revenons donc à ce soi-disant effet de décalage... et aux nageurs non vêtus qui pataugent actuellement sans être exposés.

C'est ce que dit Lebowitz :

"Ce soi-disant effet de décalage est encore plus prononcé lorsque les taux ont été très bas pendant de longues périodes avant les hausses de taux."

Le taux cible de la Réserve fédérale a oscillé autour de zéro pendant la majeure partie de la décennie précédente.

Il a commencé à augmenter plus tard dans la décennie. Mais il est redescendu au moment de la pandémie de 2020.

Ce n'est que l'année dernière qu'il a commencé à augmenter, passant de près de zéro à 5,25-5,50 % aujourd'hui.

Mais une question se pose : Les taux d'intérêt ont-ils vraiment augmenté ?

Soyons réalistes

En termes nominaux, les taux ont bondi, c'est vrai. Mais en termes réels ? C'est-à-dire en termes corrigés de l'inflation ?

Nous constatons que les taux restent historiquement bas. C'est ce qu'observe notre ancien collègue David Stockman :

Au cours des 186 mois précédant août 2023, le taux des fonds fédéraux a été négatif en termes réels 97 % du temps (180 mois)...

Pas plus tard qu'en mai, le taux des fonds fédéraux corrigé de l'inflation était encore de -0,48 % et est devenu légèrement positif en juin et juillet. Pourtant, [l'inflation en glissement annuel] a encore atteint +4,47 % en août, ce qui signifie que le gel [de la semaine dernière] du taux cible des fonds à 5,33 % a donné un taux réel de seulement +0,48 %.

Un taux réel de +0,48 % est très éloigné d'un taux nominal de 5,33 %.

Il n'est peut-être pas surprenant que l'économie ait repoussé la récession jusqu'à présent.

Le taux réel dépasse à peine zéro - même après un cycle de randonnées qui couronne les âges.

Et le taux réel est... après tout... le taux réel.

Tout est question d'effet de levier

Nous devons néanmoins être conscients du taux nominal et de son effet de retard.

Revenons aux commentaires économiques de M. Lebowitz :

Chaque fois que les taux [nominaux] ont été plus élevés, une crise est survenue. La crise concernait parfois une banque, une entreprise ou même un pays. D'autres crises étaient systémiques, se propageant à travers une industrie, un secteur économique ou un marché financier.

Quel est le point commun entre ces différentes crises ? L'effet de levier :

La raison pour laquelle ces crises se produisent avec une précision d'horloge est l'effet de levier... l'effet de levier augmente considérablement les chances de défaillance de l'emprunteur et, éventuellement, de l'institution prêteuse.

Les entreprises ont emprunté massivement lorsque les taux étaient proches de zéro. Et pourquoi pas ?

Les paiements d'intérêts étaient une charge si légère qu'ils ne représentaient pratiquement aucune charge.

Pourtant, avec les taux d'aujourd'hui, les intérêts sont un boulet qui pèse lourdement sur leur cou.

Ou, pour reprendre l'analogie actuelle, l'effet de levier est la main coquine qui saisit les baigneurs par le tronc... et les enlève.

Lorsque la marée changera... lorsque la marée montante cédera la place à la marée descendante... leur situation embarrassée sera exposée.

Ils seront nus. Lebowitz :

La marée haute commence à redescendre. Lorsque les effets de retard rattraperont l'économie et que les prix des actifs diminueront, les taux d'intérêt élevés d'aujourd'hui nous permettront de voir qui a nagé nu...

Le niveau d'endettement des États-Unis et son rapport au PIB sont nettement plus élevés qu'à l'époque où Paul Volcker, président de la Fed, maîtrisait l'inflation avec des taux d'intérêt à deux chiffres, il y a 40 ans. La dette totale a doublé par rapport à 2008. Cette crise a failli entraîner la faillite de l'ensemble du système bancaire.

En d'autres termes, il y a beaucoup de nageurs nus dans notre système financier.

La dette a doublé !

Le niveau d'endettement était déjà très élevé en 2008. Aujourd'hui, il a doublé. Le double !

Pourtant, les taux d'intérêt actuels dépassent ceux de 2008.

Il s'agit d'un mélange potentiellement mortel.

Considérons-le du seul point de vue gouvernemental.

Entre 2022 et 2024, les paiements d'intérêts sur la dette de la nation augmenteront plus qu'au cours des 50 dernières années.

Ainsi, 50 ans se compriment en deux ans.

C'est impossible, mais c'est ainsi.

Qu'en est-il du secteur des entreprises ?

Lebowitz affirme qu'un "mur de dettes arrivant à échéance" se rapproche rapidement.

525 milliards de dollars de dettes d'entreprises arrivent à échéance cette année. 790 milliards de dollars l'année prochaine ?

Et en 2025 - l'année suivante ?

Plus de 1 000 milliards de dollars de dettes d'entreprises arrivent à échéance.

Nous risquons donc de voir de nombreux maillots de bain tomber au cours des deux prochaines années.

Les taux baisseront-ils... et les maillots de bain resteront-ils à la hausse ?

C'est possible. Et les taux réduits allègent le fardeau de la dette.

Des taux plus élevés pour toujours ?

Pourtant, comme nous l'avons récemment écrit, l'avenir pourrait être fait de taux élevés "pour toujours". Nous avons cité le Wall Street Journal :

Dans leurs projections et leurs commentaires, certains responsables [de la Réserve fédérale] laissent entendre que les taux pourraient être plus élevés non seulement plus longtemps, mais pour toujours...

Cela concerne tout investisseur, entreprise ou ménage dont les projets dépendent des taux d'intérêt sur une décennie ou plus.

Ils risquent donc d'être confrontés à une décennie - ou plus - de marée descendante.

Nous posons à nouveau la question : combien de baigneurs... dont la nudité est actuellement cachée... seront exposés lorsque la marée montera ?

Là encore, nous ne le savons pas.

Mais nous savons que les marées suivent des cycles réguliers.

Nous savons également que la marée haute économique a été un cycle prolongé.

Les baigneurs sans troncs d'arbre doivent se méfier :

La marée descendante est attendue...

▲ [RETOUR](#) ▲

.L'abc des préjugés

Votre guide utile sur ce que vous pouvez - et ne pouvez pas -
penser dans un pays libre.

Bill Bonner 22 septembre 2023



Bill Bonner nous écrit du Poitou, France...



Et vous, cher lecteur ? Êtes-vous un homme... une femme ? Êtes-vous libre des limites fixées par la nature ? Ou bien restez-vous éveillé la nuit, craignant de n'être qu'un "simple préjugé" ?

Eh bien, vous pouvez cesser de vous inquiéter. Vous avez des préjugés. Profitez-en.

Chez Bonner Private Research, nous sommes très fiers de nos préjugés.

Nous étions à Londres la semaine dernière. Nous avons appris que le professeur Kathleen Stock avait été malmenée, harcelée et chassée de son poste pour avoir osé exprimer le point de vue dominant selon lequel *"les femmes transgenres ne sont pas les mêmes que les femmes biologiques"*. La chanteuse Roisin Murphy a été exclue de la programmation de la BBC après avoir qualifié les médicaments bloquant la puberté d'"absolument désolants" et demandé que les "petits enfants mélangés" en soient protégés.

Ces femmes étaient à la fois auteurs et victimes de préjugés. Voici un aperçu des préjugés qui sont à la mode... et de ceux qu'il ne faut pas admettre.

Tout d'abord, une petite mise à jour.

Plus haut pour plus longtemps

Hier, la Fed n'a rien dit de surprenant. Mais ce n'était pas ce que les investisseurs voulaient entendre. Ils ont vendu des actions. CNBC :

Le Dow Jones perd plus de 300 points pour la troisième journée de pertes sur fond de craintes de hausse des taux d'intérêt et de fermeture du gouvernement

L'indice Dow Jones Industrial Average a perdu 370,46 points, soit 1,08 %, pour clôturer à 34 070,42 points. Le S&P 500 a glissé de 1,64 % à 4 330. Le Nasdaq Composite a reculé de 1,82 %, à 13 223,98 points.

Revenons au monde merveilleux et loufoque des préjugés...

Les journaux en regorgent. Le Sunday Telegraph a relayé cette histoire :

"Le General Medical Council a supprimé toute mention de "mères" dans un document sur la maternité destiné à son personnel".

Qu'est-ce que le General Medical Council a contre les "mères" ? Nous ne le savons pas.

À la place du mot "mère", le GMC utilise "parent" ou "parent accoucheur". Et si le GMC développe un préjugé contre le mot "parent", il pourrait peut-être utiliser "homo sapiens avec les doubles chromosomes X".

Dans le même temps, la même édition du Telegraph a publié une interview d'un homme qui a passé beaucoup de temps à étudier les chromosomes, Richard Dawkins. Biologiste évolutionniste, il est l'auteur du "Gène égoïste", qui a fait couler beaucoup d'encre dans les années 70.

Nous pouvons aimer les roux parce que nous les trouvons jolis. Nous n'aimons peut-être pas les Russes, parce que nous pensons qu'ils ont de mauvaises manières. Mais la théorie de l'évolution suggère que nos préjugés ont des racines plus profondes que nous ne le pensons. Nous pouvons avoir des préjugés. Nous ne sommes pas impartiaux.

Le gène égoïste

L'idée du "gène égoïste" est que notre programmation de base a ses propres préjugés. Il veut se reproduire. Il réorganise donc ses hôtes - nous - pour rechercher des choses qui augmentent ses chances de survie.

Nous voulons vivre dans un "bon" quartier, par exemple. Nous ne distinguons pas vraiment le bon du mauvais, mais nos gènes doivent penser qu'une partie de ce "bon" déteindra sur nous. Nous ne voulons pas vivre dans un mauvais quartier. Nous disons que nous "n'aimons pas ça". Mais qu'est-ce qui fait que nous "aimons" quelque chose ? Aimons-nous les beignets au sucre grâce à un processus de pensée rationnelle, rendu possible par notre grosse boîte crânienne semblable à un ordinateur ? Ou est-ce que ce sont les gènes qui les aiment, parce qu'ils les aident à survivre... d'une génération à l'autre ?

"Il vaut mieux être spartiate qu'athénien", disaient les Spartiates. "Mieux vaut encore être romain", disent les Romains.

"Il vaut mieux obtenir un score parfait au SAT", dit la mère coréenne. "Ou de pratiquer le violon 7 heures par jour.

Certaines familles ont un préjugé favorable au travail pour le gouvernement. "Les autorités fédérales offrent la sécurité", disent-elles. "D'autres disent qu'il vaut mieux créer une entreprise, que c'est le seul moyen de gagner sa vie. "C'est le seul moyen de gagner de l'argent.

Créez une entreprise. Rendez-la publique."

Nous ne savons pas vraiment ce qui sera "mieux", pas plus que nous ne savons ce qui est "bien" ; nous ne pouvons pas prédire l'avenir. Ce n'est qu'un préjugé.

Bien entendu, les préjugés ne sont souvent pas très bien pensés... ni très attrayants pour les autres. Si vous ouvrez un restaurant chinois, vous voudrez peut-être vous débarrasser de vos préjugés à l'égard des Asiatiques. Si vous entraînez une équipe de basket-ball, vos préjugés à l'égard des joueurs noirs ne seront probablement pas un avantage. Et si vous vendez des machines à traire, dans quelle mesure serait-il utile d'avoir un préjugé contre les produits laitiers ?

Certains types de préjugés sont mal vus. Si vous n'aimez pas les Juifs, vous êtes considéré comme un "antisémite". On peut ne pas aimer les Lituanais, les végétariens ou les baptistes. Mais après 1945, ne pas aimer les Juifs était considéré comme un péché.

On peut encore ouvertement faire preuve de discrimination à l'égard de différents types de nourriture, d'art ou d'automobile. On peut avoir des préjugés contre les gros ou les maigres... ou contre les gens stupides... ou contre les gens qui ont un accent que l'on n'aime pas. Il y a des gens que personne ne semble aimer, comme Adolph Hitler ou Amber Heard.

Mais on ne peut pas discriminer les personnes qui bégayaient. Il pourrait s'agir d'un "handicap" protégé par les tribunaux.

"Ridicule, méprisant"

Vous pouvez faire preuve de discrimination à l'égard des personnes à la peau foncée. Vous pouvez soupçonner les personnes au bronzage profond de passer trop de temps au soleil et pas assez au ballon. Mais la loi interdit la discrimination à l'encontre des "personnes de couleur". Cette loi a probablement pour effet de nuire aux personnes qu'elle était censée aider. Une employeuse américaine non identifiée aurait déclaré qu'elle rejetait discrètement tous les CV d'hommes s'appelant "Dante" ou de femmes s'appelant "LaToya". Avait-elle des préjugés contre ces noms... ou contre les personnes qui les portaient ? Hélas, le racisme peut être très subtil. Et l'employeur ou le propriétaire qui tente d'éviter d'être accusé de "racisme" est ipso facto "raciste", quelle que soit la manière dont il s'y prend.

Les opinions politiques peuvent encore être ouvertement moquées. Richard Dawkins a un préjugé contre les personnes "réveillées", qui devraient être traitées, selon lui, avec une "moquerie méprisante".

Certains préjugés sont nécessaires. Dans les médias d'élite - ainsi que dans les universités, le gouvernement, Wall Street, l'Amérique des entreprises du GSE - vous devez avoir des préjugés contre la "suprématie blanche", quelle qu'elle soit... contre les statues et les souvenirs

confédérés... contre les Républicains MAGA... contre le pétrole... contre les armes à feu (sauf si elles sont utilisées pour tuer des étrangers dans une guerre juste)... contre les sentiments religieux authentiques... et tout ce qui se met en travers de l'agenda de l'élite.

On peut ne pas aimer les femmes ou les hommes. Mais vous ne pouvez pas avoir de préjugés contre les "femmes" qui étaient considérées comme des hommes... ou contre les "hommes" qui étaient considérés comme des femmes. Les genres sont considérés comme "fluides". Il n'y a pas de femmes. Il n'y a pas d'hommes. Nous sommes "non binaires", disent-ils, prêts à sauter dans le lit d'un homme ou d'une bête, selon le conditionnement social. Aucun autre point de vue n'est autorisé.

Mais les préjugés et la discrimination fondés sur le sexe sont présents depuis le début. Ils ne sont pas près de disparaître. Voici ce que dit Dawkins :

"Je parle en tant que biologiste. Il n'y a pas beaucoup de distinctions absolument claires en biologie. La plupart du temps, nous avons un spectre. Mais le clivage homme-femme est exceptionnel en biologie. Il s'agit d'un véritable binaire.

Les préjugés sont profonds. Et c'est par nos préjugés que nous serons connus.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Ce que nous prévoyons

Hausse des taux, hausse des prix, corruption et chaos...

Bill Bonner 25 septembre 2023



Bill Bonner nous écrit du Poitou, France...



Les rendements obligataires américains atteignent leur plus haut niveau depuis 17 ans suite à la position de la Réserve fédérale sur les taux d'intérêt

...Le rendement des bons du Trésor américain à deux ans a atteint 5,2 %, soit une augmentation de 1,4 point de pourcentage depuis mai et son niveau le plus élevé depuis 2006. Le rendement des bons du Trésor à 10 ans s'approche également de son plus haut niveau en 16 ans, à 4,5 %.

Toutefois, en raison de la vigueur persistante de l'économie et d'un marché du travail tendu qui alimente des pressions inflationnistes persistantes, la Réserve fédérale devrait poursuivre sa politique de resserrement pendant une bonne partie de l'année 2023. Cela pourrait entraîner de nouvelles baisses des prix des obligations, car les marchés anticipent un pic plus élevé du taux des fonds fédéraux cette année et des réductions moins importantes en 2024.

Aujourd'hui, nous allons essayer de mettre les choses en perspective. Où en sommes-nous dans l'histoire de l'inflation ou de la mort ? Quel chapitre ? Quelle page ?

Les eaux boueuses

Nous sommes toujours dans une période de transition. Après les marchés haussiers de 1980 à 2020, nous entrons maintenant dans des marchés baissiers. C'est du moins ce que nous croyons. Les obligations ont atteint un sommet avec un rendement de seulement 0,11 % sur le bon du Trésor à 2 ans en juillet 2020. Aujourd'hui, ce taux est presque 50 fois plus élevé. Les actions ont atteint leur sommet en décembre 2021. Depuis, elles sont moins chères, mais de manière moins spectaculaire.

Sont-elles en baisse ou en hausse ? Dans cette période de transition, il est impossible de le savoir. Les prix réagissent aux faits... et aux fictions. Le fait est qu'il est difficile de savoir. Les taux d'intérêt sont plus élevés... ce qui signifie que la valeur du capital devrait être plus faible. Mais toute une génération a grandi lorsque les taux d'intérêt baissaient et que les prix des actions et des obligations augmentaient. Ils ont appris à "acheter la baisse" et pas grand-chose d'autre.

Que doivent-ils faire maintenant ?

La confusion s'accroît.

Tout d'abord, même si le redressement des actions a commencé il y a près de deux ans, les actions sont encore très chères. Il existe une relation entre les revenus et les prix du capital. Un propriétaire avisé, par exemple, peut dépenser 8 à 10 fois les loyers pour acheter un immeuble d'habitation. De même, la relation entre le marché boursier et le PIB forme ce que l'on appelle l'"indicateur Buffett". Warren Buffett estime que les actions devraient valoir environ 80 % du PIB. Il utilise cette mesure pour savoir si le marché boursier est surévalué ou sous-évalué. Aujourd'hui, le ratio est de 167 %, soit plus du double de la norme historique.

Assez de corde

Notre ami MN Gordon nous propose une autre façon de voir les choses :

Le ratio cours/bénéfice corrigé des variations cycliques (CAPE) de Shiller est un autre moyen de déterminer la valeur globale du marché boursier. Ce ratio tient compte des bénéfices corrigés de l'inflation des dix années précédentes. Actuellement, le ratio CAPE est supérieur à 30, ce qui est bien au-dessus de sa médiane historique de 15,94.

Le ratio CAPE actuel se situe à peu près au niveau où il était lorsque le marché boursier a atteint son apogée en 1929, juste avant le début de la Grande Dépression. La seule fois où le ratio CAPE a été plus élevé, c'est au plus fort de la manie des "dot com", en décembre 1999, et à la fin de l'année 2021.

Pour ajouter à la confusion... alors que nous sommes dans un cycle de resserrement depuis 18 mois, la politique monétaire actuelle est encore très "souple". David Stockman :

Surprise ! Au cours des 186 mois précédant août 2023, le taux des fonds fédéraux a été négatif en termes réels 97 % du temps (180 mois). Mais apparemment, il a suffi de trois mois de chiffres à peine positifs pour que la Fed jette l'éponge dans sa campagne de normalisation des taux.

C'est exact. En mai dernier, le taux des fonds fédéraux corrigé de l'inflation était encore de moins 0,48 % et est devenu légèrement positif en juin et juillet. Pourtant, l'IPC moyen ajusté Y/Y s'est encore affiché à +4,47 % en août, ce qui signifie que le gel hier du taux cible des fonds à 5,33 % a donné un taux réel de seulement +0,48 %.

Clous de cercueil

De plus, il faut ajouter l'effet des dépenses inflationnistes du gouvernement fédéral. Cette année, le déficit américain avoisinera les 2 000 milliards de dollars. Aurora Research a fait cette mise à jour :

- ...Environ 10 000 milliards de dollars de dettes ont été accumulés depuis la pandémie.
- La dette nationale risque de dépasser les 50 000 milliards de dollars d'ici la fin de la décennie si rien d'important n'est fait.
- De nombreux programmes fédéraux adoptés par l'administration Biden coûtent plus cher que prévu. En voici deux exemples :
- La loi sur la réduction de l'inflation de 2022 devait coûter environ 400 milliards de dollars sur 10 ans. En réalité, elle pourrait coûter plus d'un trillion de dollars. Le gouvernement a

simplement sous-estimé la générosité des crédits d'impôt pour l'énergie prévus par la loi.

- Le crédit pour le maintien des employés devait coûter environ 55 milliards de dollars. Il a déjà coûté 230 milliards de dollars. Récemment, l'IRS a gelé le programme pour mettre fin à la fraude.
- On estime que le gouvernement fédéral paiera plus de 10 000 milliards de dollars d'intérêts au cours de la prochaine décennie.
- Pour les 11 premiers mois de l'année fiscale, le déficit fédéral s'élève à 1,500 milliard de dollars, soit une augmentation de 61 % par rapport à la même période de l'année précédente.
- La dette nationale américaine s'élève à plus de **254 000 dollars par contribuable.**
- En plus de la dette nationale, le gouvernement a des engagements non financés. Ces engagements s'élèvent aujourd'hui à plus de 193 000 milliards de dollars. Cela équivaut à plus de **577 000 dollars par citoyen américain.**

Que signifie tout cela ? Difficile à dire. Mais à mesure que de nouvelles tendances primaires s'affirment... et que de plus en plus de ressources réelles sont retirées de l'économie réelle...

...nous nous attendons à ce que les taux d'intérêt réels augmentent... à ce que les prix à la consommation augmentent... à ce que la corruption et le chaos politique augmentent... et à ce que les prix des actifs chutent. Il ne s'agit pas d'une prévision pour la semaine ou le mois prochains... mais c'est ce que nous prévoyons pour les années à venir.

Nous serions heureux de nous tromper.

▲ [RETOUR](#) ▲

.Jusqu'au Kosovo

Tous les empires se valent... mais certains sont plus égaux que d'autres.

Bill Bonner 28 septembre 2023



Bill Bonner nous écrit de Paris, France...



*Ooh, je veux t'emmener au Kosovo
Nous allons botter quelques fesses, puis nous irons doucement
C'est là qu'on veut aller, au Kosovo.*

~ Parodie de "Kokomo" des **Beach Boys**

Arrêtez les horloges... Brooks Robinson est mort.

Hier, c'était jour de deuil à Baltimore. Des crêpes noirs ont été suspendus aux demeures de Mount Vernon Square. Un réveil à Dundalk. Une veillée bruyante dans les bars de Fells Point.
MLBnews :

L'histoire d'un homme qui n'est pas un homme, mais un homme qui n'est pas un homme.

L'un des plus grands défenseurs de l'histoire du baseball, qui a remporté 16 Gants d'or, a été admis au Temple de la renommée.

Nous nous souvenons de la fin des années 50. Une tante âgée regardait les O's à la télévision tout en écoutant les commentaires à la radio.

"La radio offre une meilleure couverture", expliquait-elle.

Et lorsque les O's perdaient, elle comptait sur le joueur de troisième base.

"Brooks est mon homme", disait-elle. Souvent, ou du moins c'est ce qu'il nous semblait, Brooks sauvait la mise.

Mais c'étaient des jours de victoire. Pour les O's. Pour Baltimore. Et pour l'Amérique, ainsi que pour "l'Ouest".

Un coup de pied au cul

Voici les dernières nouvelles de France. Bloomberg :

L'ambassadeur de France quitte le Niger après un affrontement avec la junte militaire.

Il y a quelques années encore, la France aurait envoyé des gendarmes, qui auraient botté quelques fesses africaines, distribué quelques francs aux hommes forts locaux et remis les choses en ordre. Ce n'est plus le cas. Maintenant, elle se retire.

Mais ce n'est pas seulement la France qui perd son empire, c'est aussi "l'Occident". Les BRIC se développent. Le yuan remplace le dollar. Et même si les États-Unis peuvent encore botter des fesses, les fesses ne restent pas bottées longtemps.

Les Européens ont été les premiers à bénéficier des avantages de la révolution industrielle. L'un de ces avantages, si l'on peut dire, était l'augmentation de la puissance de feu. Ils l'ont utilisée pour se frayer un chemin jusqu'au contrôle d'une grande partie du monde. Les États-Unis ont participé tardivement à la fête de l'explosion, ayant été freinés par la sagesse de leurs pères fondateurs et préoccupés par leurs propres conquêtes nord-américaines. Mais à la fin du XIX^e siècle, ils possédaient la plus grande économie du monde... et des troupes de l'autre côté du Pacifique.

De nombreuses possessions coloniales ont obtenu leur indépendance après la Seconde Guerre mondiale... souvent de manière désastreuse... mais "l'Occident" restait la première puissance mondiale. Après l'abandon de la lutte par l'Union soviétique, en 1991, l'Occident était incontesté.

Mais cette époque est révolue. Brooks n'est plus là. Personne ne sauve la situation.

Les "experts" - spécialistes de la politique étrangère, diplomates, généraux à la retraite et amateurs de géostratégie - nous ont appris tant de choses sur l'Ukraine que, s'ils continuent, nous penserons bientôt qu'elle se trouve au nord du Japon et qu'elle est le berceau de la musique country western.

Ces "experts" ont convaincu les États-Unis d'engager plus de 100 milliards de dollars dans la guerre. Aujourd'hui, il semble qu'aucune victoire ne soit possible. Comme le dirait Yogi Berra, "c'est du déjà vu".

Un tout nouveau borbier

Dans le New York Times word mulch du week-end dernier, Tom Friedman explique qu'il s'est rendu à Kiev pendant trois jours. Il a vu ce que les dirigeants de Kiev voulaient qu'il voie et a assisté à une conférence de personnes qui ont les mêmes idées superficielles que lui. Maintenant qu'il est lui-même un expert, ses doutes ont disparu. Les œillères se sont envolées de ses yeux ; là où il voyait obscurément, il voit maintenant la vérité clairement, face à face. Et comme pour la

campagne catastrophique en Irak, c'est vraiment très simple : c'est un combat entre le bien et le mal, entre le bon et le mauvais.

Ou peut-être pas. Voici Bill Kristol, collectant des fonds pour un groupe appelé "Les Républicains pour l'Ukraine" : "Lorsque l'Amérique arme l'Ukraine, nous obtenons des résultats.

"Lorsque l'Amérique arme l'Ukraine, nous obtenons beaucoup pour peu. Poutine est un ennemi de l'Amérique. Nous avons utilisé 5 % de notre budget de défense pour armer l'Ukraine, ce qui a permis de détruire 50 % de l'armée de Poutine. Nous avons fait tout cela en envoyant des armes stockées, pas nos troupes. Plus l'Ukraine affaiblit la Russie, plus elle affaiblit également le plus proche allié de la Russie, la Chine. L'Amérique doit rester forte face à ses ennemis, c'est pourquoi les républicains du Congrès doivent continuer à soutenir l'Ukraine".

Cela ressemble plus à de la géopolitique qu'à une opposition entre le bien et le mal. Et voici Mitch McConnell qui explique pourquoi l'aide à l'Ukraine n'a pas grand-chose à voir avec la démocratie ou la justice :

Le soutien américain à l'Ukraine n'est pas de la charité. C'est dans notre intérêt direct, notamment parce que la dégradation de la Russie contribue à dissuader la Chine.

Là encore, des points d'interrogation sont indispensables. Comment la Russie est-elle devenue un ennemi des États-Unis ? De quoi dissuadons-nous la Chine ? Pourquoi ? Et la Russie est-elle vraiment "dégradée" ? Si la situation des Russes est pire, comment celle des Américains sera-t-elle meilleure ?

Plus égaux que les autres

Mais peut-être que tout le monde sait maintenant comment se joue le Grand Jeu. Plus besoin de points d'interrogation. Il n'est pas nécessaire de spéculer sur les préoccupations de Poutine en matière de sécurité, ni sur l'empiètement de l'OTAN, ni sur le coup d'État orchestré par la CIA et Victoria Nuland.

La semaine dernière, **Joe Biden** a prononcé un discours remarquable devant les Nations unies. Il a raconté à l'assemblée des notables une telle série de **bobards** qu'on aurait pu s'attendre à ce que son pantalon prenne feu. Il a fait savoir que l'Amérique soutenait pleinement la "souveraineté", "l'intégrité territoriale" et "un monde régi par des règles de base qui s'appliquent de la même manière à toutes les nations". Il a ensuite qualifié la guerre russo-ukrainienne de "guerre de conquête" de la Russie.

Les délégués ont dû s'esclaffer. Ils savaient pertinemment que la Russie ne pouvait même pas conquérir l'Ukraine voisine, et encore moins quoi que ce soit d'autre. Parmi les 193 membres de l'ONU, aucun n'a violé les règles de base plus souvent et de manière plus flagrante que les

États-Unis. Au cours du seul XXI^e siècle, les soldats américains sont intervenus - souvent à l'aide de drones télécommandés - en Afghanistan, en Irak, au Yémen, en Somalie, en Libye et en Syrie. Ils ont également parrainé des dizaines de tentatives de "changement de régime", dont au moins une cette année, au cours de laquelle le président élu et populaire du Pakistan, Imran Khan, a été remplacé par un coup d'État. Son péché ? Il s'est montré trop "agressivement neutre" dans la guerre russo-ukrainienne.

Les membres des Nations unies se souviennent peut-être aussi de l'attaque menée par les États-Unis contre la Serbie en 1999. Ils l'ont fait, avec le soutien de la Russie, pour soutenir la lutte des Kosovars pour leur indépendance. Mais qu'est-il advenu de cette grande considération pour l'"indépendance" lorsque la Russie est venue en aide aux séparatistes du Donbas, dans la région russophone de l'est de l'Ukraine, 25 ans plus tard ?

Oui... ramenez-nous au Kosovo... c'est là que nous voulons aller. Bien sûr.

[**▲ RETOUR ▲**](#)

Quand l'Ouest marchait vers l'Est

L'expansion de l'OTAN, la "terre brûlée" de la Russie et le fossé historique entre...

Bill Bonner 29 septembre 2023



Bill Bonner nous écrit du Poitou, France...



Un rapport à la une de Bloomberg :

Si les Etats-Unis quittent le Niger, les terroristes et les Russes gagnent

Emmanuel Macron a annoncé à la télévision qu'il allait retirer les quelque 1 500 soldats français stationnés au Niger, ainsi que l'ambassadeur de France. La France, en tant qu'ancienne puissance coloniale de la région, a longtemps joué le rôle de chef de file de

l'équipe occidentale au Sahel, les États-Unis jouant le rôle peu habituel de doublure.

Chers lecteurs, vous vous demandez peut-être : qu'est-ce que cela peut bien nous faire ?

Mais ils sont peut-être la clé pour comprendre notre avenir. La politique étrangère des États-Unis est contrôlée par une cabale de producteurs d'armes, d'amateurs de gloire et d'idiots utiles. Les soutenir coûte, en tout et pour tout, environ 1 500 milliards de dollars par an. Cela représente environ un quart de toutes les dépenses fédérales. Et 1 000 milliards de dollars de ce coût pourraient facilement être supprimés, sans que la sécurité des États-Unis n'en souffre.

Ces mesures, ainsi que des ajustements relativement mineurs aux paiements de transfert excessifs des États-Unis, pourraient permettre d'équilibrer le budget fédéral et d'éviter une débâcle catastrophique faite d'inflation, de faillite et de république bananière.

En avant-première... nous ne pensons pas que cela se produira. Mais aujourd'hui... nous explorons plus avant ; peut-être verrons-nous quelque chose qui nous a échappé.

Plus de points d'interrogation

Dans l'article de Bloomberg ci-dessus, nous sommes invités à "faire quelque chose" de peur de "perdre le Niger". Comme le Niger n'est ni quelque chose que "nous" avons jamais eu, ni quelque chose que "nous" avons jamais voulu, le perdre ne semble pas être un problème urgent... et nous ne nous attendons pas à passer beaucoup de temps à le chercher.

Alors, sortons notre sac de points d'interrogation : pourquoi ne pas laisser les Russes s'en emparer ?

Des pays de merde ! Le Niger a un PIB d'environ 1/1000e de la taille des États-Unis. En parité de pouvoir d'achat, le citoyen moyen gagne environ 100 dollars par mois. Et le budget du gouvernement est constitué pour moitié d'aide étrangère (en général, une grande partie de cette aide finit par soutenir les vendeurs de montres suisses haut de gamme et d'automobiles allemandes).

Supprimons un autre point d'interrogation. Quel avantage les États-Unis tireraient-ils de l'utilisation de leur argent au Niger ?

Bien sûr, le même point d'interrogation pourrait être utilisé ailleurs. Pourquoi les États-Unis ont-ils des bases militaires en Allemagne ? Les Allemands peuvent se débrouiller seuls. Pourquoi au Japon ? Et pourquoi envoyer des milliards à l'Ukraine (dont une grande partie se retrouve sur des comptes bancaires suisses et chez des concessionnaires Mercedes) ?

À un certain niveau, les points d'interrogation sont inutiles. Nous connaissons l'histoire. Après la fin des mésaventures en Irak et en Afghanistan, l'industrie de guerre américaine avait besoin

d'un nouvel ennemi. Pendant plusieurs années, elle a poussé la Russie à jouer ce rôle.

Cela n'a pas été facile. La Russie a toujours entretenu des relations difficiles avec l'Europe, tantôt admiratrice et imitatrice, tantôt luttant pour sa survie contre "l'Occident". Un peu d'histoire pourrait aider à y voir plus clair.

De la Russie avec amour

À la fin du XVII^e siècle, Pierre, tsar de Russie, que l'on appellera plus tard "le Grand", arrive en Angleterre. Il est accompagné de quatre chambellans (assistants), de trois interprètes, de deux horlogers, d'un cuisinier, d'un prêtre, de 70 soldats, de quatre nains et d'un singe.

Pierre voulait apprendre tout ce qu'il pouvait sur l'Angleterre et l'Europe (il s'est arrêté en Allemagne sur le chemin du retour) afin de pouvoir appliquer les leçons en Russie. On dit que Pierre voulait que sa mission soit secrète afin de ne pas être dérangé par les subtilités diplomatiques. Mais on imagine mal comment lui - qui mesurait 1,80 m - et sa curieuse suite auraient pu rester très longtemps à Londres sans se faire remarquer.

Ce fut le début des efforts d'occidentalisation de la Russie, qui se poursuivirent par intermittence pendant les 300 années suivantes.

Au cours de cette période, l'affection des Russes pour les choses européennes a été interrompue à trois reprises, chaque fois par les Européens eux-mêmes. Pierre est à peine rentré à Moscou que Charles XII de Suède tombe sur la côte baltique, traverse la Pologne et envahit la Russie en 1708. Bloqués par l'armée de Pierre, les Suédois ne peuvent avancer sur Moscou et se tournent alors vers l'Ukraine. Une fois de plus, Pierre réussit à les surpasser et à battre Charles XII de manière décisive à la bataille de Poltava en 1709.

La tactique gagnante consistait à se retirer face à un ennemi plus puissant et à détruire tout ce qu'il pouvait utiliser. C'est ce qu'on appelle la "terre brûlée". Elle n'est pas très populaire auprès des populations locales, mais elle a été efficace contre les Suédois, et plus tard contre les Français en 1812, et les Allemands en 1941.

D'après l'histoire, les envahisseurs viennent de l'Ouest en Russie environ une fois tous les cent ans. Et comme la dernière invasion a eu lieu il y a 82 ans, il serait logique que les Russes prennent des précautions. C'est sans doute ce qui a motivé Vladimir Poutine à insister pour que "l'Occident" prenne au sérieux ses préoccupations en matière de sécurité.

Au lieu de cela, l'OTAN a fait son propre "drang nach osten"... en rapprochant de plus en plus l'immense puissance de feu de "l'Occident" de la porte d'entrée de la Russie. En 2014, les États-Unis ont contribué à un coup d'État à Kiev, qui a remplacé un président élu favorable à la Russie par un autre plus en phase avec l'agenda occidental.

Les intimidateurs et les affairistes

Cela a dû être une grande déception pour Poutine. Après la chute du mur de Berlin, les dirigeants occidentaux ayant assuré que l'OTAN n'avancerait pas d'un pouce vers la mère Russie, les dirigeants du Kremlin avaient à nouveau voulu rejoindre l'Europe, et non la combattre. Les pays européens étaient bien plus riches et plus avancés technologiquement que la Russie. Les Russes espéraient les imiter, pas leur faire la guerre. L'ancien chef de l'OTAN, George Robertson, affirme même que Poutine a demandé à rejoindre l'OTAN. C'est ce que rapporte le Guardian :

George Robertson, ancien secrétaire travailliste à la défense qui a dirigé l'OTAN entre 1999 et 2003, a déclaré que Poutine avait clairement indiqué lors de leur première rencontre qu'il souhaitait que la Russie fasse partie de l'Europe occidentale. "Ils voulaient faire partie de cet Occident sûr, stable et prospère dont la Russie était exclue à l'époque", a-t-il déclaré.

Le député travailliste s'est souvenu d'une première rencontre avec M. Poutine, qui est devenu président de la Russie en 2000. M. Poutine lui a dit : "Quand allez-vous nous inviter à rejoindre l'OTAN ?

La Russie n'a jamais été autorisée à rejoindre l'OTAN. Au lieu de cela, "l'Occident" a marché vers l'Est. Tous les avertissements de Poutine... et toutes les tentatives de trouver une solution non violente... ont été repoussés par les États-Unis.

Finalement, les régions russophones situées à l'est du Dniepr ont cherché à obtenir leur indépendance de l'Ukraine (où leur langue avait été interdite)... et la Russie a estimé qu'elle devait agir.

▲ [RETOUR](#) ▲